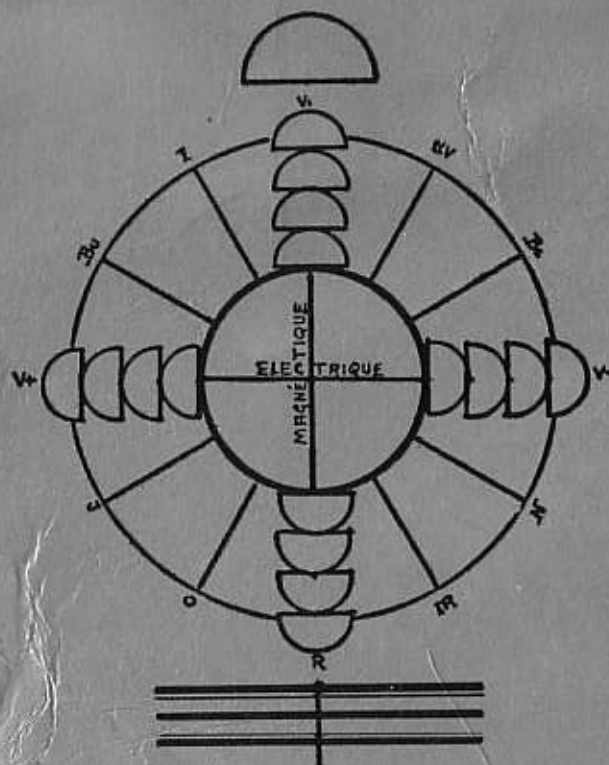


PHYSIQUE MICRO-VIBRATOIRE ET FORCES INVISIBLES

par
A. de BELIZAL et P. A. MOREL



DESFORGES
ÉDITEUR

CHEZ LE MÊME ÉDITEUR

ESSAI DE RADIESTHÉSIE VIBRATOIRE

par L. CHAUMERY et A. de BELIZAL

3^e édition revue et augmentée (1975)

La Radiesthésie ancienne, préhistorique, chinoise, égyptienne et indienne – Les détecteurs et appareils de radiesthésie – Ondes de forme – Ondes des maladies – Ondes nocives – Le RAYON VERT NÉGATIF – Les grands courants magnétiques – Le rééquilibrer – Téléradiesthésie.

Les appareils radiesthésiques décrits dans ce livre sont en vente à la Librairie DESFORGES, PARIS.

- PENDULE UNIVERSEL
- PENDULE ÉGYPTIEN
- DISQUE ÉLECTROMAGNÉTIQUE À SÉLECTEUR (dit ESCAR-GOT)
- PYRAMIDE DE CHÉOPS AU 1/1000^e (avec socle gradué)
- PENDULE À CÔNE FICTIF
- DÉTECTEUR I.R.-U.V.
- BIOMÈTRE SPÉCIAL
- RÉÉQUILIBREUR DE FORCE (dit LOUKSORK)
- RÉÉQUILIBREUR – APPARTEMENT – MAISON
- ANTIPARASITEUR MAGNÉTIQUE – ASPIRONDE
- MICROMÈTRE
- RÉGLE BIOMÉTRIQUE
- BAGUE ATLANTE.

Catalogue gratuit sur demande.

PHYSIQUE MICRO-VIBRATOIRE ET FORCES INVISIBLES

par

A. de BELIZAL et P. A. MOREL

1976

DESFORGES

PARIS

CHERZ LE MÊME FUTEUR

FRANÇOIS TRUBHEIM

PAR L. CHADREY & A. YVONNE

PHYSIQUE

MICRO-VIBRATOIRE

ET

FORCES INVISIBLES

PAR L. CHADREY & A. YVONNE

ÉDITIONS DE LA LIBRAIRIE GÉNÉRALISTE

10, rue de Valenciennes, Paris

1965

100 pages

100 pages

100 pages

100 pages

100 pages

100 pages

© 1965 by Desforges

Tous droits de reproduction et de traduction réservés pour tous pays.

Ce que la Pensée antique avait entrevu et imaginé comme une harmonie naturelle des Nombres, la Science moderne l'a saisi et réalisé dans la précision des formules fondées sur la Mesure. C'est en fait à des mesures toujours plus minutieuses bien plus qu'à des observations directes, que nous devons de connaître la micro et la macro-structure de l'Univers.

Teilhard de Chardin

Extrait du « Phénomène Humain ».

Ce que la Pensée antique avait entrevu et imaginé comme une harmonie naturelle des Nombres, la Science moderne l'a saisi et réalisé dans la précision des formules fondées sur la Mesure. C'est en fait à des mesures toujours plus minutieuses bien plus qu'à des observations directes, que nous devons de connaître la micro et la macro-structure de l'Univers.

Ce que la Pensée antique avait entrevu et imaginé comme une harmonie naturelle des Nombres, la Science moderne l'a saisi et réalisé dans la précision des formules fondées sur la Mesure. C'est en fait à des mesures toujours plus minutieuses bien plus qu'à des observations directes, que nous devons de connaître la micro et la macro-structure de l'Univers.

Ce que la Pensée antique avait entrevu et imaginé comme une harmonie naturelle des Nombres, la Science moderne l'a saisi et réalisé dans la précision des formules fondées sur la Mesure. C'est en fait à des mesures toujours plus minutieuses bien plus qu'à des observations directes, que nous devons de connaître la micro et la macro-structure de l'Univers.

Ce que la Pensée antique avait entrevu et imaginé comme une harmonie naturelle des Nombres, la Science moderne l'a saisi et réalisé dans la précision des formules fondées sur la Mesure. C'est en fait à des mesures toujours plus minutieuses bien plus qu'à des observations directes, que nous devons de connaître la micro et la macro-structure de l'Univers.

Ce que la Pensée antique avait entrevu et imaginé comme une harmonie naturelle des Nombres, la Science moderne l'a saisi et réalisé dans la précision des formules fondées sur la Mesure. C'est en fait à des mesures toujours plus minutieuses bien plus qu'à des observations directes, que nous devons de connaître la micro et la macro-structure de l'Univers.

Le Vert négatif (V —) représente, lui, le point 0 — 400, c'est une vibration mystérieuse, véritable trait d'union entre la vie et la mort. Elle a puissance sur la matière, brûle, détruit..., mais peut aussi conserver la vie en puissance hors l'espace et le temps.

Cette vibration servait aux Egyptiens pour déshydrater leurs morts et soustraire ainsi les corps à la décomposition. Nous l'avons redécouverte et fait breveter en avril 1936, certes elle peut être contestée par certains, mais ceci ne saurait en aucune façon mettre en doute son authenticité.

Elle est à la base de notre « décomposition du spectre dans la Sphère ». C'est en fait la pierre d'angle de notre méthode sans laquelle il eût été impossible de construire une théorie valable et aujourd'hui admise par tous les chercheurs sérieux.

C'est avec Léon Chaumery, il y a quelque trente ans, que nous avons commencé nos recherches.

C'est maintenant avec M. P. A. Morel que nous avons ensemble repensé le problème des forces invisibles et jeté sur le papier ces quelques notes qui, nous voulons l'espérer, ne décevront pas le lecteur.

A. de BELIZAL.

INTRODUCTION

Avant d'entreprendre la rédaction de ce livre, il nous a paru nécessaire, indispensable même, de mettre le lecteur dans le climat de cet ouvrage qui emploie un vocabulaire très nouveau, dans un domaine non encore exploré par la science officielle.

Il nous a donc fallu créer de toutes pièces une terminologie dont la valeur technique corresponde aux données des problèmes exposés.

Les termes que nous employons ne sont aucunement une déformation de ceux reconnus par la physique classique, mais bien des termes propres à notre conception du monde invisible des vibrations dont nous avons tenté de percer les mystères.

Les savants ont inventorié toutes les lois qui régissent les phénomènes du monde visible, qu'il s'agisse des réactions chimiques des corps ou des réactions physiques de la matière, mais il ne se sont jamais penchés sur le problème du monde invisible des vibrations.

Or il est reconnu que la matière n'est pas inerte, mais en continu mouvement, depuis le grain de sable ou la tête d'épingle jusqu'au bloc de granit. Et cette matière qu'il est possible de comparer à des univers en miniature, est composée d'atomes, eux-mêmes constitués d'un noyau de protons, de neutrons, ainsi que d'électrons.

Les différentes combinaisons de ces éléments-premiers, donnent toute la gamme du monde vivant avec ses caractéristiques particulières et ses valeurs intrinsèques.

Tout mouvement est vie, donc dépense d'énergie, or cette énergie il est possible de la capter sous forme de rayonnement dont les fréquences seront fonction des composants de la matière.

Et non seulement celle-ci a un rayonnement propre de par ses constituants, mais elle possède également un rayonnement second dû à son profil, la réfraction angulaire étant à la base de toute émission vibratoire connue sous le nom : « émission d'onde de forme ». C'est là un phénomène très peu étudié jusqu'à ce jour et qui fait l'objet d'un inventaire très poussé dans « Physique Micro-Vibratoire ».

Il nous a fallu émettre des hypothèses, établir des lois, créer des instruments nouveaux qui répondent à ces lois nouvelles. Tout ceci nous a demandé près de trente années d'efforts, de travail, de recherches, semées de joies profondes, parfois aussi d'amères déceptions.

Ce vocabulaire des forces invisibles, nous le soumettons au lecteur afin qu'il puisse sans peine, nous suivre dans ces pages que nous allons tourner ensemble avec étonnement peut-être, avec curiosité et sympathie sûrement.

Il se peut que quelques erreurs se soient glissées au cours de notre exposé, comment pourrait-il en être autrement, l'homme est un être perfectible et non la perfection née. Ce faisant nous aurons du moins la certitude d'avoir semé quelques graines bien vivantes dans un champ non encore exploré que nous continuerons demain à défricher et à cultiver, avec toutes les amitiés qui nous entourent et qui, de loin, suivent notre effort.

VOCABULAIRE

Bombardement

Train d'ondes vibratoires entretenues, ondes porteuses magnétiques et ondes portées cosmiques, somme d'énergie de passages de particules cosmiques dans les émetteurs à piles, et dont le faisceau concentré en un point bombarde un objectif, témoin-relais ou support liquide.

Compensateur magnétique

Disque d'argent interposé entre la BC 30, à laquelle il appartient, et sa pile cosmique, dont la fonction consiste, par son influence de forme, à compenser les variations de coefficient magnétique lunaire, dans le but d'obtenir une moyenne constante de coefficient.

Combiné métallique

Combinaison de plaquettes de métal, par couples de métaux en accord de capacité avec le terrain naturel d'un être vivant, qui agissent sur lui par rayonnement sur son témoin-relais. Ces plaquettes sont placées dans la cavité centrale de BC 30, superposées l'une sur l'autre, et opposées en polarités. Le témoin-relais est au milieu.

Correcteur magnétique

Séparateur de phases (magnétique/électrique) constitué par une flèche en argent qui pivote sur l'axe central de BC 30 et explore sa partie autour de l'équateur. Son rôle principal consiste à diriger l'émission de forme sur l'une ou l'autre des phases, par son attraction magnétique sur les méridiens.

Couleurs

Fréquences périodiques vibratoires des ondes des couleurs de la décomposition du spectre. Elles sont proportionnelles et équivalentes à celles du son, de la lumière, et des ondes Hertiennes.

Couleurs visibles

État vibratoire des sept couleurs du spectre, visibles optiquement.

Couleurs invisibles

Zone du spectre constituée des infra, des ultra et des fréquences vibratoires qui ne peuvent être visibles optiquement, leur longueur d'ondes étant hors de celles de notre champ de perception.

Couleurs de forme

Fréquences périodiques de vibration des ondes engendrées par les formes. Elles se distinguent des ondes des couleurs visibles par leur différence de longueur d'ondes.

Couleurs biométriques

Fréquences vibratoires d'ondes exprimées par la nature des organes des êtres vivants et qui se mesurent en valeur relative.

Couleurs dites « onde astrale »

Rythme vibratoire exprimé par la nature fondamentale d'un être vivant dès sa naissance, et qui constitue sa base pendant toute sa période de vie. Cette notion se situe sur un plan supérieur à l'habituel.

Détecteur

Instrument radiesthésique séparateur d'ondes, sensible principalement aux champs vibratoires d'énergies de provenances diverses, qu'il aide à identifier et mesurer.

Énergie physique

Somme de toutes les formes d'énergie en provenance de la matière et du cosmos.

Énergie psychique

Forme abstraite de la force-pensée qui, imprégnée dans un accumulateur tel que « Gemaf » peut agir sur les êtres vivants.

Énergie fluïdique

Potentiel magnétique et énergétique rayonné par un être vivant, et qui se dégage particulièrement de ses mains. Cette énergie peut également s'imprégner et s'accumuler dans « Gemaf ».

Ferrites

Composés ferreux excités par l'attraction de l'aimant, et transparents aux ondes électro-magnétiques dont ils sont conducteurs parfaits, étant insensibles aux champs extérieurs et n'émettant pas d'effets secondaires.

Fréquence vibratoire de forme

Nombre de fois qu'un phénomène périodique de vibrations des ondes de forme se reproduit par seconde.

G. E. M. A. F.

Sigle de « générateur de magnétisme humain, accumulateur de fluïde ». Constitué de ferrites aimantés et excités, il se charge d'imprégnations de fluïde humain, sous tension d'un pendule émetteur, et débite ensuite cette énergie accumulée d'une capacité donnée, selon une courbe de décharge à peu près constante dans le temps.

Hauteur d'ondes (H. O.)

Identification de la verticale d'un corps par les ondes qu'il rayonne. Les corps simples sont répartis en 8 familles de H. O. repérées en grades sur l'équateur du Pendule Universel.

Longueur d'ondes

Échelle de valeurs vibratoires proportionnelles aux longueurs d'ondes des corps, telles qu'elles se présentent sur l'échelle d'un spectroscopie, et qui peuvent se mesurer en valeur relative.

Méridiens-Équateur

Trois grands cercles à la surface de la sphère (BC 30 et Pendule universel), qui se coupent à angle droit. Le cercle vertical en N.-S.

est dit « méridien magnétique ». Celui en E.-O. « méridien électrique ». Le cercle horizontal « équateur ».

Micro-vibrations

Petites vibrations (du grec *mikros*, petit), issues des ondes de forme, magnétiques et cosmiques. « Mouvement rapide de va-et-vient d'ondes de corpuscules autour d'une position d'équilibre, caractérisé par sa durée, ou période, et son amplitude, ou écart maximum avec la position d'équilibre. »

Onde de forme

Vibrations engendrées par les formes, qui prennent naissance dans la décomposition du courant magnétique naturel qui existe au centre de figure de tous les corps. Les ondes des formes géométriques et symétriques sont favorables à l'équilibre des êtres vivants. Certaines autres, plus ou moins combinées, le déséquilibrent et lui sont défavorables.

Ondes cosmiques

Ondes magnétiques d'accompagnement des particules cosmiques, qui se déploient en spirale autour de leur ligne de trajectoire, créant un champ magnétique qui se déplace à la même vitesse.

Ondes nocives

Ondes portées issues des anomalies du sous-sol, ou des courants d'eaux telluriques, ou de causes diverses, véhiculées par des ondes porteuses, également propagées par le sous-sol. Elles influencent le rythme vibratoire des cellules de l'être vivant, lui causant un déséquilibre vibratoire préjudiciable à sa santé.

Octave

Intervalle de répétition d'un phénomène vibratoire désigné par le même signe, et qui se mesure en longueur de fil de suspension du détecteur.

Pile cosmique

Accumulation de demi-sphères se succédant sur une droite et dressée verticalement. Conductrice des ondes des rayons cosmiques qu'elle transmet à un objectif (BC 30 ou émetteur à disque).

Pile magnétique

Accumulation de demi-sphères se succédant sur une droite axée et orientée dans l'axe magnétique N.-S. terrestre. Cette accumulation de formes produit une amplification progressive des ondes magnétiques, porteuses principales dans l'émission de forme.

Phases électrique et magnétique

Différence d'état et sens du courant vibratoire de forme. En corrélation avec les « pôles ». Terme appliqué aux méridiens (sens perpendiculaire dans BC 30), ou au sens des raies dans un émetteur à disque (sens inversé de 180°) l'un par rapport à l'autre.

Polarités des métaux et des formes

État d'un corps où il s'est manifesté deux pôles opposés, que les détecteurs identifient suivant le sens des girations qui les font réagir. Normalement, les corps qui font réagir les détecteurs par des girations dans le sens des aiguilles d'une montre sont dits « positifs ». Inversement pour les corps dits alors « négatifs ».

Principe fonctionnel curatif

Principe (cause) dont la fonction (activité) est favorable au rétablissement de l'équilibre d'un être vivant. Ce principe peut être contenu dans des ondes ou des supports divers, dont il oriente l'action.

Radio-activité (R.A.) Radio-actif

1. Propriété de certains noyaux, ou d'atomes lourds, susceptibles de se désintégrer spontanément, en modifiant leur structure.
2. Désignation conventionnelle des fréquences vibratoires situées dans la zone des spectres allant de l'infra-rouge à l'ultra-violet (symboles de radiations calorifiques). Certaines fréquences vibratoires sont repérées par des lettres grecques qui désignent, par analogie, les ondes magnétiques de la radioactivité.

Rayon

Précision en grades d'une fréquence vibratoire de forme.

Résonance vibratoire

Période vibratoire commune à deux corps possédant des caractéristiques similaires. « Lorsqu'un corps est susceptible de vibra-

tions de période P, on peut le faire résonner en le soumettant à des excitations répétées ayant la même période, ou une période multiple de P. »

Rupture des forces compensées

a) *Équilibre des forces* :

Les radiations cosmiques, qui bombardent la terre, sont normalement absorbées en profondeur par le sol diélectrique et perméable aux ondes. L'air atmosphérique, positif, est en attraction avec les ondes R. A. émises par le sol, à propension négative. Le champ au sol est donc neutre, il y a équilibre et les forces sont compensées.

b) *Déséquilibre des forces* :

Un terrain « conducteur électrique » et imperméable aux ondes cosmiques, ne les absorbe que sur une faible profondeur; celles-ci, réfléchies et diffusées superficiellement, provoquent à la surface du sol un nouveau champ interférent de radiations positives (issues des ondes cosmiques réfléchies), qui se confond avec le champ normal qui n'est plus ni compensé, ni neutre. Il y a rupture d'équilibre, des ondes stationnaires se forment, plus connues sous le terme « d'ondes nocives ». En effet, l'atmosphère positive face à un sol négatif se complètent, par attraction mutuelle, et forment un champ neutre. Par contre, un sol devenu également positif crée une répulsion de polarités, d'où rupture.

Rythme vibratoire de base

Alternance régulière des temps forts maximums de vibrations de la nature d'un être vivant, base de son équilibre.

Sélecteur (de *sélectif*, qui opère un choix)

Séparateur de fréquences vibratoires par sélection. Flèche pivotante en cuivre dans BC 30, et forme d'escargot secondaire et mobile dans l'appareil de mesures appelé « Escargot ».

Solénoïde

Conducteur hélicoïdal constitué d'un certain nombre de spires et connecté sur la terre (ce qui est le courant justifiant son appellation). Il est dit « positif » lorsque les spires sont enroulées dans le sens des aiguilles d'une montre, et « négatif » en sens inverse.

Témoins-relais

Corps ou fraction biologique, détachés d'un autre corps, semblables géométriquement ou biologiquement rattaché; le relais et sa source d'origine sont réciproquement soumis à la loi de résonance.

Témoin-mot

Valeur abstraite, ou expression d'une forme, d'un objet, d'un organe ou d'une fonction, représentés par un mot symbolique les désignant précisément. Il acquiert une valeur de témoin concret pour la solution de problèmes de recherches radiesthésiques.

Le premier de ces deux cas est celui où la courbe est une droite. Dans ce cas, la fonction $f(x)$ est dite linéaire. Le second cas est celui où la courbe est une parabole. Dans ce cas, la fonction $f(x)$ est dite quadratique.

Les fonctions linéaires et quadratiques

Une fonction linéaire est une fonction de la forme $f(x) = ax + b$, où a et b sont des constantes réelles. Une fonction quadratique est une fonction de la forme $f(x) = ax^2 + bx + c$, où a , b et c sont des constantes réelles, et $a \neq 0$.

Les propriétés des fonctions linéaires et quadratiques

Les fonctions linéaires et quadratiques sont des fonctions continues. Elles sont également des fonctions dérivables. La dérivée d'une fonction linéaire est une constante, et la dérivée d'une fonction quadratique est une fonction linéaire. Les fonctions linéaires et quadratiques sont des fonctions convexes ou concaves.

Les applications des fonctions linéaires et quadratiques

Les fonctions linéaires et quadratiques ont de nombreuses applications en physique, en chimie, en économie, etc. Elles sont utilisées pour modéliser des phénomènes naturels et sociaux.

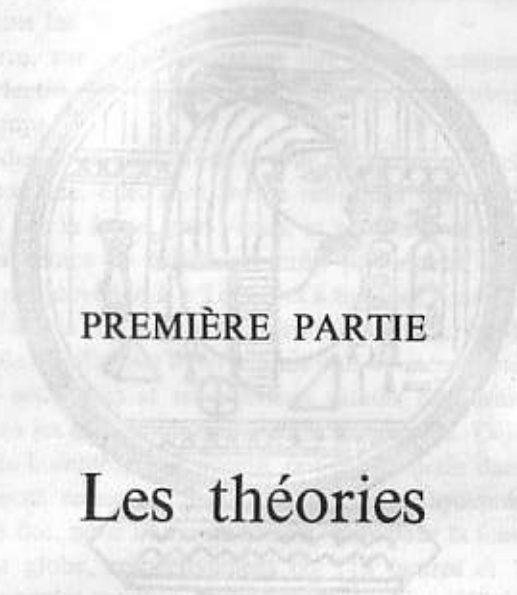
Exercices

1. Soit la fonction linéaire $f(x) = 2x + 3$. Calculez $f(1)$, $f(2)$, $f(3)$, $f(4)$, $f(5)$.

Réponses

1. $f(1) = 5$, $f(2) = 7$, $f(3) = 9$, $f(4) = 11$, $f(5) = 13$.

Le premier de ces deux cas est celui où la courbe est une droite. Dans ce cas, la fonction $f(x)$ est dite linéaire. Le second cas est celui où la courbe est une parabole. Dans ce cas, la fonction $f(x)$ est dite quadratique.



PREMIÈRE PARTIE

Les théories

Les théories mathématiques sont des systèmes de concepts et de relations qui permettent de décrire et d'expliquer des phénomènes naturels et sociaux. Elles sont construites à partir d'axiomes et de définitions.

Les théories mathématiques sont classées en différentes catégories, telles que les géométries, l'algèbre, le calcul, etc. Elles sont utilisées pour résoudre des problèmes concrets et pour développer de nouvelles connaissances.

LES THÉORIES

1) Les forces invisibles

Les hommes sont arrivés à un tel degré de connaissance dans tous les domaines qu'il leur est désormais permis de penser qu'ils sont devenus les Maîtres du Monde.

Sur terre, sur mer, au-dessous des océans, comme dans les airs, la perfection, la rapidité de leurs machines ont aboli la notion Espace-Temps.

Les ondes de la radio font le tour du globe en quelques fractions de seconde, elles sont même réfléchies par le plasma cosmique, ou par la Lune, par Vénus, et recaptées en échos par les radars; les écrans de télévision enfin permettent de participer, grâce à la mondovision à « Telstar et à Syncom », aux événements les plus lointains de la planète, fussent-ils aux antipodes.

Il semble en effet que la terre n'ait plus de secret pour l'homme et demain ses fusées et ses satellites pilotés lui permettront les explorations les plus audacieuses dans le Cosmos. Déjà des êtres vivants, des hommes, une femme, ont été projetés dans l'espace, et ils en sont revenus dans des conditions physiques parfaites après avoir fait, pour l'homme 81 fois, puis pour la femme 48 fois le tour du globe, respectivement en 119 heures et 71 heures, dans des capsules satellisées sur des orbites bien définies et rigoureusement calculées par des cerveaux électroniques.

Cinq jours dans l'espace, soumis aux phénomènes de l'apesanteur, plus de 5.300.000 kilomètres parcourus pour les deux en même temps! On croit rêver et cependant ces performances ne sont que le point de départ d'une science encore inconnue qui demain libérera l'homme de l'attraction terrestre et en fera un véritable explorateur cosmique (1).

(1) Le 31 juillet 1964 les Américains sont arrivés avec Ranger VII à prendre 4.000 photographies de la face éclairée de la Lune, dans la zone de la Mer des Nuages. Les dernières photos ont été prises à 300 m. au dessus du sol lunaire et permettent d'identifier un objet de la grandeur d'une voiture automobile.

Enfin, nouvel exploit, le 12 octobre 1964, l'U.R.S.S. mettait en orbite un vaisseau cosmique : le "Voskhod", habité par trois hommes : Komarov, Egorov, Feoktistov, soit, un pilote, un médecin, et un savant. Après avoir volé 24 heures, 17 minutes, et accompli 16 révolutions autour de la terre, le Voskhod atterrissait dans des conditions exceptionnelles de sécurité et de douceur et à l'emplacement prévu, sur ordre venu du sol.



En attendant 60 satellites artificiels tournent au-dessus de nos têtes (juin 1963) et aux U.S.A. comme en U.R.S.S. les problèmes posés par ces vols débordent le problème militaire, et des moyens toujours plus importants sont recherchés pour aller encore plus loin. Cela ne constitue-t-il pas une menace énigmatique pour l'espèce humaine et on est en droit de se demander : de quoi demain sera-t-il fait ? (1).

La biologie, la chimie et la chirurgie vont bientôt également bouleverser toutes les conceptions anciennes des origines de la vie, et l'atome avec son réservoir inépuisable d'énergie, apportera à l'humanité de demain, si elle sait le mériter, cet âge d'or que les prophètes les plus autorisés ont annoncé aux hommes de bonne volonté.

Oui, l'Homo Sapiens est vraiment une intelligence supérieure, fruit d'une évolution millénaire et aucun problème ne lui semble étranger. Il fait corps avec la matière qu'il a su discipliner, mais son esprit est cependant assez libre pour s'en affranchir quand il le faut, et il perçoit alors un autre univers, combien différent de celui des formes, un monde à part, sans consistance, et cependant réel, à la mesure de son intelligence humaine.

Seulement voilà... il lui manque désormais la clef qui rendrait à ces forces invisibles leur pouvoir créateur. Le secret en a été perdu, bien que, dans les temps anciens ce pouvoir ait été largement utilisé. L'Égypte des Pharaons, héritière de la civilisation des Atlantes, connaissait la « lampe éternelle », cette désintégra-

(1) « La perte progressive d'altitude de « Vostok 5 » n'est pas accidentelle ... « De plus il a été constaté à plusieurs reprises qu'après être descendu jusqu'à la limite du plafond de sécurité, il se mettait parfois à remonter. La technique du ricochet spatial : ... le « Vostok » a dû recueillir, lui, une belle quantité de documentation cosmique... Il a cherché quels sont les avantages et les inconvénients de cette ceinture limite de notre atmosphère parce que c'est là que va se décider le sort des fusées des transports intercontinentaux. Ces véhicules — qui seront chargés de 50 ou 100 passagers — s'élanceront au-dessus de notre planète, puis piqueront vers l'atmosphère sous un grand angle, comme un caillou à ricochet attaque l'eau de l'étang. La surface de l'étang, on la connaît, mais on ne sait presque rien de cette « surface » de l'atmosphère dense. » ... Certes, cette technique du ricochet spatial peut servir à d'autres fins que les liaisons commerciales. On peut très bien la mobiliser au service des bombes nucléaires en orbite. Dès lors, on entrevoit pourquoi les savants se sont montrés si discrets à propos de leurs intentions et de leurs résultats quant à leurs récents vols. » (extraits de *Noir et Blanc*).

tion de l'atome et sa transformation, certainement très simple, en ondes lumineuses aussi resplendissantes que le soleil.

Elle connaissait également la possibilité d'échapper aux lois de la gravitation, problème moderne et d'actualité s'il en fut, les cosmonautes en savent quelque chose (2).

Que nous reste-t-il de ces merveilles ? La baguette des fées qui enchante les soirées de nos petits-enfants ! Légende ? Que non pas, réalité d'hier, peut-être réalité de demain. Dans les Indes, au Thibet, ou certains secrets ont été conservés, les Maîtres et les Sages de ces pays lointains ont encore la possibilité de se déplacer dans l'éther, à des distances considérables, non seulement en esprit, mais en corps-matière. Ils utilisent des courants-force conférant à la forme humaine avec l'invisibilité, la fluidité et l'absence complète de pesanteur.

2) Théorie des forces compensées

Pour nous, les Occidentaux, de tels phénomènes font sourire, nous dépassent et échappent aux données scientifiques de notre civilisation moderne. Et cependant les forces invisibles ne sont pas illusion, elles nous entourent, nous pressent de toutes parts.

Ce sont d'abord les vibrations cosmo-telluriques naturelles qui donnent à toute vie sur terre son équilibre et lui permettent de se développer normalement. En effet pour que la cellule vivante, qu'elle soit humaine, animale ou végétale, puisse croître, grandir, mûrir, vieillir, et enfin mourir, mais mourir de vieillesse et d'usure et non de maladie, elle doit obligatoirement, pendant toute la durée de son existence, vibrer dans l'équilibre de deux forces :

a) La force tellurique qui fuse du centre de la terre et tend à s'échapper dans la stratosphère.

b) La force cosmique, qui vient du cosmos, de notre galaxie,

(2) « Les soucoupes volantes seraient mues par une puissante « énergie fluctuante » inconnue des savants terrestres... Les disques volants voyagent dans le vide absolu et à la vitesse de la lumière, en utilisant l'énergie même qui permet aux corps célestes, y compris les planètes du système solaire, de rester dans l'espace dans un état d'absence de gravité parfait, par rapport aux autres planètes. Rencontrer, ne serait-ce qu'un résidu d'énergie encore en état de condensation relatif, laissé dans le sillage des disques volants, entraîne pour les avions terrestres, la désintégration totale. » (AFP).

de notre système solaire, et qui constamment doit bombarder la force tellurique pour la neutraliser.

Tant que la cellule vivante se trouve dans l'équilibre de ces deux forces, à moins d'autres causes secondaires accidentelles, elle est à l'abri de tous les maux qui font échec à la vie, mais si, pour une raison quelconque, une de ces deux forces vient à faire défaut — et c'est toujours la force cosmique — c'est très rapidement le déséquilibre engendrant la maladie sous ses formes les plus diverses.

➤ L'état de maladie proviendrait donc d'un déséquilibre vibratoire engendré par ce que nous avons nommé : « la Rupture des Forces Compensées ». Les Chinois qui connaissaient ce déséquilibre le désignaient d'un autre nom : « Les veines du dragon » et ils se gardaient bien de construire leurs maisons d'habitation sur ces « ruptures de forces ». Mais de nos jours, en Europe, qui se soucie de ces contingences invisibles et cependant si redoutables ?

Oui; si redoutables; c'est qu'en effet la vibration tellurique non compensée est en fait une onde porteuse vert négatif (V —) sur laquelle chemine une onde portée. Véritable support de toutes les forces mauvaises, elle draine les vibrations d'eau souillée, microbienne, émanation de cimetière, égout, rivière souterraine mal drainée, ou encore faille sèche radio-active, formant pile, par suite de différentes couches de minerais rencontrés dans le sol.

Partout dans la terre se trouvent des corps pouvant contribuer par leur champ magnétique à détruire l'état d'équilibre de la cellule vivante, mais nous insistons sur le fait que, pour que cette nocivité puisse agir, il est indispensable que ces vibrations déséquilibrantes trouvent un support, une onde porteuse, qui leur permette de s'échapper dans l'atmosphère. Or cette onde porteuse, c'est précisément l'onde tellurique vert négatif qui joue dans le sol le même rôle que l'onde hertzienne dans l'éther par rapport à l'onde modulée.

Tant que l'onde tellurique est compensée par l'onde cosmique, son onde portée ne peut commettre aucun dégât et elle reste dans le sol, ce n'est que lorsque la force cosmique est déviée que le déséquilibre survient.

3) Vibrations - Couleurs.

A côté des ondes naturelles il existe d'autres vibrations qui sont dues, non pas au complexe cosmo-tellurique, mais à la forme même de la matière.

En effet tout, absolument tout ce qui existe dans l'univers rayonne et émet des vibrations, mais ces vibrations ont un champ oscillatoire tellement infime qu'il échappe aux instruments de physique les plus sensibles : ce sont les ondes de forme.

Aussi est-il plus simple de les nier. Leur longueur d'onde est de l'ordre de l'Angström; que nous sommes loin de l'onde modulée de T.S.F., fut-elle ultra-courte! Or cette fréquence microscopique fait précisément sa force puisque, véhiculée par une onde porteuse naturelle ou créée artificiellement, cette micro-vibration peut faire le tour du globe en quelques fractions de secondes. Ces ondes de forme se situent dans l'échelle du spectre qui englobe toutes les vibrations existant dans le cosmos.

Chacun sait que ce spectre se répartit en vibrations-couleurs visibles et en vibrations-couleurs invisibles. Il y a sept vibrations-couleurs visibles avec chacune ses infra et ses ultra, à savoir :

- Violet;
- Indigo;
- Bleu;
- Vert positif ou vert du spectre visible;
- Jaune;
- Orangé;
- Rouge.

Puis cinq vibrations-couleurs invisibles avec également chacune leurs infra et leurs ultra, soit :

- Infra-Rouge;
- Noir;
- Vert négatif;
- Blanc;
- Ultra-violet.

Il est à noter cependant que dans le secteur compris entre le noir et le blanc, il existe d'autres très nombreux points vibratoires décelant une énergie considérable. C'est une zone radio-active intense dont le centre se situe au vert négatif (V —), ce

dernier étant exactement à l'antipode du vert du spectre, ou vert positif (V +).

C'est la vibration la plus courte et la plus puissante de l'univers : onde porteuse naturelle dans le sol, c'est l'onde tellurique propre qui fuse du centre de la terre et tend à s'échapper dans la stratosphère, entraînant avec elle toutes les vibrations trouvées sur son passage.

Elle est de signe négatif et c'est précisément lorsqu'elle n'est pas compensée par la force positive venant du cosmos, qu'elle produit un déséquilibre vibratoire désorganisant la cellule vivante. C'est ce que nous avons désigné par le terme « rupture des forces compensées ». L'équilibre n'est parfait que lorsque les deux forces positives et négatives s'opposent et se compensent.

Or cette vibration négative peut être également obtenue artificiellement par une onde de forme rigoureusement calculée. Cette découverte a fait l'objet d'un brevet n° 816 132, date : 10 avril 1936, pris en collaboration avec M. Léon Chaumery, aujourd'hui décédé : ce sont nos piles cosmo-magnétiques.

Grâce à cette découverte nous avons pu, par la suite, mettre au point outre notre détecteur universel très connu, des émetteurs à rayon gamma dont la puissance est prodigieuse, et prodigieuses aussi leurs possibilités thérapeutiques dans la médecine de demain, pour la guérison de nombreuses déficiences organiques.

4) La circonférence

Examinons une circonférence plane et étudions là sous l'angle vibratoire. Nous constatons deux lignes de force en croix dont le point d'intersection constitue un centre de figure autour duquel se répartissent d'autres lignes secondaires rigoureusement équidistantes et synchronisées sur toutes les vibrations du spectre, visible et invisible.

Le sommet de la circonférence est de signe positif et vibre sur la couleur vert du spectre.

Son antipode est de signe négatif, bien que synchronisant également sur le vert du spectre. Nous sommes donc en droit de conclure que toute circonférence possède un pôle nord positif, et un pôle sud négatif.

Si nous examinons maintenant la ligne perpendiculaire au Nord-Sud, passant par le centre de figure, nous constatons que cette ligne de force se synchronise avec le rouge à l'Ouest et le violet à l'Est.

Entre les branches de cette croix fictive, se détectent toutes les vibrations du spectre, tant visibles qu'invisibles, chacune émise du centre de figure et venant effleurer la périphérie de la circonférence.

Toutes les vibrations visibles se situent dans l'hémisphère nord et toutes les vibrations invisibles dans l'hémisphère sud.

5) La sphère

Si la circonférence plane n'a que deux lignes de force : N.-S. et E.-O., se coupant à angle droit, par contre la sphère possède un rayonnement vibratoire beaucoup plus complexe.

Elle a deux méridiens, l'un électrique, l'autre magnétique, et un équateur électro-magnétique. Chacun de ces cercles fictifs, radio-actifs, enregistre toutes les vibrations du spectre visible et invisible, ces deux méridiens séparant les ondes électriques des ondes magnétiques, tandis que l'équateur vibre sur le faisceau complet électro-magnétique.

C'est ce qui ressort de la théorie qui nous a permis, en 1936, de breveter un détecteur nouveau sous l'appellation : *Pendule Universel* (Chaumery et A. de Belizal).

Cet appareil de précision a fait l'objet d'une description très poussée dans nos deux précédents ouvrages : « Traité expérimental de physique radiesthésique » et « Essai de radiesthésie vibratoire ». En fin de volume nous en donnerons encore une étude plus succincte, mais cependant nécessaire, car ce détecteur est à la base même de toutes nos découvertes résultant de la décomposition du spectre dans la sphère.

6) La réfraction angulaire

Le profane qui ouvre un livre de géométrie ne se doute pas qu'il se trouve en présence du plus formidable réseau de vibrations qu'il soit possible de condenser sous un faible volume. A toutes les pages fusent des ondes à des fréquences différentes;

toute la gamme du spectre visible et invisible y est représentée, car c'est la réfraction angulaire qui crée la vibration, et les Égyptiens connaissaient parfaitement son pouvoir émetteur. Leurs fresques sont composées de dessins dont les angles sont si rigoureusement calculés qu'elles rayonnent, à volonté, des ondes bénéfiques ou maléfiqes suivant l'usage auquel elles étaient destinées. Leurs hiéroglyphes ont le même pouvoir et c'est précisément en étudiant l'Égypte dans son architecture et ses bas-reliefs que nous sommes parvenus à surprendre les étonnantes possibilités des ondes de forme.

Cette civilisation pharaonique qui descendait directement des Atlantes possédait les secrets les plus prodigieux, secrets qui donnaient à l'homme pouvoir sur la matière, et cela, non pas comme en notre XX^e siècle, au moyen de centaines de millions de volts, exigeant des capitaux énormes et le concours de nombreux ingénieurs travaillant en équipe, mais simplement en mettant en jeu les forces invisibles et naturelles que la Providence a mises à notre disposition.

L'homme a tout compliqué, tout embrouillé; certes il a obtenu par sa science, des résultats positifs incontestables, mais à quel prix? Prenons un exemple : pour produire de l'électricité il a bouleversé des paysages grandioses, élevé des barrages, créé des lacs artificiels, construit des centrales hydrauliques et thermiques géantes, encerclé enfin la terre d'une véritable toile d'araignée de fils, alors que l'énergie électro-magnétique est à sa disposition à l'état naturel dans l'éther : il suffit de la capter. Il est temps que nous revenions aux lois simples qui ont présidé à la création et que nous utilisions les forces invisibles que Dieu a jetées à profusion dans l'univers.

La vie est tout à la fois une et multiple, elle est aussi énergie et le grand savant Einstein a parfaitement défini dans sa formule désormais célèbre : $E = Mc^2$, l'équivalence de l'énergie et de cette matière, et inversement.

C'est en élargissant nos pensées, en méditant la puissance de la forme et du signe, que nous sommes parvenus à la certitude de nous trouver là devant les débris d'une science perdue, et devant des forces invisibles qu'il serait peut-être possible un jour, de libérer à nouveau et d'utiliser.

7) L'équerre :

Tous les artisans qui travaillent le bois se servent d'une équerre, mais ils ignorent qu'ils ont là, entre les mains, un émetteur d'onde dont la vibration est de l'ordre des rayons gamma.

En effet l'équerre forme un angle de 90°, or lorsque vous tracez deux lignes perpendiculaires ayant un point commun, vous obtenez la vibration la plus courte et la plus puissante de l'univers : le *vert négatif* (V —). C'est la forme qui engendre la vibration et l'émission fuse toujours par la ligne horizontale de l'angle de 90°.

Si l'on apporte une modification à la ligne verticale de l'équerre en la déportant soit à droite, soit à gauche, on obtient des angles différents qui ne sont plus de 90°. Ce sont des angles obtus ou aigus, la vibration change également et il est possible, de 0° à 180° de détecter toute la gamme des vibrations du spectre visible et invisible.

Cette propriété de la réfraction angulaire nous a permis de mettre au point des appareils émetteurs dont la puissance est fonction du nombre d'éléments entrant en jeu, chaque angle apportant son énergie vibratoire exactement comme les éléments d'un accumulateur qui, ajoutés les uns aux autres, font monter le voltage.

Cette énergie captée peut être considérablement amplifiée en la branchant sur les forces cosmo-magnétiques, comme nous le verrons plus loin.

LES ONDES DE FORME

8) De quoi s'agit-il

La question des ondes de forme est restée assez controversée jusqu'à ce jour, entre partisans, détracteurs, ou sans opinion précise, et la lumière est loin d'être faite sur cet important sujet.

S'agit-il de simples vues de l'esprit ou de réalités concrètes. Nous allons nous efforcer d'élucider cette question.

« Essai de radiesthésie vibratoire » a tracé les bases théoriques qui ont servi à nos travaux pour progresser jusqu'au stade que nous allons étudier maintenant.

9) Les grands courants de la physique moderne

Nous vivons dans un monde scientifique en évolution et au rythme accéléré croissant, fruits de l'élévation progressive de la connaissance et du niveau technique grandissants; en fait, nous vivons une époque passionnante.

La conception des ondes, tellement décriée en d'autres temps, revient très sérieusement en actualité. En effet que constatons-nous : Aux ondes classiques : hertziennes, électro-magnétiques, sonores, acoustiques, lumineuses, optiques, de résonance, toutes vibratoires et de fréquences mesurables, nous voyons en application maintenant, de nouvelles formules d'ondes.

Les ondes de plasma : oscillations entre particules chargées dans un gaz ionisé, ou au moins partiellement ionisé, qui se subdivisent en ondes électroniques et ondes pseudo-sonores. L'ionosphère est naturellement le siège de ces ondes.

Les masers amplificateurs quantiques d'ondes hyperfréquences.

Les lasers amplificateurs quantiques d'ondes lumineuses, qui, utilisés comme oscillateurs de fréquence optique, fournissent des ondes lumineuses dont les caractéristiques ont pu paraître extraordinaires.

Les lasers à gaz hélium-néon, ou néon-oxygène, et argon-oxygène.

Les lasers solides à cristal (rubis) à fonctionnement discontinu (par impulsions).

Les lasers cristal à fonctionnement continu.

Les lasers pulsés.

Les lasers-tubes à ondes progressives.

Les récepteurs de lumière modulée.

Toutes ces particularités sont utilisées dans l'industrie, qui les a commercialisées. Entre autres applications industrielles, des firmes fournissent des lasers destinés à l'usinage de grande précision des métaux durs ou réfractaires; pour souder des pièces délicates comme des filaments de lampe à l'intérieur d'enveloppes de verre

sous vide, etc. Pour les communications dans l'espace, ces transmissions étant insensibles aux orages magnétiques, constituent un net progrès.

Un projet d'application est en cours pour les commandes des ordinateurs électroniques dont les fils seraient remplacés par des tubes à lumière continue. Demain peut-être, les signaux interplanétaires.

Voici donc une des faces de l'atmosphère technique dans laquelle nous sommes engagés. Les ondes sont les grandes vedettes des découvertes modernes.

Pourquoi, dans ces conditions, persisterait-on dans un scepticisme injustifié vis-à-vis des ondes de la radiesthésie et plus particulièrement des ondes de forme.

10) Le courant magnétique terrestre

Comme chacun le sait, le courant magnétique terrestre évolue dans une ligne d'émission Nord-Sud, correspondant aux pôles de notre globe. L'aiguille aimantée de la boussole est influencée par ce courant, qu'utilisent les radiesthésistes pour leurs diverses recherches. Ce courant est également la base fondamentale des ondes de forme. En effet, les formes géométriques, linéaires, planes ou volumes, captent ce courant et en sont chargées avec plus ou moins d'intensité, suivant leur orientation par rapport au Nord magnétique vrai.

Mais ce courant n'est pas constant et subit des variations d'intensité dues à des causes diverses : latitude du lieu, variation diurne, composante verticale, force totale variable du champ, variations irrégulières de la rotation de la terre (vitesse), enfin à une moindre importance, le déplacement continu du pôle nord.

Ce qui revient à dire que l'on ne peut se fier à un nord fixé une fois pour toutes, mais que l'on doit constamment le vérifier avec une bonne boussole de précision, en admettant encore que les composantes du lieu soient magnétiquement neutres.

11) Les rayons cosmiques - Les radio-ondes cosmiques

Les ondes de forme sont essentiellement composées de l'énergie développée par ces différents éléments.

Les physiciens contemporains nous ont fait part de travaux très importants sur l'origine probable des rayons cosmiques, et de la découverte récente des ondes d'accompagnement, ainsi que des ondes émises par « différents corps célestes » des galaxies.

En effet, l'existence des ondes d'accompagnement des particules fut pratiquement démontrée, et des photographies de ces particules furent prises, dans certaines conditions. Leurs angles d'arrivée, leurs courbures de parcours, analysés par des calculs très précis déterminaient leur vitesse, leur énergie, leurs polarités, en même temps que leur identification.

Une théorie des ondes d'accompagnement prit naissance, situant celles-ci dans la phase magnétique, et on évalua même leur énergie par des calculs.

Enfin la découverte, importante des ondes des corps célestes, avec les radio-télescopes, créa la Radio-Astronomie.

En résumé, les particules des rayons cosmiques, sous des identités de formation et polarités diverses, sont accompagnées dans leur parcours d'ondes magnétiques en spirales. Ces ondes précèdent même dans certains cas, l'arrivée des particules.

Ces ondes, sous certaines conditions, sont captées par nos émetteurs de forme.

12) L'énergie du rayonnement terrestre

Cette forme d'énergie est constituée de plusieurs éléments que nous allons passer rapidement en revue :

Le rayonnement de la matière qui se désintègre peu à peu en dégageant de l'énergie.

Le rayonnement solaire, énergie de radiation qui parvient au sol des confins de l'atmosphère, dénommée habituellement « constante solaire » pour la simplification des éléments de calculs, valeur évaluée à près de 2 calories par minute et par cm^2 au sol, convertible en watts par cm^2 , mais qui, en fait, est extrêmement variable, suivant le lieu, l'altitude, le relief du sol, la saison, l'heure de la journée ou de la nuit, les circonstances atmosphériques, les périodes de taches solaires; les éruptions de la chromosphère, etc.

Comme on peut le voir, cette valeur peut passer par des différences très importantes.

a) *Rayonnement global*. Pour les terres du globe la moyenne journalière est de l'ordre d'environ 300 calories par cm^2 . Quand le ciel est entièrement couvert, le rayonnement global est constitué seulement par celui du ciel, qui est alors en moyenne de l'ordre du quart de la radiation globale par ciel très clair, mais cette moyenne est encore toute relative puisque les éruptions solaires, les taches, représentent d'énormes différences.

b) *Le rayonnement terrestre*. La terre envoie vers l'espace un rayonnement et absorbe une partie des rayonnements du soleil et du ciel. Elle se comporte (sa surface) comme un radiateur intégral ou « corps noir ». En principe, le jour, elle reçoit plus d'énergie qu'elle n'en rayonne, et la nuit, l'inverse se produit, avec toutefois des variations diverses, ainsi que nous l'avons vu plus haut.

Cette notion est intéressante à retenir, pour évaluer à leur échelle la valeur de l'énergie des émissions de forme, diurne ou nocturne, ainsi que des conditions atmosphériques générales, et de la saison. C'est ce qu'avaient compris les Chinois il y a plusieurs milliers d'années, avec les conditions les plus favorables pour exercer l'acupuncture. En effet nous savons qu'ils s'abstenaient de manier les méridiens par temps orageux, tenaient compte des saisons, de l'heure de passage de l'énergie dans les méridiens, et observaient une règle *midi/minuit* pour déterminer leur intervention.

c) *L'électricité atmosphérique* met en jeu trois sortes de grandeurs, toutes variables :

1° **LE CHAMP ÉLECTRIQUE** au sol, exprimé en volts par mètre, avec des variations incessantes dues aux circonstances météorologiques très dissemblables d'un lieu à un autre, à la configuration du terrain, ainsi qu'aux nuages à développement vertical, ayant des différences considérables entre la haute atmosphère et le sol.

2° **L'AIR ATMOSPHÉRIQUE**, légèrement conducteur et ionisé par les substances radio-actives et le rayonnement cosmique. La conductibilité est variable avec l'altitude et la météorologie.

3° **LES COURANTS DE CONDUCTION ET DE CONVECTION**, courants

des charges de l'atmosphère sous l'action du champ et des décharges par précipitation, telles que les éclairs etc., la variation diurne correspond à celle des foyers orageux.

Là encore, on peut constater une extrême variabilité et des différences très importantes dont sont tributaires les ondes de forme, toutes proportions gardées.

C'est la raison pour laquelle, pour tenir compte de toutes ces variations, nous avons muni notre émetteur sphérique (Bombe C) d'un correcteur magnétique et d'un compensateur magnétique, ce qui, théoriquement, doit nous faire obtenir une constante d'émission. En fait, le résultat est à peu de chose près, ce que nous espérons.

Encore devons-nous tenir compte d'un autre facteur, qui celui-là est dans l'utilisation : émission proche ou émission à distance.

13) L'effet Doppler.

L'effet Doppler très connu en physique qui peut, par analogie, s'appliquer aux émissions vibratoires, est défini par une modification apparente de la longueur d'onde d'une vibration dont la source est en mouvement par rapport à l'observateur, cette modification est surtout perceptible en acoustique : variation de hauteur du son perçu lorsque la source se déplace par rapport à l'observateur, d'où influence du mouvement de la source et de l'observateur sur la longueur d'ondes mesurée.

Ce qui peut s'énoncer ainsi : « si une source sonore (ou vibratoire) immobile émet un son de fréquence donnée (ou une vibration), un auditeur immobile placé à la distance prévue perçoit un son de même fréquence. Il n'en va pas de même si la source et l'auditeur sont en mouvement, la fréquence du son perçue est différente de celle de la source.

C'est cet effet que Fizeau a repris pour la propagation de la lumière appelé effet Doppler-Fizeau et qui est utilisé en astronomie pour calculer l'éloignement des étoiles et en particulier l'expansion de notre galaxie. Suivant la figure traditionnelle « un observateur qui regarde passer une locomotive qui siffle, perçoit un son qui baisse progressivement ». D'où modification apparente de fréquence. Par analogie, l'effet Doppler s'applique aux émissions

vibratoires de forme, et l'on doit en tenir compte pour les émissions à distance, pour lesquelles on devra augmenter l'intensité ou la durée d'émission, pour compenser dans une certaine mesure la « différence apparente », par rapport à l'émission (cette compensation est traitée plus loin, au chapitre des émetteurs de forme).

14) Les formes géométriques

DÉFINITION DES ONDES DE FORME

Les formes géométriques dans leurs trois dimensions : linéaires, planes et volumes, sont influencées par le courant magnétique terrestre ainsi que nous l'avons vu. Par la composition de leurs formes elles captent l'énergie totale définie ci-dessus, dans une part très faible résultant de leur combinaison. Sursaturées de l'énergie captée, elles rayonnent celle-ci à nouveau, et ainsi de suite. C'est ce qui se passe semblablement pour le rayonnement terrestre, et que nous appelons *les ondes de forme*.

Les ondes émises par les formes symétriques sont bénéfiques. Celles émises par les polygones irréguliers, non compensés, sont maléfiques et nocives.

La spirale arrêtée par une droite (*escargot*) est bénéfique.

Le cercle forme plane équilibrée, est une puissance d'expression supérieure aux autres formes planes.

La sphère est la forme-volume la plus puissante, puisque composée théoriquement d'un agrégat de cercles accumulés dont les points centraux sont communs. Le point central d'une sphère possède une énergie magnétique centripète très importante et un rayonnement centrifuge supérieur à tous les autres polygones. Ce sont ces particularités que nous avons utilisées dans la Bombe C.

L'hémisphère. Possédant en partie les propriétés de la sphère et du cercle combinées, il a essentiellement une émission centrifuge par le point central de sa face plane. Une accumulation d'hémisphères en pile constitue un amplificateur d'énergie magnétique, libérée par le point central de la dernière face de la pile.

Le nombre et l'importance des éléments d'une pile constituent la tension de son émission de forme. Le calcul de cette tension pourrait s'obtenir par une progression tenant compte de l'ampli-

fication successive de chaque élément par son suivant. Seule la masse de l'hémisphère est à prendre en considération, le volume seul n'ayant pas de signification en l'occurrence.

Le diamètre des éléments de la pile, par conséquent sa masse totale, constitue son amplitude. Son intensité est donc proportionnelle à ses dimensions (diamètre des hémisphères).

L'amplitude d'une sphère passe par les mêmes règles. Dans la Bombe C. les deux lois sont combinées : étant constituée de trois sphères concentriques, la surface de chaque sphère capte l'énergie magnétique, et amplifie celle qu'elle reçoit de sa précédente extérieure; le point central est donc chargé d'une énergie centripète très amplifiée, que l'on utilise pour transmettre des vibrations à un témoin-relais. L'utilisation de ces valeurs passe par un point d'équilibre pour une action sur la cellule vivante. C'est ainsi qu'il faut rechercher l'intensité maximum possible (sans dépasser les bornes), de préférence par les dimensions, plutôt que par la tension résultant du nombre des éléments d'une pile.

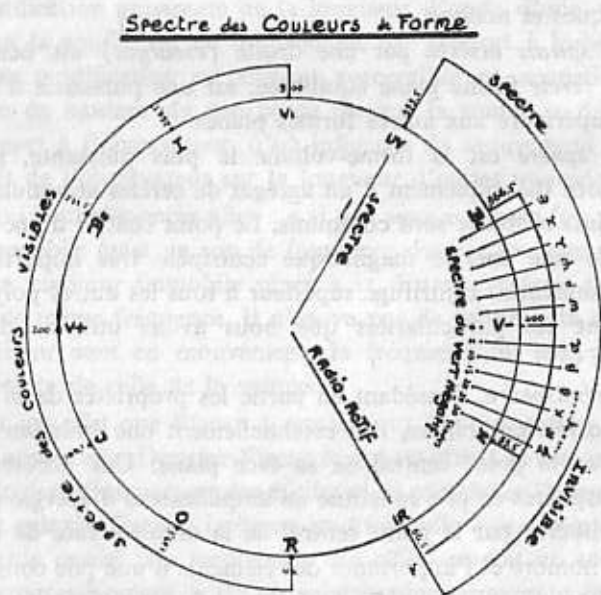


FIG. 1. — Spectre des couleurs de forme.

Les fréquences vibratoires dénommées « couleurs » sont classées dans un ordre immuable, sur la ligne ou sur le cercle, ce qui correspond à : (voir fig. 1)

Spectre visible	Spectre invisible
R O J V + Bu I Vi	U.V. Bc V — N I.R.

Le vert se retrouve deux fois, à la position inverse sur le cercle; une couleur visible positive (V +) et une fréquence invisible négative (V —). Ce dernier rayon est le plus puissant de tous et possède des propriétés de momification. Sa puissance magnétique est d'autre part utilisée comme « onde porteuse » pour les émissions à distance.

Le terme « octave » utilisé pour nos appareils est en fait un « intervalle » de deux fréquences vibratoires portant la même dénomination; autrement dit « un phénomène de répétition ».

Les ondes vibratoires sont différentes les unes des autres, et les détecteurs de forme sont conçus pour les différencier :

Le rayon de forme s'exprime en longueurs d'onde (L. O.).

Le rayon de couleur en hauteur d'onde (H. O.).

Les ondes humaines sont différenciées par un réglage spécial en longueur de fil de suspension du détecteur, et sont nommées biométriques (BIO).

Enfin nous avons séparé deux sortes d'ondes qui peuvent s'apparenter aux autres, mais qui gagnent ainsi en sensibilité de détection :

a) Les ondes de radio-activité (R. A.).

b) Un réglage spécial sur quatre éléments, nullement indispensable, mais qui, dans plusieurs cas, s'est révélé très utile.

Si l'on oriente une forme géométrique quelconque, successivement dans les 12 positions repérées sur le cercle, à partir du nord magnétique, elle exprimera tout à tour, et dans l'ordre immuable, la couleur/vibration correspondant à sa position.

Par conséquent le nord magnétique est bien la base des ondes de forme et c'est la règle fondamentale à observer.

Les ondes de forme, par analogie avec les autres ondes vibratoires, subissent les mêmes lois de réflexion, diffraction ou réfraction. On peut s'en assurer à l'aide d'un miroir, d'un écran rugueux ou d'un prisme, et d'un détecteur de forme.

La part d'énergie magnétique prélevée par les formes géométriques est proportionnelle à leur symétrie et à leurs combinaisons, ainsi qu'à leurs proportions, comme nous l'avons vu plus haut. Et nous avons vu aussi qu'elle est extrêmement variable. Bien que magnétique elle a tout de même une petite proportion électrique (radiations solaires), aussi peut-on dire qu'elle est électromagnétique. Nos détecteurs sont conçus pour séparer les deux phases.

La forme électrique est nocive, par contre la magnétique est curative et bénéfique. Cette dernière forme est aussi d'une valeur infime, mais très agissante sur la cellule vivante, du même ordre de grandeur. La question est, il faut l'avouer, fort complexe. C'est ainsi qu'un auteur très connu pour ses publications sur les ondes de forme, et dont la compétence en la matière fait à juste titre autorité, a pu commettre une erreur d'appréciation fondamentale.

Trompé par une action nocive du *vert négatif* et de deux sortes d'action des couleurs en général, il émit l'idée qu'il y avait deux sortes de spectres : l'un de couleurs dites « négatives » et l'autre de « couleurs solaires ». Ce qui en fait l'amena, pour retrouver les propriétés du *vert négatif*, qu'il ne reconnaissait plus, à décaler celui-ci de sa position normale en face du vert positif, et à nommer ses rayons bénéfiques d'une autre appellation empruntée à l'alphabet grec! En réalité, comme nous venons de le voir plus haut, il n'y a qu'un spectre unique, mais sur deux phases : une *électrique* et l'autre *magnétique*. Et nous avons vu aussi que, par exemple, le *vert négatif* sur sa phase *électrique* est nocif, ce qui ne semble nullement correspondre en effet à l'action bénéfique, connue, de ce rayon.

On peut en faire l'expérience avec un disque à raies multiples utilisé avec un des émetteurs à piles. Les raies dans un sens émettent sur la phase *magnétique*, et si on les retourne en sens inverse elles émettent sur l'autre phase *électrique*. Avec un *pendule universel*, il est facile de le vérifier.

Nous pensons donc qu'il n'est nul besoin de déplacer le *vert négatif* de sa position initiale mais bien de le laisser tout simplement à sa vraie place et sous son nom, connu comme tel.

15) Les Égyptiens anciens et les ondes de forme

Les ondes de forme étaient utilisées par les Égyptiens, qui détenaient très certainement un secret dont nous n'avons pas encore retrouvé la clef, cependant nous suivons à la trace les effets perceptibles par nos sens des rayonnements des formes géométriques dont ils avaient la maîtrise. Détenaient-ils ce secret des anciens Atlantes? nous avons toutes raisons de le supposer, à la suite des découvertes de ces dernières années, et des études approfondies des techniciens.

Les ondes vibratoires étaient utilisées à des fins diverses pour résoudre nombre de problèmes de leur temps : conservation des corps par momification, protection des sépultures, des trésors, orientation, transmissions et télécommunications (1), bien que les ondes Hertiennes ne semblent pas avoir été connues à cette époque.

Les hiéroglyphes, par leurs diversités de formes d'expression, semblent avoir, eux aussi, été inspirés par les ondes de forme : sens phonétique et figuratif, vulgaire, idéographique, et sens religieux initiatique. Les Égyptiens connaissaient certainement la radiesthésie car il a été retrouvé un pendule en grès dans un sarcophage ancien, dont nous possédons un exemplaire que nous avons d'ailleurs très fidèlement reproduit en bois de fer. Nous possédons également une bague, en grès de même provenance, probablement utilisée par son possesseur pour se protéger provisoirement de certaines nocivités sans être obligé de transporter sur lui les croix ansées à pile plus importantes, qui étaient en usage à l'époque.

La composition géométrique des formes de cette bague a été utilisée pour réaliser un compensateur vibratoire d'ondes nocives, très efficace. Nous avons également constaté les propriétés dissolvantes des Pyramides pour certaines formes magnétiques

(1) Voir 3^e partie, chapitre 6.

de la radio-activité. Nous ne citerons pas les différentes propriétés des monuments tels que le *Sphinx de Gizeh* par exemple, ou les dispositions immuables des sarcophages dont il a été abondamment parlé dans *Essai de radiesthésie vibratoire*.

16) Systèmes de mesures

Dans ces conditions il semblerait normal que l'on puisse vérifier cette « énergie des ondes de forme » au moyen d'une simple aiguille se déplaçant sur un cadran, seule forme d'admission vraiment valable. Mais il existe une difficulté majeure qui n'est pas près d'être résolue, et qui réside dans l'ordre de grandeur des puissances magnétiques en cause.

Pour fixer les idées, les physiciens évaluent la radio-activité déployée par les particules cosmiques, de l'ordre de dizaines de milliers à centaines de milliers d'électrons-volts. Les radio-activités artificielles diverses évoluent dans les dizaines et centaines de milliards d'électrons-volts.

Par contre, les ondes magnétiques d'accompagnement des rayons cosmiques sont de l'ordre de milliardièmes et milliardièmes d'électrons-volts, et il y a tout lieu de penser que les ondes de forme se situent dans le même ordre de grandeur. Nous n'avons pu disposer, jusqu'à ce jour, d'instruments de mesures physiques suffisamment sensibles pour pouvoir enregistrer des puissances aussi infimes. Les progrès de la science nous le permettront peut-être dans un proche avenir (1).

Il faut remarquer d'ailleurs que le jour où l'on pourrait trouver un tel système de mesures, nous aurions moins besoin de la radiesthésie pour les ondes de forme qui sont davantage du domaine de la physique pure, et deviendraient ainsi partie d'une science exacte. Mais nous n'en sommes pas encore là, et avons dû établir des instruments de mesures basés eux-aussi sur les ondes de forme, en particulier l'*Escargot à sélecteur*, perfectionné de l'*Escargot* initial de *Chaumery*, avec son *pendule neutre*.

Enfin les détecteurs de forme : *Pendule Universel*, *pendule à cône fictif* et détecteur *infra-rouge/ultra-violet*.

Avant de quitter le sujet, il est important de noter que c'est justement dans cet ordre d'infime intensité magnétique que

(1) Voir additif page 202.

vibrent les oscillations des cellules vivantes, ce qui n'a qu'un rapport assez lointain avec les différences de potentiels électriques que l'on peut déceler sur la surface cutanée avec différents appareils récemment conçus, tels que les détecteurs de points d'acupuncture, de dépressions d'organes, ou de systèmes. L'ordre de choses est, en l'occurrence, différent, car il s'agit essentiellement de l'oscillation des cellules vivantes.

C'est d'ailleurs bien là tout le problème, et problème de la plus haute importance puisque révélant l'action très puissante des intensités magnétiques infimes, de la radioactivité artificielle, ainsi que des différentes nocivités vibrant sur les mêmes fréquences que les cellules et ayant sur elles une action déséquilibrante certaine pouvant être à la base de diverses formes de cancers.

Les émissions de forme étant du même ordre, permettent de lutter sur le même terrain, et par une autre modulation, mais en sens inverse, d'aider la nature propre à chaque cellule à rentrer dans l'ordre, en revenant à leur état initial. Les cellules, par cette loi de la Nature, captent naturellement tout ce qui peut leur venir en aide.

17) Expériences pratiques

Nous avons vu que les émetteurs avaient, en particulier, la propriété de capter les ondes cosmiques. Avec des films à émulsion gamma pour les rayons X présentés devant le canon d'un émetteur de forme, ou à l'intérieur d'une Bombe C, nous avons pu obtenir de nombreux clichés d'impacts de passage des particules cosmiques captées et dérivées par ces appareils. Théoriquement ces clichés ne devraient pouvoir être obtenus en physique que sous certaines conditions et avec des dispositifs spéciaux qu'il n'entre pas dans le cadre de cet exposé de décrire.

Nous avons donc eu là, la confirmation de la réalité d'action de nos émetteurs, ainsi que de la présence réelle des ondes magnétiques des rayons cosmiques qui accompagnaient ces particules (voir fig. 2 à 6).

Les piles agissent sur des rats exposés en nombre dans des nasses-pièges, qu'elles immobilisent après leur avoir provoqué

toutes sortes de mouvements de défense et d'affolement, disons même de terreur.

Des doigts exposés au canon d'un petit émetteur *pistolet* pendant une dizaine de minutes sur *vert négatif*, ont eu leur peau brûlée comme s'ils avaient touché un fer rougi au feu, cela sans aucune douleur, la peau noircie a pelé après plusieurs jours, laissant place à une peau neuve, comme lors d'une authentique brûlure.

Le voisinage des piles sans précautions spéciales de protection contre le rayonnement, occasionne certains malaises qu'il est préférable de ne pas prolonger.

Les artisans qui ont fabriqué des piles de fortes dimensions nous ont signalé les mêmes malaises qu'ils éprouvaient lors du tournage, surtout lorsque le tour était orienté par hasard dans l'axe Nord-Sud.

C'est bien ce qui prouve l'action puissante de ces formes accumulées et il est courant qu'une émission trop prolongée sur *vert négatif* provoque des troubles, même à des distances éloignées du lieu d'émission.

Par contre des expériences probantes ont été réalisées en grand nombre avec les émetteurs, sur toutes sortes d'affections où la vibration cellulaire était en cause.

Il a même pu être obtenu des eaux et huiles radio-vibrées, traitées sur des rayons très précis, qui se sont révélées extrêmement agissantes, puisqu'elles ont entièrement guéri, par l'intermédiaire du corps médical, plusieurs cas de cancers du tube digestif et des voies urinaires, cliniquement reconnus et considérés comme inopérables et incurables.

Cette même eau, après passage dans la Bombe C. 30, et mise en compresses sur des ulcères variqueux, permet d'obtenir une cicatrisation totale des plaies en quelque trois semaines. Enfin pulvérisée sur des tumeurs externes, elle supprime instantanément tout liquide purulent et atténue très largement les souffrances.

18) Les ondes abstraites

Au tout premier titre de ce chapitre s'inscrit la *pensée*. Les émetteurs de forme sont sensibles aux ondes de la pensée qu'ils

captent avec beaucoup de facilité, et leur émission de forme peut s'en trouver imprégnée si l'on n'y prend garde. Cela sans que ces ondes de la pensée puissent pour autant être déterminantes pour la résultante des émissions, qui sont éminemment des rayonnements d'énergie physique.

Le docteur Leprince, avec sa théorie des *psychons*, s'est largement penché sur le problème de la pensée, et il est possible d'affirmer avec lui qu'il existe des ondes abstraites de la pensée.

Parallèlement, les travaux de MM. Servranx, et de leurs collaborateurs, nous ont prouvé que ces ondes abstraites pouvaient parfaitement être captées et concrétisées avec des formes, qu'il s'agisse de témoins-mots valorisés, de dessins ou même d'imprégnations de papier stélyl, comme dans le cas des *E'ctrets* dont ils nous ont fait part.

En particulier nous avons pu vérifier que les *témoins-mots* valaient les meilleurs témoins qu'il puisse être possible d'établir et qu'ils étaient inaltérables. Nous avons vérifié également que ces témoins-mots expriment des ondes de forme très facilement décelables avec un *Pendule Universel* ou un *pendule à cône fictif*. Les couleurs sont différentes selon la forme de pensée qui a présidé à leur élaboration; on y retrouve même les différentes sortes d'ondes que nous avons déjà passées en revue, suivant le genre de témoin établi : biométrique, de couleur et même planétaire avec un P.U. spécial *astronomique* que nous avons mis au point, syntonisant avec des photographies de Planètes ou des cartes spéciales du ciel, utilisées pour l'observation astronomique.

Toutes ces découvertes sont importantes, car elles nous branchent sur des voies nouvelles, pratiquement vierges de toute investigation antérieure et avec les ondes de forme et ses concrétisations, il est possible, par assimilation, d'avancer assez loin dans le monde de l'abstrait.

Ceci est cependant une autre question qui dépasse, très largement, le cadre de cet exposé et nous n'avons pas l'intention de la développer davantage, dans ce présent ouvrage. Nous pouvons toutefois dire, qu'avec les propriétés analogiques des ondes de forme nous voyons poindre une quatrième dimension à notre portée.

19) Conclusions sur cette étude

En matière de conclusion, nous retiendrons : une analogie commune des diverses lois physiques; une présence réelle des ondes abstraites de la *Pensée*; et la synthèse d'expression des ondes de forme, reliant l'ensemble à la connaissance par le canal de la radiesthésie.

L'utilisation transcendante des ondes de forme avec les ondes de l'abstrait, concrétisées par les témoins-mots, nous laisse entrevoir des possibilités passionnantes.

Par ailleurs, vivant sur la terre, nous ne pouvons nous soustraire volontairement ou non aux lois qui la régissent. Sur le plan pratique les ondes de forme combinées peuvent intervenir très efficacement et assez rapidement dans toutes sortes d'affections vibratoires de la cellule humaine, animale ou végétale, et cela par désimprégnation des accumulations radio-actives dangereuses, en utilisant leur phase magnétique toujours rééquilibrante.

Enfin elles permettent une rééducation de ces cellules, aidant ainsi la Nature dans son constant travail d'entretien et de réparation.



FIG. 2. — Impression de film gamma obtenue avec l'émetteur à ondes de choc, disque à raies, pile cosmique et pile magnétique.

Remarquer les mouvements d'arrivée des particules, à trajectoires verticales descendantes.

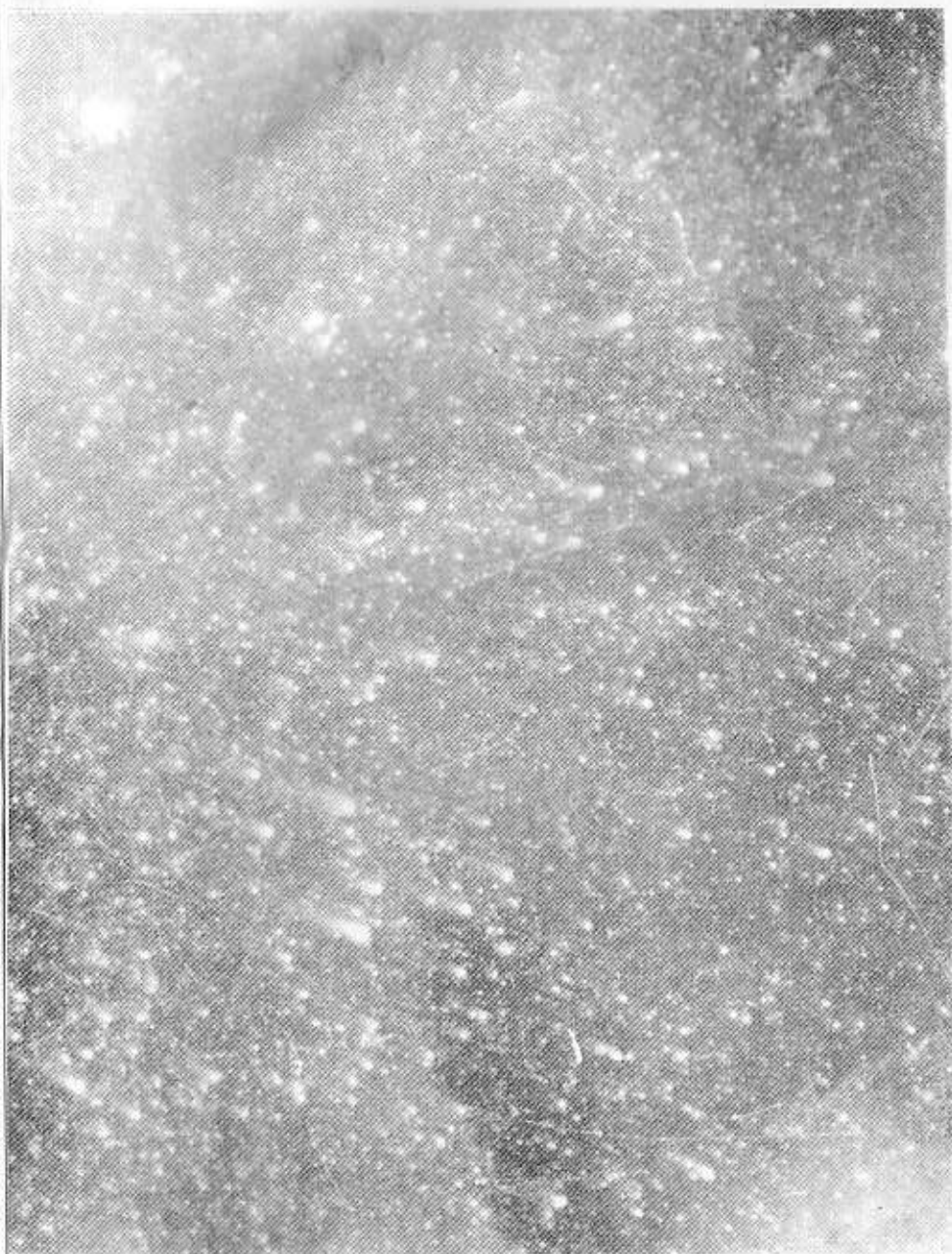


FIG. 3. — Impression de film gamma obtenue avec l'émetteur à disques à raies, pile cosmique et pile magnétique.

Remarquer le mouvement des particules. Le meilleur bombardement obtenu, tant par son intensité que par la fuite des particules.



FIG. 4. — *Bombe C 30 seule.* — Impression de film émulsion gamma obtenue avec la Bombe C 30, sans ses sphères intermédiaires. Observer le mouvement en « spirale » des particules. Effet de réflexion influencé par la forme sphérique intérieure qui a joué le rôle d'un miroir.

La spirale témoigne de la puissance des particules captées.

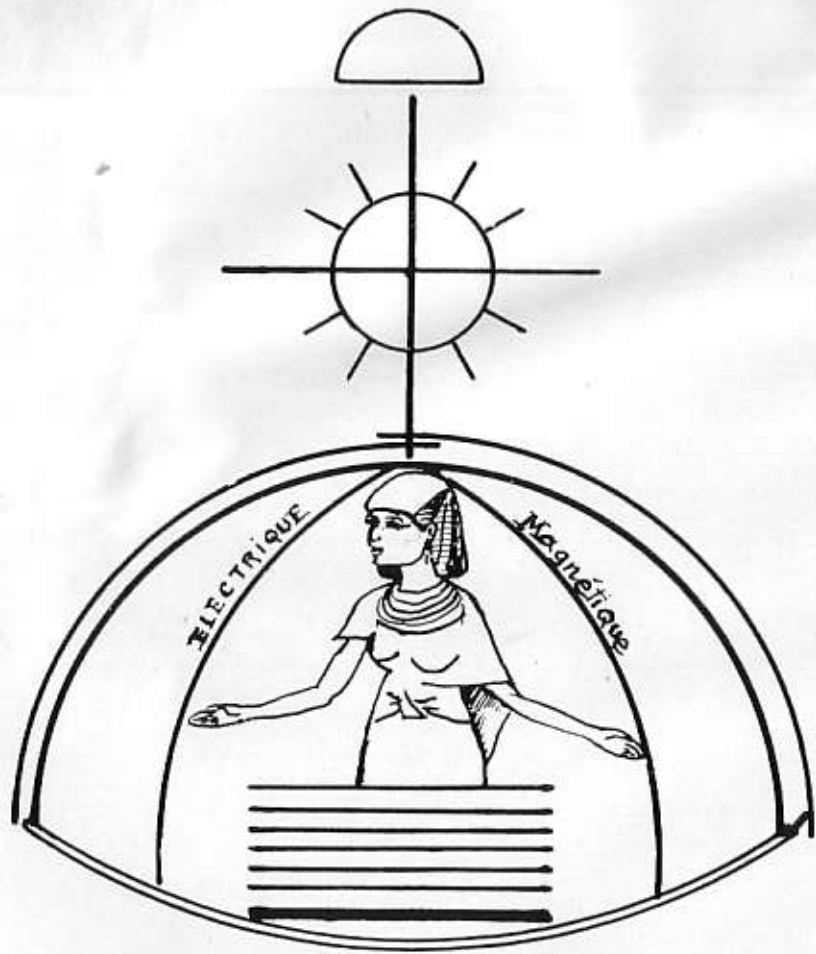


FIG. 5. — Impression de film (émulsion gamma) dans la Bombe C 30, avec pile cosmique et sans ses sphères intérieures, mais équipée d'une batterie d'aimants Alnico, dont les éléments sont opposés en polarités, séparés l'un de l'autre de 20 cm environ et orientés est-ouest.

Un miroir concave occupe le fond de la Bombe C 30. Observer les arrivées groupées des particules et leurs courbures réfléchies sous l'influence du champ magnétique et du miroir.



FIG. 6. — Bombe C 30 et pile cosmique. — Impression de film (émulsion gamma) obtenue dans la Bombe C 30 munie de ses sphères intérieures, et d'une batterie d'aimants Alnico orientée est-ouest. Observer les amas de particules en haut à gauche et en bas à droite (qui font penser à certaines nébuleuses).



LES APPAREILS ÉMETTEURS
COSMO-MAGNÉTIQUES

II^e PARTIE

Les appareils émetteurs
cosmo-magnétiques

Il convient à présent de nous occuper des recherches expérimentales effectuées par l'auteur de cet ouvrage, au sujet des appareils émetteurs cosmo-magnétiques, et de leur action sur l'organisme humain.

II^e PARTIE

Les appareils émetteurs cosmo-magnétiques

Il s'agit de dispositifs qui permettent de produire et de contrôler des champs électromagnétiques de faible intensité, destinés à agir sur l'organisme humain.

Ces appareils sont constitués par un ensemble de bobines et de condensateurs, qui sont alimentés par un courant alternatif de fréquence variable.

Leur action est étudiée dans les paragraphes suivants.

1. Description des appareils

Les appareils émetteurs cosmo-magnétiques sont constitués par un ensemble de bobines et de condensateurs, qui sont alimentés par un courant alternatif de fréquence variable.

Leur action est étudiée dans les paragraphes suivants.

2. Action sur l'organisme humain

Il a été constaté que ces appareils produisent une action bénéfique sur l'organisme humain, notamment sur le système nerveux et sur le système circulatoire.

Cette action est due à l'effet des champs électromagnétiques produits par ces appareils.

Il est important de noter que ces appareils ne doivent pas être utilisés de manière prolongée, car ils peuvent produire des effets secondaires.

Il est également important de noter que ces appareils ne doivent pas être utilisés par des personnes souffrant de certaines maladies.

En conclusion, les appareils émetteurs cosmo-magnétiques sont des dispositifs intéressants qui méritent d'être étudiés de plus près.

LES APPAREILS ÉMETTEURS COSMO-MAGNÉTIQUES

1) Emetteur à ondes de choc par réfraction angulaire (Disque à raies multiples)

C'est en nous appuyant sur les données de la réfraction angulaire, que nous avons mis au point un émetteur à ondes de choc dont la puissance est fonction du diamètre choisi et du nombre d'éléments entrant dans la composition de ses batteries de piles cosmo-magnétiques.

Le lecteur étant maintenant familiarisé avec notre théorie des vibrations angulaires, il lui sera facile de comprendre le fonctionnement de l'appareil émetteur dont nous allons lui faire la description (en deux versions).

Imaginez un disque mobile pivotant sur lui-même et façonné de 13 ou 21 rainures suivant la dimension du disque, creux et reliefs, ces derniers étant peints en noir (voir fig. 7 et 8 de l'émetteur pistolet modèle réduit).

Ce disque se trouve axé sur un plateau qui porte inscrites toutes les vibrations visibles et invisibles du spectre, et dont un des côtés supporte une règle fixe également peinte en noir et terminée par un canon de même couleur.

Suivant la réfraction angulaire des rainures du disque mobile par rapport à la règle fixe, nous obtenons toutes les vibrations du spectre. L'angle de 90° , l'équerre, donne le *vert négatif* (V —) comme nous venons de le voir précédemment.

Les angles aigus : le blanc, l'ultra-violet, le violet, l'indigo, le bleu et le vert +

Les angles obtus : le noir, l'infra-rouge, le rouge, l'orangé, le jaune et le vert +

Il est à constater que la parallèle des rainures par rapport à la règle fixe, donne toujours le *vert positif* (V +).

Si à ce disque monté sur son plateau et émettant des ondes naturelles uniquement dues à la réfraction angulaire, nous adjoignons deux séries de nos piles, l'une verticale de 4 ou 15 éléments terminée par un écheveau-antenne de 7 brins, l'autre horizontale de 4 ou 30 éléments, placée exactement dans l'axe Nord-Sud en bout de la règle fixe et munie également d'un écheveau-antenne, nous obtenons un appel énergétique considérable des forces cosmo-magnétiques.

La captation de cette énergie vient renforcer la vibration naturelle de la réfraction angulaire qui, amplifiée, sort par le canon.

Si nous mettons devant ce canon un film vierge, il est immédiatement impressionné à condition cependant que ce film soit à émulsion gamma : de la viande, elle est momifiée, et avec elle les vers si une mouche y a déposé ses œufs avant le bombardement, des fleurs, elles sont aussitôt stérilisées et conservées intactes. Il en est de même des œufs qui ne pourrissent plus et restent indéfiniment stériles en se déshydratant.

Pour obtenir de tels résultats l'appareil doit être réglé sur le V —, mais il est également possible de produire toutes les autres vibrations visibles et invisibles suivant la réfraction angulaire choisie, de sorte qu'un témoin-maladie placé devant l'émetteur à ondes de choc transmet, par la loi des semblables, à l'organisme dont il est issu, la vibration bénéfique et curative préalablement trouvée; il n'y a plus ni temps ni distance et ces émissions d'ondes de forme, de l'ordre de l'Angström, font le tour du globe à la vitesse de la lumière (La longueur d'onde des rayons $\bar{\gamma}$ est de l'ordre de $\lambda < 0,1 \text{ \AA}$).

Il est alors possible d'obtenir des guérisons de cancers traités à leur début, ou de tuberculose si le rayon émis a été judicieusement calculé. S'il y a impossibilité de guérison, le mal étant trop avancé, on obtiendra toujours une suppression presque complète de la souffrance et un départ dans le calme.

Pour tenter une guérison du cancer, l'appareil doit être réglé sur un des rayons compris entre le V — et le noir.

Voici ceux que nous avons identifiés :

Rayons	V —	Alpha	Bêta	Thêta	X	Nu	Dzêta	Noir
Grades	0	5	10	15	20	25	30	33,5

Plus le cas de cancer est grave, plus la vibration curative se trouvera proche du V —. S'il n'y a aucun espoir de guérison ce sera ce V — lui-même qui devra être utilisé pour neutraliser la souffrance et prolonger quelque peu la vie.

Lorsque la guérison est possible, c'est-à-dire lorsqu'il n'y a pas encore de métastases, on utilisera les rayons : alpha, bêta, thêta, soumettant l'organe atteint à des bombardements quotidiens, mais rigoureusement calculés dans le temps afin d'éviter des brûlures.

A mesure que le mal évoluera dans un sens positif, on constatera un déplacement progressif du rayon curatif par rapport au V —, et cela en direction du noir qu'il atteindra lorsque la guérison sera acquise.

Il est à noter qu'un organisme atteint de cancer est toujours radio-actif. Cette radio-activité se situe entre 80 et 90 %, quelquefois davantage, aussi avant tout traitement par rayons guérisseurs cosmo-magnétiques, il est indispensable de réduire cette radio-activité et de la descendre au-dessous de la zone danger, c'est-à-dire au-dessous de 65 %. Pour ce faire il faut bombarder le dessin de l'organe atteint, surchargé d'un témoin du malade avec le vert positif (V +) qui a la propriété d'absorber la radio-activité et de la réduire. Cette exposition au V + peut durer deux à trois heures quotidiennement et ce n'est qu'après, qu'il est possible de traiter avec le rayon curatif soit : alpha, ou bêta, ou thêta, etc., dont la durée d'émission doit être rigoureusement calculée.

Pour la tuberculose les rayons bénéfiques se situent entre le V — et le blanc. Nous trouvons dans ce secteur les rayons :

Rayons	V —	Omé- ga	Rhô	Psi	Lamb- da	Khi	Epsi- lon	Blanc
Grades	0	395	390	385	380	375	370	366,5

Les vibrations oméga et rhô ont la propriété de dessécher et de purifier les poumons qui retrouvent leur vitalité.

Autre bienfait de ces rayons invisibles et stérilisants : un malade entre en clinique pour y subir une intervention. Celle-ci effectuée, l'organe amputé est aussitôt soumis au bombardement du faisceau V — qui le momifie et le stérilise d'une façon parfaite en quelques jours.

Or le résultat pratique de cette stérilisation d'un organe mort ne faisant plus partie d'un organisme vivant est le suivant : le malade en clinique se cicatrise rapidement, beaucoup plus rapidement que pratiquement prévu, il n'a jamais de fièvre ni d'infection, et il peut quitter le centre opératoire huit à dix jours plus tôt que le temps généralement admis pour une telle opération. L'émetteur-stérilisateur n'a nullement besoin de se trouver sur place près du malade, son action est aussi efficace quelque soit la distance séparant le patient de l'organe prélevé et soumis à l'action des rayons.

Deux autres tests viennent encore confirmer, si besoin était, la valeur émettrice de cet appareil à ondes de choc :

a) Si vous exposez de l'eau à l'action du faisceau V —, et cela pendant plusieurs jours, vous constatez par contrôle d'un milliampèremètre que cette eau accuse après bombardement une charge électrique faisant dévier l'aiguille du milliampèremètre et que, d'autre part, suivant la déclinaison angulaire choisie, cette charge se révèle soit positive, soit négative.

b) Si vous placez une pendule électrique (pendule Ato par exemple fonctionnant au moyen d'un électro-aimant excité par une pile de 1,5 volt) dans le rayonnement de l'appareil réglé

au V —, vous constatez une avance considérable de l'heure, même lorsque la vis de réglage est au maximum sur le retard. Cette avance peut être de deux heures par jour au bout d'une certaine période d'exposition.

Dès que vous déplacez la pendule pour la mettre à l'abri du rayonnement de l'émetteur, celle-ci reprend sa marche régulière et normale.

Cependant après un séjour de trois mois dans le laboratoire, isolé au fond d'un jardin, où se trouvent en permanence quatre émetteurs en action, nous avons constaté que la pendulette continuait à avancer terriblement aussi bien derrière ces émetteurs que devant. Ceci semblerait indiquer des radiations intenses dans toute la pièce, entièrement saturée de radio-activité.

Lorsque la pendule ne se trouve plus dans le laboratoire et qu'elle est ramenée à la maison d'habitation, elle reprend immédiatement sa marche normale.

Le lecteur trouvera dans ce livre, à l'appui de notre théorie de la réfraction angulaire, des photographies de films bombardés avec notre appareil à ondes de choc (fig. 2 et 3).

Il est deux constatations qui frappent à première vue :

1° La pellicule a fixé une quantité considérable de particules binaires et d'autres avec leur satellite, sorte de petite lune parfaitement visible sur le positif.

2° Les particules sont en mouvement et le film en a saisi les trajectoires. Celles-ci ne sont pas toutes les mêmes : les unes montent, d'autres sont horizontales, d'autres encore fuient sous des angles les plus divers par rapport au Nord.

L'ensemble donne l'impression d'un immense ciel étoilé où fourmillent des millions d'astres ayant chacun sa vie propre, liée aux lois mystérieuses de la mathématique cosmique.

La possession d'un tel émetteur dans une maison d'habitation n'est pas à conseiller, elle présente même de réels inconvénients pour les personnes appelées à vivre dans son rayonnement. Il est nécessaire de l'isoler dans un bâtiment à part et avec des écrans de protection de grillage métallique (en petits carrés) connectés à la terre.

En cas d'intoxication par la radio-activité des vibrations du faisceau V —, mettre son témoin devant le canon de l'appareil, celui-ci étant réglé au vert positif (V +)

2) Émetteurs dérivés

a) *Pistolet à disque à raies multiples* : Ce petit émetteur est dérivé du gros émetteur décrit précédemment. Il comporte un disque plus réduit de 13 raies, une pile magnétique horizontale de 4 éléments et une pile cosmique verticale de même valeur axée au centre du disque. Cet appareil est très curatif et ne présente pas les inconvénients de rayonnement intense du gros émetteur. Il est utilisé dans les mêmes conditions (fig. 7 et 8).

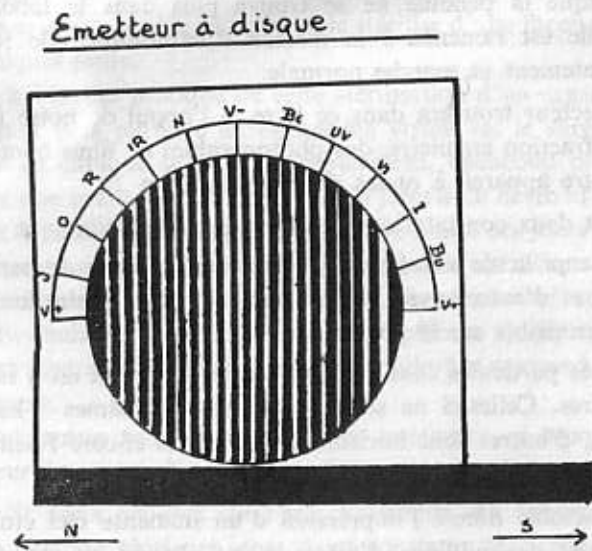


FIG. 7. — Émetteur à disque à raies multiples (en plan).

b) *Émetteur tétraèdre* : Cet émetteur est composé des mêmes éléments que le précédent, sauf la pile cosmique (voir fig. 9). Le disque à raies est remplacé par une pyramide tétraèdre qui a la propriété de n'émettre que sur trois fréquences vibratoires, en faisceau :

- a) un faisceau d'*ultra-blanc* allant de 372 à 380 grades du spectre radio-actif;
- b) un faisceau d'*infra-rouge* allant de 67 à 33,5 grades du spectre radio-actif;
- c) un faisceau *vert positif magnétique* de 196 à 212 grades.

Pour obtenir une de ces émissions, il suffit de placer la pointe de la forme tétraèdre correspondant à la fréquence perpendiculairement au canon suivant un angle de 90°.

Les propriétés de ces faisceaux d'ondes vibratoires agissent particulièrement sur les voies respiratoires et en tonification générale de l'organisme.

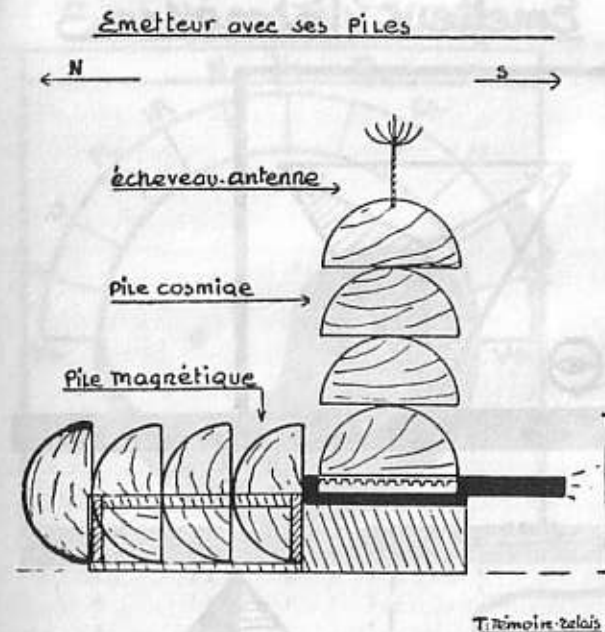


FIG. 8. — Émetteur à disque à raies multiples avec ses piles.

c) *Émetteur Ynn-Yang* : Identique à l'émetteur à disque, la pile cosmique peut ou non, être employée. Le disque à raies est remplacé par un disque en forme de Ynn-Yang, cette forme étant différenciée et progressive volumétriquement dans la masse même du disque (en creux et en relief; voir fig. 10).

d) *La chromo-poncture* :

L'émetteur est destiné à une action directe, par ce que nous appelons des « piqûres » ou « touches » radiesthésiques sur des points du corps humain correspondant aux points d'*acupuncture* reconnus par les Chinois. Or ces points émettent, nous nous en sommes rendu compte, toutes les couleurs du spectre et cela dans un certain ordre et pour chaque méridien.

Cependant certains de ceux-ci correspondent à des points-clef sur une fréquence spéciale « radio-active », ce qui simplifie beaucoup la recherche car il n'est nul besoin de recourir à un détecteur

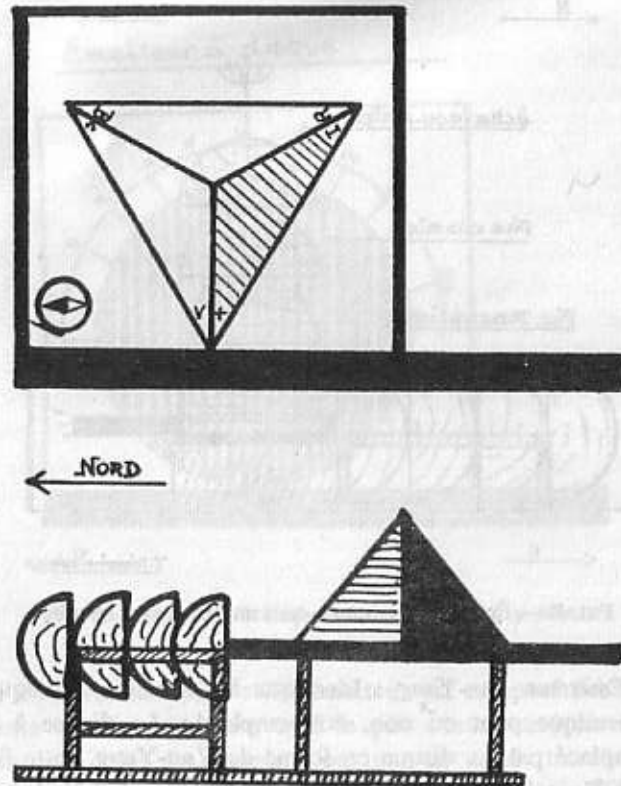
Emetteur Tetraèdre

Fig. 9.

électrique, un simple pendule universel ou un escargot-sélecteur suffisent alors pour mesurer les chutes de potentiel.

Une nomenclature de points-couleurs établie préalablement permet de retrouver rapidement avec les indications du Pendule Universel ceux qui doivent être traités.

Chaque fréquence-couleur émise par l'émetteur est sur une phase *Yin* ou *Yang*, suivant que la ligne des « yeux » du *Yin-Yang* est dans un sens ou dans l'autre.

De facteur *négatif* et sur la phase *Yin*, si la forme en creux et noire est contre le canon émetteur (l'œil *Yin* noir se trouvant face à la couleur du cadran supérieur).

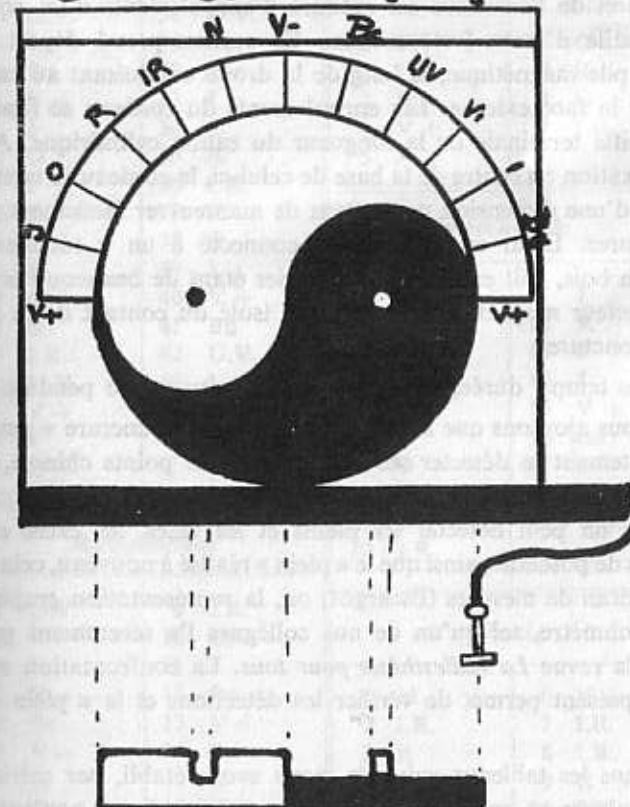
Emetteur INN-YANG

Fig. 10.

De facteur *positif* et sur la phase *Yang*, si la forme en relief et blanche est contre le canon (l'œil *Yang* blanc se trouvant face à la couleur du cadran). L'on reconnaît que l'on se trouve sur l'une ou l'autre phase à l'aide du Pendule Universel utilisé sur ses méridiens, et présenté devant le canon, ses girations donnant l'accord.

La couleur du méridien *magnétique* indique le *Inn* négatif, le P.U. gire normalement en accord à gauche (sens anti-horaire).

Celle du méridien *électrique* indique le *Yang* positif, le P.U. gire à droite (sens horaire).

Pour transmettre la vibration *Ynn* ou *Yang* au point chinois cutané et recharger celui-ci afin qu'il retrouve sa couleur initiale, le canon de l'émetteur est entouré d'enroulements d'un cordon en textile d'assez forte section. Ce cordon prend départ près de la pile magnétique, le long de la droite conduisant au canon, et sur la face externe. Les enroulements du cordeau se font sur la moitié terminale de la longueur du canon cylindrique. Après une fixation au centre de la base de celui-ci, le cordeau se continue libre, d'une dimension permettant de manœuvrer facilement pour puncturer. Enfin ce cordeau est connecté à un « toucheur », soit en bois, soit en argent, ce dernier étant de beaucoup le plus conducteur magnétique. Il doit être isolé du contact de la main qui puncture.

Les temps, durée, horaires, etc., se trouvent au pendule.

Nous ajoutons que les points de « chromo-puncture » peuvent parfaitement se détecter sur une planche de points chinois, tout comme s'il s'agissait d'une planche anatomique. Par le même moyen on peut détecter les pleins et les vides, les excès et les chutes de potentiel, ainsi que le « plein » réalisé à nouveau, cela avec un cadran de mesures (Escargot) ou, la représentation graphique d'un ohmètre, tel qu'un de nos collègues l'a récemment publié dans la revue *La radiesthésie pour tous*. La confrontation sur le sujet présent permet de vérifier les détections et le « plein » du point.

Dans les tableaux suivants, nous avons établi, par méridien, les couleurs se rapportant à chaque point, suivant nos propres constatations.

CHROMO-PONCTURE

COULEURS DE FORME DES MERIDIENS

(Nomenclature de P. Ferreyrolles et Soulié de Morant)

Estomac		Rate-pancréas	
1 I.R.	24 R	17 O	20 Bu
2 U.V.	25 I.R.	18 J	21 I
3 Bu	26 R	19 V +	
4 V +	27 O		
5 J	28 J		
6 I.R.	29 V +		
7 U.V.	30 U.V.		
8 I	31 Bu		
9 Bu	32 V +		
10 V +	33 J		
11 J	34 O		
12 O	35 R		
13 I	36 I.R.		
14 Bu	37 R		
15 V +	38 O		
16 J	39 J		
17 O	40 V +		
18 R	41 Bu		
19 I.R.	42 U.V.		
20 U.V.	43 I		
21 V +	44 Bu		
22 J	45 V +		
23 O			
Rate-pancréas		Cœur	
1 U.V.	9 I.R.	1 Vi	6 O
2 Vi	10 U.V.	2 I	7 R
3 I	11 I	3 Bu	8 O
4 V—	12 Bu	4 V +	9 I.R.
5 Bc	13 V +	5 J	
6 V—	14 J		
7 R	15 O		
8 O	16 R		
		Intestin-grêle	
		1 U.V.	11 J
		2 Vi	12 R
		3 I	13 O
		4 Bu	14 J
		5 V +	15 V +
		6 J	16 Bu
		7 O	17 I
		8 R	18 Vi
		9 O	19 U.V.
		10 I.R.	
		Vessie	
		1 N	6 V +
		2 I.R.	7 I.R.
		3 R	8 I.R.
		4 O	9 R
		5 J	10 I.R.

CHROMO-PONCTURE
COULEURS DE FORME DES MÉRIDIENS

<i>Vessie</i>		<i>Reins</i>	
11 I.R.	39 V +	11 Vi	20 Bu
12 R	40 Bu	12 I	21 V +
13 O	41 I	13 Bu	22 J
14 J	42 Vi	14 V +	23 O
15 I.R.	43 R	15 J	24 R
16 V +	44 O	16 O	25 Vi
17 Bu	45 J	17 R	26 I
18 I	46 V +	18 Vi	27 Bu
19 Vi	47 Bu	19 I	
20 U.V.	48 I		
21 R	49 I.R.	<i>Vaisseaux (M.C.)</i>	
22 O	50 R	1 R	6 R
23 J	51 O	2 O	7 I.R.
24 V +	52 J	3 J	8 R
25 Bu	53 V +	4 V +	9 O
26 I	54 Bu	5 V -	
27 Vi	55 I		
28 U.V.	56 Vi	<i>Trois foyers (T.R.)</i>	
29 R	57 U.V.	1 Bc	13 Bu
30 O	58 R	2 U.V.	14 I
31 J	59 O	3 Vi	15 Vi
32 V +	60 J	4 I	16 R
33 Bu	61 V +	5 Bu	17 O
34 I	62 Bu	6 V +	18 J
34b Vi	63 I	7 J	19 V +
35 U.V.	64 Vi	8 O	20 Bu
36 R	65 R	9 R	21 I
37 O	66 O	10 O	22 Vi
38 J		11 J	23 R
		12 V +	
<i>Reins</i>		<i>Vésicule biliaire</i>	
1 U.V.	6 V +	1 R	3 J
2 U.V.	7 J	2 O	4 V +
3 Vi	8 O		
4 I	9 R		
5 Bu	10 O		

CHROMO-PONCTURE
COULEURS DE FORME DES MÉRIDIENS

<i>Vésicule biliaire</i>		<i>Poumon</i>	
5 Bu	25 V +	7 I.R.	10 J
6 I	26 Bu	8 R	11 V +
7 Vi	27 I		
8 R	28 Vi	<i>Gros intestin</i>	
9 O	29 R	1 Vi	11 V -
10 J	30 O	2 I	12 Vi
11 V +	31 J	3 Bu	13 I
12 Bu	32 V +	4 V +	14 Bu
13 I	33 V -	5 V +	15 V +
14 Vi	34 U.V.	6 O	16 J
15 R	35 R	7 R	17 O
16 O	36 O	8 O	18 R
17 J	37 J	9 J	19 Vi
18 V +	38 V +	10 V +	20 I
19 Bu	39 I.R.		
20 I	40 R	<i>Jenn-mo</i>	
21 Vi	41 O	1 Vi	13 U.V.
22 R	42 J	2 I	14 I.R.
23 O	43 V +	3 Bu	15 R
24 J	44 Bu	4 V +	16 O
		5 I.R.	17 J
<i>Foie</i>		6 R	18 V +
1 U.V.	8 R	7 O	19 Bu
2 Vi	9 Vi	8 J	20 I
3 I	10 I	9 V +	21 Vi
4 Bu	11 Bu	10 Bu	22 U.V.
5 V +	12 I.R.	11 I	23 Vi
6 J	13 U.V.	12 Vi	24 U.V.
7 O			
<i>Poumon</i>		<i>Tou-mo</i>	
1 Vi	4 V +	1 V -	3 I
2 I	5 J	2 Bu	4 Vi
3 Bu	6 O		

CHROMO-PONCTURÉ
COULEURS DE FORME DES MÉRIDIENS

<i>Tou-mo</i>		<i>Tou-mo</i>	
5 U.V.	11 Bu	17 R	23 I.R.
6 I.R.	12 I	18 O	24 I.R.
7 R	13 Bc	19 J	25 V +
8 O	14 I.R.	20 V +	26 I.R.
9 J	15 I.R.	21 I.R.	27 I.R.
10 V +	16 I.R.	22 V +	

3) La Bombe C. 30 (voir fig. 11).

L'idée en revient à Léon Chaumery et c'est un des derniers appareils sortis du cerveau de cet homme de génie.

Depuis sa disparition en 1957, nous avons repensé le problème et apporté d'importantes modifications à l'instrument original de notre ami.

Primitivement la bombe C. se composait d'une simple sphère, formée de deux demi-sphères rigoureusement juxtaposées. Chaque demi-sphère présentait une cavité de 3 à 4 millimètres au centre de laquelle était fixée une barre de métal d'indice positif, et une autre d'indice négatif formant une croix lorsque les deux parties étaient emboîtées l'une sur l'autre.

L'équateur de la bombe C. (fig. 12) divisé en 400 grades (vibrations-couleurs) était ceinturé d'un repère mobile en cuivre muni d'un ergot sur lequel venait s'appuyer un index également en cuivre, ayant son point de fixation au pôle Nord et prévu pour explorer le périmètre de la sphère.

La cavité était destinée à contenir le témoin biologique d'une personne à traiter. Ce témoin se trouvait alors entre les deux métaux de polarité différente formant pile et l'index était placé sur le grade correspondant à la vibration bénéfique indiquée par l'escargot-sélecteur. La bombe devait être primitivement présentée devant le flux magnétique, c'est-à-dire V + en direction du nord.

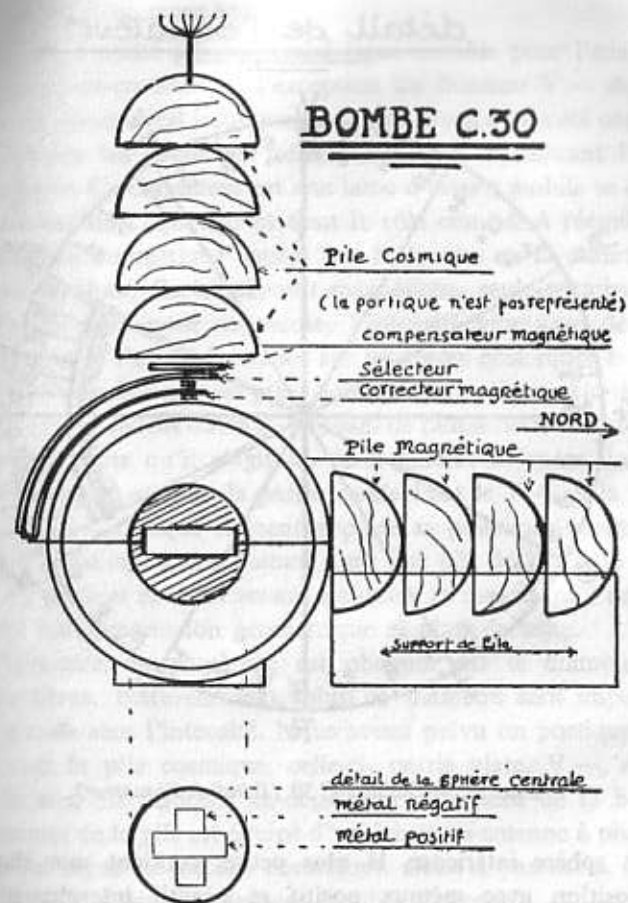


FIG. 11. — Bombe C 30

Cette bombe, telle qu'elle a été conçue par notre ami Chaumery, a été aujourd'hui complètement modifiée. C'est désormais la Bombe C. 30. Pourquoi C. 30? Parce qu'elle a maintenant 30 centimètres de diamètre, soit plus de 4 fois l'intensité de l'appareil originel.

De plus elle se compose actuellement de 6 demi-sphères, donc de 3 sphères complètes, emboîtées les unes dans les autres, chaque polarité ayant été soigneusement repérée.

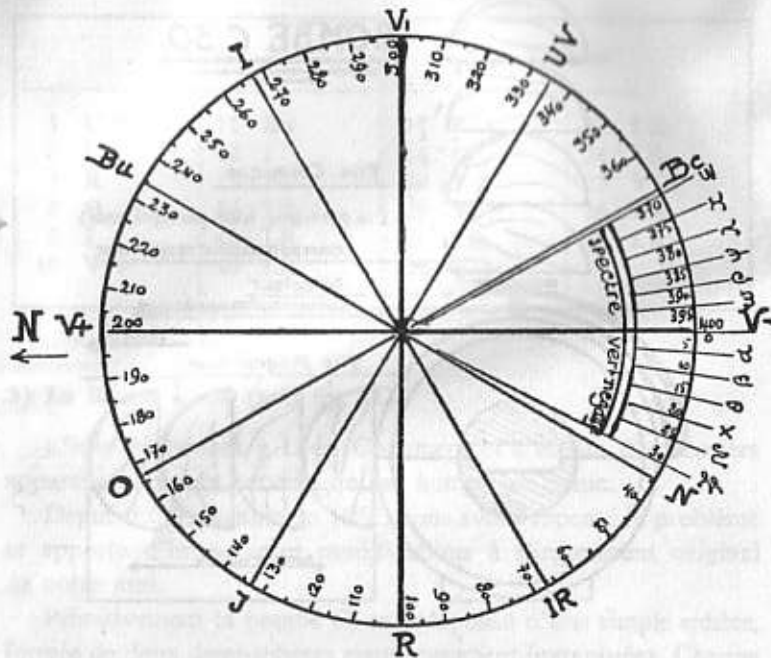
détail de l'équateur

FIG. 12. — Bombe C 30 (Détail de l'équateur).

La sphère intérieure, la plus petite, contient une chambre d'exposition avec métaux positif et négatif interchangeables. C'est là que se trouvent disposés témoin du malade et dessin de l'organe à traiter.

La sphère extérieure, la plus grosse, comporte deux méridiens, l'un électrique, l'autre magnétique, et de plus un équateur électro-magnétique.

Un index principal, en cuivre, dénommé « sélecteur » d'émission de forme, axé au pôle nord, peut explorer le périmètre de l'équateur divisé en 400 grades où se lisent les vibrations-couleurs du spectre tant visible qu'invisible. Un repère mobile en métal non magnétique ceinture cet équateur, repère muni d'un ergot sur lequel vient s'appuyer le dit sélecteur.

a) *Correcteur magnétique.*

L'énergie émise par la bombe étant instable pour l'ensemble des vibrations-couleurs, à l'exception du faisceau V — dont la perte de puissance est infiniment moindre, nous avons été conduits à rechercher un correcteur sélectionnant, et équilibrant le flux magnétique. Ce correcteur est une lame d'argent mobile se déplaçant autour de l'équateur et dont le rôle consiste à rééquilibrer la puissance énergétique captée par la bombe en la maintenant soit sur la phase électrique, soit magnétique, seule curative.

D'autre part pour augmenter l'intensité vibratoire de cette dernière, nous l'avons branchée sur les forces cosmiques en nous servant d'une batterie de piles dont la description a été donnée dans notre précédent ouvrage : « Essai de radiesthésie vibratoire ». Nous rappelons qu'il s'agit de demi-sphères tournées dans un même matériau et dont la partie ronde émet le V + et la partie plate le V —. Chaque élément apporte sa puissance énergétique qui s'amplifie en tension comme dans une pile de Volta, le rayon V — du premier élément venant s'ajouter au second qui l'amplifie suivant une progression géométrique et ainsi de suite.

L'intensité ou ampérage est obtenue par le diamètre des demi-sphères. Naturellement, plus ce diamètre sera important, plus grande sera l'intensité. Nous avons prévu un portique pour supporter la pile cosmique, celle-ci, partie plate, V —, dirigée vers le bas, est disposée au-dessus du pôle nord de la bombe. Le sommet de la pile est équipé d'un écheveau-antenne à plusieurs brins qui capte les rayons cosmiques. Ceux-ci passent à travers la pile, s'amplifient et viennent irradier l'appareil.

Une pile cosmique de 4 éléments de 150 mm est largement suffisante pour capter et transmettre une énergie importante.

Pour concrétiser la réalité de la puissance énergétique émise par les piles, voici deux exemples :

Il y a quelque dix ans un cinéma de Bordeaux avait son sous-sol complètement infesté par les rats dont une armée de chats n'arrivait pas à se rendre maître. Plusieurs batteries de piles furent suspendues dans le dit sous-sol (V — dirigé vers le bas); or, moins de huit jours plus tard il n'y avait plus un rat, encore moins de chats, tout le monde avait évacué les lieux, ne pouvant supporter les fortes radiations gamma du faisceau V —.

Conséquence imprévue et secondaire, le personnel appelé à circuler dans les sous-sol était pris d'un état de somnolence tel, que l'on dut retirer les piles.

Dernièrement une seconde expérience a été faite à Aizenay, en Vendée, aux établissements Praud, et cela sur notre demande. Plusieurs rats ayant été capturés vivants dans des nasses, furent soumis à l'action d'une pile cosmique de 7 éléments et d'un diamètre de 25 cm.

Immédiatement les rongeurs se mirent à dresser leur moustache dans toutes les directions et à se gratter sur tout le corps avec un ensemble parfait. Ils se précipitèrent ensuite en tous sens contre les parois de leur prison, espérant trouver une issue pour échapper à ces radiations indésirables. Voyant l'impossibilité de fuir, ils se groupèrent alors dans un coin de la cage, poil hérissé, blottis les uns contre les autres sans bouger.

Si, à ce moment-là, la pile cosmique était doublée par une seconde pile de même valeur, le même manège recommençait, pour se terminer comme le précédent par une immobilité apeurée dans un angle de la nasse.

Conclusion : aucune erreur possible, les rats ressentent parfaitement le rayonnement radio-actif du faisceau V — et tentent d'y échapper.

b) *Produits radio vibrés. Eau et huile irradiées. Action microbicide.*

Une des propriétés spécifiques, capitales dirons-nous, de la bombe C. 30, c'est sa possibilité de charger en oscillations haute-fréquence des produits soumis à son action. Il suffit d'enlever la petite sphère intérieure pour disposer d'une cavité suffisamment importante où des liquides, des ingrédients, tels que : huile, eau, poudre, lactose, onguent, etc., se trouvent vibrés, ionisés dans le champ de l'appareil. Ces produits deviennent alors de véritables remèdes à haute teneur radio-active et agissant par leurs effets vibratoires.

Cette radio-activité variera suivant la fréquence choisie : on pourra avoir de l'eau ou de l'huile vibrée allant des infra-rouges aux ultra-violettes en passant par le V — pur, ou encore à l'une quelconque des vibrations-couleurs du spectre visible.

Le temps d'exposition des produits dans la bombe, peut varier de quelques heures à quelques jours. Si la fréquence pour un témoin-maladie donné, a été judicieusement calculée, l'eau ou l'huile ainsi chargée, aura une valeur curative très efficace et avec des doses quotidiennes allant de 50 gouttes à un verre à liqueur, selon les cas, on obtient des résultats très concrets.

De plus il est possible d'ioniser, eau et huile vibrées, aux radiations de métaux : cobalt, or, argent, cuivre, fer, aluminium, etc., en plongeant un de ceux-ci dans le liquide pendant le temps d'exposition dans la bombe C. 30.

Voici les deux fréquences les plus usuelles pour le cancer et la tuberculose :

Cancer : rayon 5, ionisé au sulfate de cobalt, or, acétate d'urane.

Tuberculose : rayon 385, ionisé avec or, argent, fer.

Toute huile ou eau vibrée dans le secteur infra-rouge à ultra-violet est microbicide et devient immédiatement radio-active, c'est pourquoi il ne faut pas dépasser le nombre de gouttes prescrit, nombre qui peut varier selon les cas ou la gravité du mal.

De plus le flacon contenant le produit traité doit être constamment tenu à l'abri de la lumière et enveloppé de papier noir afin de ne pas perdre ses propriétés.

Dans le même ordre d'idées, devant les résultats obtenus dans le domaine thérapeutique, nous avons vibré de l'essence au V —, or celle-ci mélangée à celle du réservoir, a immédiatement donné à la voiture un gain appréciable de puissance en côte supprimant en particulier le cliquetage des soupapes.

HYPOTHÈSE

Il y a là un enseignement. Tenant compte de l'énergie considérable des rayons cosmiques, des expériences du même ordre dans ce domaine, mais à une autre échelle, des laboratoires officiels et industriels, seraient peut être susceptibles de nous conduire vers une évolution fondamentale, notamment pour des régions de pays tropicaux ou désertiques, le Sahara par exemple, certaines régions d'Israël, d'Australie, d'Amérique du Sud, etc.

L'hiver rigoureux de 1962-1963 nous a permis de faire une constatation pour le moins des plus troublantes :

Ayant de l'eau à traiter au rayon V — dans nos bombes, qu'elle ne fut pas notre stupéfaction dès les premiers froids, de constater qu'à une température de + 1 dans le laboratoire correspondait à l'intérieur des bombes un froid de — 2 à — 3 au point que l'eau en traitement était transformée en glace.

Jamais la réserve d'eau en bouteilles, posée sur une table près des bombes, n'a gelé de tout l'hiver, or pendant toute la période de froid qui a duré plus de six semaines en Bretagne, avec des chutes de — 15, — 16, l'eau placée dans les bombes a toujours été transformée en bloc de glace.

Pour en avoir le cœur net, nous nous sommes procurés deux thermomètres à mercure de haute précision, dont un fut placé dans le laboratoire et l'autre à l'intérieur d'une des bombes : la différence entre les deux thermomètres a toujours été de 3 à 4 degrés, celui indiquant le degré le plus bas étant celui placé dans la bombe.

Nous avons renouvelé ces expériences aussi souvent que nous l'avons voulu, même en plein été, or lorsque la température ambiante indiquait 20°, à l'intérieur de la bombe elle n'était que de 16 à 17°.

Nous sommes donc obligés de constater et d'admettre que la bombe C., réglée sur le V — fabrique du froid. C'est un phénomène physique des plus faciles à contrôler, aussi une hypothèse nous vient-elle immédiatement à l'esprit :

Chacun sait que les pôles de la terre sont soumis à d'importants rayonnements cosmiques et M. R. Michard, astronome à l'observatoire de Meudon a confirmé le fait dans un article très documenté paru dans un bulletin de l'*Astronomie*.

Ces jets intenses de particules, en liaison avec certaines éruptions solaires ne seraient-ils pas à l'origine de la formation des calottes glaciaires?... et aussi de certaines aurores boréales? C'est là notre hypothèse, hypothèse qui semblerait a priori logique puisque la bombe C. conçue pour capter les rayons cosmiques présente l'étrange pouvoir d'abaisser la température ambiante d'environ 15 %, chute très importante si l'on tient compte de son infime diamètre : 30 cm.

C'est le hasard seul qui nous a permis de faire cette constatation dont les conséquences pratiques pourraient être des plus intéressantes, car pour obtenir des chambres froides réellement utilisables, il suffirait peut être de construire des bombes C. sur le plan industriel et d'un volume tel qu'elles fabriqueraient du froid ou de la glace, même en plein été, en partant de l'énergie considérable des rayons cosmiques, énergie mise gratuitement par la Providence au service de l'homme.

4) Bombe C. 30 » Cosmos »

La bombe C. 30 *Cosmos* est rigoureusement constituée, dans son ensemble, comme son homonyme précédemment décrite, cependant elle diffère de cette dernière dans ses possibilités, puisqu'elle est équipée pour permettre la captation des radio-ondes cosmiques.

C'est dans ce sens qu'elle diffère de la B.C. 30. Comme cette dernière, elle possède trois sphères en six demi-sphères, une chambre d'irradiation, un sélecteur en cuivre, un correcteur magnétique en argent, et une ceinture mobile équatoriale en cuivre anti-magnétique muni d'un ergot.

Mais de plus, elle est équipée d'un compensateur magnétique, et d'un capteur-antenne renforcé par un champ magnétique aimanté.

a) *Compensateur magnétique.*

L'énergie captée par la bombe, munie de sa pile, n'est pas constante mais variable, parce que influencée par des champs vibratoires dont les oscillations passent d'un maximum à un minimum. L'un des facteurs de cette instabilité : la lune qui, suivant sa position émet des trains d'ondes proportionnels à sa luminosité, aux rayonnements qu'elle reçoit et qu'elle réfléchit.

En mesurant cette énergie nous avons constaté que la puissance maximum 100 % se situe pendant la phase de la pleine lune (2 jours avant; 2 jours après) pour décroître ensuite progressivement et tomber à 50 % à la fin du dernier quartier.

Puis de nouveau l'énergie radiante croît à partir de la nouvelle lune jusqu'à la pleine lune. Or notre satellite étant le miroir

du cosmos, capte et nous renvoie une énergie cosmique considérable mais irrégulière, selon les lois qui régissent son cycle.

C'est pour obvier à cet inconvénient que nous avons adapté à la B.C. 30 un compensateur magnétique. C'est un disque en argent et sa fonction est différente de celle du correcteur. Il a pour mission de mettre en « phase » l'orientation N.-S. de la sphère avec le point de quadrature du mois lunaire.

Le point zéro ayant été repéré préalablement avec précision, la circonférence du disque est frappée de 12 repères correspondant chacun à l'un des 12 mois lunaires et de 4 sous-divisions correspondant aux quadratures. Ces différents points de réglage doivent donc être présentés à tour de rôle à chaque quadrature mensuelle lunaire sur le méridien magnétique de l'émetteur, soit la position 200 grades.

De plus une ligne d'écliptique correspondant aux déclinaisons des solstices est matérialisée d'un trait sur le disque, et cette ligne rappelle qu'il faut avancer ou retarder de trois jours le point de réglage des nouvelles lunes de juin et de décembre. Pour établir ce compensateur nous nous sommes basés sur le cycle lunaire afin de pouvoir l'utiliser indifféremment en période diurne comme en période nocturne.

Ce compensateur est fixé au-dessus du sélecteur et il apporte une constante moyenne d'émission magnétique de forme, régularisant ainsi les différences de coefficients magnétiques, dues à divers facteurs.

Correctement réglé, ce dispositif compense les écarts magnétiques importants d'un mois à l'autre, suivant la portion de notre globe dans l'écliptique, et d'un jour sur l'autre, suivant l'avancement ou le retour des quadratures lunaires.

Sinon le coefficient magnétique variable de la lune donnerait des différences telles que la puissance des émissions magnétiques de forme irait du simple au double par rapport aux extrêmes.

C'est pourquoi l'action du compensateur permet une émission constante de puissance, et cela quel que soit le jour ou l'heure de son utilisation.

b) *Le capteur-antenne.*

Ainsi qu'il est indiqué plus haut; nous utilisons pour la B.C. 30 simple, une antenne constituée d'un écheveau torsadé d'un certain nombre de fils en cuivre étamé, l'extrémité étant ouverte en forme de tulipe. Ce dispositif nous avait apporté un accroissement de puissance à laquelle venait s'ajouter une intensité accrue.

Cependant depuis l'adaptation de la B.C. 30 à la détection des radio-ondes cosmiques nous avons été amenés à modifier l'angle d'ouverture des brins afin de lui adjoindre une seconde antenne.

Cette nouvelle antenne est formée de deux solénoïdes concentriques, de polarité inversée et opposée : l'une négative à l'extérieur, l'autre positive à l'intérieur. L'écheveau-capteur se trouve au centre et à l'intérieur des deux solénoïdes dont il est isolé.

Chaque sortie des solénoïdes est reliée en opposition, d'une part à la tige inférieure de l'antenne s'insérant dans la pile cosmique, et d'autre part au correcteur magnétique. Enfin une batterie d'aimants cylindriques, incorporée à l'intérieur de la deuxième sphère (intermédiaire) est réglée en accord avec le capteur-antenne et le correcteur magnétique sur la position en grades correspondant à la radio-onde cosmique planétaire, semblable comme effet aux cadres incorporés des postes récepteurs de T.S.F.

Composition des solénoïdes isolés l'un de l'autre :

Solénoïde intérieur : positif (torsion à droite) 1 mètre fil cuivre en 6 spires diamètre 50 mm.

Solénoïde extérieur : négatif (torsion à gauche) 2 mètres fil cuivre en 8 spires diamètre 75 mm.

Le fil doit être en cuivre recuit de 15/10°.

Une ferrite en forme de bâtonnet est placée horizontalement à l'intérieur du solénoïde négatif, sa polarité positive dirigée vers le nord. Son rôle est éminemment magnétique, c'est un dipôle influençant les longueurs d'onde et qui permet de rester sur une bande d'environ 20 mètres, la plus favorable.

Ce capteur-antenne est placé au sommet positif de la pile cosmique et celle-ci fixée sur un portique surplombant la bombe.

Le calcul de masse de différentes combinaisons nous a conduits à opter une proportion 1/2 pour l'ampérage et le chiffre 4, nombre d'éléments, pour le voltage.

Ce chiffre 4 est en harmonie avec la fréquence vibratoire de la cellule humaine. Les termes « ampérage » et « voltage » sont empruntés à la physique faute d'autres mots plus qualifiés pour exprimer la valeur énergétique émise par les piles. Ils expriment ici des rapports de masse et de volume pour désigner, d'une part l'importance du diamètre des demi-sphères, et d'autre part des rapports de nombre pour désigner le potentiel énergétique émis par la pile, compte tenu du nombre d'éléments demi-sphériques qui la composent.

Pour trouver le réglage d'accord de la B.C. 30 sur radio-ondes planétaires, nous disposons :

- 1) Du capteur-antenne.
- 2) De la batterie magnétique d'aimants cylindriques incorporés.
- 3) Du correcteur magnétique connecté avec le solénoïde négatif externe.

Le capteur-antenne se règle en longueurs d'onde comme une antenne ordinaire. Étant bien connecté avec le correcteur magnétique, il suffit d'accorder le solénoïde négatif, en court-circuitant une partie de ses spires, à l'aide d'une pince crocodile, avec la longueur d'onde planétaire choisie.

Pour cette opération on utilise le P. U. réglé en longueur de fil sur « ondes cosmiques planétaires ». Ce détecteur girera lorsque l'accord sera obtenu entre la longueur de spire négative et l'onde planétaire.

Le fil de suspension du P. U. aura préalablement été repéré en mm ainsi que nous allons le voir.

Pour obtenir cet accord de base, présenter le P.U. à girer au-dessus d'une photo de la planète à tester et chercher le point de giration qui sera soigneusement noté et servira ultérieurement pour tous les réglages planétaires.

Exemple : P.U. sur orangé, accord obtenu avec photo Lune.

Si on désire vérifier ce qui se passe à l'intérieur de la B.C. 30, il suffit d'utiliser un petit morceau de buvard, de le fragmenter en deux, puis de placer un des morceaux à l'intérieur de la bombe, l'autre, à l'extérieur servant de témoin-relais.

Ce fragment extérieur exprimera tout ce qui se passe à l'intérieur de la B.C. 30. Mais pour obtenir une solution correcte, il faut veiller à ce que le disque compensateur en argent soit sur la phase lunaire exacte.

c) Batterie magnétique incorporée. Champ magnétique des aimants.

Le rôle de cette batterie est, comme nous l'avons vu, d'accorder la B.C. 30 avec le capteur-antenne sur des radio-ondes planétaires.

Cette batterie est composée de deux aimants cylindriques de très grosse masse, en acier au ticonal, éloignés l'un de l'autre, et incorporés à l'intérieur de la deuxième sphère. Bien entendu les polarités sont opposées l'une à l'autre, créant ainsi un champ magnétique intense à l'intérieur de la cavité. Du fait de la forme des aimants ce champ magnétique est lui-même sphérique, composé de deux hémisphères de polarités opposées.

Un petit support sépare et retient les deux éléments et peut contenir un témoin biologique qui de ce fait se trouve très exactement au centre de la sphère.

Dans ce cas, les deux hémisphères centraux de la bombe sont enlevés et mis en réserve. Les métaux qu'ils contiennent n'ont plus de raison d'être avec le champ magnétique des aimants.

Ce champ magnétique, noyau central de la B.C. 30, communique de proche en proche (courants de conduction) sa force d'attraction magnétique à l'ensemble de toute la masse sphérique de la B.C. Celle-ci constitue ainsi un vaste champ magnétique d'appel pour les radio-ondes cosmiques.

La batterie est orientable à volonté avec la masse de la deuxième sphère à laquelle elle est incorporée. Une ligne-repère dite « ligne d'orientation », est tracée sur la partie supérieure de la deuxième sphère, elle est perpendiculaire à la ligne-axe des lignes de force

des aimants. C'est cette ligne-repère qui est utilisée pour les réglages de couleurs de la batterie.

d) *Pôle artificiel :*

Une des particularités principales de la batterie magnétique est de créer un nouveau pôle au centre de B.C. 30. Un « pôle artificiel ».

En effet, le point central de la sphère, également point médian des deux hémisphères magnétiques de la batterie, constitue un pôle artificiel bi-polaire, quelle que soit l'orientation de la batterie. Par suite de l'énergie centripète accumulée, ce pôle a une très forte attraction sur l'ensemble de la masse. En conséquence, l'énergie qu'il transmet au point central, donc au témoin, est très importante. Cela d'autant plus que suivant l'orientation, la batterie magnétique amplifie plus ou moins l'énergie reçue par les piles.

Mais le pôle artificiel remplit aussi un autre rôle qui lui est particulier : il a la propriété de dissocier intérieurement l'ordre immuable des couleurs de forme et d'avoir son propre spectre qui est différent de celui exprimé par la masse de la B.C. 30.

Cela est très important, car nous disposons alors de deux possibilités :

- 1) l'émission de forme de B.C. 30, suivant le spectre classique;
- 2) l'émission magnétique du noyau de la sphère centrale qui exprime un autre spectre se conjuguant avec le premier. Ce dernier étant d'intensité variable.

On voit tout de suite l'intérêt de cette innovation et des possibilités nouvelles acquises par la B.C. 30. En effet, avec l'énergie disponible des piles transmettant une onde porteuse vert négatif intense, la B.C. 30 dispose de plusieurs solutions au choix :

- 1) Une émission de forme de fréquence unitaire, conjuguée avec la vibration des plaques de métaux en batterie.
- 2) Une émission de forme conjuguée avec celle de la batterie magnétique sur une fréquence commune, mais très amplifiée par rapport à la précédente.
- 3) Une émission de forme conjuguée avec celle de la batterie magnétique sur deux fréquences différentes.

4) Les deux solutions précédentes, mais sur radio-ondes planétaires.

5) La vibration de liquides à l'intérieur sur chacune des formules au choix.

Le témoin-relais peut donc recevoir des vibrations sur plusieurs fréquences en même temps, et sur une intensité variable qui peut être dosée.

e) *Radio-ondes cosmiques captées par la Bombe C. 30,*

Ainsi que nous l'avons indiqué au début du chapitre concernant les radio-ondes, cet émetteur-récepteur, tel qu'il est équipé a des possibilités de captations cosmiques très étendues.

Sans aucun intermédiaire de circuit électrique amplificateur, par sa seule puissance, due à son onde de forme et aux différents éléments dont nous l'avons équipée, cette bombe capte les ondes cosmiques, les ondes d'accompagnement des particules cosmiques, et même ces dernières.

Les différentes photos obtenues au centre de figure de la sphère et dont nous reproduisons quelques exemplaires, sont suffisamment probantes (fig. 4 à 6). Il y a peut-être là un mystère des formes géométriques, nous ne prétendons pas l'expliquer mais rendre ici témoignage de résultats vraiment irréfutables.

Actuellement la recherche de ce que les physiciens et les radio-astronomes ont nommé les « radio-sources » est à l'ordre du jour. En France, en pleine Sologne, à Nançay, il a été édifié un centre d'écoute cosmique d'une importance considérable, tant par la valeur de ses installations que par ses possibilités techniques. Cependant nul ne saurait dire si les trains d'ondes captés proviennent de nébuleuses ou d'étoiles existant toujours ou disparues depuis longtemps déjà, depuis des millénaires peut-être et réduites à l'état de poussière cosmique, non, nul ne saurait le dire puisque ces ondes qui nous parviennent de l'espace intersidéral peuvent avoir pris naissance depuis des milliers d'années-lumière pour n'atteindre que maintenant notre terre, parfois longtemps après la disparition de ces astres.

En effet l'étude vibratoire des ondes radio-électriques fait apparaître une voûte céleste quelque peu différente de celle qui nous est familière.

Cette observation vibratoire peut se faire aussi bien lorsque le soleil inonde la planète de lumière, que la nuit, alors que seules scintillent les étoiles; c'est qu'en effet il ne s'agit pas ici de perception visuelle au moyen d'instruments d'optique perfectionnés, mais bien d'ondes entretenues dont chaque groupe a sa fréquence propre et que captent nos radars géants.

Ce que les physiciens nomment radio-sources sont donc ces ondes vibratoires complètement indépendantes des ondes lumineuses, elles sont constituées par des particules à très haute énergie dont une partie tombe sur la terre sous forme de rayons cosmiques : alpha, bêta et gamma. Ce sont ces ondes invisibles, dont le potentiel énergétique est considérable, qui sont responsables des vibrations radio-électriques captées par nos détecteurs physiques.

5) Fonctionnement général : Nous avons vu comment fonctionnait l'ensemble de la Bombe C. 30 et les différentes sortes de fréquences vibratoires émises.

Ces fréquences de forme sont exprimées en grades sur l'équateur magnétique. Nous disons bien en grades et non pas en degrés car tous nos appareils sont étalonnés selon cette numération et comportent 400 grades.

Ceux-ci représentent des vibrations-couleurs du spectre avec leurs ultras et leurs infras, mais ce terme « couleur » désigne ici non l'impression que fait sur l'œil humain la lumière réfléchie par les corps et telle que notre sens de la vue se la représente, mais une fréquence vibratoire.

Il en est exactement de même en ce qui concerne notre Pendule Universel, le pendule à cône fictif, ou encore l'Escargot, pour ne mentionner que nos appareils les plus usuels.

Dans le détecteur infra-rouge/ultra-violet, nous avons de plus identifié 25 rayons ou fréquences radio-actives invisibles, qui donnent à cet instrument une sensibilité sans égale pour l'étude, en laboratoire, des ondes micro-vibratoires.

Nous rappelons pour mémoire le mode d'utilisation de la B.C. 30 :

Le témoin-maladie, avec dessin de l'organe déficient, doit être placé au centre de la petite sphère intérieure formant chambre d'irradiation, entre ses métaux positif et négatif, ou entre les aimants de la batterie magnétique suivant le cas.

La B.C. doit être rigoureusement orientée nord-sud, à la boussole, et équipée de sa pile cosmique et de sa pile magnétique, le sélecteur reposant sur l'ergot du cercle équateur à hauteur du grade émettant la vibration curative précédemment détectée à l'aide de l'Escargot.

Le correcteur magnétique en argent est disposé sur le méridien magnétique face aux 200 grades, ou sur la couleur planétaire de radio-ondes cosmiques en accord avec la batterie magnétique, en cas de fonctionnement en « cosmos ».

Enfin vérifier que le compensateur se trouve bien en « phase » avec le mois lunaire correspondant.

L'émission au centre de figure de la bombe est très active, surtout lorsque l'irradiation est faite en direct, c'est-à-dire lorsque le patient est présent dans un rayon proche de l'appareil, alors que celui-ci agit sur son témoin.

Il ne faut pas dépasser, en irradiation la valeur-temps donnée par le disque-mesure. Autrement il se produit dans l'organisme une accumulation de radio-activité magnétique intense qui peut avoir des conséquences défavorables.

Cela est aussi valable pour l'opérateur qui reste auprès de l'appareil pendant un temps trop prolongé.

Depuis l'accident survenu en 1957 à notre ami et collaborateur Léon Chaumery, nous avons découvert que l'antidote de la radio-activité était la vibration V +. Ce fut là le résultat de notre effort de recherche qui s'est orienté vers :

- a) les moyens de désimprégnation;
- b) la rééducation vibratoire cellulaire.

L'action de la bombe C. 30 est éminemment une émission d'ondes micro-vibratoires agissant sur un organisme donné, par l'intermédiaire d'un témoin-relais qui peut être soit des cheveux, soit du sang, soit de l'urine, etc. Mais pour que cette action ait

un maximum d'efficacité, il faut satisfaire aux deux conditions ci-dessus énoncées : désimprégnation et rééducation.

6) Désimprégnation.

Avant tout traitement vibratoire des cellules, il est indispensable de désimprégner ces dernières des vibrations parasites qui ont tendance à rompre l'harmonie de leur équilibre. Il ne faut pas perdre de vue que nos cellules sont en fait de petits oscillateurs assimilables à de véritables résonateurs primaires de Hertz.

Ces résonateurs-cellules sont tout à la fois émetteurs et récepteurs de périodes dont les fréquences sont propres à chaque individu. Toutefois la gamme de ces fréquences est limitée dans l'espace et peut s'exprimer inversement en longueur d'onde. Ces longueurs d'onde sont extrêmement ténues et de l'ordre de dixièmes à centaines d'Angströems.

Comme chacun le sait, la longueur d'onde étant inversement proportionnelle à la fréquence, si la longueur d'onde vient, pour une cause quelconque, à diminuer sa fréquence de période vibratoire, elle augmentera, et augmentera parfois dans des limites telles qu'elle mettra en danger l'existence des cellules soumises à ce rythme accéléré. C'est le cas d'une imprégnation intense de radio-activité. Comme invariablement les cellules perturbées vibrent toujours sur une fréquence plus élevée que leur état fondamental, il est nécessaire de les ramener à leur taux vibratoire de base et c'est là le principe de la désimprégnation.

Dans la bombe C. 30, cette désimprégnation s'obtient sur la fréquence du vert positif qui s'exprime ainsi : V +.

Le témoin-relais d'un sujet en déséquilibre radio-actif, est placé dans la chambre d'irradiation de la petite sphère intérieure, l'appareil étant réglé sur le vert positif et orienté selon l'axe magnétique Nord-Sud.

Il faut environ 2 heures, quelquefois plus, pour obtenir un abaissement du taux de radio-activité, et ramener ce taux au-dessous du seuil danger, qui se situe à 65 %.

Pour contrôler l'effet de désimprégnation obtenu avec le V +, nous utilisons un disque étalonné à 100 % et où sont inscrits trois seuils :

1^{er} seuil dit de traitement : 0 à 30 %;

2^e seuil dit de surveillance (à désimprégner) : 30 à 65 %;

3^e seuil au-delà duquel il y a danger : 65 à 100 %.

Il ne faut pas s'inquiéter si quelqu'un en cours de traitement atteint ou même dépasse le 1^{er} seuil de 30 %, car toute émission d'ordre vibratoire produit de la radio-activité, surtout si l'on utilise les fréquences comprises entre l'infra-rouge et l'ultra-violet. Ce qu'il est important de savoir également, c'est qu'un individu atteint de cancer, par exemple, émet une radio-activité naturelle inhérente à son mal et dont la teneur peut varier entre 75 et 100 %. Il faut donc avant tout traitement vibratoire commencer par abaisser ce taux de radio-activité et le ramener au-dessous de 65 %, cela par une irradiation prolongée sur le V +. C'est seulement après cette première intervention qu'il sera possible de traiter le patient avec un rayon dont la fréquence correspondra à un retour progressif de l'équilibre cellulaire.

7) Protection contre les effets radio-actifs des émetteurs à ondes de choc et des bombes C. 30 simple et C. 30 « Cosmos ».

Voilà donc révélé l'essentiel de nos trois appareils : émetteur à ondes de choc, Bombe C. 30 simple, Bombe C. 30 « Cosmos ».

Il ne faudrait pas croire cependant que nous ayons tout dit et qu'il ne reste plus rien à découvrir de leurs possibilités. Nous pensons même, sans crainte de nous tromper, que nous connaissons peu de chose de ces forces invisibles captées mais non encore rigoureusement contrôlées.

Ces émetteurs en action de travail ionisent complètement de radiations l'atmosphère des laboratoires, surtout lorsqu'ils sont branchés sur les forces cosmo-magnétiques dont le réservoir énergétique est inépuisable.

Ces radiations sont d'autant plus dangereuses qu'aucun appareil de physique, si sensible soit-il : compteur de Geiger ou scintillator, n'en révèle l'existence (1). Aussi serait-on vite tenté de les nier, si leur réalité ne nous était révélée par des effets indéniables et par des bombardements de films à émulsion gamma

(1) Voir additif page 202.

(voir fig. 2 à 6), dont le lecteur pourra admirer les étonnantes épreuves insérées dans cet ouvrage, épreuves qui livrent même le tracé et la fuite des particules en mouvement.

Oui, il s'agit bien là de radio-activité, mais d'une radio-activité non semblable à celle que connaissent les physiciens et qui, elle, est d'ordre électro-magnétique. C'est pourquoi les instruments et appareils de mesure physiques les plus sensibles, restent silencieux devant ces manifestations.

C'est qu'en effet nous nous trouvons ici en présence d'une énergie *magnétique pure*, dont l'ordre de grandeur se situe au millionième ou au milliardième d'électrons-volts, alors que la radio-activité connue libère des énergies qui se mesurent en millions d'électrons-volts. Pour les mésons et les hypérons, c'est en milliards et dizaines de milliards qu'il faut compter.

Aussi estime-t-on, dans une réaction nucléaire, comme parfaitement négligeables les forces magnétiques qui s'exercent entre deux moments magnétiques de deux particules en collision, et cela vis-à-vis de la puissance des forces nucléaires elles-mêmes.

Ceci est parfaitement exact, mais il n'en est pas moins vrai que la force magnétique pure, compte tenu de son infime potentiel énergétique, exerce et influence cependant des phénomènes d'énergie d'une redoutable puissance.

Et c'est cette force purement naturelle que captent nos émetteurs. Il faut donc que tout opérateur utilisant nos appareils prenne des précautions pour sa sécurité, tant en ce qui concerne les périodes de travail que les périodes de repos.

En ce qui touche ces dernières, voici ce qu'il y a lieu de faire :

Pour l'émetteur à ondes de choc :

- a) régler le disque mobile sur le V +;
- b) enlever les antennes cosmiques et magnétiques des piles;
- c) blinder au vitrex les deux batteries, avec manchons appropriés;
- d) mise à la terre des manchons de vitrex.

Pour les bombes C. 30 et C. 30 « cosmos » :

- a) placer sélecteur, correcteur, et ergot de la ceinture équilibratoire sur le V +;

b) disposer l'appareil après emploi, dans un coffre en bois blindé sur toutes ses faces intérieures, de plaques de vitrex, formant cage de Faraday et connectées sur une prise de terre;

c) manchonner au vitrex toutes les piles avec mise à la terre afin de neutraliser un rayonnement latéral.

Même en période de travail, les piles peuvent rester manchonnées, mais il faut veiller à ce que la direction du nord pour la pile magnétique et la partie supérieure pour la pile cosmique, ne soient pas obstruées mais libres de tout écran autrement l'appareil serait neutralisé, sinon complètement, du moins dans l'apport de sa source énergétique la plus importante. Prévoir un écran protecteur en vitrex et une prise de terre, isolant particulièrement les zones sud et ouest. La zone est étant favorable dans une certaine partie, on peut n'isoler que partiellement cette dernière. C'est même dans cette zone que l'on se tiendra de préférence pour toutes les manipulations.

8) Rééducation vibratoire des cellules.

Dès la désimprégnation obtenue, il est possible de procéder à un traitement vibratoire pour rééduquer les cellules et les ramener à une fréquence normale, fréquence qu'elles retrouvent naturellement dès qu'elles baignent à nouveau dans un champ électromagnétique équilibré.

Il ne faut pas perdre de vue que toute cellule vivante est un véritable oscillateur au mécanisme des plus perfectionné, mais aussi des plus délicat, des plus vulnérable. Aussi ne suffit-il pas de connaître la vie de la cellule, de savoir de quels éléments sont formés le protoplasme, le noyau, etc., de connaître leurs propriétés physiques, chimiques, physiologiques, il faut encore étudier l'incidence des réactions du milieu extérieur et celle des tissus entre eux, l'ampleur des influences de tout ordre : lumière, électricité, magnétisme, radioactivité, car dans ce monde si raccourci de la cellule, un phénomène de la plus grande ampleur peut nous paraître, à nous, négligeable, et cela à notre échelle humaine.

C'est pourquoi la recherche des causes du cancer, par exemple, c'est-à-dire de l'anarchie cellulaire du déséquilibre oscillatoire, doit être recherchée à sa source, afin de connaître cette vie intime

de la cellule, et aussi sa sensibilité aux réactions du milieu extérieur où elle vit.

Cette fréquence d'équilibre qui lui permet de naître, de se développer, de mûrir, de travailler à sa reproduction et au bénéfice de la collectivité dont elle fait partie, est très limitée. En-deçà et au-delà, c'est le déséquilibre et, par réaction, une évolution vers la mort. Le problème est donc de la maintenir ou de la ramener dans cet état d'équilibre stable qui doit lui assurer un cours d'existence normal.

C'est dans ce sens qu'agit tout traitement vibratoire aux rayons judicieusement calculés; mais la durée de leur émission est très variable et peut se situer dans le temps entre quelques dizaines de minutes, quelques heures, ou quelques jours, suivant la nature et la gravité du mal, en fonction aussi du tempérament propre à chaque individu. Cependant, il faut être très prudent dans le secteur du *vert* négatif, entre le blanc et le noir.

9) Effets des émissions de forme à distance.

Nous venons de voir la façon de se protéger de vibrations radio-actives émises par nos émetteurs à ondes de choc et les bombes C. 30, afin de neutraliser leurs effets dans les laboratoires où ils fonctionnent, tant en période de travail qu'au repos.

Nous avons indiqué également le danger qu'il y aurait à dépasser les temps d'irradiation donnés par un disque de mesure, et cela lorsque le bombardement du témoin-relais a lieu à proximité du patient.

Nous voudrions maintenant attirer l'attention du lecteur sur les irradiations des rayons à distance.

Pour que le processus de l'action puisse s'amorcer, s'engager, il est nécessaire qu'un lien de résonance s'établisse entre le malade et l'émetteur qui produit et transmet à celui-ci l'émission vibratoire, par l'intermédiaire de son témoin-relais. Faute de ce lien de résonance, l'émission n'« accroche » pas à la réception.

Or l'ensemble des cellules d'un organisme vivant, vibre sur une fréquence bien déterminée et propre à chaque individu. C'est cet état d'équilibre stable qui constitue une santé parfaite dans son sens le plus absolu.

Que cet équilibre vienne à se modifier en plus ou en moins, et c'est très rapidement la maladie. L'action de la Bombe C. 30 a précisément pour but de rétablir cet état d'équilibre au moyen d'une émission d'onde dont le taux vibratoire judicieusement calculé supplée aux défaillances d'un organisme déficient.

Cette action peut parfaitement être efficace à distance, à condition cependant de bombarder un témoin du patient de la fréquence-santé qui lui est propre.

Il s'établit alors un champ d'ondes entretenues entre l'émetteur et la personne qui reçoit la vibration rééquilibrante émise par la bombe. Ceci relève de la loi de résonance; (l'effet d'amplitude ou effet Doppler que nous indiquerons plus loin vient cependant modifier l'intensité de l'émission), il se produit dans l'organisme soumis à cette action une « coupure », et nous nous trouvons là en présence d'un véritable disjoncteur naturel. La vibration « n'accroche plus » faute de résonance et d'amplitude.

Sur un autre plan, l'action dynamique de la Bombe C. 30 serait semblable au dynamisme des succussions homéopathiques. Ces succussions répétées ont le pouvoir d'inverser l'effet des produits ainsi traités et au delà d'une certaine dilution, il ne reste plus aucune trace chimique du produit, mais seulement ses effets énergétiques acquis par le dynamisme des succussions.

Et c'est ainsi que l'on utilise curativement des venins ou des poisons chimiques, pour soigner dans le sens même où primitivement ils étaient nocivement mortels à l'état quantitativement normal et naturel.

Exemple : le venin de vipère et « vipéra », l'arsenic et « arsenicum ». Le gaz ypérite et « ypéricum » et ainsi de suite, car théoriquement les inverses de tous les produits nocifs vont vers un sens curatif de leur propre action chimique.

a) Compensation d'amplitude : effet Doppler.

Un opérateur ou autre tierce personne traitée par l'intermédiaire de son témoin-relais à proximité même de l'émetteur reçoit donc un maximum d'amplitude vibratoire, et de ce fait il y a danger de surexposition si les temps d'irradiation ne sont pas strictement observés.

Il n'en est pas ainsi lorsqu'un opérateur ou sujet ne se trouve pas dans le champ immédiat de l'émetteur, et même dans ce cas, il est permis de prévoir une augmentation de durée d'exposition jusqu'au « décrochage », compte tenu des pertes inévitables de puissance dues à la distance.

C'est ainsi que par l'effet Doppler, que nous avons signalé précédemment, il peut y avoir des différences d'intensité dans la réception de l'émission suivant qu'elle s'effectue dans une zone directe, voisine, ou à grande distance. Il y a donc lieu d'en tenir compte dans le temps de durée d'émission. Celle-ci sera plus prolongée dans l'émission à grande distance pour tenir compte de la baisse apparente d'intensité.

Par contre plus surveillée dans l'émission dite de zone directe.

Nous ajouterons que dans le cas de grande distance, l'importance de celle-ci n'a pas de signification en émission de forme, à partir d'un certain seuil, et que cela ne présente aucun inconvénient.

10) Mise en garde : Conseils de prudence :

Pour terminer ce chapitre, nous devons mettre en garde le lecteur au sujet des émetteurs d'ondes de forme que nous venons de décrire.

Notre communication sur ces appareils est destinée dans notre esprit à renseigner sur les possibilités des ondes de forme pour la conservation de la santé. A ce sujet il doit être précisé que le corps médical est, officiellement, seul compétent en la matière et qu'il ne peut être question de se substituer à lui dans aucune des conclusions auxquelles le lecteur pourrait être amené.

Les émetteurs de grande puissance ne peuvent être maniés sans inconvénients que par des personnes compétentes en la matière et averties dans l'étude des ondes de forme et de leur action sur les cellules vivantes. Aussi nous en déconseillons l'emploi aux personnes non qualifiées qui seraient amenées à les manier par simple expérience ou curiosité.

Une étude approfondie du problème des ondes de forme et de leur action est indispensable avant de pouvoir aborder l'émission, l'expérience, et même la simple recherche. Nous pourrions

même ajouter « surtout cette dernière », étant donné que les forces énergétiques qui sont captées et maniées sont, en vérité, pratiquement inconnues et imprévisibles pour certaines d'entr'elles. Il y a donc lieu, étant donné ce que nous constatons, d'user de beaucoup de prudence dans ce domaine.

Par contre les petits émetteurs, moins puissants, ne présentent pas les mêmes inconvénients et pourraient être utilisés sans les mêmes réserves, en ne perdant toutefois pas de vue que, théoriquement, la question est du même ordre, et que pour en obtenir un résultat quelconque il est nécessaire d'être bien au fait de cette question.

11) Radio-activité.

Avant de passer au chapitre des appareils et détecteurs spécialisés, nous voudrions dire quelques mots de cette radio-activité qui engendre la crainte et entretient dans le monde entier, et en particulier aux États-Unis, une véritable psychose de peur.

Elle est d'ordre électro-magnétique et se trouve à l'état naturel dans le sol par les minerais et les eaux R.A. que recèle la terre et aussi dans l'atmosphère par les bombardements incessants que reçoit notre planète en rayons cosmiques.

Cette radio-activité est chargée en rayons alpha, bêta et gamma.

a) *Les rayons alpha* se comportent comme des masses chargées d'électricité positive. Ce sont des noyaux atomiques d'hélium ou atomes d'hélium privés de leurs deux électrons périphériques; leur masse atomique est celle de l'hélium (4), ils sont chargés de deux masses élémentaires d'électricité positive et leur vitesse varie de 15 000 à 25 000 kilomètres-seconde.

b) *Les rayons bêta* déviés en masse inverse et plus fortement, sont des électrons ou corpuscules d'électricité négative. Leur masse est environ 1 800 fois plus petite que celle de l'atome d'hydrogène. Leur vitesse varie de 100 000 à 300 000 kilomètres-seconde. Ils ont toutes les propriétés des rayons cathodiques : en particulier, tout atome qu'ils frappent émet des rayons X.

c) *Les rayons gamma* que le champ magnétique ne dévie pas, sont spécifiquement des ondes électro-magnétiques, analogues à des rayons X de très courte longueur d'onde, donc très durs,

et émis par les atomes du corps radio-actif frappés par les rayons bêta. Leur vitesse est celle de la lumière, soit 300 000 kilomètres-seconde environ.

Tout corps radio-actif est un émetteur constant d'énergie et cette énergie est mesurable au moyen d'appareils de physique. Ainsi un gramme de radium dégagerait en une heure une quantité de chaleur de 132,3 calories-gramme.

Cette énergie rayonnante peut également être transmise de façon audible par les compteurs de Geiger. Tant qu'elle se trouve à l'état naturel dans le sol ou dans l'air, elle ne présente aucun danger pour l'organisme humain. C'est en 1896 que le français Becquerel découvrit par hasard la radio-activité, mais depuis, que de chemin parcouru ! L'homme en quelque cinquante ans est parvenu à surprendre le secret de l'atome et en bombardant les noyaux par des neutrons rapides, à transformer la nature même de la matière.

La fission d'un noyau d'uranium, par exemple, s'accompagne d'un dégagement d'énergie considérable à l'échelle nucléaire bien entendu, et de l'ordre de 50 fois celui que l'on a coutume de constater avec les transmutations « classiques ».

Cette fission s'accompagne donc d'un rayonnement intense en rayons alpha, bêta, et gamma qui déséquilibre complètement l'harmonie vibratoire de la cellule vivante. Celle-ci se trouve contaminée par les corps radio-actifs les plus courants : strontium 90, coesium 137, iode 131, carbone 14.

Les effets cancérogènes des radiations sont maintenant très connus et il n'y a pas à y revenir. Cette radio-activité est strictement d'ordre électro-magnétique et c'est pourquoi elle est décelable au moyen d'appareils de physique classiques.

Il n'en est pas de même de la radio-activité émise par nos émetteurs, celle-ci est purement magnétique et c'est pourquoi aucun appareil de physique ne peut la déceler. C'est du moins là l'hypothèse qui nous paraît la plus logique.

En effet, d'une part nous constatons une présence de radio-activité avec un tube de Geiger, lorsque celui-ci se trouve en présence de rayons alpha, bêta, gamma, et cette présence est révélée par des « tops » plus ou moins rapides selon l'intensité du champ vibratoire.

Cependant ce même compteur de Geiger reste silencieux sur des vibrations « accumulation radio-active », détectées par nos appareils de mesure conçus et basés sur notre méthode micro-vibratoire, alors que ceux-ci indiquent bien « radio-activité » (1).

Il y a là une énigme; aussi nos déductions nous ont amenés à concevoir qu'il s'agissait certainement là d'une « phase » différente, mais incidente de l'action électromagnétique. En somme une vibration magnétique pure associée et incidente.

L'étude des travaux de MM. de Broglie, Leprince-Ringuet et autres physiciens nous ont conduits à considérer comme réelle l'existence d'un magnétisme nucléaire, onde d'accompagnement, à effets micro-vibratoires, de puissance infime, indécélable de ce fait par les appareils de physique les plus sensibles.

Et c'est pourquoi nous avons émis deux hypothèses, à savoir :

a) que nos appareils de mesure n'étaient sensibles qu'aux manifestations du magnétisme pur à l'exclusion de l'électromagnétisme;

b) que cette action magnétique pure R.A. a d'autant plus d'effet sur l'organisme vivant, que sa puissance est infime, et par conséquent très proche de la captation-émission des infimes résonateurs oscillants que constituent les cellules.

Pour celles-ci deux choix : ou être détruites quasi instantanément par effet électro-magnétique à haute intensité, ou n'être déséquilibrées que lentement mais sûrement par induction, sous l'action du magnétisme pur.

Il est en effet pensable que la matière (macro-molécule) soit surtout sensible à l'effet électrique ou électro-magnétique plutôt qu'au magnétisme seul tandis qu'inversement les cellules vivantes (hommes, animaux, plantes) doivent ressentir un déséquilibre dans leurs structures intimes, par le magnétisme pur. Ou bien être rétablies dans leur harmonie par ce même magnétisme, arme à deux tranchants.

Ce qui est encore venu nous confirmer dans cette opinion ce fut le cas pathologique paru dans les journaux, de ce jeune soldat vendéen, qui après avoir assisté aux explosions atomiques de Reggane, est décédé par destruction de ses globules blancs alors qu'aucun appareil de Geiger n'avait pu enregistrer de radio-activité.

(1) Voir additif de dernière minute page 203.

L'intuition du corps médical l'a conduit à conseiller aux membres de la famille du défunt de se soumettre à « certaines analyses ». De quoi pouvait-il donc s'agir puisque les appareils de physique les plus confirmés ne révélaient absolument rien en tant que R.A.

Tout porte à croire que les recherches ont dû être orientées sur le magnétisme pur.

12) Influence de la lune dans les émetteurs.

Nous avons vu, au chapitre des ondes de forme, que le jour les rayons solaires jouent à plein pour la constitution de l'énergie des ondes de forme, et que la nuit ces rayons accumulés sont restitués par le rayonnement terrestre que captent les émetteurs.

A ce rayonnement on doit en ajouter un autre : l'influence magnétique de la lune. Cette influence est surtout perceptible dès après le coucher du soleil et suivant un coefficient magnétique variable en fonction de son orbite excentrique autour de la terre, des périodes d'éruptions solaires, et surtout sensible aux quadratures.

Bien entendu entre le lever et le coucher, définis horairement et localement par les almanachs, l'influence est maximum, mais différemment suivant la position dans la phase dans laquelle l'on se trouve. Nous avons reconnu par expérience que :

Dès la nouvelle lune et progressivement jusqu'à deux jours après la pleine lune, l'influence magnétique est favorable, au maximum pendant la pleine lune.

Dès le troisième jour après la pleine lune l'influence se renverse et devient nettement défavorable. Toutefois le coefficient magnétique diminuant progressivement pendant cette dernière période l'effet défavorable s'en trouve amoindri. Il n'en reste pas moins que les autres causes de variations de coefficient subsistent et qu'il y a tout de même lieu d'en tenir compte.

Les Chinois connaissaient bien cette particularité, et en tenaient compte en Acupuncture pour manier les « méridiens », notamment pour disperser ou tonifier les pleins et les vides de Inn ou de Yang, la lune ayant une forte influence sur le Inn en particulier.

La Bombe C. 30 est très sensible aux influences magnétiques de la lune, et c'est pour en tenir compte qu'elle est munie d'un « correcteur magnétique » et d'un « compensateur magnétique », lequel est en phase par réglage avec les différentes quadratures. Cette compensation lui apporte une constante d'émission dans la moyenne de coefficient. Mais la période à tendance défavorable ne peut être compensée et il y a lieu de s'en souvenir pour les émissions nocturnes.

III PARTIE

Les détecteurs

Les défecteurs sont des appareils qui servent à détecter les courants de fuite dans les circuits électriques. Ils sont constitués par un bobinage qui agit sur un aimant permanent. Lorsque le courant de fuite passe à travers le bobinage, il crée un champ magnétique qui déplace l'aiguille de l'appareil. Les défecteurs sont utilisés pour détecter les courants de fuite dans les circuits électriques, les moteurs, les transformateurs, etc.

Il y a deux types de défecteurs : les défecteurs à courant continu et les défecteurs à courant alternatif. Les défecteurs à courant continu sont utilisés pour détecter les courants de fuite dans les circuits à courant continu. Les défecteurs à courant alternatif sont utilisés pour détecter les courants de fuite dans les circuits à courant alternatif.

Les défecteurs à courant continu sont constitués par un bobinage qui agit sur un aimant permanent. Lorsque le courant de fuite passe à travers le bobinage, il crée un champ magnétique qui déplace l'aiguille de l'appareil. Les défecteurs à courant alternatif sont constitués par un bobinage qui agit sur un aimant permanent. Lorsque le courant de fuite passe à travers le bobinage, il crée un champ magnétique qui déplace l'aiguille de l'appareil.

Les défecteurs à courant continu sont utilisés pour détecter les courants de fuite dans les circuits à courant continu. Les défecteurs à courant alternatif sont utilisés pour détecter les courants de fuite dans les circuits à courant alternatif.

Les défecteurs à courant continu sont constitués par un bobinage qui agit sur un aimant permanent. Lorsque le courant de fuite passe à travers le bobinage, il crée un champ magnétique qui déplace l'aiguille de l'appareil.

Les défecteurs à courant alternatif sont constitués par un bobinage qui agit sur un aimant permanent. Lorsque le courant de fuite passe à travers le bobinage, il crée un champ magnétique qui déplace l'aiguille de l'appareil.

Les défecteurs à courant continu sont utilisés pour détecter les courants de fuite dans les circuits à courant continu. Les défecteurs à courant alternatif sont utilisés pour détecter les courants de fuite dans les circuits à courant alternatif.

1) Le premier défecteur est le défecteur à courant continu.

Il est constitué par un bobinage qui agit sur un aimant permanent. Lorsque le courant de fuite passe à travers le bobinage, il crée un champ magnétique qui déplace l'aiguille de l'appareil.

III^e PARTIE

Les détecteurs

Le premier défecteur est le défecteur à courant continu. Il est constitué par un bobinage qui agit sur un aimant permanent. Lorsque le courant de fuite passe à travers le bobinage, il crée un champ magnétique qui déplace l'aiguille de l'appareil.

Cette sphère est constituée par un bobinage qui agit sur un aimant permanent. Lorsque le courant de fuite passe à travers le bobinage, il crée un champ magnétique qui déplace l'aiguille de l'appareil.

Une fois de plus, le défecteur à courant continu est utilisé pour détecter les courants de fuite dans les circuits à courant continu. Il est constitué par un bobinage qui agit sur un aimant permanent. Lorsque le courant de fuite passe à travers le bobinage, il crée un champ magnétique qui déplace l'aiguille de l'appareil.

Le plus grand défaut de ce défecteur est qu'il ne peut pas détecter les courants de fuite dans les circuits à courant alternatif. Il est donc utilisé pour détecter les courants de fuite dans les circuits à courant continu.



LES DÉTECTEURS

1) Le pendule universel.

Pour mener à bien des expériences précises, il s'avérait nécessaire de posséder un appareil basé sur les lois de la physique, qui soit tout à la fois un émetteur et un récepteur de vibrations rigoureusement calculées. C'est pour satisfaire à ces exigences que le *Pendule Universel* a été mis au point en 1936 par Léon Chaurmery et A. de Belizal. Or de l'avis autorisé de nombreux spécialistes, la création de ce détecteur a marqué une date importante dans le « fait » radiesthésique et son acheminement vers une technique sûre qui peut-être un jour transformera notre art en une véritable science.

Le *Pendule Universel* se présente donc sous la forme d'une sphère rigoureusement équilibrée, d'un diamètre de 60 mm et d'un poids de 125 grammes.

Cette sphère comporte deux méridiens : l'un *électrique*, l'autre *magnétique*, et un équateur sensibilisé aux vibrations électromagnétiques (fig. 13-I).

Une anse de métal non ferreux relie les deux pôles + et —, et sa mobilité permet une exploration de tous les points de la sphère (fig. 13-II). Sur cette anse est fixé le fil de suspension qui lui-même a la possibilité de coulisser d'un pôle à l'autre.

De plus, pour donner au détecteur une très grande stabilité, celui-ci est muni d'une pile à quatre éléments dont le rôle est de renforcer les polarités tout en empêchant celles-ci de s'inverser sous l'action d'une onde de forme plus puissante. Le principe de deux masses opposées, diamagnétiques, fixées sur l'équateur, assure la stabilité vibratoire des grands cercles et de la sphère entière, supprimant l'effet vibratoire en spirales.

Le méridien électrique comporte dans son hémisphère supérieur sept vibrations couleurs, c'est-à-dire la totalité du spectre visible : rouge-orangé-jaune-vert-bleu-indigo-violet (fig. 13-III).

Le méridien magnétique comporte également sept vibrations mais dont quatre visibles et trois invisibles : vert + bleu-indigo-violet-ultra/violet-blanc-vert négatif (fig. 13-IV).

Dans l'hémisphère inférieur le méridien électrique émet

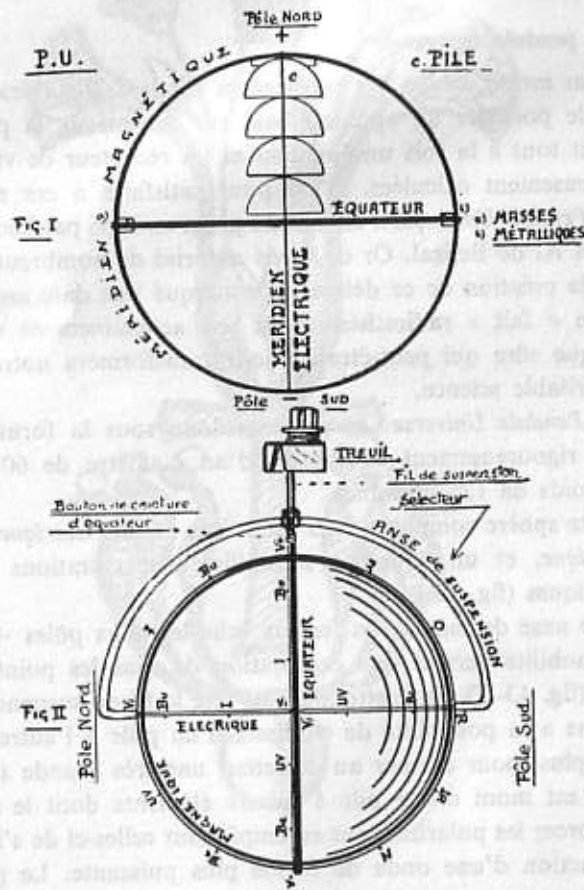


FIG. 13-I. — Pendule universel (en coupe).

FIG. 13-II. — Pendule universel avec anse de suspension, équateur, treuil.

cinq vibrations-couleurs invisibles : ultra/violet-blanc-vert négatif-noir-infra/rouge (fig. 13-III).

Méridien magnétique, également cinq vibrations-couleurs mais dont trois sont visibles : jaune-orange-rouge, et deux invisibles : infra/rouge-noir (fig. 13-IV).

Seule donc la demi-sphère inférieure du méridien « électrique » comporte la totalité des vibrations de l'invisible et particulièrement celle qui a été désignée, par convention, vert négatif (V -) et cela parce qu'elle se situe à l'opposé du vert du spectre, (V +).

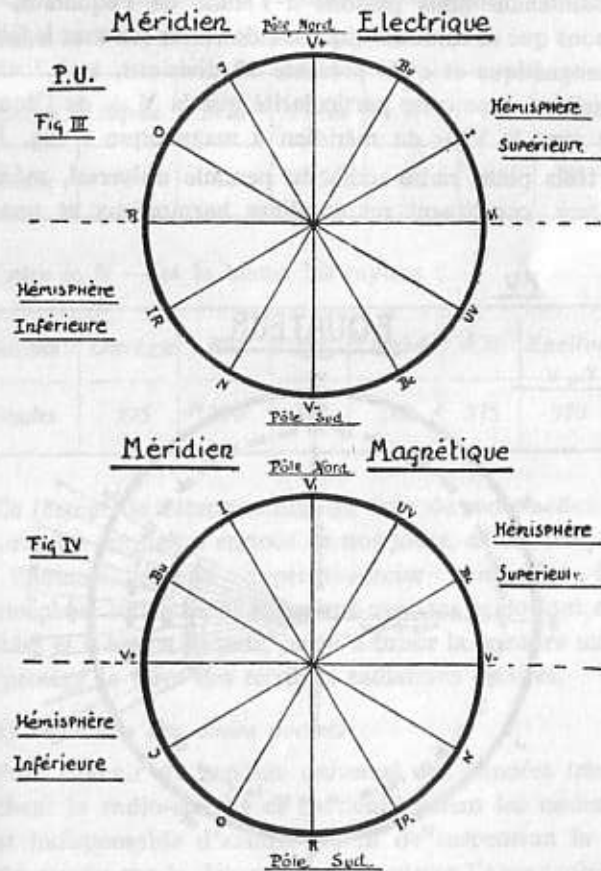


FIG. 13-III. — Pendule universel : hémisphère supérieur, méridien électrique.

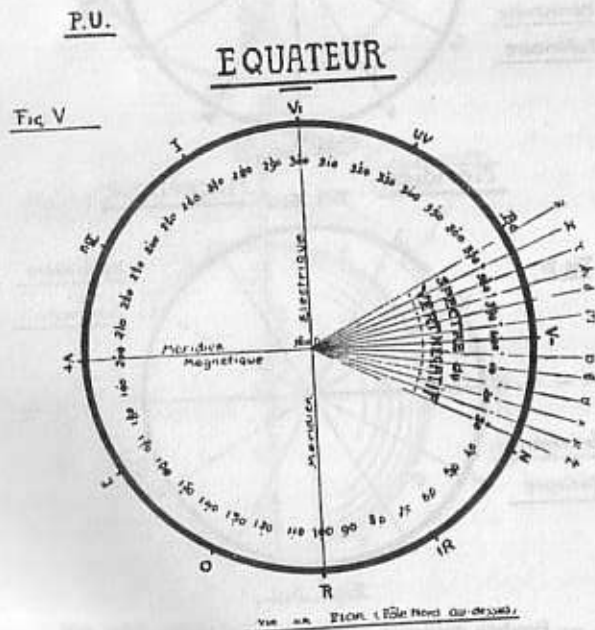
FIG. 13-IV. — Pendule universel : hémisphère supérieur, méridien magnétique.

C'est une vibration mystérieuse rayonnant exactement entre le blanc et le noir et dont la propriété est de faire girer négativement un détecteur neutre soumis à son action. C'est la vibration la plus courte et la plus puissante existant dans l'univers et cette puissance de rayonnement est telle qu'elle traverse des épaisseurs de plomb jugées écrans efficaces contre les rayons X.

Sa découverte remonta à 1934 et a fait l'objet, en 1936, d'un brevet qui protège tout à la fois les appareils, et la méthode de la « décomposition du spectre dans la sphère ».

Si maintenant nous passons à l'étude de l'équateur, nous remarquons que sa caractéristique est de vibrer sur tout le faisceau électro-magnétique et qu'il présente 12 divisions, soit 7 visibles et 5 invisibles, avec cette particularité que la V + de l'équateur coïncide avec le V + du méridien « magnétique » (fig. 13-V).

Ces trois plans radio-actifs du pendule universel, méridiens et équateur, constituent un équilibre harmonieux et une syn-



chronisation parfaite dans la répartition des rayons-couleurs dont chacune des 12 vibrations sont rigoureusement équidistantes.

Le Pendule Universel, tel qu'il a été conçu est un récepteur-émetteur idéal tant pour des recherches sur le terrain que pour des études en laboratoire, et il a, de plus, la grande qualité de présenter une sensibilité particulière dans tout le secteur qui touche à la radio-activité, que celle-ci soit naturelle ou artificielle.

Ce secteur de la radio-activité se situe de part et d'autre du V — et voici les vibrations que nous avons identifiées, et qui figurent sur l'équateur du pendule universel (fig. 13-V) :

Entre le V — et le noir, les rayons :

Rayons	Alpha	Bêta	Thêta	X	Nu	Dzêta	Noir
Grades	5	10	15	20	25	30	33,5

Entre le V — et le blanc, les rayons :

Rayons	Oméga	Rhō	Psi	Lambda	Khi	Epsilon	Blanc
Grades	395	390	385	380	375	370	366,5

Ce facteur de détermination du taux de radio-activité est très important à connaître surtout de nos jours, en ces temps de folie où l'homme devenu apprenti-sorcier contamine à plaisir l'atmosphère terrestre, allant même avec ses explosions nucléaires répétées et à haute altitude, jusqu'à briser la ceinture magnétique qui protège la terre des terribles radiations solaires.

a) Détection des ondes nocives :

Pour obtenir du pendule universel des données très précises touchant la radio-activité et particulièrement les ondes nocives, il est indispensable d'assurer au fil de suspension la longueur exacte gravée sur le détecteur, et de placer l'anse mobile sur un des points de l'équateur en résonance vibratoire avec les valeurs d'ondes à identifier. Cette longueur de fil est indiquée dans le

cas présent par « R.A. », suivie d'un nombre en millimètres; la longueur de fil sera accordée sur ce nombre.

En accord avec ce réglage, il sera possible de détecter les ondes nocives naturelles ou artificielles ou même la radio-activité ambiante et accumulée, de même que leur imprégnation sur une personne ou son témoin. Également la détection sur plan.

Parmi les identifications reconnues nous pouvons signaler :

5 grades : rayon alpha = failles du sous-sol à émanations magnétiques.

10 grades : rayon bêta = courants d'eau telluriques à émanations magnétiques.

de 15 à 25 grades : rayons thêta-X-nu. Les champs électriques au sol consécutifs aux « électro-filtrations » de l'eau dans les sables ou les roches.

Également les rayons gamma nocifs des téléviseurs.

30 grades : rayon dzêta = la radio-activité sous toutes ses formes.

Les rayons compris entre 370 et 395 grades indentifient les nocivités dues à l'électricité, soit atmosphérique, soit des lignes à haute tension, ou voisinage d'usines à dégagement électrique.

b) Recherche des carences et des analyses.

L'équateur du P.U. possède 8 repères : 13, 19, 25, 50, 55, 62, 68, 80 qui correspondent à 8 familles de corps purs du tableau de Mendeleef. Ce sont en fait des hauteurs d'onde et le nombre de girations du détecteur indique le nombre atomique du et des corps prospectés (voir classification de Mendeleef) régler le fil en « H.O. ».

ANALYSES

c) Potabilité des eaux (chaque réglage devra se faire sur l'eau analysée).

Potable, eau pure	Bu	7 girations négatives
Potable, eau minérale	I	— —
Potable d'origine mais chargée d'ondes nocives.....	IR	— —
Particules animales (à bouillir)....	UVI	— —

Non potable, particules végétales en décomposition.....	Vi	7 girations négatives
Non potable ou trop ozonée.....	Bc	— —
Non potable souillée, cancérigène.	V +	— —
Non potable radio-active.....	V —	— —
Composants non potables	J	— —
Dangereux, produits chimiques...	O	— —
Dangereux, bactéries.....	R	— —

Eau : Réglage sur 4 éléments :

Eau de pluie : Eau — Air

Eau minérale : Eau — Terre — Feu

Eau de source : Eau — Terre

Eau de mer : Eau — radio-active.

Réglage sur méridien électrique (12 girations négatives).

Bu : normal

N : saumâtre (eau de mer mélangée à de l'eau douce).

d) Analyse des vins : réglage sur vin prospecté (ici recherche sur vins de Bordeaux).

Bc : vin naturel modifié par coupages de vins étrangers au département.

V + : vin du midi.

U-Vi : vin d'Algérie.

Bu : vin naturel ordinaire — vin de table.

I : vin naturel de crû.

O : avec produits chimiques.

I-R : apport de produits autres que chimiques.

R : vin à ne pas boire.

J : vin malade.

Vi : en travail de saison ou de phase lunaire — bon néanmoins.

N : Tanin.

e) Analyses des champignons. Végétaux. Réglage sur champignons analysés.

Comestibles..... Bu : I (I, très bon).

Douteux (indigestes)..... J : V + (V +, aggravation).

Vénéneux (dangereux)..... O : R (R, à rejeter).

ANALYSE DES CORPS

Table de Mendeleef

RÉGLAGE SUR H. O. ET LES 8 FAMILLES

N/Atom.	Corps	Famille	N/Atom.	Corps	Famille	N/Atom.	Corps	Famille
1	Hydrogène x	13	18	Argon x	13	35	Brome	50
2	Hélium x		19	Potassium x	19	36	Krypton x	
3	Lithium		20	Calcium x		37	Rubidium	
4	Glucinium		21	Scandium		38	Strontium	
5	Bore		22	Titane x		39	Yttrium	
6	Carbone x		23	Vanadium x		40	Zirconium	
7	Azote x		24	Chrome		41	Colombium	
8	Oxygène x		25	Manganèse x		42	Molybdène	
9	Fluor x		26	Fer x		43	Masurium (1)	
10	Néon x		27	Cobalt		44	Ruthenium	
11	Sodium x		28	Nickel x	25	45	Rhodium	
12	Magnésium x		29	Cuivre		46	Palladium	
13	Aluminium		30	Zinc		47	Argent x	55
14	Silicium x		31	Gallium x		48	Cadmium	
15	Phosphore x		32	Germanium		49	Indium	
16	Soufre x		33	Arsenic x		50	Étain	
17	Chlore x		34	Selenium		51	Antimoine	

(1) Élément artificiel, régler sur 330 grades.

Table de Mendeleef

RÉGLAGE SUR H. O. ET LES 8 FAMILLES

N/Atom.	Corps	Famille	N/Atom.	Corps	Famille	N/Atom.	Corps	Famille
52	Tellure		70	Ytterbium		88	Radium	80
53	Iode x		71	Lutecium		89	Actinium	
54	Xénon x		72	Celtium		90	Thorium	
55	Césium		73	Tantale x		91	Brevium	
56	Barium x		74	Tungstène x		92	Uranium x	
57	Lanthane		75	Rhenium		93	Neptunium (2)	
58	Cerium		76	Osmium		94	Plutonium (2)	
59	Praseodyne		77	Iridium		95	Américium (2)	
60	Neodyne		78	Platine		96	Curium (2)	
61	Prometheum (3)		79	Or	68	97	Berkelium (2)	
62	Samarium x		80	Mercre x		98	Californium (2)	
63	Europium		81	Thallium x		99	Einsteinium (2)	
64	Gadolinum		82	Plomb x		100	Fermium (2)	
65	Terbium		83	Bismuth x		101	Mendelérium (2)	
66	Dysposium		84	Polonium x		102	Nobelium (2)	
67	Holmium		85	Astate		103	Lawrencium (2)	
68	Erbium		86	Radon		N.B. — Les x désignent les principaux constituants du corps humain.		
69	Thylum	62	87	Francium	80			

(2) 93 à 103 = éléments artificiels, régler sur 360 grades.

(3) Élément artificiel, régler sur 338 grades.

Pour toutes les analyses il est recommandé d'utiliser un cadran genre cadran du Docteur Naret, orienté au nord magnétique.

g) *Emetteur vibratoire* :

Le pendule universel est récepteur lorsqu'il gire au-dessus d'un corps ou d'une radiation pour lesquels il a été réglé.

Il est émetteur, par sa pile de quatre éléments incorporée, lorsque le radiesthésiste le fait girer volontairement et avec force, soit directement au-dessus d'un corps quelconque, soit en utilisant une pointe-antenne en contact avec le corps qui se trouve ainsi chargé par les girations du pendule.

Il imprègne un témoin dans le sens d'une giration directe c'est-à-dire à droite, (sens des aiguilles d'une montre) mais une rotation de sens inverse annule l'émission primitivement émise.

h) *Biométrie* :

Régler la longueur de fil sur « Bio » (Biométrie) indiquée sur le détecteur.

Ce détecteur donne des indications et mesures particulièrement pour les potentiels ou fonctionnements des cellules vivantes.

Il indique également le rayon de forme curateur pour rétablissement de l'équilibre vibratoire.

Il gire à droite en accord avec un témoin-maladie. A gauche (inversement) sur le remède ou le rayon approprié.

Il est à déconseiller pour les recherches biométriques sur organes et planches anatomiques, du fait de son pouvoir émetteur, contrepartie de sa très grande sensibilité. Pour les détections sur organes et sur planche anatomique, il est préférable d'utiliser le pendule à cône fictif, complément indispensable, et dont nous donnons la description ci-après.

i) *Réglages astronomiques des radio-ondes* :

Nous avons fait mention des radio-ondes cosmiques dans le chapitre des émetteurs; paragraphe de la Bombe C. 30 « cosmos » (nous prions le lecteur de s'y reporter). Le pendule universel, pour se mettre en accord avec cette détection et les contrôles suivants, doit être réglé en longueur de fil sur la photo d'une planète, ou du soleil, ou de la lune. Noter ce réglage pour s'y référer ultérieurement.

Voici la nomenclature des radio-ondes cosmiques que nous avons identifiées : le réglage indiqué correspond en grades sur l'équateur de la Bombe C. 30 ou sur le cercle de « l'Escargot à sélecteur » décrit plus loin.

Grades	Radio-activité	Grades	Radio-activité
25	alpha	285	nu
110	—	340	—
128	bêta	237	—
390	—	130	dzéta
200	—	132	—
160	—	350	—
290	thêta	306	—
295	—	220	—
210	—	240	—
250	—	310	—
232	—	370	—
267	—	308	—
50	—	330	rayonne sur V +
60	—	150	rayonne sur I/R
320	—		
15	—		
228	—		

Ces radio-ondes peuvent être captées et réémises accompagnant une onde de forme, par exemple : vert négatif, ou positif.

2) *Le pendule à cône fictif (fig. 14).*

Ce détecteur possède, lui aussi des possibilités universelles, puisqu'il est étalonné sur toutes les vibrations du spectre visible et invisible.

Il s'agit d'une tige de bois, cylindrique, terminée à chaque extrémité par un cône. Sur une surface plane du cylindre de la tige sont repérées les vibrations-couleurs. Un plateau également cylindrique mais de plus grandes dimensions, calculées comme rapport, coulisse sur la tige des vibrations-couleurs. Suivant la profondeur de la tige par rapport à la masse qu'elle traverse, on obtient un cône fictif plus ou moins court ou plus ou moins long.

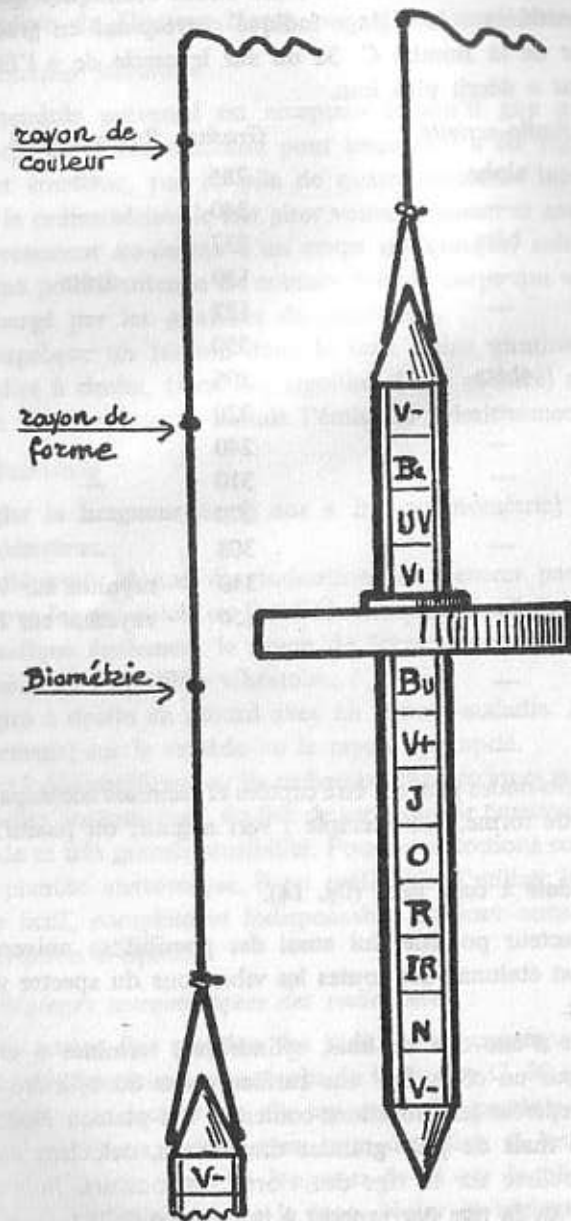


FIG. 14. — Pendule à cône fictif.

La valeur de la vibration émise se lit instantanément sur la tige graduée en longueur d'onde.

Ce petit pendule de laboratoire est des plus précieux, particulièrement pour toutes les recherches et diagnostics en biométrie, et sur planche anatomique.

En effet, il est possible d'accorder ce pendule avec l'onde d'une personne. Nous voulons parler de l'onde « personnelle », imprégnation astrale qui suit chaque être humain depuis sa naissance jusqu'à sa mort. En détectant avec ce pendule colorimétrique accordé, on a infiniment plus de chance de ne pas se tromper.

Mais ce détecteur possède aussi des propriétés de séparateur d'ondes, pourvu que son fil de suspension soit réglé correctement en longueur de fil. C'est dans ce but que sur ce dernier, figurent trois réglages repérés par des nœuds. Le premier nœud (en bas) correspond au réglage en biométrie, qui est également « l'onde astrale ». C'est ce réglage que l'on doit employer pour toutes les détectations et mesures biométriques.

Le deuxième nœud (au-dessus du précédent) est un réglage spécial plus sensible au « rayon de forme » (ondes de forme).

Le troisième (le dernier au-dessus) est sensible uniquement au « rayon de couleur ». Il s'agit de l'émission de la couleur visible.

Chaque sorte d'onde est ainsi bien sélectionnée, et sur chacun de ces réglages le détecteur ne réagit que sur la sorte d'onde sur laquelle il est réglé, ou alors bien faiblement par rapport aux girations franches et aux démarrages nets des réglages spécialisés.

3) Détecteur infra-rouge - ultra-violet (fig. 15).

En nous penchant plus particulièrement sur le secteur du spectre dit « radio-actif » allant de l'infra-rouge à l'ultra-violet, nous avons découvert un certain nombre de rayons dont les fréquences intéressent des branches d'études très étendues : physique, radio-activité, ondes cosmiques, stratigraphie, biologie, ondes nocives, etc.

Pour concrétiser la recherche dans ces domaines et « aller plus loin », il s'est révélé nécessaire de disposer d'un détecteur

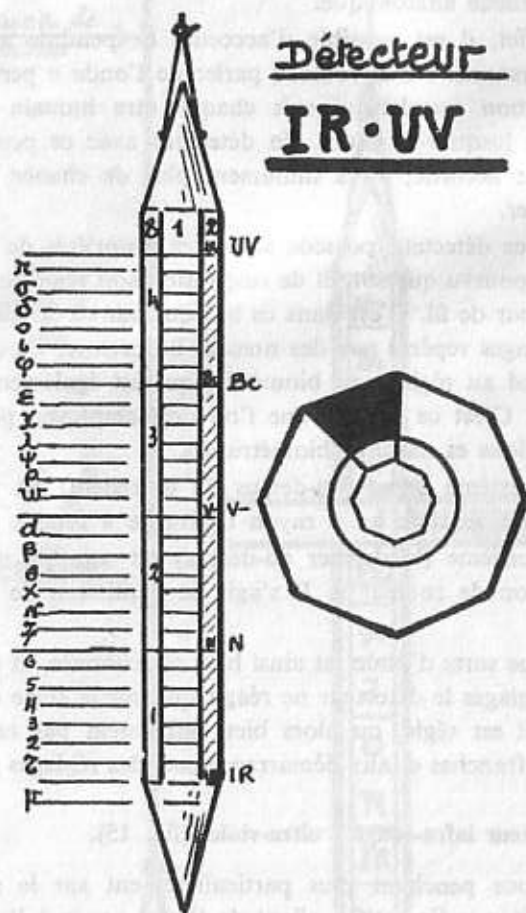


FIG. 15.

nouveau, spécialement conçu pour ces travaux et également suffisamment sous-divisé pour permettre une détection précise, sans équivoque, sans risque d'autosuggestion pour l'opérateur.

Nous croyons être parvenus à un tel résultat avec le détecteur *infra-rouge/ultra-violet* qui possède un champ vibratoire très démultiplié mais uniquement limité aux émissions du spectre radio-actif.

Ce détecteur est composé d'un corps octogonal principe essentiel de l'appareil, et autour duquel coulisse un plateau également octogonal dont le rôle sera indiqué plus loin. Cette forme est terminée à chaque extrémité par un cône dont celui, côté U-Vi, sert d'appui au fil de suspension. Ce dernier possède quatre nœuds de réglage, correspondant aux quatre plages vibratoires.

Nous trouvons inscrit sur le cylindre :

5 fréquences : IR, noir, V —, blanc, U-Vi.

4 plages vibratoires correspondant à six sous-divisions sur chacune des 8 faces du cylindre, soit en tout 24 points vibratoires.

1 sous-division IR.

Le nombre total des rayons identifiés s'élève donc à :

5 fréquences.

24 sous-divisions.

1 sous-division infra-rouge.

$30 \times 8 \text{ faces} = 240$ points vibratoires, allant de l'infra-rouge à l'ultra-violet.

La conjonction du corps octogonal et des différents rayons s'obtient à l'aide du plateau octogonal coulissant sur le corps de même forme.

Une des faces de ce plateau, entièrement teintée en noir, sert de repère et doit toujours être présentée sur la face de recherche. Le plateau est maintenu à la hauteur du rayon choisi à l'aide d'un axe en cuivre servant d'arrêt et d'appui. Puisqu'il y a 30 rayons, il y a donc 30 trous.

Avec 1° un réglage en longueur de fil dont chacun des quatre nœuds correspond à l'une des quatre plages de fréquence; 2° un trou de réglage pour chaque rayon fixant par un axe le plateau coulissant, on obtient un détecteur très précis et indérégable.

Il est d'une sensibilité incomparable, correctement réglé et reste par contre totalement inerte dans le cas contraire.

Les rayons des 25 sous-divisions sont inscrits en lettres grecques et voici d'autre part les valeurs de travail des 8 faces du cylindre octogonal :

Face n° 1 : travail sur la fréquence pure IR, N, V —, Bc, UVi;

Face n° 2 : ondes cosmiques, radio-onde-cosmique;

Face n° 3 : infra-ondes, ondes nocives telluriques, courants d'eau;

Face n° 4 : rupture de force tellurique, failles, cavités du sol;

Face n° 5 : biométrie;

Face n° 6 : radio-activité;

Face n° 7 : ultra-ondes spectres de fréquence sous-divisions;

Face n° 8 : analyses diverses, géologie, stratigraphie.

Le fil de suspension comporte, comme nous l'avons déjà dit plus haut, quatre nœuds qui correspondent aux quatre plages de fréquence, chacune de celles-ci étant séparée par un trait noir de 5 mm d'épaisseur.

Le 1^{er} nœud, c'est-à-dire le plus court, concerne les fréquences comprises entre l'infra-rouge et le noir. Spectre infra-rouge.

Le 2^e nœud, au-dessus, concerne les fréquences comprises entre le noir et le vert négatif. Spectre vert négatif.

Le 3^e nœud concerne les fréquences comprises entre le vert négatif et le blanc. Spectre du blanc.

Le 4^e nœud concerne les fréquences comprises entre le blanc et l'ultra-violet. Spectre de l'ultra-violet.

Le trou de réglage servant de logement à l'axe-cuivre se trouve toujours sous le rayon désigné qui doit, de ce fait, être totalement masqué par le plateau octogonal.

Voici la nomenclature en lettres grecques de 24 rayons des sous-divisions, soit six par plage, plus la sous-division infra-rouge.

En commençant par le haut, secteur UVi : nous trouvons successivement :

Éléments : Plages de fréquences vibratoires

Ultra-violet fréquence globale

		Face 2	Radio-ondes-cosmiques
AIR	π pi	—	—
	σ sigma	—	—
	δ delta (face 6 = iode 131)	—	—
	\omicron omicron	—	—
	ι iota	—	—
	ϕ phi	—	—

Blanc fréquence globale

	ϵ epsilon	—	—
	χ khi	—	—
EAU	λ lambda	—	—
	ψ psi (face 6 césium 144)	Electricité atmosphérique (face 8)	
	ρ rô (face 6 baryum 140)	Haute tension (face 8)	
	ω oméga	Installations-Radio (face 8).	

Vert négatif fréquence globale.

Télévision face 8.

TERRE	Radio-activité ↑ X N ↓ L	Gamma ↑ R: ↓	α alpha face 4 ondes telluriques, cavités.	—
			β bêta face 3 ondes telluriques, courants d'eau.	—
			θ thêta face 6 carbone 14.	—
			θ thêta face 6 strontium 90.	—
			θ thêta face 6 rayons X	—
			ν nu	—
			δ dzêta face 6 cesium 137	Radio-activité artificielle. —

Noir fréquence de l'infra-rouge à la phase supérieure.

6	6 ^o sous-division de l'IR	face 8	géologie	Pierre, roches, grès.
5	5 ^o	—	—	argiles
4	4 ^o	—	—	craies
3	3 ^o	—	—	sables
2	2 ^o	—	—	alluvions, métaux
1	1 ^o	—	—	dénommée également tau, eaux thermales minérales.

FEU IR infra-rouge fréquence globale

μ mu division inférieure qui est un infra-rouge, grottes souterraines.

BIOMÉTRIE

Face 5, longueur de fil sur le second nœud.

Le spectre entier du vert négatif est radio-actif. Il est particulièrement utilisé pour la détection du cancer. Le secteur des néoplasmes se situe entre le V —, cas les plus graves, et le rayon dzêta, cas les moins graves.

L'évolution de la guérison tend toujours vers le noir.

LE PENDULE EGYPTIEN



Grandeur nature

FIG. 16. — Pendule égyptien.

Ce détecteur est la reproduction exacte d'un pendule en grès découvert dans un sarcophage de la Vallée des Rois, preuve évidente que les Égyptiens des Pharaons connaissaient et pratiquaient la radiesthésie.

Le profil racé de ce détecteur est bien d'ailleurs du plus pur style égyptien antique.

Pour obtenir une équivalence correspondant à la densité du grès, ce pendule a été exécuté en bois de fer, renforcé en son centre d'une tige de plomb, ce qui lui assure un poids moyen d'environ 22 grammes.

Le bois de fer a des propriétés intrinsèques remarquables : il est inaccessible à l'humidification, ne réduit pas de volume ni

de forme, par conséquent de poids et de plus il est imputrescible à l'eau de mer, aussi est-il très recherché en construction maritime pour des pièces délicates comme les étambots et passages d'hélice, préféré parfois au bronze qui finit par s'oxyder, ce que ne craint pas le bois de fer.

Ne rayonne pas le plomb : Contrairement à ce que l'on pourrait supposer ce pendule égyptien n'émet pas l'onde du plomb, le propre rayonnement de sa forme annulant les ondes du métal.

Témoins-métaux. Classification de Mendeleeff.

Par contre cette présence à l'intérieur du détecteur fait témoin, et par convention mentale, le pendule est très sensible par synchronisation avec toutes sortes de métaux. C'est ainsi qu'il est parfaitement possible de détecter de l'or, du platine, du cuivre, etc. par simple onde-pensée, et l'on s'aperçoit alors que ce pendule est infiniment plus sensible que beaucoup d'autres travaillant dans les mêmes conditions.

D'autant que par les particularités constatées également sur le pendule d'origine en grès, il rayonne naturellement, de par ses formes combinées, tous les corps de Mendeleeff, même les derniers identifiés récemment.

Spectre inversé : Orienté aux quatre points cardinaux, il rayonne :

- au Nord : le vert négatif;
- au Sud : le vert positif;
- à l'Est : le rouge;
- à l'Ouest : le violet;

c'est-à-dire l'inverse de tous les autres détecteurs pour une même observation, ce qui prouve les particularités spéciales de ce pendule, particularités certainement dues à la combinaison et au module de ses formes très précises calculées par ses inventeurs.

Sensibilité à la radio-activité : Il est sensible sans aucun réglage spécial aux différents rayons radio-actifs depuis l'infra-rouge jusqu'à l'ultra-violet, et plus particulièrement aux rayons 5 à 30 qui expriment la radioactivité proprement dite.

C'est ainsi que présenté sur un tube à essai rempli d'acétate d'urane (rayon gamma) le pendule égyptien réagit vigoureusement. Cette particularité facilite la recherche des corps ou métaux radio-actifs dans le sol, tel l'uranium, ou la détection de la radio-activité ambiante accumulée, même sous sa phase magnétique pratiquement indécélable aux détecteurs Geiger.

En conséquence, il réunit toutes les qualités ou conditions nécessaires pour la détection des ondes nocives telluriques, cela toujours sans réglage spécial.

Biométrie : En biométrie il donne l'onde astrale personnelle et le rythme vibratoire de base de chaque individu.

Il possède une particulière affinité, et une grande sensibilité pour toutes les recherches biométriques, sur le sujet lui-même, ou son témoin relais, et pour toutes sortes de détections et mesures.

Témoin mental : D'autre part ce pendule accordé sur « idéation mentale » fait témoin de l'objet de la recherche avec une sensibilité très franche dans ses réponses. Il semble d'ailleurs avoir été créé par ses auteurs pour une action mentale intense tellement il est sensible.

Témoin abstrait : Étalonné sur un « Micromètre », appareil qui donne des indications confidentielles sur l'état physique, psychique (moralité, honnêteté, évolution spirituelle, sens du Divin jusqu'à sa source), le pendule égyptien exprime le maximum de rayonnement abstrait.

Son utilisation pour des recherches de cet ordre donne sur le « Micromètre », pour chaque individu, des indications précises et rigoureuses.

Pendule émetteur : Si l'on fait girer volontairement ce pendule il émet une onde porteuse « vert négatif », ce qui permet de charger par imprégnation, un papier, un objet, de l'eau, etc., des ondes d'un composant métaux, produit chimique ou autre, ainsi que d'une onde abstraite ou de pensée. Aussi d'une couleur exprimée mentalement ou tenue en main.

Inversement, l'on peut désimprégner le même témoin ou objet des ondes dont il a été chargé, en faisant simplement girer le pendule en sens inverse de son chargement. Normalement le

sens de chargement est dans le sens des aiguilles de la montre, et par conséquent la désimprégnation en sens inverse.

Pendule neutre : Bien qu'ultra sensible et émetteur, le P.E. ne s'imprègne pas, ni de l'onde astrale personnelle, ni du regard, ni d'aucune recherche antérieure, ni des émissions successives, et l'on peut ainsi travailler indéfiniment sans se préoccuper d'aucune précaution spéciale. Bien rares sont les détecteurs dans ce cas.

En conclusion nous avons constaté que cet antique pendule égyptien possédait des propriétés stupéfiantes certainement issues d'une formule secrète que détenait la civilisation pharaonique, héritière très probable de leurs lointains ancêtres, les Atlantes.

Cette formule secrète, nous cherchons à en découvrir le mystère, mais celui-ci devient de plus en plus troublant.

En effet on a trouvé une amulette dont le dessin et la description ressemblent en tous points au pendule égyptien. Il s'agit du « Sceptre de Papyrus » qui, dans l'ancienne Égypte, semble avoir été le symbole de plusieurs formes de la vie.

Deux chapitres du *Livre des Morts* lui sont consacrés entièrement.

Comment assimiler ce symbolisme à notre époque scientifique et quel crédit attacher encore à de pareilles propriétés.

Il ne nous reste qu'à admirer le génie symbolique traduit dans leur science géométrique de la symétrie des formes, science jamais égalée, et que nous retrouvons peu à peu, très partiellement, avec la physique moderne.

En effet les Égyptiens étaient très certainement capables de capter et de transmettre l'énergie universelle par l'intermédiaire des formes géométriques et peut-être ainsi d'exprimer leur pensée en communion avec le Cosmos dont ils détenaient bien des secrets.

Une géométrie plus ésotérique, base de leur inspiration, nous laisse entrevoir certaines solutions plus subtiles que celles de nos conceptions géométriques rigoureuses. Cependant elles les rejoignent, d'une certaine manière, bien que celles-là restent encore pour nous de mystérieux secrets.

Le pendule égyptien devrait, normalement, nous aider à retrouver quelques-unes de leurs traces.

Nous ne pensions pas si bien dire lorsque nous avons rédigé ce premier texte, quand justement, à la suite d'une mise au point laborieuse et de nombreux essais entre correspondants, distants de plusieurs dizaines de kilomètres, une expérience de télécommunication (à distance) a réussi, et s'est renouvelée avec succès autant de fois que prévu.

Ces expériences ont été réalisées avec le pendule égyptien et une pyramide réduction de celle de Khéops, chacun des correspondants en possédant une.

Ceci nous autorise à supposer, étant donné la possibilité et la réalité des faits, que les égyptiens auraient parfaitement pu avoir eu connaissance et utiliser un procédé semblable pour toutes leurs télécommunications concernant leurs messages officiels et d'État.

Cette pure hypothèse lèverait un coin du voile sur certains mystères de l'Égypte pharaonique restés jusqu'ici sans solution.

Nous donnons la description du *Télé-magnétographe* au chapitre suivant.

5) Télécommunications avec le pendule égyptien et la pyramide.

LE TÉLÉMAGNÉTOGRAPHE (fig. 17).

Lorsque la pyramide est orientée : face nord, au nord magnétique, elle émet toute la gamme des couleurs du spectre.

La face Nord, le vert positif (V +), le jaune et le bleu.

La face Est, le violet, l'indigo, et l'ultra-violet.

La face Ouest, le rouge, l'orangé et l'infra-rouge.

La face Sud enfin, le vert négatif (V -), le noir et le blanc.

Les dernières vibrations se détectent plus particulièrement près des pointes.

Si nous chargeons le sommet de la pyramide en faisant girer volontairement un pendule égyptien au-dessus de sa pointe terminale, et cela après avoir placé un carré de buvard à l'intérieur, plus précisément au centre de figure, nous constatons que le carré de buvard se trouvera imprégné de vert négatif, onde

exprimée par la base de la pyramide. C'est l'onde de momification par excellence en même temps qu'onde porteuse.

Par contre, si nous posons un doigt contre une face ou un des côtés de la pyramide, correspondant à une des vibrations-couleurs exprimée par celle-ci, et que nous chargeons le sommet avec le pendule égyptien dans les mêmes conditions que précédemment, nous constatons alors que le carré de buvard est chargé, non plus de vert négatif, mais de la vibration-couleur désignée par le contact du doigt.

Télé-Magnétographe

NORD

MQ: MagnétoGRAMME

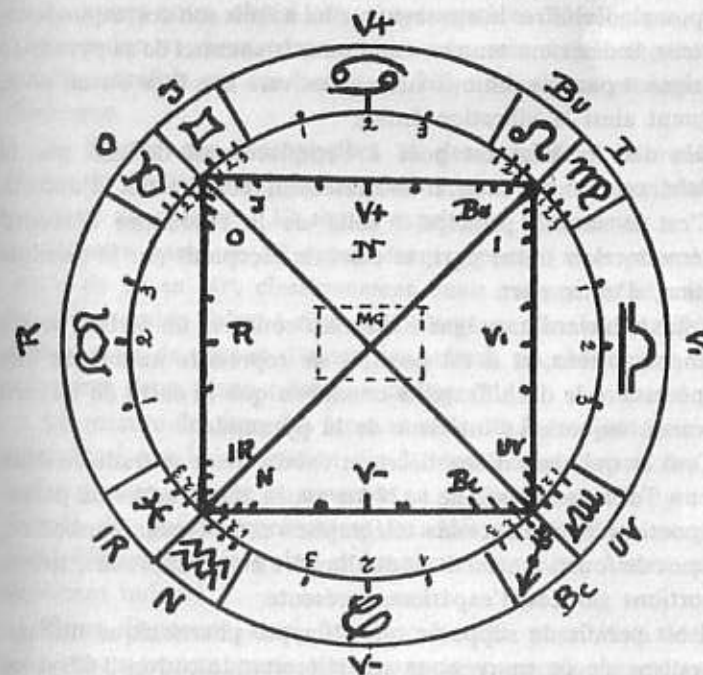


Fig. 17.

Étendant le principe à d'autres points, si maintenant nous posons le doigt à un endroit précis d'un bord, face ou côté de la pyramide, nous constatons que le carré de buvard sera imprégné de l'onde émise par cette dernière à cet endroit même.

C'est le premier principe de l'émission par imprégnation d'un témoin-relais. Or, lorsque un second opérateur situé à un point X par rapport au premier, possède une pyramide identique convenablement orientée, le carré de buvard placé sous celle-ci s'imprégnera des mêmes vibrations-couleurs que celles émises par la première pyramide.

L'expérience est réalisable à quelque distance que ce soit à condition que les deux opérateurs (émetteur et récepteur) aient eu soin de placer en même temps sous leur pyramide respective un témoin-mot, représentant leur correspondant : nom, prénom, adresse, ce qui a pour effet de diriger l'émission vers le lieu qui lui est destiné (onde de pensée).

Alors à l'aide d'un pendule égyptien le correspondant-récepteur pourra déchiffrer le message que lui a émis son correspondant-émetteur, le détecteur tenu en attente sur le sommet de sa pyramide se dirigeant par angulations successives vers une face ou un côté, désignant ainsi la vibration émise.

Dès que le doigt est posé à l'emplacement désigné par le pendule, ce dernier entre immédiatement en rotation d'accord.

C'est le second principe : celui de la résonance d'accord sur témoin-relais d'une part, et celui de récepteur par le pendule égyptien, d'autre part.

Enfin le buvard imprégné à distance conserve un certain temps ses imprégnations, et il est possible de reprendre autant de fois que nécessaire le déchiffrement, à condition que le carré de buvard se trouve toujours à l'intérieur de la pyramide.

Tout ce qui vient d'être décrit et énoncé peut se traduire d'un mot : « Télégraphique ». Nous avons choisi ce terme parce qu'il contient les éléments de « télégraphe » et de « magnétophone », systèmes de fonctionnement dont s'inspire et se rapproche, toutes proportions gardées, l'expérience présente.

Il est permis de supposer que l'Égypte pharaonique utilisait un système de ce genre pour ses télécommunications. C'est ce que nous avons voulu démontrer et nous croyons avoir trouvé

là un des secrets égyptiens réservés aux seuls initiés de ce peuple aujourd'hui disparu et qui comptait cependant parmi les plus grands, les plus scientifiquement évolués de l'ère qui a précédé la venue du christianisme.

LANGAGE-CODE D'ÉMISSION-RÉCEPTION

A l'expérience il s'est révélé aléatoire d'utiliser notre alphabet latin en concordance avec les vibrations-couleurs, même dérivé ou adapté aux traductions hiéroglyphique et hébraïque, et cela à cause de la « phonétique » des alphabets absolument différents les uns des autres.

Le terme « alphabet » pris dans son concept étymologique devient vide de sens et il est probable que les Égyptiens utilisaient des idéogrammes plutôt que la phonétique de leurs hiéroglyphes, ou mieux même, un code secret et initiatique.

Il ne nous est pas possible, à nous, compte tenu de nos connaissances actuelles, de pouvoir nous exprimer comme les Égyptiens, aussi avons-nous choisi un autre système idéologique, riche d'expression et vieux comme le monde, très certainement même connu autrefois sur les bords du Nil : les signes et décans du Zodiaque.

A l'instar des hiéroglyphes et des caractères hébreux, les signes du Zodiaque expriment chacun, une des douze vibrations-couleurs du spectre : 12 signes exprimant 12 couleurs.

D'autre part, ces 12 signes étant reportés, non plus sur un cercle de 30 en 30°, classiquement, mais suivant les expressions de la pyramide (c'est-à-dire 4 couleurs cardinales aux 4 faces et les autres de part et d'autre des arêtes), on obtient une répartition sur deux plans : faces + arêtes.

La mesure des arcs des faces et celle des arêtes est donc différente ainsi que la répartition des 3 décans dans chacun des arcs. Cette mesure réalisée et reportée en projection sur la pyramide, chacun des points représentant les décans, constitue une possibilité d'émission dès qu'un doigt s'y trouve posé, comme précédemment indiqué.

Nous disposons ainsi de $12 \times 3 = 36$ possibilités idéographiques qui peuvent parfaitement exprimer notre langage d'expression télégraphique. Le déchiffrement en est très aisé, car à l'inverse

de notre alphabet, chaque idéogramme contient en lui-même une expression complète et finie. Chaque point touché par la pyramide, par l'intermédiaire des décans et des couleurs, devient donc expressif et constitue un message télégraphique.

C'est le système adopté pour le « Télégraphomètre », le code d'expression choisi pouvant être quelconque à condition qu'il soit idéographique. La réside le mystère que nous n'avons pu encore élucider.

Voici donc révélé le fonctionnement du « Télégraphomètre » dont tous les détails figuratifs sont compris dans les dessins de la figure 17.

Le carré de buvard *blanc et vierge*, dénommé « magnéto-gramme » utilisé pour les expériences d'émission-réception, mesure 10 cm de côté. Normalement les deux carrés (émission et réception) devraient être issus de la même feuille, cependant cela n'est pas obligatoire et le correspondant, c'est-à-dire le récepteur, peut parfaitement employer n'importe quel buvard (ou stencil) à condition toutefois qu'il soit blanc, vierge et de dimensions identiques.

Le témoin-mot des correspondants est constitué par un rectangle de carton blanc de $2,5 \times 4$ cm., portant les inscriptions à l'encre de chine et valorisé, environ 20 minutes au décagone.

Il comporte les : noms, prénoms, *adresse du lieu où se trouve le correspondant* lors de l'émission. Ces deux documents, éléments de base, sont placés sous la pyramide, ainsi que nous l'avons indiqué plus haut. Il n'y a pas de cadence d'émission à observer, le pendule égyptien cessant ses girations, par un « bafouillage » caractéristique, lorsque la charge complète du magnéto-gramme a été réalisée dans la vibration-couleur indiquée à l'émission.

Pour la réception, il est possible de prendre tout son temps et même de recommencer le déchiffrement autant de fois que nécessaire puisque ce « télégramme magnétique » reste imprégné. Il peut être désimprégné, soit par l'émetteur à distance, soit par le correspondant-récepteur en faisant simplement girer en sens inverse de l'émission, le pendule égyptien au-dessus, soit du magnéto-gramme lui-même, soit de la pyramide si le magnéto-gramme se trouve à l'intérieur. C'est ainsi que l'émetteur peut parfaitement annuler son message à distance pour une raison quelconque.

A la suite d'expériences réalisées par certains radiesthésistes parisiens entre eux, il ressort que le témoin-mot doit être placé successivement, à l'intérieur de la pyramide, puis devant la face ou l'arête correspondant au signe-couleur émis.

D'autre part, si le correspondant-émetteur a eu soin d'écrire sur le témoin-mot le signe et le chiffre émis, toute hésitation possible du récepteur est écartée et nous obtenons une réception très nette.

Lorsque l'inscription a été faite au crayon, il est possible d'utiliser de nombreuses fois le témoin-mot à des messages successifs après effacement avec une gomme. A noter à ce sujet que le « magnéto-gramme » peut parfaitement être imprégné de plusieurs couleurs dans une même séance et celles-ci sont facilement déchiffrables ensuite dans l'ordre où elles ont été émises.

C'est donc d'un véritable télégramme magnétique qu'il s'agit et à l'expérience il a été reconnu que l'imprégnation reçue à distance par le buvard subsistait une semaine, après quoi elle s'affaiblissait progressivement. Il y a tout lieu de penser qu'en utilisant un autre support, papier stencil, ou bâton de ferrite, ou encore bande magnétique de magnétophone, le magnéto-gramme resterait peut-être imprégné beaucoup plus longtemps, sinon indéfiniment.

On voit immédiatement l'importance que peut présenter un tel document déchiffirable à volonté comme une bande magnétique ou un disque classique de phono. La seule différence réside dans le fait que cette « mémoire » n'est pas sonorisée mais uniquement chargée de vibrations codées, détectables par le seul moyen radiesthésique.

Les Égyptiens auraient fort bien pu utiliser comme support, soit des fragments de papyrus soit de simples cailloux, depuis que nous savons que ceux-ci peuvent, sous certaines conditions, conserver une imprégnation reçue artificiellement.

EXPÉRIENCES RÉALISÉES

Trois expériences ont été réalisées en février dernier (1963) (Se référer au n° de février 1963 de *La Radiesthésie pour Tous*).

1^{re} expérience en date du 1^{er} février entre une correspondante habitant le 12^e Arr. de Paris (la même d'ailleurs comme émetteur

pour toutes les expériences) et une autre habitant La Varenne Saint-Hilaire (Seine).

2^e expérience le 5 du même mois avec une autre correspondante habitant le 11^e Arr. de Paris.

3^e expérience, le 8 février avec une correspondante de Nogent-sur-Marne (Seine).

Ces expériences positives ont servi de tests pour la suite.

Plus récemment en mai 1963, des expériences ont été également réalisées avec le « Magnétographe » pour sa mise au point :

Le 10 mai, de Paris 12^e Arr. avec Nogent-sur-Marne.

Le 17 mai, de Paris 12^e Arr. avec Nogent-sur-Marne.

Le 29 mai, de Paris 12^e Arr. avec un correspondant du 11^e.

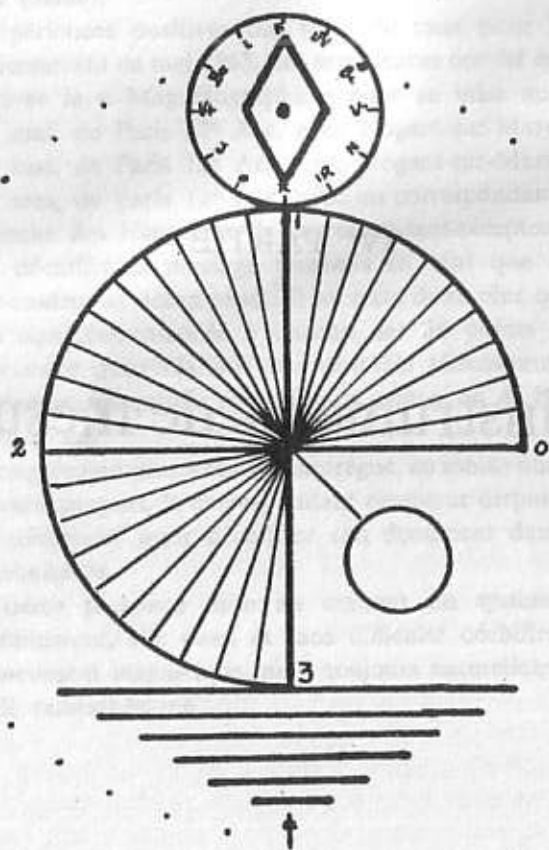
A chacune des réceptions, le correspondant-récepteur a parfaitement déchiffré le message transmis en tant que signe du Zodiaque-couleur et décan exact. Il ne reste donc plus qu'à attribuer une signification-codée à chacun des 36 points reconnus de la pyramide pour réaliser une véritable télécommunication, sans autre matériel qu'une pyramide de carton ou de bois et un pendule égyptien.

Le « magnétogramme » restant imprégné, au moins une semaine sur le buvard support, le correspondant récepteur dispose de tout le temps nécessaire pour déchiffrer son document dans tout le calme souhaitable.

Une tierce personne mise au courant du système utilisé, peut parfaitement, elle aussi et sans difficulté déchiffrer, à son tour le document magnétique, mais toujours naturellement selon le procédé radiesthésique.

IV^e PARTIE

Les instruments de mesures



I. — DISQUE ÉLECTRO-MAGNÉTIQUE

ESCARGOT-SELECTEUR

Cet appareil peut être considéré comme un agrandissement de l'équateur du *pendule universel*. Etalonné comme ce dernier sur 400 grades, ses divisions sont beaucoup plus précises et d'une lecture permettant d'apprécier des longueurs d'onde au $1/400^e$ de la circonférence.

Il se compose (fig. 18) :

a) D'un disque-plateau circulaire dans lequel se trouve encastree une forme fixe en zinc dite « escargot », et muni d'une boussole pour orienter l'appareil au *nord* magnétique pendant toutes les recherches.

b) D'une seconde forme-escargot, en cuivre, mais mobile dite « sélecteur ».

c) D'une aiguille-chercheuse, montée sur pivot, sur laquelle coulisse, soit un plateau rond en métal, soit une sphère chromée selon l'objet de la recherche, et axée au centre de figure de la forme escargot. Le rôle de cette aiguille est d'explorer la circonférence étalonnée en 400 grades et par conséquent de matérialiser la vibration sensibilisée par le détecteur.

d) D'un pendule neutre.

(Un pendule à cône fictif est cependant nécessaire pour la plupart des recherches indiquées ci-dessous.)

ESCARGOT-SELECTEUR EQUIPE DU PLATEAU - PRINCIPE

Pour mesurer une longueur d'onde donnée, c'est-à-dire établir un diagnostic vibratoire des organes déficients, il faut :

1. Rechercher à l'aide d'un pendule à cône fictif réglé en « biométrie », premièrement l'onde astrale, fondamentale, ainsi que le rythme vibratoire du sujet faisant l'objet d'une étude (cette recherche de l'onde astrale doit se faire sur le dos de la main du patient, et le rythme vibratoire de base sur l'escargot).

Cette vibration reconnue, placer l'aiguille chercheuse sur cette dernière.

Exemple : giration du P.C.F. à la vibration « bleu » et rythme vibratoire de base : 270, l'aiguille chercheuse est immédiatement présentée sur ce grade (270) (voir fig. 18).

2. Poser sur le plateau surmontant l'aiguille chercheuse le témoin à tester, et toujours à l'aide du P.C.F. réglé en biométrie et sur l'onde astrale, rechercher la valeur de chaque organe par rapport au rythme vibratoire de base.

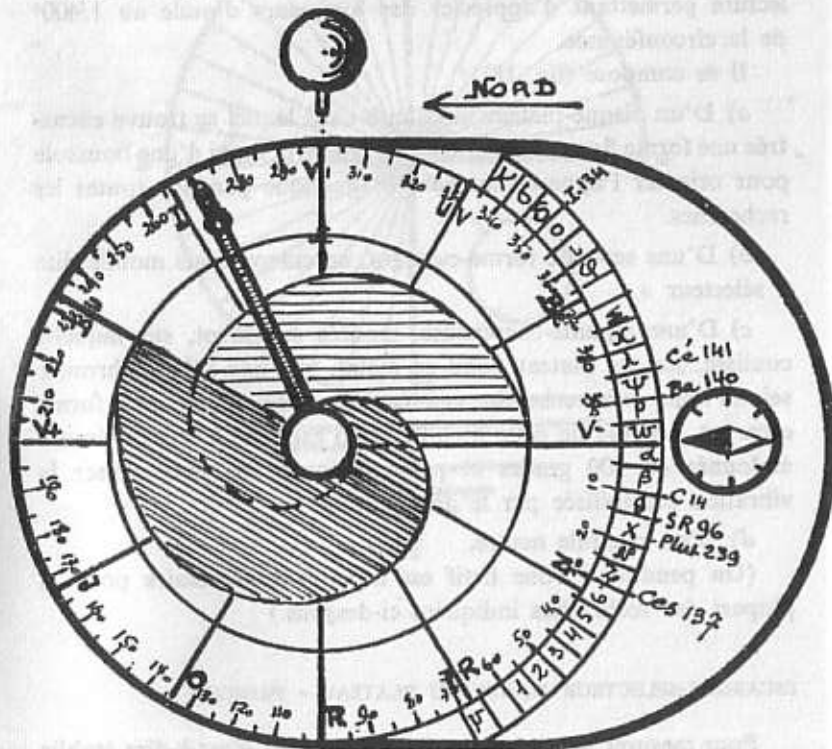


FIG. 18. — Escargot-sélecteur.

Exemple concret limité à deux organes :

Cas de M^{me} X... (1) : Vibration/couleur astrale : *bleu*;

Rythme vibratoire de base : 270 grades.

Le P.C.F., est donc réglé sur « bleu » et l'aiguille chercheuse sur 270 de l'escargot (voir fig. 18).

		Valorisation	Déficiência
Vibration normale..	270 gr		
Vibration vessie ...	202 gr	$\frac{202 \times 100}{270} = 74,8 \%$	25,2 %
Écart	68 gr		
Vibration urètre....	95 gr	$\frac{95 \times 100}{270} = 35,2 \%$	64,8 %
Écart	175 gr		
	270 gr		

N. B. — Si le chiffre de rythme vibratoire avait été supérieur à 270, c'est-à-dire au-delà de la vibration normale de base, l'indication aurait correspondu à une excitabilité de fonctionnement des cellules de cet organe, décelant un processus d'atteinte organique en cours, dont il faut rechercher d'urgence les causes.

Le Pendule à cône fictif réglé en « biométrie » donne à l'escargot sélecteur une très grande sensibilité. Pour obtenir ce réglage, il suffit de déterminer la vibration/couleur d'un témoin-maladie par giration du P.C.F. sur la couleur d'accord. Celle-ci obtenue présenter le détecteur sur un témoin-organe et laisser glisser entre les doigts la longueur de fil nécessaire à une giration franche en résonance.

Marquer ce repère d'un nœud. C'est l'accord en « biométrie » qui sera toujours constant pour toutes les recherches. Les P.C.F. actuels possèdent ce réglage, qui est le premier nœud en partant du bas.

ACTIVITÉ FONCTIONNELLE DES ORGANES ET SYSTÈMES

L'escargot est équipé de son plateau sur lequel prend place un témoin-cheveux, ou sang, urine, etc., ou encore directement un doigt du malade.

Le détecteur utilisé est, soit un pendule neutre, soit de préférence un P.C.F. réglé sur la vibration/couleur du témoin.

(1) Voir figure 18 et page 210, la figure 26 précisant :

- I. Les fréquences vibratoires des couleurs.
- II. Un schéma pour la compréhension du cas de M^{me} X.

Le sélecteur (escargot mobile cuivre) est alors présenté sur chaque « couleur ». Normalement le pendule doit simplement girer, l'aiguille chercheuse étant réglée sur le chiffre en grades représentant le rythme vibratoire de base du sujet étudié.

Pour obtenir une syntonisation des vibrations-organes, il n'est pas nécessaire d'avoir des témoins de chaque organe; et comme il s'agit de réflexes conditionnés, une nomenclature de témoins-mots suffit, la seule précaution à prendre consiste à placer le sélecteur-cuivre sur la graduation correspondante à chaque organe.

La nomenclature type d'organes, ou systèmes, à 100 % sains, qui figure en annexe jointe supplée même à tous témoins, ayant été établie à l'aide de témoins-mots. Il n'y a qu'à l'avoir sous les yeux lorsque l'on effectue une recherche, et à déplacer successivement le sélecteur de l'escargot qui fait ainsi témoin-conventionnel des organes ou systèmes.

L'aiguille-chercheuse étant sur la vibration-rythme de base, s'il n'y a pas déficience, la giration du détecteur s'effectuera, puisque d'accord sur la vibration de base (pour le cas de M^{me} X : le 270 grades).

Le déséquilibre se constate par l'écart existant entre la vibration de base (270) et la vibration trouvée. Dans ce cas, le pendule aura indiqué un angle (sur sa gauche) plus ou moins accentué par rapport au repère de base. Annuler cet angle en y plaçant l'aiguille-chercheuse, ce qui rétablira la giration d'accord. La lecture du chiffre sur lequel se trouve placée l'aiguille donne l'angle de déficience (se reporter à l'exemple de M^{me} X; toujours cité, donné ci-dessus).

POTENTIEL ÉNERGÉTIQUE DES CELLULES

Même processus que pour l'activité fonctionnelle, avec la seule différence que le plateau est remplacé par la sphère, le détecteur utilisé étant toujours le P.C.F., réglé en « biométrie » et sur la couleur astrale.

Mais comme il s'agit davantage d'une mesure de capacité que de rythme vibratoire de fonctionnement, la base-étalon doit s'établir non plus sur le rythme de base, mais sur le maximum, soit 400 grades.

L'écart en numération divisé par 4 produit le pourcentage.

Dans l'exemple de M^{me} X. :

Vessie : 320 de 400 = 80 écart représentant 20 % de chute.

Urètre : 210 de 400 = 190 écart représentant 47,5 % de chute.

ONDES MAGNÉTIQUES NOCIVES ET RADIO-ACTIVITÉ

Employer l'Escargot-sélecteur équipé avec la sphère centrale, et comme détecteur le *Pendule Universel* réglé en R.A. (radio-activité), porté sur l'appareil, et sur le *vert négatif* (V —) de l'équateur.

Les secteurs de l'escargot compris entre 0 et 30 grades, d'une part, et 370 à 400 grades, d'autre part, représentent les taux de nocivité et de radio-activité tant naturelle qu'artificielle.

Si le P.U. gire sur l'un de ces points, alors que le sélecteur y aura été placé, il y a accord de résonance, la sphère étant chargée du témoin-relais ou de l'ambiance captée directement.

C'est qu'il y a nocivité ou rupture de force. Autrement, si tout est normal, le P.U. doit, soit rester inerte, soit balancer.

Il en est de même pour la radio-activité accumulée. Dans ce dernier cas l'on utilisera le P.U. toujours sur R.A., mais sur le *vert* (V —) du *méridien magnétique* ou *sur 30 grades*.

Les graduations-indices de nocivité vont de 5 en 5 grades et on les retrouve de même sur le P.U. que sur l'Escargot.

Les principales indications sont les suivantes : 5 grades = nocivité tellurique de cavités ou failles. 10 gr = courants d'eaux nocifs.

La radio-activité accumulée ou instantanée se situe dans toute la zone allant de 5 à 30 grades et l'indication des lettres grecques correspond à la dénomination officielle de ces radiations.

La radio-activité accumulée au sol et la présence de Radon (émanations de rayons X) se situent surtout dans les rayons Gamma, c'est-à-dire dans la zone comprise entre 15 et 30 grades.

Les graduations comprises dans la zone de 370 à 400 grades sont des indices de nocivités de courants électriques, hautes ou basses tensions, ou orageux.

Enfin les indications portées en marge, à l'extérieur du cercle de l'escargot, sont des indices d'isotopes radio-actifs se trouvant habituellement dans l'organisme en cas d'accumulation radio-

active. Ce qui est le cas général maintenant, depuis toutes les expériences de désintégration nucléaire. On les décèle de la même façon que pour la recherche de radio-activité, mais en présentant le sélecteur devant chaque repère, et le doigt ou le témoin-sujet sur le sélecteur, près de la sphère.

ONDES CURATIVES

A l'aide de l'aiguille chercheuse il est possible de trouver l'onde vibratoire favorable et curative à émettre sur le témoin-relais du sujet si l'on utilise un émetteur d'ondes vibratoires à piles, ou tout autre système équivalent. En particulier la Bombe C. 30, dont l'escargot-sélecteur est un auxiliaire précieux.

Le détecteur utilisé doit inverser sa giration, en résonance d'accord, dès que l'onde curative aura été détectée.

Pour désimprégner des radiations nocives, ou radio-actives, l'onde vibratoire curative est invariablement le vert positif (V +).

ESCARGOT-SÉLECTEUR A USAGE DE CLIMATOMÈTRE

Outre les propriétés déjà décrites de l'Escargot-sélecteur, ce dernier peut encore être utilisé au titre de *climatomètre* pour deux cas bien précis : recherche d'un climat d'ambiance, puis recherche d'un climat personnel.

La sphère en cuivre chromé constitue un capteur-enregistreur idéal, au titre d'accumulateur de pensée humaine, véritable « mémoire » concernant l'objet d'une recherche climatologique précise, cette recherche exprimant le climat personnel convenant pour un individu.

Les recherches peuvent donc présenter deux aspects :

1° Une étude de climat local, climat d'ambiance, ayant comme corollaire ses principaux facteurs : chaleur, lumière, vent, humidité, sécheresse, influence continentale ou maritime, etc.

2° Une valeur thérapeutique et physiologique personnelle d'un dit climat pour un tempérament donné, ou au contraire son action nocive et débilitante sur l'organisme.

Pour fonctionner correctement en recherche de climat d'ambiance, l'appareil doit être orienté très correctement V +

face au nord, sélecteur mobile et aiguille-chercheuse sur le grade 200 (V +).

Un détecteur neutre est alors présenté au-dessus de la sphère et celui-ci, après quelques girations, se stabilise par un balancement formant un angle par rapport au nord magnétique, angle qui correspond à une vibration-couleur ayant valeur d'un climat d'ambiance.

Noter cet angle en présentant le sélecteur mobile sur cette vibration-couleur qui exprime une catégorie de climat bien définie dans une zone souvent très étendue. Mais ce climat peut parfaitement ne pas convenir à tel ou tel sujet, à tel ou tel tempérament.

Pour le savoir il faut donc procéder à un second contrôle :

La sphère-mémoire est alors chargée de la vibration de la personne faisant l'objet de la recherche. Cette charge s'effectue par le regard tandis que trois doigts de la main serrent énergiquement le capteur sphérique.

Le détecteur est de nouveau présenté sur la sphère chargée, et, après quelques girations, il se met à osciller en un balancement qui constitue un second angle de lecture. L'aiguille chercheuse, toujours sur le grade 200, est alors présentée sur le grade correspondant au second angle, et c'est ce dernier qui indique la valeur d'un climat idéal pour le sujet examiné.

Il est facile en comparant les deux grades : climat d'ambiance, puis climat personnel, de mesurer leur écart et c'est cet écart qui constitue la valeur négative d'un climat d'ambiance par rapport au climat personnel qui seul peut convenir à un organisme donné.

Le meilleur climat se situe à partir du violet, c'est-à-dire du grade 300 et si le détecteur oscille aux environs de 370 on mesure un climat d'ambiance idéal pour la majorité des tempéraments. Ce sont des climats secs et sains. Par contre les climats d'ambiance humide se détectent du rouge (100 grades) au jaune (166 grades), cette dernière vibration indiquant un maximum d'humidité. C'est le cas par exemple de la Côte-d'Ivoire.

A titre documentaire nous tenons à préciser qu'il est possible également de charger la sphère avec le vert négatif polaire, méridien électrique, du pendule universel en H.O. (Hauteur d'onde).

Par des girations volontaires sur ce réglage, la sphère — mémoire

TABLEAU DES RÉFÉRENCES-ÉTALONS

Grades	Témoins correspondants	Grades	Témoins correspondants
31	Vitamines	150	Muqueuse Nasale
34	Globules blancs	154	Appendice
50	Hémoglobine	155	Estomac
55	Sang	157	Appareil Digestif
57	Circulation veineuse	159	Cœcum
60	Constituants de l'Organisme	160	Muqueuse Stomacale
61	Système Osseux	163	Langue
63	Veines	170	Duodénum
		171	Fonctions de Nutrition
66	Glande Mammaire	175	Cardia
67	Appareil Circulatoire	184	Rectum
68	Squelette	185	Pepsine
		186	Pylore
69	Vertèbres	189	Côlon
		190	Œsophage
70	Os		
80	Cœur		
85	Artères	193	Intestin Grêle
90	Myocarde		
92	Ventricule	194	Thymus
93	Aorte	195	Parotide
96	Endocarde		
98	Oreillette	196	Rate
100	Défense de l'Organisme	197	Surrénales
		199	Circulation Lymphatique
101	Globules Rouges		
102	Péricarde	200	Système Glandulaire
120	Trachée	201	Glande Lymphatique
125	Plèvre	202	Vésicule Biliaire
128	Prostate	203	Foie
129	Chimie de l'Organisme	204	Para-Thyroïdes
		205	Hypophise
130	Bronches	206	Cortico-Surrénale
132	Échanges de l'Organisme	207	Glande Pinéale
134	Appareil Respiratoire	208	Glande Salivaire Parotide
135	Amygdales		
139	Larynx	209	Thyroïde
140	Poumons	210	Glande Interstitielle

TABLEAU DES RÉFÉRENCES-ÉTALONS

Grades	Témoins correspondants	Grades	Témoins correspondants
211	Glande Salivaire Sub-Maxillaire	308	Utérus
		310	Spermatozoïdes
212	Glande Salivaire Sub-linguale	312	Trompes de Fallope
		320	Placenta Mâle
213	Urètre	339	Nerf Sciatique
214	Bassinot	340	Système Nerveux Sympathique
220	Vessie		
225	Reins	343	Nerf Sympathique
233	Appareil Urinaire	345	Ganglion Sympathique
234	Appareil Sensitif	346	Système Nerveux Rachidien
240	Audition		
245	Peau	349	Nerf Rachidien
250	Goût	350	Moelle Épineière
		353	Ganglion Rachidien
252	Rétine	358	Nerf Optique
254	Odorat	359	Colonne Vertébrale
257	Diaphragme	360	Système Nerveux Périphérique
260	Péritoine		
266	Système Musculaire	367	Système Nerveux vago-Sympathique
270	Muscle Strié		
		385	Nerf vague
275	Paroi Abdominale	390	Système Nerveux Central
285	Testicules		
		392	Cerveau
288	Épididyme	395	Bulbe
300	Organes Génitaux	398	Cervelet
305	Vagin		
307	Ovaires	399	Méninges

s'impregne de deux vibrations : d'une part d'un V — onde porteuse, et d'autre part d'une vibration x correspondant au rythme vibratoire, ou onde astrale de la personne qui actionne le détecteur, ou pour lequel le détecteur est actionné.

Reprenons l'exemple cité plus haut, le cas de M^{me} X dont l'onde astrale est le *bleu*. Dès que M^{me} X aura chargé la sphère de ses ondes, si nous reprenons le P.U. réglé au V —, nous trouvons bien cette vibration, mais nous en trouvons également une seconde : le *bleu* qui est le rythme vibratoire de M^{me} X.

C'est donc avec un détecteur réglé sur le *bleu* que nous devons obtenir des girations d'accord, et non réglé sur le *V* — avec lequel cependant la sphère a été chargée. En fait, directement ou par l'intermédiaire d'un opérateur, la sphère-mémoire a enregistré mentalement l'émission personnelle de M^{me} X qui est le *bleu*. Le *V* — n'aura eu ici que valeur d'onde porteuse, il n'aura servi qu'à véhiculer l'onde astrale de M^{me} X.

La sphère constitue donc bien une « mémoire » uniquement valable pour la charge de la personne faisant l'objet d'une étude climatologique ou autre.

Voilà très brièvement indiquées les possibilités que l'utilisateur pourra obtenir de l'escargot-sélecteur. C'est un instrument de très grande précision mais qui réclame cependant une longue pratique pour en retirer le rendement maximum (1).

La règle biométrique (fig. 19).

Le principe de cette règle dérive de la règle émettrice ainsi que de l'escargot-sélecteur.

Elle est constituée de la façon suivante :

d'une part par une règle droite en bois, repliable sur elle-même et portant plusieurs échelles biométriques;

d'autre part par un ensemble de formes émettrices :

1) un losange fixe en zinc, orienté dans l'axe Nord-Sud;

2) un second losange en cuivre, mobile, pivotant sur le losange en zinc.

Sa fonction est celle d'un sélecteur par déplacement de sa pointe positive.

Ces deux losanges, fixe et mobile, sont axés sur un disque étalonné aux vibrations-couleurs du spectre visible et invisible. La mobilité du losange-cuivre autorise, suivant sa position, une orientation très précise des différentes émissions-couleurs et cela en synchronisation avec les réglages du pendule universel ou le pendule à cône fictif.

(1) N. B. — Après chaque genre de recherches avec la sphère, on doit la désimprégner en l'embuant d'un souffle chaud, comme pour nettoyer un miroir.

Pour toutes ces détections le Pendule Égyptien peut parfaitement remplir le même rôle, avec avantage.

La règle elle-même comprend :

1° une échelle de mesures « A » du P.H. sanguin, en coefficient basique, alcalinité, acidité, ainsi que les polarités;

2° une échelle « B » de mesures biométriques et en %;

3° une échelle de mesures « C » pour la tension artérielle.

Il faut, pour son utilisation pratique, placer un doigt ou un témoin biologique, faisant l'objet d'une recherche, sur la forme émettrice zinc-cuivre.

D'autre part voici les instructions à observer pour chaque échelle.

Règle Biométrique

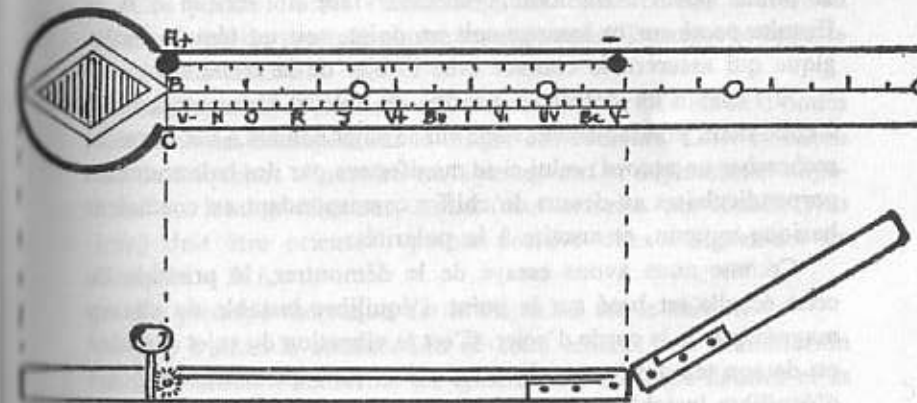


FIG. 19.

a) Echelle « A » P.H. sanguin.

Cette échelle est équipée d'une corde d'acier, tendue entre deux points fixes et timbrée de 14 divisions, chacune d'elles séparée par 10 sous-divisions.

Deux aimants, placés de part et d'autre des deux points fixes créent un champ magnétique dans la corde d'acier.

à gauche, point zéro, l'aimant sur son pôle positif;

à droite, point 14, l'aimant sur son pôle négatif.

C'est donc avec un détecteur réglé sur le *bleu* que nous devons obtenir des girations d'accord, et non réglé sur le *V* — avec lequel cependant la sphère a été chargée. En fait, directement ou par l'intermédiaire d'un opérateur, la sphère-mémoire a enregistré mentalement l'émission personnelle de M^{me} X qui est le *bleu*. Le *V* — n'aura eu ici que valeur d'onde porteuse, il n'aura servi qu'à véhiculer l'onde astrale de M^{me} X.

La sphère constitue donc bien une « mémoire » uniquement valable pour la charge de la personne faisant l'objet d'une étude climatologique ou autre.

Voilà très brièvement indiquées les possibilités que l'utilisateur pourra obtenir de l'escargot-sélecteur. C'est un instrument de très grande précision mais qui réclame cependant une longue pratique pour en retirer le rendement maximum (1).

La règle biométrique (fig. 19).

Le principe de cette règle dérive de la règle émettrice ainsi que de l'escargot-sélecteur.

Elle est constituée de la façon suivante :

d'une part par une règle droite en bois, repliable sur elle-même et portant plusieurs échelles biométriques;

d'autre part par un ensemble de formes émettrices :

1) un losange fixe en zinc, orienté dans l'axe Nord-Sud;

2) un second losange en cuivre, mobile, pivotant sur le losange en zinc.

Sa fonction est celle d'un sélecteur par déplacement de sa pointe positive.

Ces deux losanges, fixe et mobile, sont axés sur un disque étalonné aux vibrations-couleurs du spectre visible et invisible. La mobilité du losange-cuivre autorise, suivant sa position, une orientation très précise des différentes émissions-couleurs et cela en synchronisation avec les réglages du pendule universel ou le pendule à cône fictif.

(1) N. B. — Après chaque genre de recherches avec la sphère, on doit la désimprégner en l'embuant d'un souffle chaud, comme pour nettoyer un miroir.

Pour toutes ces détections le Pendule Égyptien peut parfaitement remplir le même rôle, avec avantage.

La règle elle-même comprend :

1° une échelle de mesures « A » du P.H. sanguin, en coefficient basique, alcalinité, acidité, ainsi que les polarités;

2° une échelle « B » de mesures biométriques et en %;

3° une échelle de mesures « C » pour la tension artérielle.

Il faut, pour son utilisation pratique, placer un doigt ou un témoin biologique, faisant l'objet d'une recherche, sur la forme émettrice zinc-cuivre.

D'autre part voici les instructions à observer pour chaque échelle.

Règle Biométrique

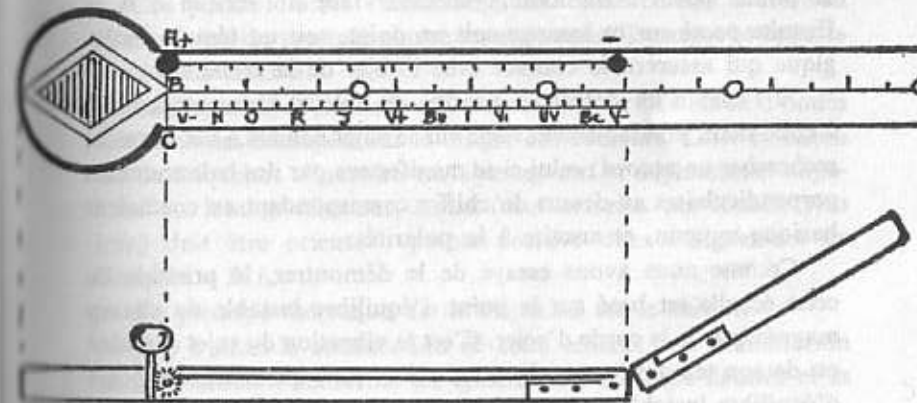


FIG. 19.

a) Echelle « A » P.H. sanguin.

Cette échelle est équipée d'une corde d'acier, tendue entre deux points fixes et timbrée de 14 divisions, chacune d'elles séparée par 10 sous-divisions.

Deux aimants, placés de part et d'autre des deux points fixes créent un champ magnétique dans la corde d'acier.

à gauche, point zéro, l'aimant sur son pôle positif;

à droite, point 14, l'aimant sur son pôle négatif.

Le point d'équilibre du champ magnétique se situe au milieu, point 7 :

la zone acidité va de 0 à 7;

la zone alcalinité de 7 à 14.

Le point d'équilibre normal du P.H. sanguin se situe théoriquement à 7,4 c'est-à-dire légèrement alcalin avec prédominance négative.

Tout ce qui est en deçà est de tendance acide et positive.

Tout ce qui est au delà est de tendance progressivement alcaline tout en étant négative.

Si la polarité, pour une raison grave, venait à être mixte, le détecteur le signalerait aussitôt en faisant alternativement la navette entre le négatif et le positif et vice-versa.

Pour procéder à une étude du P.H. sanguin on doit présenter la pointe positive du losange-sélecteur face à l'échelle « A ». Ensuite poser sur ce losange soit un doigt, soit un témoin biologique qui assurera le contact avec l'objet de la recherche.

A l'aide d'un détecteur neutre, ou mieux avec un pendule à cône fictif, préalablement réglé sur le sujet soumis à cet examen, rechercher un accord; celui-ci se manifestera par des balancements perpendiculaires au-dessus du chiffre correspondant au coefficient basique sanguin, et ensuite à la polarité.

Comme nous avons essayé de le démontrer, le principe de cette échelle est basé sur le point d'équilibre instable du champ magnétique de la corde d'acier. C'est la vibration du sujet examiné ou de son témoin (sang, cheveux, urine, etc.) qui rompt ce point d'équilibre instable et l'influence dans un sens ou dans l'autre : alcalin ou acide.

b) *Echelle « B » dite de mesure biométrique et en %.*

Cette échelle à usages multiples, est la plus importante des trois. Elle est située au centre de la règle et sa graduation s'étend sur la totalité de celle-ci (à l'inverse des deux autres qui n'en occupent qu'une partie).

Elle comprend le spectre complet des couleurs visibles et invisibles, avec des plots d'arrêt sur trois des quatre couleurs cardinales : rouge, vert +, violet. Le vert — étant le dernier point d'arrêt en fin d'échelle.

La graduation comporte 100 divisions de 1 centimètre chacune, ce qui permet de faire toutes mesures précises entre deux vibrations-couleurs et ainsi d'établir des données de potentiel énergétique et de valorisation de vitalité, en pourcentage.

C'est pour cette raison que les 400 grades classiques n'ont pas été utilisés, toutefois la position numérique des couleurs reste proportionnellement la même.

C'est ainsi que : $R = 25$, $V + = 50$, $V_i = 75$ et $V - = 100$ sur la règle.

correspondant à : 100 gr, 200 gr, 300 gr, 400 gr, sur le cercle.

Les plots de cuivre qui accompagnent ces vibrations cardinales schématisent les arrêts balancés en perpendiculaire, que le détecteur effectue dans son parcours de zéro au cent de l'échelle, pour toute personne en bonne santé.

Ces points d'arrêt s'assimilent aux balancements Nord-Sud et Est-Ouest du pendule neutre en action sur l'Escargot et appelés « mise en croix ».

Le dispositif de l'échelle « B » est excité par l'émission d'ondes de forme des losanges, sur le disque des couleurs. Cette émission est de fréquence vibratoire variable suivant le déplacement angulaire du losange-sélecteur, lequel (sauf certains cas étudiés plus loin) doit être orienté : pointe positive dans l'alignement de l'échelle « B ».

Le principe théorique de ce dispositif est le suivant :

Il y a dans la constitution de cette échelle, une combinaison entre l'émission de forme du système des losanges décalés et la constante de répétition harmonique des balancements pendulaires, et cela sur l'emplacement des plots fixés à l'aplomb des couleurs cardinales du spectre.

La constante de cette répétition harmonique est justement l'expression vibratoire du sujet en bon équilibre de santé et comparable à la position géométrique de la « mise en croix » sur le « cercle » de l'escargot, cette valeur étant proportionnelle de 400 à 100 sur la « droite » de l'échelle.

D'autre part, il est facile de s'assurer de cette constante et de ses harmoniques, en plaçant un bâton de ferrite sur le losange-sélecteur, et en réglant un pendule universel sur le violet (en biométrie), couleur correspondant au bâton de ferrite, cette vibration

représentant un être humain en bonne santé, ainsi que la ferrite, comme chacun le sait.

Le pendule universel va décrire plusieurs girations, puis des balancements perpendiculaires sur chaque plot, et ainsi jusqu'au bout de la règle.

Si l'on cherche à préciser la nature ondulatoire de ce phénomène par la séparation des ondes, on utilisera, non l'équateur du P.U., mais ses méridiens qui sont spécifiquement des séparateurs d'ondes.

Réglé sur violet du méridien électrique (toujours en biométrie), le P.U. commence à décrire des girations jusqu'au rouge, premier plot, balance sur cette couleur, puis oscille jusqu'au vert +, balance à nouveau sur cette vibration, reprend ses girations jusqu'au violet, balance sur le troisième plot, et enfin oscille jusqu'au vert —.

Les balancements correspondent à chaque couleur cardinale. Réglé sur violet du méridien magnétique, le P.U. fera exactement l'inverse, il remplacera ses oscillations par des girations et vice-versa, tout en conservant les mêmes balancements sur les couleurs cardinales.

Un tel comportement peut se traduire ainsi :

- une première zone circulaire positive;
- une seconde zone négative;
- une troisième positive;
- une quatrième négative.

Les points de balancements étant des points neutres de transition.

Ce comportement exprime d'une manière différente mais réelle les fameuses ondes pendulaires de L. Turenne et nous allons en avoir la preuve en utilisant le détecteur à aiguilles aimantées de cet auteur.

Nous constatons que la 1^{re} zone donne des ondes verticales positives, ainsi que la 3^e, puis les 2^e et 4^e zones des ondes horizontales négatives. L'équilibre de ces ondes pendulaires dans les quatre zones exprime l'harmonie, l'état de santé parfait en résonance avec le bâton de ferrite.

Il en va tout autrement si l'on remplace ce bâton de ferrite par le témoin d'une personne déficiente. Les balancements sur les harmoniques disparaissent pour faire place à des arrêts iné-

gaux, sans solution de continuité qui correspondent à la résonance même de l'état du sujet.

Si la ferrite est retirée et que nous reprenons l'expérience avec le pendule à aiguilles aimantées, inventé par Turenne, nous constatons la présence d'ondes positives pour les 6 premières couleurs : N., IR., R., O., J., V + et négatives pour les 6 autres : Bu., I., Vi., U Vi., Bc., V —. Ceci confirme ce que nous savions déjà sur la polarité des couleurs.

Nous avons vu qu'en cas de déséquilibre, même partiel, la constante ne se manifeste plus dans son intégrité. Et dans ce cas le détecteur est soumis à des arrêts balancés sur d'autres points intermédiaires qu'il s'agira d'interpréter pour identifier la cause du déséquilibre et tenter d'y remédier après avoir évalué sur l'échelle le pourcentage de la déficience.

Il est possible de repérer et d'annoter certains points d'arrêt en utilisant des témoins-organes ou des témoins-maladies. Ces points une fois détectés se révéleront toujours constants pour une même déficience.

Un témoin-maladie placé sur le losange-sélecteur, donnera l'accord de résonance avec le sujet examiné en un point x de l'échelle « B », point qui correspondra à la déficience organique du dit sujet.

Après traitement le malade doit vibrer sur les harmoniques de la constante de santé, c'est-à-dire sur les couleurs cardinales $R./V + ./Vi./V - (25/50/75/100)$.

C'est là un principe valable pour toutes les recherches sur l'échelle « B ».

État de santé et déficience des organes.

La pointe positive du losange-sélecteur étant disposée face à l'échelle graduée « B », le détecteur en action se dirige successivement sur les couleurs cardinales et bat perpendiculairement à la règle. S'il y a des points d'arrêt intermédiaires, ceux-ci indiquent, soit une déficience passagère, soit une déficience grave, suivant la valorisation en pourcentage du cas considéré.

Nomenclature des points d'arrêts.

Ainsi que nous l'avons précisé d'autre part, une nomenclature

rigoureuse est toujours strictement personnelle et n'est valable que pour un opérateur donné. En effet chaque individu possède une sensibilité qui lui est propre, inhérente à sa longueur d'onde, sensibilité qui agit sur le résultat-mesure de la règle, donc sur les points d'arrêt et ceux-ci peuvent varier selon chacun de quelques millimètres en plus ou en moins.

Il est donc nécessaire que chaque opérateur établisse préalablement sa propre nomenclature.

A titre d'exemple il nous est cependant possible d'indiquer ici la valeur de certains chiffres qui nous paraissent plus stables que d'autres. Ainsi :

Les points 3 à 15 sont en résonance avec les témoins-parasites.

Le point 55 avec le terrain cancérologique.

- 63 — le cancer secondaire.
- 56 — la leucémie.
- 44 — albumine.
- 53 — syphilis.
- 54 — urée sanguine.
- 63 — cholestérol en excès (même point que cancer secondaire).
- 77 — hépatite sanguine.
- 78 — glucosie.

Les imprégnations microbiennes se situent entre 21 et 38 (sauf les points stables glandulaires et nerveux que nous indiquons ci-dessous) :

Points d'arrêt du système glandulaire.

Voici les points balancés en résonance avec les témoins glandulaires :

Le point 41 avec glande pinéale (épiphyse).

- 51 — thyroïde.
- 61 — hypophyse.
- 81 — para-thyroïde.
- 85 — pancréas.
- 88 — foie.
- 97 — surrénales.

Points d'arrêts du système nerveux.

Pour obtenir des mesures précises concernant le système nerveux, il faut présenter la pointe + du losange-sélecteur sur les différentes vibrations-couleurs du disque :

indigo	est en résonance avec le système nerveux périphérique et rachidien;
ultra-violet	— — bulbaire;
noir	— — psychique;
rouge	— — central;
orangé	— — sympathique;
jaune	— — vago-sympathique;
bleu	— — cerveau, cervelet, méninges.

Voici les points d'arrêt paraissant stables et concernant les organes nerveux :

- 18 = nerf sympathique;
- 24 = moelle épinière;
- 32 = nerf sciatique;
- 35 = nerf vague;
- 39 = nerf rachidien;
- 45 = nerf optique.

S'il y a déficience de certains organes, il y a absence de balancements du détecteur sur les couleurs cardinales. C'est ainsi qu'il est possible de déceler une affection avant même qu'elle soit déclanchée, ce qui permet d'intervenir à temps par une thérapeutique prompt et efficace.

Étude du sang et viscosité.

Pour cette recherche la pointe positive du losange-sélecteur doit être présentée face au V + du disque-couleur; cette vibration peut par elle-même faire office de témoin-sang (conjuguée naturellement avec un témoin classique : cheveux, urine, etc.) cependant il est préférable de se procurer un véritable témoin hémoglobine. Placer ce dernier au centre du losange.

L'état sanguin se mesure sur la règle entre 0 et 100, et la viscosité par des balancements sur les couleurs cardinales.

La pointe positive face au Bc. fait témoin pour les globules blancs.

La pointe positive face aux IR fait témoin pour les globules rouges.

c) *Façon de constituer avec des plantes des mélanges curatifs.*

Il est possible avec l'échelle « B » de tester la valeur d'un médicament, mais aussi celle d'une plante médicinale, soit simple, soit en mélange avec d'autres.

Pour cela le témoin de la personne faisant l'objet d'une recherche de cet ordre, étant placé sur le losange-sélecteur, il suffit de surcharger celui-ci d'un médicament, ou de plantes dont les indicatifs sont susceptibles d'améliorer un état de santé.

Puis à l'aide d'un détecteur, on parcourt l'échelle de 0 à 100, et la valorisation est donnée par un balancement perpendiculaire dont les normes oscillent généralement de 25 en 25, ou parfois directement sur 100 si remède ou plante est curatif « unitaire », ce qui cependant est peu fréquent.

On peut examiner ainsi un médicament allopathique ou homéopathique, une plante séparément ou encore plusieurs espèces de plantes à la fois, en mélange.

Dans ce dernier cas il est possible d'obtenir, soit une indication ascendante très nette avec tendance vers le 100 : mélange équilibré et curatif, soit une indication inverse avec tendance vers le 0 : mélange contenant une plante nuisible, contre-indiquée, la rechercher et l'éliminer.

Dans la majorité des cas un mélange de plantes bien constitué, est souvent plus actif que l'action d'une plante isolée.

Voici la façon de procéder pour la préparation d'un mélange équilibré :

Si plusieurs plantes étudiées séparément se révèlent favorables, une valorisation est nécessaire pour effectuer un choix valable. Nous avons vu précédemment que les indications pendulaires bénéfiques se situaient sur 25 et ses multiples.

Nous mettrons donc ensemble dans un même tas, toutes les plantes ayant une valorisation identique, et chacun de ces groupes constituera en fait un mélange curatif homogène parfait. Si nous trouvons plusieurs mélanges équilibrés au même taux de valo-

risation, chacun de ces mélanges pourra être administré alternativement avec des chances communes de réussite.

Voici pour schématiser le procédé un exemple concret : Supposons des maux d'estomac rebelles à plusieurs traitements tant allopathique que homéopathique. Devant ces échecs répétés nous avons décidé de tenter une action curative par les plantes médicinales.

La règle biométrique à l'échelle « B », nous a permis de constater, certes une déficience des voies digestives, mais dont l'origine semble provenir d'une défaillance du foie. En effet le détecteur après ses arrêts balancés sur les trois premières couleurs cardinales, a balancé plusieurs fois sur 88, avant de se diriger franchement sur 91, avec balancement définitif.

Nous en déduisons clairement que c'est bien l'estomac qui est en cause pour une déficience de 9 %, dont cependant le foie (88) est très nettement le responsable. La preuve d'un tel diagnostic peut être donnée avec un témoin « foie » biologiquement sain et disposé sur la division 88 de l'échelle « B ». Nous constatons alors que le détecteur ne marque plus d'arrêt sur 88 et qu'il se dirige franchement sur 100, équilibre parfait.

En possession de ce critère, nous testons un certain nombre de plantes susceptibles d'intervenir efficacement. Nous pensons à :

Centaurée, chardon béni, houblon, matricaire, ményanthe, chélidoine, chicorée, chiendent, fumeterre, gentiane, marrube, basilic, aubépine, romarin, réglisse, marjolaine.

La valorisation de chaque espèce étudiée séparément en la plaçant sur le losange-sélecteur, au contact du témoin du malade, nous révèle six plantes intéressantes, réparties en deux groupes, les autres ne donnant aucune réaction positive pour le cas considéré.

Il s'agit de :

Valorisation 50 romarin, réglisse, marjolaine.

Valorisation 25 basilic, aubépine, centaurée.

Donc deux groupes n'ayant pas le même indice bénéfique qui, cependant, au contact du témoin du malade sur le losange-sélecteur, accusent chacun séparément une valorisation de 100 %.

Nous avons ainsi constitué deux mélanges curatifs idéals dûment contrôlés et pouvant être absorbés en tisanes par jours

alternés avec la quasi certitude, pour le malade d'une amélioration rapide de son état de santé.

A titre de contre-épreuve, si nous ajoutons au 1^{er} mélange (valorisation 50) une plante du 2^e mélange (valorisation 25), nous obtenons non plus 100, indice d'équilibre, mais une stabilisation aux points 25 et 50, c'est-à-dire un retour aux valorisations individuelles de groupe, des plantes constituées en un mélange non homogène.

Si maintenant à ce 1^{er} mélange (valorisation 50) nous ajoutons une plante *x*, contre indiquée, nous constatons sur l'échelle « B » une valorisation négative, ramenée au point 0.

Conclusion : dans le 1^{er} cas la plante supplémentaire à valorisation différente, non seulement n'a pas amélioré le mélange, mais l'a ramené à sa valorisation de base : 50 et 25.

Dans le second cas, la plante contre-indiquée a été nettement nuisible et a complètement neutralisé l'effet curatif du mélange.

d) Echelle « C », mesure de la tension artérielle.

Cette dernière échelle est constituée par une corde à piano dont l'accord est obtenu par une clef de serrage avec vis de blocage. L'un des points est fixe, l'autre réglable par la dite clef.

Cette échelle est graduée en 30 divisions dont le chiffre 15 occupe le milieu, et vibre avec le vert +. Le spectre complet des couleurs visibles et invisibles est réparti sur l'ensemble, de part et d'autre du vert +.

Le principe est basé sur la résonance du son émis par la corde lorsqu'elle vibre. Il est reconnu que notes de musique, parfums et couleurs, ont des fréquences communes dans la gamme des longueurs d'onde. C'est ainsi, par exemple, que l'essence de violette, la couleur bleu, et le Si 4^{ème}, ont le même point vibratoire, qui se situe, sur notre disque des vibrations-couleurs, au grade 233,5.

Cette constatation a été faite par nous il y a déjà près de vingt-cinq ans et c'est pourquoi avec Léon Chaumery nous avons mis au point un curieux appareil d'étude qui nous donnait, suivant la tension ou le relâchement de la corde à piano, toutes les vibrations en accord avec les couleurs. C'est en partant de cet

instrument de base que nous avons réalisé l'échelle « C », dite de mesure de la tension.

Et ici il nous faut ouvrir une parenthèse. En effet chaque être vivant reçoit, à sa naissance une imprégnation cosmique (certains l'appellent astrale), qui se concrétise par une fréquence propre, invariable, qu'il garde jusqu'à la mort et c'est cette imprégnation qui constitue la personnalité de chaque individu.

On pourrait, par analogie, assimiler cette vibration aux empreintes digitales qui, sur le plan de la matière, permettent d'identifier, sans aucune erreur possible, chaque être humain, car il ne peut exister deux empreintes identiques appartenant à deux individus vivant sur terre, *dans le même espace de temps*.

Cette imprégnation astrale, les orientaux la nomment le destin, car elle est soumise, dans une certaine mesure, aux fluctuations vibratoires, bénéfiques ou maléfiques, des planètes auxquelles elle est étroitement liée. Or c'est cette imprégnation cosmique personnelle qui nous sert d'accord pour mesurer la tension artérielle et non la vibration-matière qui, elle, varie constamment suivant l'état de santé de l'être vivant.

Cette vibration-matière peut osciller sur toutes les fréquences du spectre, mais c'est le violet qui constitue un état de santé parfait vers lequel chacun doit s'efforcer de parvenir.

Mais examinons l'accord avec la vibration astrale. Supposons pour un sujet *x* qu'il s'agisse d'un indigo, ou d'un infra ou ultra indigo. En nous servant comme détecteur d'un pendule à cône fictif accordé précisément sur cette fréquence indigo, si, serrant ou desserrant la clef, nous faisons vibrer la corde à piano jusqu'à obtention d'une giration franche, puis d'un balancement sur la vibration-couleur qui correspond au réglage désiré, nous obtenons à ce moment là deux vibrations accordées : celle du détecteur et celle de la corde à piano, et ces deux vibrations sont communes à une troisième : la vibration astrale sur laquelle est « branché » le sujet faisant l'objet de notre recherche de tension, soit l'indigo.

Nous avons ainsi un triple accord parfait : vibration personnelle, corde à piano, détecteur.

Nous insistons bien, vibration personnelle cosmique, invariable, et non vibration-matière à variation indéterminée.

En possession d'un tel réglage synchronisé, il ne nous reste plus qu'à mesurer la tension. Pour cela le doigt ou le témoin du sujet doit toucher le losange-sélecteur orienté :

Pour la tension maximum face à l'échelle « C ».

Pour la tension minimum face à l'infra-rouge.

Puis avec le pendule à cône fictif accordé explorer l'échelle « C » de 0 à 30. Aux deux chiffres correspondant à la tension, maxima et minima, le détecteur balancera perpendiculairement à la règle.

Noter ces deux chiffres dont la lecture est des plus aisées et qui expriment la tension réelle du sujet.

Nous attirons l'attention du lecteur sur le fait qu'un usage normal de la règle, s'il peut rendre les plus grands services *sur le plan familial* ne peut en aucun cas se substituer à l'intervention d'un médecin, seul compétent et seul qualifié en la matière.

3) Le Micromètre.

Appareil mystérieux et confidentiel, ayant des possibilités de recherche psychique extraordinaire, le Micromètre devrait avoir sa place sur le bureau de tous les industriels, de tous les chefs d'entreprise, de toutes les personnes enfin dont les activités réclament un appel constant de personnel, et cela depuis l'échelon le plus élevé jusqu'au simple manœuvre.

Ses propriétés sont de trois sortes : il peut tester la valeur physique d'un individu, (donc contrôler son état de santé), mais aussi la valeur morale de ce même individu, ce qui est très important. Enfin il peut être utilisé aux mesures biométriques, tester des remèdes, horaires de prises, etc.

Le principe repose sur la réfraction angulaire en fonction de l'unité, c'est-à-dire du chiffre 3. Or chacun sait que Trinité égale Unité. Et cette conception qui est à la base du christianisme se retrouve également, sous diverses formes, dans toutes les doctrines ésotériques qui étaient enseignées depuis la plus haute antiquité, aux seuls initiés, dans le secret des temples de l'Asie, de l'Égypte, et de la Grèce. Tous les adeptes de ces doctrines attachaient une très grande importance à certaines propriétés

mystiques des nombres : l'école de Pythagore a beaucoup insisté sur ce point.

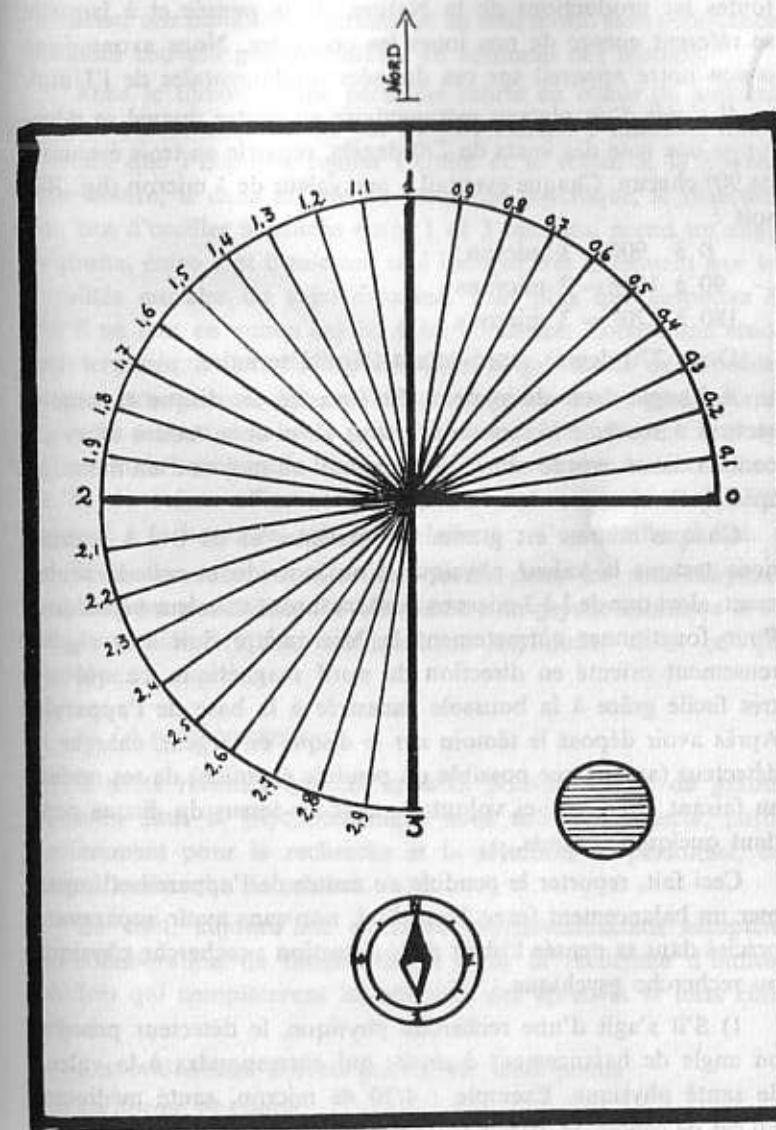


FIG. 20. — Le Micromètre.

Or la Trinité considérée de ce point de vue spécial est l'application à l'essence divine de la loi du ternaire qui se résout dans l'Unité, loi que les enseignements ésotériques retrouvaient dans toutes les productions de la Nature, de la pensée et à laquelle se réfèrent encore de nos jours les oculistes. Nous avons donc conçu notre appareil sur ces données fondamentales de l'Unité.

Il s'agit d'un plateau rectangulaire au centre duquel se développe une rose des vents de 270 degrés, répartie en trois éventails de 90° chacun. Chaque éventail a une valeur de 1 micron (fig. 20), soit :

0 à 90° = 1 micron;

90 à 180° = 2 microns;

180 à 270° = 3 microns.

Donc 270 degrés représentent l'Unité ternaire.

A l'angle droit du plateau est encastré un disque en argent servant à recevoir le témoin à tester. Celui-ci se trouve alors en contact direct avec le centre de l'appareil au moyen d'un montage spécial.

Chaque micron est gradué en dixièmes et de 0 à 1 micron nous testons la valeur physique d'un individu et celle-là seulement, alors que de 1 à 3 microns nous mesurons sa valeur psychique. Pour fonctionner correctement le Micromètre doit être rigoureusement orienté en direction du nord magnétique, ce qui est très facile grâce à la boussole encastrée à la base de l'appareil. Après avoir déposé le témoin sur le disque en argent, charger le détecteur (autant que possible un pendule égyptien) de ses ondes, en faisant girer celui-ci volontairement au-dessus du disque pendant quelques instants.

Ceci fait, reporter le pendule au centre de l'appareil et imprimer un balancement franc Nord-Sud, non sans avoir auparavant précisé dans sa pensée l'objet de la détection : recherche physique ou recherche psychique.

1) S'il s'agit d'une recherche physique, le détecteur prendra un angle de balancement à droite qui correspondra à la valeur de santé physique. Exemple : 4/10 de micron, santé médiocre. En cas de cancer, le détecteur oscille immédiatement sur 0 micron.

2) Recherche psychique (bien le préciser dans la pensée),

le détecteur prendra un angle de balancement à gauche d'une valeur correspondant entre 1 et 2,5 microns, qui est généralement un maximum atteint. En effet pour dépasser 2,5 microns, il faut posséder une élévation spirituelle et un sens moral sans défaillance, qualités souvent peu accessibles au commun des mortels.

Mais le témoin d'une personne morte en odeur de sainteté, ou considérée comme telle par l'Église marque 3 microns, indice certain que l'Esprit a rejoint l'Unité et le retour à la Source. Par contre, si dans un test de recherche psychique, le détecteur au lieu d'osciller à gauche entre 1 et 3 microns, prend un angle à droite, entre 1 et 0 micron, ceci indique très nettement que les qualités morales du sujet examiné, sont plus que suspectes et qu'il ne faut en aucun cas lui faire confiance. Lorsqu'une étude est terminée il faut désimprégner le disque avant de procéder à un autre examen, soit en l'effleurant pendant quelques instants avec un aimant, soit en le neutralisant en circuit fermé : le doigt d'une main touchant le disque, le doigt de l'autre main touchant le fil de cuivre affleurant le plateau côté nord de l'appareil, opposé à la boussole, soit encore mieux : d'un souffle chaud.

Nous examinerons plus en détail, dans les sous-chapitres suivants les possibilités du Micromètre en psychotechnique et en mesures biométriques, succinctement expliquées dans ce qui précède.

a) La psychotechnique.

Il a été reconnu que cet appareil pouvait rendre de grands services dans la psychotechnique sous tous ses aspects, particulièrement pour la recherche et la sélection de personnel, ou pour l'embauche de celui-ci.

En effet, aujourd'hui, quelques psychotechniciens acceptent la collaboration de radiesthésistes pour la recherche d'indices chiffrés qui compléteront les résultats des épreuves et tests classiques.

Ces évaluations doivent porter sur trois points :

- La forme physique;
- l'envergure intellectuelle;
- la moralité.

Or la Trinité considérée de ce point de vue spécial est l'application à l'essence divine de la loi du ternaire qui se résout dans l'Unité, loi que les enseignements ésotériques retrouvaient dans toutes les productions de la Nature, de la pensée et à laquelle se réfèrent encore de nos jours les oculistes. Nous avons donc conçu notre appareil sur ces données fondamentales de l'Unité.

Il s'agit d'un plateau rectangulaire au centre duquel se développe une rose des vents de 270 degrés, répartie en trois éventails de 90° chacun. Chaque éventail a une valeur de 1 micron (fig. 20), soit :

0 à 90° = 1 micron;

90 à 180° = 2 microns;

180 à 270° = 3 microns.

Donc 270 degrés représentent l'Unité ternaire.

A l'angle droit du plateau est encastré un disque en argent servant à recevoir le témoin à tester. Celui-ci se trouve alors en contact direct avec le centre de l'appareil au moyen d'un montage spécial.

Chaque micron est gradué en dixièmes et de 0 à 1 micron nous testons la valeur physique d'un individu et celle-là seulement, alors que de 1 à 3 microns nous mesurons sa valeur psychique. Pour fonctionner correctement le Micromètre doit être rigoureusement orienté en direction du nord magnétique, ce qui est très facile grâce à la boussole encastrée à la base de l'appareil. Après avoir déposé le témoin sur le disque en argent, charger le détecteur (autant que possible un pendule égyptien) de ses ondes, en faisant girer celui-ci volontairement au-dessus du disque pendant quelques instants.

Ceci fait, reporter le pendule au centre de l'appareil et imprimer un balancement franc Nord-Sud, non sans avoir auparavant précisé dans sa pensée l'objet de la détection : recherche physique ou recherche psychique.

1) S'il s'agit d'une recherche physique, le détecteur prendra un angle de balancement à droite qui correspondra à la valeur de santé physique. Exemple : 4/10 de micron, santé médiocre. En cas de cancer, le détecteur oscille immédiatement sur 0 micron.

2) Recherche psychique (bien le préciser dans la pensée),

le détecteur prendra un angle de balancement à gauche d'une valeur correspondant entre 1 et 2,5 microns, qui est généralement un maximum atteint. En effet pour dépasser 2,5 microns, il faut posséder une élévation spirituelle et un sens moral sans défaillance, qualités souvent peu accessibles au commun des mortels.

Mais le témoin d'une personne morte en odeur de sainteté, ou considérée comme telle par l'Église marque 3 microns, indice certain que l'Esprit a rejoint l'Unité et le retour à la Source. Par contre, si dans un test de recherche psychique, le détecteur au lieu d'osciller à gauche entre 1 et 3 microns, prend un angle à droite, entre 1 et 0 micron, ceci indique très nettement que les qualités morales du sujet examiné, sont plus que suspectes et qu'il ne faut en aucun cas lui faire confiance. Lorsqu'une étude est terminée il faut désimprégner le disque avant de procéder à un autre examen, soit en l'effleurant pendant quelques instants avec un aimant, soit en le neutralisant en circuit fermé : le doigt d'une main touchant le disque, le doigt de l'autre main touchant le fil de cuivre affleurant le plateau côté nord de l'appareil, opposé à la boussole, soit encore mieux : d'un souffle chaud.

Nous examinerons plus en détail, dans les sous-chapitres suivants les possibilités du Micromètre en psychotechnique et en mesures biométriques, succinctement expliquées dans ce qui précède.

a) La psychotechnique.

Il a été reconnu que cet appareil pouvait rendre de grands services dans la psychotechnique sous tous ses aspects, particulièrement pour la recherche et la sélection de personnel, ou pour l'embauche de celui-ci.

En effet, aujourd'hui, quelques psychotechniciens acceptent la collaboration de radiesthésistes pour la recherche d'indices chiffrés qui compléteront les résultats des épreuves et tests classiques.

Ces évaluations doivent porter sur trois points :

- La forme physique;
- l'envergure intellectuelle;
- la moralité.

1° Forme physique des candidats :

Il s'agit en l'occurrence de la seule forme physique qui, en sport, par exemple conditionne l'aptitude générale au travail considéré.

Tout dépend de ce travail et de l'entreprise, c'est-à-dire du milieu. En pratique il est conseillé de commencer par établir des normes détaillées, par les mesures de très nombreuses personnes donnant entière satisfaction dans chacune des différentes fonctions et pour les principaux types d'entreprises.

Mais il a pu être déterminé qu'un travail manuel, exigeant une dépense physique assez constante, nécessite une forme moyenne de 0,6 à 0,8 micron. Tandis qu'une activité régulière de bureau sera plus compatible avec une forme moyenne de 0 à 0,6 micron, la vente au dehors requérant 0,8 à 0,9 micron.

On constate immédiatement que les éléments donnant la plus grande satisfaction se groupent dans des limites, étroites pour la fonction considérée.

Une forme inférieure est l'indice d'insuffisance de rendement ou de régularité. Une forme très supérieure à l'emploi dénote la personne mal adaptée, insatisfaite, qui s'harmonise mal avec le milieu.

Le secteur allant de 0 à 1 micron se prête bien à ces déterminations pourvu qu'on prenne les mesures dans l'intention nette d'évaluer la forme physique pour la fonction envisagée et de disposer d'une échelle de normes, qu'il est facile de chercher au Micromètre, les candidats acceptables à ce point de vue étant ceux dont la mesure cadre avec les limites établies pour le poste à conférer.

2° Envergure intellectuelle :

Les tests classiques permettent de préciser le type d'intelligence, les tendances générales et la convenance approximative. Mais toute fonction requiert une envergure intellectuelle déterminée, à ne pas confondre avec l'aptitude à passer des tests.

La notion de fonction est due à feu M. le Docteur Oscar Brunler qui a publié en décembre 1946 dans le journal *Of the British Society of Doxers*, un article intitulé : « Radiations and the

Radiation of the Brain », par lequel il montrait l'intérêt d'une mesure globale de l'intelligence qu'il conseillait de prendre au biomètre (le sien n'était qu'une simplification du Bovis avec règle de deux mètres). Cette notion d'envergure intellectuelle était donc une vraie trouvaille, ayant fait ses preuves, et nous devons la citation de ce point d'histoire à MM. Servranx, de Bruxelles que nous remercions ici des renseignements qu'ils ont bien voulu nous donner concernant la Psychotechnique.

Au Micromètre, l'envergure intellectuelle d'un candidat se lira entre 0,8 et 1,9 micron. Ici encore il faut disposer d'une échelle de normes. Il a déjà été établi que les activités commerciales et de vente se cantonnaient entre 1,3 et 1,5 micron. Pas de vendeur possible au-dessous de 1,3 micron. Une envergure supérieure à 1,5 et jusqu'à 1,7 est acceptable si le sujet est appelé à entrer en contact avec des clientèles spécialisées ou évoluées (cas de vendeurs techniciens, des spécialistes en des domaines exigeant une formation particulière ou un niveau d'instruction supérieure, etc.).

Pour un travail physique, une envergure de 0,8 à 1 micron est acceptable, mais s'il faut de l'esprit pratique, du savoir-faire, la norme sera plus proche de 1,2 à 1,4 micron. Les fonctions de cadre exigent une envergure de 1,5 à 1,8 micron. Une incursion dans le domaine de la sensibilité artistique situe les créateurs artistiques entre 1,9 et 2,1 microns (pour les modélistes, les illustrateurs, les artistes commerciaux, etc.).

On a pu se rendre compte que les sujets les plus capables dans leur activité étaient bien ceux dont l'envergure intellectuelle correspondait aux normes de leur activité. Un chiffre très inférieur permet parfois l'adaptation (et l'éveil graduel de l'intéressé, par la pratique). Mais un chiffre très supérieur est l'indice d'un sujet difficile à diriger ou à « conditionner ».

3° Moralité :

Dans le monde des affaires, une mesure de 1,5-1,6 est très acceptable pour la plupart des fonctions commerciales, des besognes d'exécution bien surveillées pouvant être confiées à des éléments ayant 1,3-1,4 micron. Pour les caissiers et gens de

confiance il faudrait certainement posséder au moins 1,7 à 1,8, sans que cela ait pu être formellement établi faute de tests suffisants.

b) Mesures biométriques :

Ainsi que nous l'avons indiqué au début du 3^e chapitre, nous avons constaté que le micromètre peut également, et avec succès, être utilisé en biométrie, en posant un témoin-relais ou une photo sur le disque d'argent.

Les mesures s'effectuent entre 0 et 1 micron :

Un bon état de santé s'échelonne entre 0,6 et 0,9, rarement 1,00 micron.

Une mesure au-dessous de 0,5 réclame un peu d'attention.

Une mesure inférieure à 0,3 est un signe de maladie.

Les remèdes posés (ou leur témoin) sur le disque, près de la photo peuvent être testés de la même manière. S'ils influencent la mesure initiale et la portent au-delà vers 1 micron, ils se révèlent favorables et curatifs.

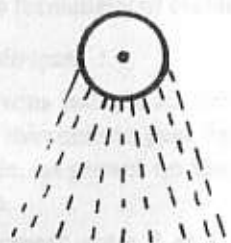
Des dilutions homéopathiques sont précisées dans leurs effets les unes par rapport aux autres : une 3^e par rapport à une 30^e par exemple, etc.

Un traitement par radionique ou ondes de forme, etc., ainsi que la détermination de la meilleure heure pour un traitement, prise du remède, durée d'action, etc., par pure orientation mentale, font évoluer le détecteur vers une graduation supérieure ou inférieure à l'initiale selon que ces diverses considérations résonnent ou non en efficacité.

Dans le cas de non convenance, le pendule oscille au-dessous de la mesure-limite initiale et le remède inapproprié est donc à rejeter.

5^e PARTIE

Les ondes nocives



LES ONDES NOCIVES

1) Etude théorique et technique.

Cette importante et même grave question (puisque'elle est à la base de beaucoup de déséquilibre de santé) a été maintes fois traitée par des auteurs compétents qui ont fourni des renseignements et des observations pouvant servir à établir les fondements d'une science toute nouvelle quoique cependant fort ancienne, ainsi que nous allons le constater dans les chapitres suivants.

Nous ne reviendrons donc pas sur l'objet de la question, déjà abondamment traité et supposé connu du lecteur. Nous rappellerons seulement que dans notre théorie des « forces compensées » évoquée au 2^e chapitre de la 1^{re} partie de cet ouvrage, nous signalions qu'il s'agit en fait de deux ordres de vibrations qui doivent normalement s'équilibrer, la cellule vivante pouvant alors se développer en toute harmonie, condition primordiale de bonne santé :

a) La force tellurique qui fuse du centre de la Terre et tend à s'échapper dans la stratosphère. C'est une force négative.

b) La force cosmique, qui vient du cosmos, de notre galaxie, de notre système solaire, et qui constamment bombarde la force tellurique pour la neutraliser. C'est une force positive.

Nous pensons que dans l'intérêt scientifique de la question, il est nécessaire de préciser la définition des termes employés et de faire « le point » des connaissances à ce jour. C'est ce que nous allons nous efforcer de définir dans les chapitres qui vont suivre.

La question relève de disciplines diverses telles que la géologie, la stratigraphie, la géophysique, la géomagnétique, l'astro-physique, l'électro-magnétisme, la biologie, et enfin la physique tout court, dans sa généralité.

Il est reconnu que les progrès de la science et de la physique progressent actuellement à pas de géant, et il se révèle absolument nécessaire d'y adapter nos propres théories dans une mise à jour indispensable.

Une bonne partie de nos habitations (dans une proportion que nous n'osons même pas évaluer tant elle est fréquente) est soumise à l'influence de nocivités. Celles-ci sont de tout ordre, mais chacun n'en perçoit les effets destructeurs que suivant sa propre sensibilité au déséquilibre, sa nature vibratoire en accord ou non avec le terrain, ou encore son hérédité personnelle.

Que vous soyez sensible ou non à l'effet perturbateur, celui-ci finit à la longue par avoir raison de la santé la plus résistante, et à la faveur du moindre incident sérieux, absolument imprévisible : grippe, fatigue passagère, manque de sommeil, etc., le déséquilibre vibratoire prend le dessus, et cela sans même que l'intéressé s'en doute bien souvent. S'il n'est pas remédié à cet état de chose, les médicaments ne peuvent apporter aucun soulagement et ils se révèlent tous inefficaces malgré la science et la technique médicale la plus éprouvée. En effet la nature spécifique des ondes nocives est d'annuler, de neutraliser toute médication, et s'il en est ainsi, c'est là le critère sans appel que le malade est soumis à leur action.

Tant que la médecine officielle refusera de reconnaître que le déséquilibre vibratoire crée le déséquilibre de santé, bien des cas de maladies dites incurables ne pourront jamais être améliorés ou guéris et pour cause... Mais comment arriver à faire éclater la vérité puisque aucun appareil de physique actuellement mis au point n'est encore capable de déceler ces « ruptures de forces », que nous affirmons être à l'origine de nombreux maux.

Pourtant la vérité est là, cette vérité qui, nous le savons, a plusieurs faces et que nul ne peut certifier posséder entièrement. Le jour cependant où un champ de force en rupture d'équilibre fera dévier les aiguilles d'un cadran, ce jour là la Science officielle reconnaîtra le bien fondé de nos affirmations.

Oui, pourquoi le monde savant ne prend-il pas résolument position sur ce grave problème? Mais voilà cependant que la question semble désormais dans « l'air » puisque certains biologistes et non des moindres, des physiciens et parmi eux un des plus illustres, paraissent vouloir s'y intéresser. Nous sommes donc persuadés que bientôt peut-être la vérité physique fera son chemin.

Pour revenir à l'objet de notre étude, nous devons préciser que celle-ci se subdivise en plusieurs chapitres que nous allons examiner séparément :

Les champs atmosphériques.

Les champs magnétiques.

Les champs électriques.

Les champs évolutifs.

Les cloisonnements électro-magnétiques du globe ou « rayons Peyré ».

Enfin les protections et la détection sur plan (la plus controversée).

2) Les champs atmosphériques.

En tout premier lieu nous trouvons l'influence solaire mais nous ne désirons traiter ici que ce qui touche aux : « ruptures de forces ».

L'énergie transmise par le Soleil à la Terre influence beaucoup et de façon très variable les champs électro-magnétiques au sol.

Des renseignements que nous puisons dans l'Annuaire du Bureau des Longitudes (1963) (1) nous recueillons des éléments pour les constations suivantes :

Le Soleil nous envoie des ondes électriques perçues par les postes de radio sous forme d'interférences parasites, de même les perturbations observées dans les réseaux des téléphones automatiques.

Il entre pour une part importante dans les déviations magnétiques quotidiennes et cette influence solaire se fait également sentir sur l'écorce terrestre jusque dans ses couches les plus profondes.

En résumé les taches solaires transmettent des ondes qui, par leur interférence viennent modifier la valeur moyenne du champ électro-magnétique de la planète. Or le déséquilibre oscil-

(1) Gautier-Villars Éditeur, Paris.

latoire humain, facteur de maladies, peut précisément être produit par une modification brusque du champ électro-magnétique, les ondes de rayonnement modifiant l'état d'ionisation et de tension électrique du champ terrestre.

Nous verrons plus loin par quelques données que cette modification n'est pas uniforme mais essentiellement locale suivant des composantes verticales exprimées par la lettre « Z » et par des composantes horizontales exprimées, elles, par la lettre « H ».

Le rayonnement solaire direct dépend de la hauteur du Soleil dans un lieu déterminé, donc de la saison, de l'heure de la journée, de la latitude et de l'altitude du point considéré, ainsi que des conditions météorologiques.

Il y a donc là un élément de variabilité qui, compte tenu du rayonnement global (soleil et atmosphère) de tous les points du ciel, influe sur le rayonnement terrestre nocturne dans une zone « H », au voisinage du sol. En effet, comme nous l'avons déjà vu au 1^{er} chapitre, la nuit la Terre absorbe une partie du rayonnement qu'elle a reçu pendant le jour et en renvoie le surplus vers l'espace.

Il existe donc un « gradient » (à ne pas confondre avec le gradient météorologique) qui est valable selon la saison, et fonction aussi des conditions météorologiques de cette saison. C'est ainsi qu'en examinant un tableau des intensités de rayonnement solaire, on constate que le rayonnement moyen journalier et mensuel va de 0,03 à 1,25 calorie/cm²/minute/(convertibles en watt par cm² = X 0,0698). Les mois de plus grande intensité étant en moyenne d'avril à septembre, c'est-à-dire la période d'été. Ce qui correspond bien à nos constatations sur les variabilités du champ électrique nocturne « H », dont l'intensité croît pendant la période estivale et décroît en automne et en hiver.

Cette notion de variabilité est des plus importantes, ainsi que nous le verrons au chapitre des protections.

Les rayons cosmiques (Extraits de *Contribution à l'Étiologie du Cancer* par G. LAKHOVSKY). (1)

L'influence de la nature du sol joue un rôle important dans l'équilibre oscillatoire des cellules vivantes, condition même du

(1) Gautier-Villars et C^{ie} Éditeur, Paris.

maintien en parfaite santé. Faute de cet équilibre de graves perturbations peuvent apparaître à la longue et c'est ainsi que l'auteur nous dit : « (...) le cancer nous apparaît comme une réaction de l'organisme contre une modification de son équilibre vibratoire, sous l'effet des radiations cosmiques. Que ces radiations augmentent ou s'affaiblissent d'intensité, qu'elles accroissent ou diminuent leur longueur d'onde, l'équilibre oscillatoire de nos cellules s'en trouve modifié. Or, les radiations cosmiques qui sillonnent l'éther sont en partie captées par le sol, puisque ces ondes y pénètrent jusqu'à une profondeur très appréciable.

« Il est même certain que les conditions de cette absorption modifient plus ou moins le champ électromagnétique de ces radiations à la surface du sol, qui réémet un autre rayonnement. Elles modifient donc par là-même les conditions de vie de la cellule vivante qui oscille dans ce champ. »

« (...) on sait que les ondes pénètrent d'autant mieux dans le sol que le terrain est moins conducteur... La profondeur à laquelle l'onde pénètre dans le sol est inversement proportionnelle à la racine carrée du produit de sa pulsation par la conductibilité du sol... Certains terrains particulièrement perméables aux ondes, c'est-à-dire diélectriques, comme le sable, le grès, les graviers, etc., absorbent cette radiation sur une très grande profondeur, sans donner de réaction sur le champ superficiel.

« D'autres terrains au contraire particulièrement imperméables aux ondes, c'est-à-dire conducteurs : argiles, marnes, limons, terrains carbonifères, minerais de fer, etc., absorbent cette radiation sur une faible profondeur et provoquent ainsi, dans le sol, des courants intenses assez superficiels pour réagir sur le champ à la surface de la Terre et le modifier.

« Tandis que dans le premier cas, le champ superficiel n'est pas modifié, dans le second cas les radiations réfléchies, réfractées et diffusées, se composent avec les premières pour produire un champ interférent et des ondes stationnaires.

« (...) Relativement à l'étiologie du cancer, les premiers terrains qui affectent peu le champ de radiation, seront ceux pour lesquels la densité des cas observés sera la plus faible. Les seconds terrains, en modifiant profondément le champ des radiations cosmiques et en créant avec elles de nouveaux champs de radiation,

provoqueront le déséquilibre oscillatoire de la cellule vivante et présenteront la plus forte densité des cas de cancer... Tout revient à connaître la conductibilité des terrains. »

En résumé et d'après les figures illustrées par l'auteur :

Terrain diélectrique perméable aux ondes. Le champ superficiel de la radiation n'est pas modifié. Il n'y a aucune onde réfléchie, ni diffusée, ni reradiée.

Terrain conducteur imperméable aux ondes : les radiations se réfléchissent et se diffusent superficiellement, provoquant à la surface du sol un nouveau champ de radiation.

Dans le premier cas : terrain normal.

Dans le second cas : terrain nocif par « rupture des forces compensées ».

3) Les champs magnétiques.

Le champ terrestre est assimilable, magnétiquement, à la résultante d'un champ d'origine interne prépondérant, et d'un champ externe ayant son siège dans l'atmosphère, ainsi que nous l'avons vu au chapitre précédent.

Ce champ interne se décomposant en trois champs :

1) Un champ uniforme, dit longitudinal, dont l'axe est voisin des pôles correspondant au magnétisme du noyau (axe magnétique Nord-Sud).

2) Un champ transversal, oblique par rapport aux pôles, et irrégulier, pouvant provenir de l'induction magnétique développée dans les parties profondes, par le magnétisme du noyau, dont les dissymétries pourraient être en rapport avec les températures météorologiques de la surface terrestre, mais aussi et c'est cela qui nous intéresse, par la présence de nappes d'eau souterraine, ou de courants d'eau souterrains. Les éléments divers que nous avons cités apportent à ce champ une grande variabilité dans le gradient.

3) Le champ de l'écorce terrestre sujet à une variation séculaire, de valeur différente suivant les points, cette variation étant due à des changements progressifs dans l'état physique de l'intérieur.

Enfin le champ externe, sujet lui aussi à des variations de

courte période, dues à des phénomènes électriques. Variations diurnes assez différentes d'un jour à l'autre, plus importantes en été et dont les moyennes suivent exactement la variation undécennale des taches solaires. Nous avons vu au chapitre précédent comment, indirectement, ces variations influencent de nuit et par répercussion, les champs magnétiques au sol.

Suivant l'importance des variations irrégulières, on distingue d'autre part, des jours calmes, des jours agités et des jours perturbés (leur nombre est plus grand au voisinage des équinoxes). Leur variabilité, en rapport avec l'activité solaire est imprévisible.

Nous retenons de toutes ces données que les champs magnétiques créés par les nappes ou courants d'eau sont éminemment variables. Nous détectons les champs magnétiques d'eau, soit à la baguette, soit avec nos détecteurs réglés sur le rayon « bêta » = 10 grades du pendule universel.

Une variabilité supplémentaire consiste dans l'action de l'attraction lunaire sur les masses d'eau et particulièrement sur les cavités isolées de l'air atmosphérique, les failles et les vides fermés. Le coefficient magnétique résultant de la progression des phases lunaires joue donc à plein et le champ magnétique local « Z » en est influencé.

4) Les champs électriques.

Nous abordons maintenant une partie importante qui échappe souvent à l'étude et aux détectons de terrains à champs d'ondes nocives : les champs électriques, leur formation et leur variation.

Il se propage dans le sol des courants électriques que les géologues appellent des « courants telluriques ». On peut les déceler en réunissant par un fil conducteur deux masses métalliques enfoncées dans le sol à une distance suffisante l'une de l'autre. C'est une expérience de ce genre qu'un éminent professeur de physique nous a relatée récemment dans un ouvrage traitant du mystère qui met en action la baguette du sourcier et qu'il a développée avec une grande maîtrise. Il s'agissait en l'occurrence de courants d'eau souterrains, des « électro-filtrations » suivant le terme même de cet éminent auteur. D'où constatation de différences de « gradient » assez importantes, lues sur des appareils d'extrême précision.

Les masses métalliques employées étaient des sphères en application du théorème de « la capacité d'une sphère isolée dans l'espace » bien connu en physique. Des surfaces équipotentiellles et lignes de force étaient ainsi décelées en rapport avec les électro-filtrations.

C'est bien le sujet de notre préoccupation en ce qui concerne les courants d'eau telluriques, car cette notion du champ électrique semble trop souvent négligée. Or nous verrons plus loin comment, en fonction des variations d'autres composantes, cet élément se révèle en définitive, de la plus haute importance, pouvant mettre en échec les plus savantes combinaisons de dispositifs de protection.

Ces courants sont généralement très faibles et éprouvent des variations capricieuses continuelles. Ils sont sensibles et s'accroissent pendant les orages magnétiques et peuvent atteindre des différences de potentiel de 1 volt par kilomètre ou même davantage. Au voisinage des agglomérations industrielles, il existe en outre une propagation de courants vagabonds dus aux pertes de certaines distributions électriques.

Des courants développés au voisinage de certains amas métallifères se forment et se propagent également, c'est un fait connu, mais ce qui l'est moins ce sont les courants électriques propagés en surface au-dessus de certaines nappes aquifères souterraines enfouies *dans les sables*, pourtant cités par Lakhovsky, comme les meilleurs terrains. Par exemple, dans les Landes et aux environs de Bordeaux, où les fonds sableux sont fréquents, il existe sous le sable des plaques « d'aliou », une sorte de grès grossier, brun et ferrugineux, qui sont des sables évolués par la pression.

Ces plaques sont souvent en gisements irréguliers et s'opposent à la libre circulation de l'eau, les différences de débit occasionnées sont par elles-mêmes des causes d'électro-filtrations, mais leurs composantes ferrugineuses sont à la base de courants « Z » verticaux. D'autres cas semblables, mais cependant différents dans leur formation sont ceux de gisements d'origine « biochimique » de « fer des marais », couches d'hydroxyde de fer, formées en certains marais à faible profondeur. Le fer, en solution dans l'eau à l'état de sels d'acides organiques originaires du sol végétal, serait absorbé par une bactérie particulière, oxydé et fixé sur la

cellule de cet organisme, puis finalement précipité. La couche enlevée se reconstitue en peu d'années. Les géologues nous disent « qu'il n'est pas impossible qu'on ait à les faire entrer en ligne de compte dans certaines réactions des eaux souterraines ».

Les courants développés au voisinage d'amas métallifères de substance oxydable se trouvent dans le sol en situation analogue à une masse métallique baignée à ses deux extrémités par deux électrolytes différents. L'ensemble forme donc ni plus ni moins une pile électrique.

La force électromotrice produite développe un courant ascendant qui se propage par l'émission du gisement. Or si nous traçons à la surface du sol, après relevé de mesures précises, des lignes équipotentiellles, nous obtenons des courbes qui enveloppent le gisement d'une manière générale.

La conductibilité de certaines roches, provenant de l'eau d'imprégnation, contenant quelques traces d'électrolytes, est aussi une source de propagation de courants électriques.

Les failles ou cavités fermées dans le sol émettent des ondes magnétiques dont l'amplitude vibratoire est maximum au plan « Z », le rémanent de magnétisme se développant dans les substances ferromagnétiques sous l'influence de la faille. Mais elles émettent également des courants électriques qui se conjuguent dans le champ électrique « H », à la surface du sol.

Pour les déceler, il est préférable de rechercher un tracé de courbes équipotentiellles qui délimite bien les emplacements, plutôt que des lignes de force, expression de leur action dans le champ. Nous pensons que c'est la meilleure façon de les identifier. Pour notre part, en dehors de la baguette, nous trouvons cette identification avec le Pendule Universel (réglé en radio-activité) sur le rayon 5 de l'équateur, ce qui correspond aux ondes « alpha ». Les courbes équipotentiellles s'établissent très facilement avec ce détecteur.

Les composantes locales verticales « Z » que nous venons d'énumérer s'inscrivent bien entendu dans le complexe du champ horizontal « H » qui les amplifie plus ou moins suivant les variabilités que nous avons étudiées dans le chapitre précédent.

Le champ électrique en un point X est le « gradient » d'un potentiel et s'exprime en volts par mètre (V/m). Les journées les plus régulières ou champ de beau temps représentent en France

une intensité moyenne égale à 100 V/m au-dessus d'une plaine. Cette intensité augmentant avec le relief et diminuant s'il y a des obstacles. Ce champ est atmosphérique et au voisinage du sol, il est en principe positif et implique pour la Terre l'existence d'une charge superficielle négative (environ 9×10^{-10} coulomb/m²).

La géophysique nous apprend que cette intensité est généralement maximum le matin et le soir. Il ne faut pas cependant perdre de vue que la « charge » est plus forte en été que pendant les autres périodes.

En réalité, nous avons remarqué qu'il se produit des poussées nocturnes, avec un effet constaté environ trois heures avant le crépuscule aurore, ce qui le situe vers 2 heures en été, 3 heures au printemps et automne, et 5 heures en hiver et cela jusqu'au lever solaire. Cette poussée n'est pas décelable en dehors de cet horaire. Comme elle produit un effet légèrement variable après minuit, vers 2 heures du matin, si le champ électrique au sol est normalement négatif, tout va bien et, la détente du système nerveux aidant, on dort profondément. Par contre, si le champ « H » au sol est positif par suite de composantes nocives et excitantes, cette poussée amplifie l'intensité du champ nocif.

C'est même aux environs de cette période que, généralement, les dispositifs de protection se dérèglent, de la façon la plus incommode qui soit, au moment précis où nous nous trouvons assoupis. Cet effet du matin est resté longtemps mystérieux pour nous, le système de protection vérifié et conforme le soir, se trouvant en défaut au « petit matin », la variabilité faisant que le réglage d'un jour ne valait plus rien le lendemain. (1)

5) Les champs évolutifs.

Nous avons acquis cette notion à la suite de plusieurs constatations de champs normaux devenus nocifs, bien qu'étant réputés depuis toujours comme parfaitement sains; d'autres cas, étudiés par d'éminents spécialistes plusieurs années auparavant, se sont également révélés entièrement modifiés dans le sens d'une aggravation importante.

(1) Nous avons vérifié que le champ « H » au sol inverse quotidiennement sa polarité entre 2 heures et 4 heures 45, à quelques exceptions près qui confirment la règle.

Inutile de dire que les protections indiquées à l'époque se trouvaient dépassées et devenues parfaitement inefficaces. Seule la reprise des phénomènes pathologiques accompagnant un déséquilibre avait prévenu le malade que, de nouveau le problème des ondes nocives continuait à se poser pour lui. C'est ainsi que des protections qui semblaient avoir fait leurs preuves dans plusieurs cas, au terme d'un temps quelquefois assez rapproché, ne protégeaient plus, ayant perdu tout pouvoir de neutralisation.

Que s'était-il donc passé? Il y a imprégnation, pense-t-on aussitôt; et cependant ces protections ont été bien vérifiées et contrôlées : elles neutralisaient correctement le champ perturbé lors de leur mise en place.

Nous pensons plutôt que, pour la plupart d'entre elles, il s'agit d'évolution des composantes locales Z et H qui se sont modifiées sous l'impulsion de plusieurs facteurs géophysiques : variations de l'écorce terrestre, changements progressifs dans l'état physique interne, variations du rémanent magnétique des roches de profondeur, changements survenus dans le complexe naturel souterrain local, nouveaux courants vagabonds dans le sous-sol, variations du coefficient magnétique et électrique saisonnier, etc., les causes sont à l'infini et sont loin d'avoir toutes été inventoriées.

Une protection fixe qui ne peut tenir compte, par réglages successifs, de toutes les modifications du champ local est vouée, à plus ou moins brève échéance, à l'inefficacité totale. Dans ce domaine il n'y a pas de milieu. Ou l'on est efficacement protégé, ou il n'y a pas protection, même partielle, car le champ induit « Z », neutralisé seulement sur une phase, repart sur une autre, propagé par un champ « H » dont l'intensité ne trouve plus d'obstacles dans ses effets.

Si nous insistons sur toutes ces notions de variabilité et d'évolution, c'est pour la raison bien simple qu'elles annulent toute protection primitivement acquise, faisant douter de la possibilité de résoudre le problème posé. La répercussion de cette tenue en échec se fait bien entendu sentir sur l'état de santé, qui ne peut résister à ces assauts répétés.

Afin de donner une idée de ces champs évolutifs nous citerons

trois exemples différents, qui illustrent bien ce que nous voulons démontrer :

PREMIER CAS

Il s'agit d'une habitation rurale dans un lieu réputé sain depuis toujours où jamais aucun cas pathologique grave n'a été signalé. A l'occasion de plaies ulcéreuses à un animal, dont la cause est incompréhensible une recherche sur les lieux est effectuée qui révèle en définitive l'existence de rayons « bêta » dus à une nappe d'eau souterraine et de rayons « dzéta » propagée par un gisement métallifère. Incrédulité des habitants qui ont toujours connu cet endroit parfaitement sain de père en fils. C'est une erreur, disent-ils. Et pourtant le cas de l'animal est bien là.

D'une étude très poussée du problème, avec l'appui de cartes d'état-major et de renseignements fournis par les habitants eux-mêmes, il ressort que, aux environs immédiats de l'habitation (disons à une vingtaine de mètres) existait dans le temps un orme géant, splendide, florissant, et disparu, mort de vieillesse, peut-être plusieurs fois centenaire. Cet orme, durant le temps où la nature l'avait placé à cet endroit, absorbait les radiations du gisement ferrugineux sur lequel il vivait et d'autre part pompait toute l'eau d'une dérivation infiltrée, de peu d'importance, d'un ruisseau voisin. L'équilibre naturel était donc établi, l'arbre prospérait sur cette situation privilégiée pour lui et il était en même temps la providence du lieu. Sa disparition a entraîné une modification dans l'ordre des choses et un renversement complet de la situation. Les eaux infiltrées n'étant plus pompées par les racines très importantes de l'arbre se sont peu à peu répandues et concentrées dans un creux imperméable, la légère poussée de l'eau vers d'autres lieux a produit un infime courant électrique « H » dans le champ magnétique « Z ».

D'autre part le gisement métallifère primitivement sans aucune répercussion dans son entourage, a commencé à émettre un rayonnement électromagnétique Z, sous l'induction du champ H propagé par la nappe aquifère. Ce qui a été détecté sous la forme des rayons dzéta, qui s'apparentent à une certaine radio-activité. Voilà comment du seul fait de la présence, puis disparition d'un arbre, un endroit sain est devenu perturbé.

DEUXIÈME CAS

Une habitation de banlieue se trouve sur un terrain sableux, avec grès, terrain le meilleur pour la santé, selon toute apparence. Toutefois sa situation en « thallweg » (creux de pentes) lui vaut d'être le lieu accumulé d'infiltrations d'eau, ce qui pourrait être assimilé à un marais souterrain contenu dans le sable, car au-dessous, il existe de l'« alios » en plaque qui est constaté par plusieurs relevés à la boussole le long d'une droite commune constituée par un mur. Cet alios, (nous sommes dans le Sud-Ouest) forme en effet une couche très dure qui s'oppose à la descente normale de l'eau, mais en tant qu'apparenté au grès il laisse passer les rayons cosmiques, donc pas d'inconvénients, si ce n'est une légère excitation du champ magnétique Z constaté à la boussole (différence de 15 à 20° entre des points distants de plusieurs mètres).

Le marais est aussi alimenté par un ruisseau souterrain connu qui passe à une cinquantaine de mètres et dont les infiltrations dérivées vont vers le contre-bas. Aucune nocivité n'est constatée. La cave dont le sol se trouve plus bas que le niveau moyen de la nappe a dû être revêtue de ciment et pourvue de puisards pour être à l'abri des infiltrations d'eau. Toutefois, à certaines périodes de l'année coïncidant particulièrement avec les marées d'équinoxe à haut coefficient (car nous sommes assez près de l'influence maritime), la pression monte sous la poussée de refoulement du ruisseau qui va se jeter à la mer. Des infiltrations dues à ces poussées de pression passent quelquefois au travers du sol cimenté de la cave.

Une année se passe, entre-temps une antenne magnétique à la terre a protégé la maison des ondes bêta qui auraient pu se répandre, et tout était normal. Entre-temps également des travaux communaux ont canalisé sous collecteur le ruisseau, tarissant ainsi une importante infiltration d'eau vers le marais et vers la cave et supprimant du même coup les poussées de pression occasionnelles.

Ainsi il eut été possible de croire la situation très assainie et bien meilleure, avec disparition de tout risque de champ magnétique composite. On constatait d'ailleurs que les infiltrations dans le sol avaient entièrement disparu : absence totale d'humidité.

La réalité a été inverse; du courant d'eau avec un certain débit de la nappe souterraine le marais a évolué vers la forme « électrofiltration » c'est-à-dire faibles infiltrations inégales au travers du sable et des plaques d'aliôs, créant ainsi un faible courant électrique et un champ H. Le champ magnétique de l'aliôs excité par ce champ H a varié d'intensité et un nouveau champ magnétique Z s'est créé. Un croisement de rayons Peyré (dont nous parlerons plus loin) a intensifié le tout, et la conjonction des champs H et Z étant établie, le cortège des variabilités habituelles est venu tout transformer.

De nombreuses ondes peuvent maintenant se déceler sur ce terrain, absolument neutre auparavant et constitué de sables et de grès, ce que les physiciens et les géologues reconnaissent comme les plus salubres.

TROISIÈME CAS

Il s'agit d'un appartement à l'étage, d'une maison située en Suisse. Les habitants incommodés et malades, dormant très mal, demandent à un spécialiste d'étudier le cas. Celui-ci décèle un vaste gisement métallifère dont il trace les lignes de force dans le champ de la maison, d'après le plan. Des tubes de protection sont placés aux quatre coins de l'immeuble, formant une sorte de cage de Faraday magnétique.

Tout semble aller normalement pendant quelque temps, puis l'effet des ondes telluriques se faisant de nouveau sentir, les habitants demandent l'avis autorisé d'un second spécialiste. Celui-ci confirme le gisement métallifère trouvé par le précédent et détecte à son tour un courant d'eau selon un tracé à peu près perpendiculaire à l'axe Nord-Sud, soit une différence d'environ 30°, avec ruptures de force, mais il n'indique pas de protection, par discrétion vis à vis du précédent radiesthésiste qui avait installé ses appareils.

Finalement le plan revient à un troisième, consulté pour le même motif. Le gisement est toujours détecté et semble même avoir intensifié son action. Le courant d'eau est également confirmé et tracé sur le plan. Mais en outre une faille est décelée par ses courbes équipotentielles et émettant des lignes de force d'ondes électromagnétiques. Enfin un croisement de rayons « Peyré »

au-dessus de cette faille et juste au-dessous du lit d'un des habitants incommodé est également décelé. Des lignes de force d'un champ H, à rayons dzéta, semble indiquer un champ radioactif du genre « radon » à rayonnement de rayons magnétiques provenant de rayons cosmiques réfléchis par un terrain conducteur (au sens de Lakhovsky). Une vraie mosaïque de radiations. Bien entendu la protection initiale n'existe plus depuis longtemps, ayant été débordée par l'évolution de la situation, car il s'agit bien en effet d'une évolution dans les composantes Z et H du lieu, au milieu du gisement et de la « rupture de forces compensées » très justement trouvés par chacun des spécialistes.

Étant donné ce que nous savons maintenant des variabilités, seule une protection réglable, et une mise au point très délicate, peut éviter un changement d'habitat, unique moyen vraiment efficace préconisé par plusieurs auteurs. Devant la complexité du problème nous pensons que, si le malade ou ses proches, n'est pas lui-même en état de régler son dispositif, c'est le seul conseil efficace à lui prodiguer.

Voilà donc trois exemples qui illustrent bien par leur diversité, les données que nous avançons sur les champs évolutifs. Nous constatons toutefois qu'il y a un point commun dans ces trois cas : la présence d'eau souterraine, ce qui appuie la thèse de la propagation par le champ H, activé par l'eau plus ou moins en mouvement, du champ Z vertical qui est en définitive la vraie nocivité.

6) Les rayons Peyré.

C'est au Docteur Peyré et aussi aux déductions d'Henri Mager et du Docteur Larvaron que revient le mérite d'avoir précisé exactement la nature de rayons électro-magnétiques, de formation très vraisemblablement secondaire, tout à la fois cosmiques et telluriques. Ces rayons sont en superposition et en parallèle avec les méridiens magnétiques Nord-Sud, d'une part, et en perpendiculaire Est-Ouest, d'autre part. Les premiers d'influence magnétique, les seconds d'influence électrique paraissent se former à la surface du sol, puis sont ensuite réfléchis ou projetés à travers l'atmosphère. Ils forment un quadrillage au sol, semblable à la latitude et à la longitude, s'espacant d'environ 8 mètres.

Ces rayons ne sont pas nuisibles par eux-mêmes, mais combinés avec certain champ H, ils amplifient, au point précis de leur croisement, les ondes électro-magnétiques d'un champ Z vertical (nocif).

Suivant les conseils du Docteur Peyré, vérifiés exacts, il est possible de déceler ces rayons de préférence à la baguette suivant une droite Nord-Sud, jusqu'à une saute de celle-ci qui indique que la perpendiculaire Est-Ouest se trouve coupée.

Un second contrôle peut également s'effectuer en reprenant l'expérience à l'équerre sur cette perpendiculaire. Alors une nouvelle saute de baguette indique et précise en même temps que la présence du rayon Nord-Sud, le point exact de croisement.

Il est extrêmement important de s'en préoccuper, car à l'aplomb du croisement (du fait de son pouvoir amplificateur), il existe une onde très puissante excessivement dangereuse, génératrice de cancers, et cela compte-tenu de la fréquence vibratoire qu'elle impose par modulation aux cellules.

La seule façon de neutraliser cet effet nocif est précisément de neutraliser la nocivité (formule Lapalicienne) car il ne peut être question de neutraliser les rayons eux-mêmes, pas plus d'ailleurs que les autres composantes physiques du terrain. Seuls les effets biologiques et pathologiques peuvent être neutralisés par un dispositif efficace. La Nature ne se laisse pas autrement manier par l'homme, mais vient quelquefois à son secours lorsqu'il sait s'y prendre adroitement.

7) Les protections. Principe technique de la protection.

Nous venons de passer en revue le problème des ondes nocives et des « Ruptures des Forces Compensées » en nous excusant auprès du lecteur des longueurs inévitables pour un exposé technique que nous avons voulu cependant le plus clair possible en évitant les tableaux de normes et les équations d'exposé algébrique.

Nous allons maintenant aborder le chapitre très important de la protection faisant suite à ceux concernant la détection.

En réduisant les facteurs à un dénominateur commun, la technique de la protection se résume à produire un « champ

démagnétisant » qui compense exactement le champ Z, et en outre à évacuer le rayonnement du champ H dans ses effets pathologiques sur la cellule vivante.

C'est ici que se place la « personnalisation » du système qui prétend pouvoir protéger.

Nous sommes persuadés que l'effet des ondes dites « nocives » ne vaut que pour ceux qui y sont sensibles, c'est-à-dire ceux dont le Grand Sympathique, par déficience, n'intervient plus dans la défense de l'organisme. Les autres sont à l'abri des déséquilibres vibratoires puisque naturellement protégés par cet organe essentiel, facteur de santé parfaite.

Champ démagnétisant, avons nous dit; or tous les cas ne sont pas identiques, et l'on doit tenir compte des variabilités dont certaines sont la cause de la mise en échec du système protecteur.

La compensation exacte de ce champ démagnétisant doit donc être réglable pour remplir toutes les conditions désirées. Cependant en nous reportant à notre étude technique nous savons que si la compensation de base est correcte, le réglage des variabilités se limite à deux. Cela pour le champ Z vertical. Le principe est : à chaque équinoxe.

Quant au rayonnement du champ H et la façon de s'en protéger, le mieux à notre avis est d'avoir recours aux spires d'un solénoïde avec mise à la terre.

Ceci en partant du principe que « soumise au champ inducteur H, une substance acquiert une aimantation induite et se comporte alors comme un aimant ».

Il y a toutefois des distinctions à faire entre les cas de nocivités, et un dispositif valable pour un cas ne l'est pas forcément pour un autre, l'élément personnel entrant également en jeu.

L'élément personnel est différent, non seulement selon les personnes, mais selon les lieux où elles séjournent habituellement. Ces lieux sont tributaires de la gravimétrie, des anomalies de la pesanteur, de la latitude, de l'altitude, de la richesse ou carence en magnésium en milligrammes par centimètre carré, etc. Il est en effet certain que l'état vibratoire gravimétrique du sol influence spécifiquement les réactions naturelles de l'individu au point

d'être déterminant dans les particularités raciales d'un groupe ethnique. Le champ gravimétrique réagit sur les individus et les animaux (le dynamisme d'un habitant de Mexico n'est pas celui d'un Parisien).

Si l'on s'en tient aux normes de la gravimétrie, et aux cartes gravimétriques dressées pour chaque pays, on constate que l'accélération de « g » (pesanteur) et des dérivées secondes du potentiel sont également variables en fonction de l'attraction locale sol lunaire. Par exemple : — 200 milligals dans les Alpes, Rocky-Mountain, ou les Fossés Africains. Et + 280 milligals aux Iles Hawaï. Ce qui revient à dire qu'un cas d'ondes nocives agira différemment sur un habitant de Montévidéo, Washington ou Moscou que sur un habitant de Paris, Bruxelles ou Genève. L'élément *personnalisation*, l'un des plus importants du problème ne doit donc jamais être perdu de vue).

A ce sujet reprenons ce que nous dit Lakhovsky :

« Inversement comme l'ont prouvé mes expériences sur les pélargoniums que j'ai rapportées, en renforçant ou en diminuant, au moyen de systèmes appropriés, l'intensité de la radiation cosmique, il est possible de rétablir l'équilibre oscillatoire primitif de la cellule vivante et de combattre efficacement la tumeur cancéreuse ».

Il s'agit donc bien dans l'esprit du physicien-biologiste de systèmes appropriés différents suivant les cas. Ce ne sont pas des appareils de mesures physiques qui peuvent nous tirer d'affaire dans l'évaluation de l'intensité à compenser, car ce sont les « effets pathologiques » et non les « effets physiques » sur lesquels il est possible de jouer. Il n'y a donc aucune possibilité de modifier les effets physiques par eux-mêmes. D'autre part l'infime mesure des forces électriques et magnétiques des champs perturbés n'autorise pas l'emploi d'appareils physique de mesure parce que très coûteux, et n'étant pas généralement à la portée de simples particuliers.

Pour indiquer un ordre de grandeur, en reprenant les données énoncées plus haut, la charge superficielle négative au sol est normalement de 9×10^{-10} cm², soit (par 1 ampère/seconde) = 9 dix milliardièmes d'ampère par seconde. Dans le cas d'un champ excité et positif, l'augmentation de charge doit se situer

en des valeurs du même ordre de grandeur. Il en est de même pour le flux d'induction magnétique difficilement appréciable en maxwell. C'est justement cette puissance infime qui agit si fortement sur les cellules vivantes, lesquelles vibrent sur des fréquences de même relation.

Il ne reste donc que le moyen radiesthésique pour valoriser les champs H et Z devant lesquels on se trouve, et établir un ordre d'appréciation du dispositif à adopter. Celui nécessaire pour un simple courant d'eau souterrain sera différent de celui qu'il faudra mettre en place pour une faille, différent encore celui pour une « rupture de forces » cosmo-tellurique due à un terrain conducteur, à un champ évolutif variable, etc.

Le dispositif pour être efficace doit être étudié pour chaque cas si l'on veut bénéficier d'une protection durable.

Nous examinerons au chapitre suivant plusieurs sortes de dispositifs de conceptions différentes mais ayant un point commun : compensation par émission d'un champ démagnétisant, ce champ étant obtenu par l'émission d'ondes vibratoires de forme. Ce sont des émetteurs.

8) Le Louksor réglable.

Cet appareil, primitivement une bague, mais très agrandie, est basé sur une onde de forme authentique, provenant d'un sarcophage égyptien et dont la propriété consiste à créer une zone de protection équilibrée mettant ses utilisateurs à l'abri de certaines ruptures de force cosmo-telluriques, que celles-ci soient d'origine naturelle ou artificiellement créées par l'homme dans un but de protection, par exemple contre des pilleurs de monuments funéraires (tombs pharaoniques de la Vallée des Rois).

Cette onde de forme dont les propriétés sont exceptionnelles a été utilisée dans le « Louksor » qui possède les mêmes qualités équilibrantes que la bague égyptienne (fig. 21).

La forme, primitivement fixe, a été rendue mobile en l'axant au centre d'un plateau circulaire, lui-même divisé en 400 grades, représentant toute la gamme des vibrations. Une sphère métallique, sorte de capteur, est vissée au centre de l'appareil. Elle a pour fonction de capter l'énergie cosmique qui, assimilée par

l'onde de forme, rayonne suivant la fréquence sur laquelle la forme mobile aura été réglée.

Le plateau est équipé d'un escargot fixe en cuivre, et d'une boussole afin d'obtenir une orientation précise du stabilisateur en direction du Nord magnétique. Une de ses pointes, marquée en noir, doit être placée sur la vibration compensatrice inscrite en grade sur le plateau (le rôle de l'escargot est celui d'amplificateur magnétique).

L'action de l'appareil est théoriquement effective dans une zone limite de 20 à 30 mètres autour de son axe, mais pratiquement il faut seulement retenir une zone efficace d'un rayon de 15 à 20 mètres.

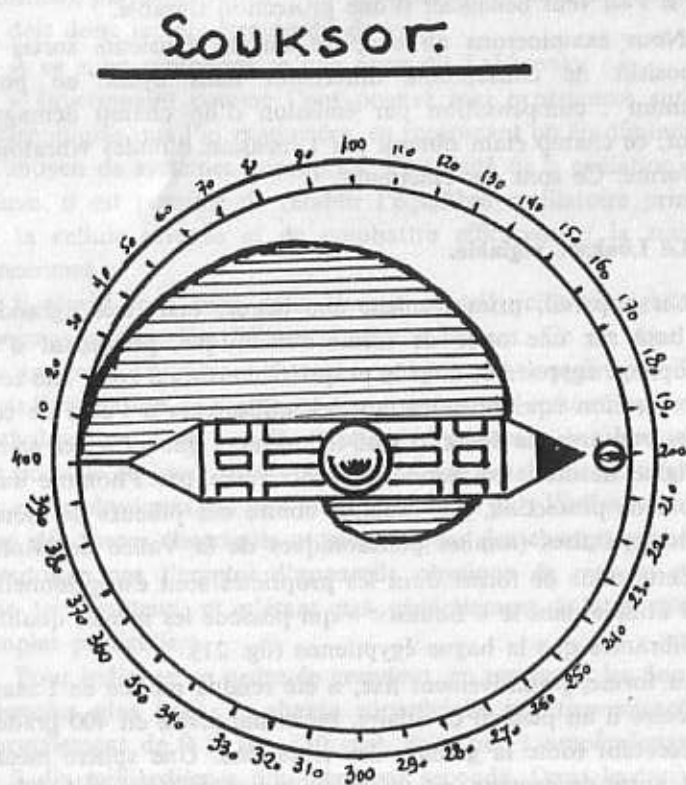


FIG. 21

Dans ce périmètre, toutes les « Ruptures de Force », qu'elles soient d'ordre telluriques ou magnétiques, sont compensées et rééquilibrées.

Il existe un point compensateur commun à toutes les vibrations, c'est celui situé sur 300 grades et qui correspond à la vibration du violet. Toutefois si un cas particulier nécessite un réglage spécial et plus précis, il faudra le trouver sur l'appareil lui-même avec l'aide du détecteur. Nous devons signaler que le pendule universel, réglé préalablement sur l'onde à compenser, est le détecteur idéal et le meilleur instrument pour trouver le réglage précis, qui se révèle par un angle désignant un point en grade, et se confirme par des girations en sens inverse de l'onde initiale.

L'appareil " Louksor " est efficace pour tous les effets électromagnétiques, surtout depuis que nous l'avons récemment équipé d'un circuit ouvert, entourant la forme et connecté à la terre. Ce dispositif a pour effet de maintenir l'émetteur constamment en phase avec le champ " H " (cette modification n'a pas été portée sur la figure 21).

9) Le neutraliseur-compensateur à pile. Réglable (fig. 22).

Ce dispositif se compose d'un émetteur constitué par une forme dodécagone (12 côtés) qui pivote sur un socle circulaire fixé à demeure sur un bâti. Le socle est divisé en 400 grades et le point 200 qui correspond au vert positif (V +) doit toujours être orienté en direction du Nord magnétique.

L'émetteur est muni d'une pile à quatre éléments hémisphériques placée dans l'alignement de l'appareil et axée au centre du dodécagone.

Le rôle de cette pile est de fournir une onde porteuse vert négatif (V -) qui amplifie considérablement l'émission de fréquence sur laquelle l'émetteur aura été réglé.

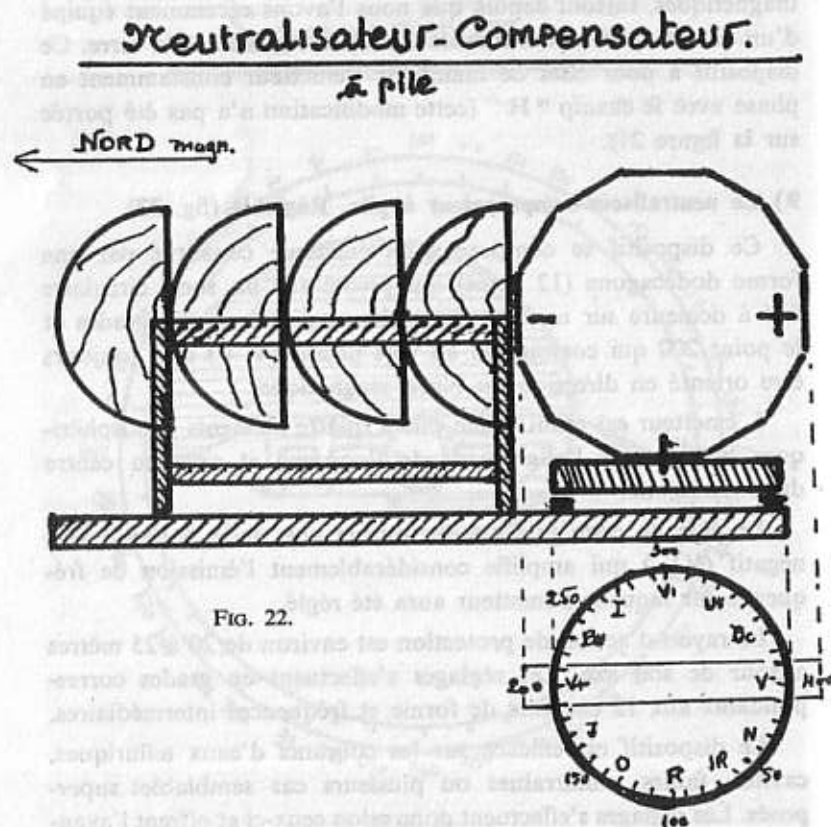
Le rayon d'action de protection est environ de 20 à 25 mètres autour de son axe. Les réglages s'effectuent en grades correspondants aux 12 couleurs de forme et fréquences intermédiaires.

Le dispositif est efficace sur les courants d'eaux telluriques, cavités, failles souterraines ou plusieurs cas semblables superposés. Les réglages s'effectuent donc selon ceux-ci et offrent l'avan-

tage de pouvoir être modifiés à volonté, comme dans l'émetteur Louksor suivant l'évolution des champs nocifs.

L'émission de ce neutralisateur est très puissante, du fait du V — émis par la pile, aussi l'appareil placé trop près des personnes en sommeil, peut les incommoder par excitation magnétique; donc, compte tenu des impératifs de place, il est conseillé d'observer un éloignement de 4 mètres environ des personnes endormies.

Une bonne méthode consiste à établir sur plan une ligne de protection, basée autant que possible sur un rayon Nord-Sud Peyré et de rechercher sur cette ligne, par valorisation le meilleur endroit où poser l'appareil.



Si on ménage un intervalle entre le socle de l'émetteur et le bâti, on dispose d'un emplacement donnant la possibilité de se désimprégner soi-même (ou autrui) des radiations nocives accumulées dans l'organisme.

Pour cela il suffit de placer une mèche de cheveux, par exemple, ou une photo dans l'espace laissé libre sous le socle et de régler l'émission sur le grade 200 (vert positif) Durée d'exposition environ : deux à trois heures.

Bien entendu il faut ensuite enlever le témoin et replacer le dodécagone sur son réglage primitif de protection.

PREUVES DE L'ACTION VIBRATOIRE DU NEUTRALISATEUR A PILE

Nous avons établi la preuve expérimentale de l'action du neutralisateur à pile pour la compensation des ondes nocives, action vibratoire s'effectuant à travers planchers et murs.

Nous connaissons la méthode de M. Charles Voillaume (E.P.), son pendule à réglage millimétrique, et son tableau des corps simples avec les réglages millimétriques en longueurs de fil correspondant. En principe, ce pendule étalonné, et sur un réglage précis pour un corps donné, ne peut girer en accord que sur présence de ce corps, ou des « radiations émises par ce corps ». Ce dernier paragraphe est justement important pour notre expérience, ainsi que nous allons le voir. Nous avons rempli deux tubes à essais, l'un de magnésium en poudre, l'autre de calcium en râpure.

Après avoir réglé le pendule sur chaque corps, nous avons placé ceux-ci dans la cave de l'habitation ce qui nous a permis de constater à l'étage une réaction très nette du détecteur, mais uniquement lorsque nous nous trouvions à l'aplomb des dits corps ; en effet dès que nous nous en écartions la réaction pendulaire disparaissait complètement. Cette notion est conforme à la théorie de l'auteur qui a envisagé d'autre part des séries de girations s'appliquant à chaque corps suivant une « nappe fondamentale » dont le rayonnement serait composé de lignes de force magnétiques suivant lesquelles se propagent les vibrations du corps.

Champ magnétique à champ électrique exactement perpendiculaire et à angle droit. C'est ce champ magnétique qui réagit « radiesthésiquement » à l'aplomb vertical sur le pendule C.V. (1),

(1) Charles Voillaume.

lorsque celui-ci s'y trouve. Si on s'écarte de cet aplomb le pendule stoppe ses girations.

Ces indications préliminaires indispensables, voici l'expérience à laquelle nous consacrons cet exposé :

Si nous plaçons nos tubes contenant « Mg » et « Ca » sur le socle du neutralisateur, placé lui-même à la cave, nous constatons que le pendule C.V., réglé successivement sur chacun des corps Mg et Ca, gire à l'étage supérieur en accord de résonance, non seulement à l'aplomb vertical des tubes, mais également dans « tout l'ensemble du champ pris en compte » par l'émission du neutralisateur, ce qui fait un rayon de 25 à 30 mètres autour de ce dernier.

Les girations sont encore plus violentes et à l'horizontale que lorsque l'on recherche simplement l'aplomb des corps. Ce qui revient à dire qu'on se trouve en présence du rayonnement des radiations émises par ces corps, propagé et porté par l'émission vibratoire de forme au travers planchers et murs aux pièces de l'étage supérieur. Nous ignorons si cette propagation pourrait franchir verticalement d'autres étages supérieurs, la maison dont nous disposons pour expérimenter ne comportant pas d'étage, mais seulement une cave. Il est probable que la loi de l'amortissement doit jouer, et que cette propagation doit être proportionnelle au rayon du centre du neutralisateur au point considéré.

Il faut retirer de cette expérience le fait de propagation du rayonnement vibratoire d'un corps (au travers des parois de pyrex du tube) à travers l'atmosphère, les murs et planchers ne constituant pas d'obstacles sérieux. Cette propagation vibratoire doit pouvoir être exploitée pour certains cas bien précis où les voies respiratoires, le derme, ou le système nerveux sont en jeu, et la combinaison des propriétés vibratoires de certains corps. Il appartient aux biologistes d'en tirer les conclusions.

COMPENSATION DES CHAMPS HORIZONTAUX ELECTRIQUES (fig. 23) PROTECTION DU DISPOSITIF COMPENSATEUR

A l'analyse de l'étude que nous avons présentée, nous nous sommes attachés à faire ressortir la variabilité des composantes des champs perturbés, en même temps que l'action nocive combinée de certains champs électriques H et leur puissance

d'induction par poussée sur le dispositif protecteur. Celui-ci doit être mis à l'abri de telles variations sous peine de voir son action bénéfique rapidement neutralisée.

C'est pourquoi nous avons étudié un perfectionnement de l'émetteur dodécagone à pile, permettant de répondre positivement aux données du problème, procédé consistant à protéger l'intégralité du champ démagnétisant permanent.

(Un exemple illustrera ceci : chacun sait que dans le cas d'orages et chute de foudre, plusieurs milliers de volts sont en mouvement, dépassant même une dizaine de milliers à l'aplomb du point d'impact ou dans sa zone immédiate, occasionnant des dégâts aux branchements électriques industriels et particuliers; récemment encore des câbles souterrains de 15 000 volts ont été détériorés et des transformateurs de haute tension grillés.

La charge au sol est très intense et se propage dans un vaste rayon de plusieurs kilomètres créant de nouveaux courants vagabonds qui viennent décupler ceux existants.

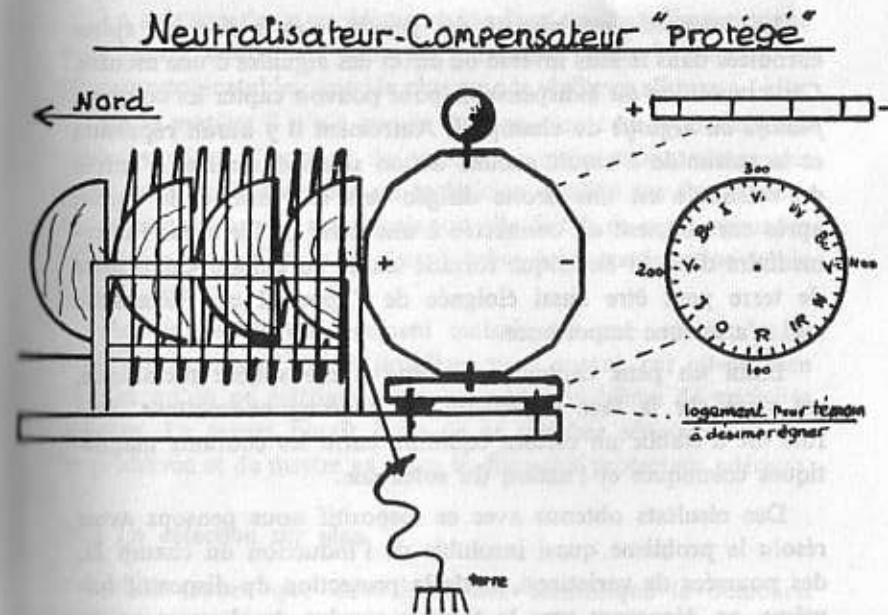


FIG. 23. — Protection du dispositif compensateur.

Le champ nocif perturbé est bien entendu très influencé dans son potentiel de propagation, avec un rémanent qui se prolonge longtemps du fait de la charge au sol, celui-ci aggrave les effets nocifs, en fonction inverse de l'éloignement de la zone de chute.

Si le dispositif de protection est fixe, non réglable, et non protégé, son champ démagnétisant se trouve réduit à peu de chose et la protection est neutralisée elle-même.

Nous avons pu observer par contre qu'avec un dispositif réglé sur « champ excité estival » et protégé par un solénoïde à la terre, celui-ci avait parfaitement absorbé la poussée d'intensité, et le champ perturbé resté absolument neutre. Cela dans un rayon de moins de un kilomètre du point de chute de la foudre.

Nous basant sur l'action du champ magnétique d'un solénoïde et de différentes lois physiques d'induction électro-magnétique, nous avons entouré la pile d'un solénoïde composé de 10 spires de fil de cuivre rouge de 30/10^e; diamètre du solénoïde : 20 centimètres, le diamètre des éléments de la pile étant de 15 centimètres.

Le solénoïde est négatif ou positif, c'est-à-dire les spires enroulées dans le sens inverse ou direct des aiguilles d'une montre. Cette condition est indispensable pour pouvoir capter les courants *positifs ou négatifs* du champ H. Autrement il y aurait répulsion et le solénoïde n'aurait aucune action sinon contraire. L'entrée du solénoïde est une droite dirigée vers le Nord, et la sortie, après enroulement est connectée à une prise de terre par l'intermédiaire d'un fil électrique torsadé-textile en cuivre. Cette prise de terre peut être aussi éloignée de l'appareil que nécessaire ceci n'a aucune importance.

Enfin un petit capteur, constitué d'une sphère métallique, est vissé sur la face supérieure du dodécagone-émetteur. Son rôle est d'établir un certain équilibre entre les courants magnétiques cosmiques et l'action du solénoïde.

Des résultats obtenus avec ce dispositif nous pensons avoir résolu le problème quasi insoluble de l'induction du champ H, des poussées de variations, et de la protection du dispositif lui-même, en dégageant vers la terre le surplus de chargement du champ, improprement appelé : « imprégnation ».

Nous indiquons les normes de fabrication de ce dispositif pour les personnes qui désireraient le construire :

Dodécagone : grand diamètre = 200 mm.

Socle : diamètre = 150 mm.

Épaisseur des deux formes = 20 mm.

Pile de 4 éléments hémisphériques de 150 mm de diamètre.

Solénoïde : diamètre = 200 mm en 10 spires de fil de cuivre de 30/10 à la terre.

Sens d'enroulement : négatif (à gauche), ou positif (à droite), suivant le cas.

Sphère métallique de 40 ou 50 mm de diamètre.

La pile doit être en ligne avec l'émetteur et orientée : côté bombé en direction du Nord, la face plate vers le centre de l'émetteur.

Qu'il nous soit permis maintenant de donner un conseil : Ne pas attendre pour y remédier, que les ruptures de forces aient commis des dégâts irréparables dans l'équilibre de la santé car alors il est souvent trop tard.

La solution de ce problème réside dans une bataille technique sans merci contre les éléments physiques perturbateurs et le plus souvent instables, aussi la plus grande vigilance s'impose-t-elle.

En la matière il n'y a pas de demi-mesure : ou la victime des ondes nocives s'entoure de toutes les précautions nécessaires pour faire neutraliser par un technicien qualifié ces forces mauvaises et tout espoir est permis, ou elle fait fi de cette puissance vibratoire déséquilibrée et c'est à brève échéance la ruine totale de sa santé.

Parfois quitter un logement malsain est une solution sage, mais qui ne résout pas le problème pour autant, car est-on bien certain qu'on ne retrouvera pas un autre problème de nocivités ailleurs. Le mieux paraît donc de se pencher sérieusement sur le problème et de mettre en place le dispositif protecteur adéquat.

10) La détection sur plan.

Nous savons que dans le monde scientifique la détection sur plan est considérée comme une pure vue de l'esprit. Elle l'est aussi parfois parmi des radiesthésistes non avertis, et cependant

il en est d'autres, et non des moindres, comme l'abbé Mermet, qui ont obtenu des résultats positifs contrôlés d'un continent à l'autre.

Dans une détection d'ondes nocives, soit de terrain soit d'habitation, il est presque toujours préférable de procéder à une recherche sur plan avant une recherche sur les lieux mêmes, autrement on risque, par distraction, d'omettre le petit détail qui se révélera par la suite le principal maillon de la chaîne de cause à effets qui détermine tout le problème.

Il n'est pas nécessaire que ce plan soit établi par un architecte ou un dessinateur industriel. Pour certains anciens plans cela serait même à éviter s'ils ont été maniés par plusieurs personnes, à cause des imprégnations de celles-ci qu'ils peuvent fort bien conserver et qui viendront interférer par la suite.

Un simple plan sans grandes précisions dans les cotes, mais établi par l'intéressé lui-même ou un technicien sur ses indications verbales est largement suffisant, surtout s'il séjourne pour imprégnation, quelques heures sur les lieux mêmes.

L'essentiel réside dans le fait qu'il doit comporter toutes les pièces de l'habitation avec emplacement des portes, fenêtres, à la rigueur celui de quelques meubles principaux, surtout le lit de repos, mais, et cela est essentiel, indiquer par une flèche la direction du Nord magnétique.

Sans cette dernière donnée, il est absolument impossible de procéder à une étude sérieuse et positive des lieux dont une détection vous a été confiée.

11) La désimprégnation.

Les personnes qui séjournent habituellement sur des ondes nocives sont imprégnées en permanence des fréquences vibratoires déséquilibrées qu'elles subissent, et ces fréquences toujours radio-actives, sont très facilement repérables sur les victimes elles-mêmes, et cela à l'aide du pendule universel réglé soit sur le grade 5, soit sur le grade 10, ou le grade 30.

Normalement cette radio-activité doit s'échapper par la pointe des doigts, mais lorsque la teneur de celle-ci dans l'organisme est trop élevée, l'évacuation trop lente n'est pas absolue et il

se produit, avec le temps, une accumulation qui porte un préjudice certain à la santé générale.

En dehors des ondes telluriques nocives, il faut également compter désormais avec les retombées radio-actives dues aux multiples expériences nucléaires qui empoisonnent l'atmosphère et contribueront, dans un temps très proche à provoquer de nombreux cas de leucémies et de cancers, conséquence du déséquilibre que de telles radiations provoquent dans le champ vibratoire des cellules.

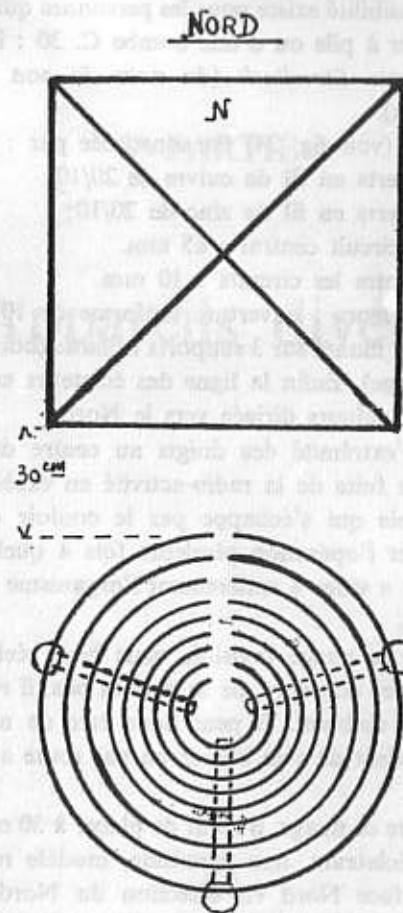


Fig. 24. — Batterie d'oscillants, Stevelinck et Pyramide.

Pour activer l'évacuation de cette radio-activité dans l'organisme, plusieurs procédés peuvent être employés. Il y a d'abord le vert positif (V +) des émetteurs à pile et de la bombe C. 30 qui désintègre dans un temps relativement court, mais fonction de leur puissance, ces radiations nocives.

Il n'est pas nécessaire que le sujet contaminé soit exposé en personne dans le champ d'ondes de ces émetteurs. Il suffit que son témoin-relais biologique subisse ces vibrations bénéfiques pour qu'elles lui soient aussitôt transmises par résonance.

Une autre possibilité existe pour les personnes qui ne disposent pas d'un émetteur à pile ou d'une bombe C. 30 : il s'agit de la batterie d'oscillants *Stevelinck* (du nom de son inventeur le colonel Stevelinck).

Cette batterie (voir fig. 24) est constituée par :

9 circuits ouverts en fil de cuivre de 20/10;

9 circuits ouverts en fil de zinc de 20/10;

Diamètre du circuit central : 65 mm.

Espacement entre les circuits : 10 mm.

Ligne des éclateurs : ouverture uniforme de 10 mm.

L'ensemble est monté sur 3 supports isolants (bois par exemple et vernis hydrofuge). Enfin la ligne des éclateurs en position de travail doit être toujours dirigée vers le Nord.

En plaçant l'extrémité des doigts au centre de la batterie, il se produit une fuite de la radio-activité en excès, sous forme de nuage invisible qui s'échappe par le couloir des éclateurs. Il faut renouveler l'opération plusieurs fois à quelques minutes d'intervalle pour « vider » entièrement l'organisme de ses imprégnations nocives.

D'autre part ce nuage invisible mais bien réel, après avoir quitté le champ des éclateurs, ne se dissout pas, il reste sur place flotter dans l'air ambiant. Il peut donc être de nouveau capté par le sujet qui vient de s'en libérer ou par toute autre personne proche.

Pour dissoudre ce nuage, il suffit de placer à 30 cm de la sortie du couloir des éclateurs, une pyramide, modèle réduit de celle de Khéops, sa face Nord en direction du Nord magnétique. Aussitôt au contact de l'onde de forme de la pyramide, le nuage radio-actif se dissout comme par enchantement.

6° PARTIE

Appareils divers

ANALYSES DE CLIMATS ET DES CHAMPS ÉLECTRO-STATIQUES AU SOL PAR L'ESCARGOT ET LE PENDULE UNIVERSEL SYNCHRONISÉS

Il est généralement admis que l'atmosphère est le siège de champs électro-statiques dont les surfaces équipotentielles horizontales croissent et décroissent suivant l'altitude des terrains par rapport au niveau de la mer.

On sait également que l'air est légèrement conducteur, étant ionisé, d'une part par le rayonnement cosmique, et d'autre part par les radioéléments contenus dans le sol.

Les radioéléments existent à l'état de traces dans l'air qui nous entoure et qui contient ainsi des gaz radioactifs, tels le radon, dont la désintégration produit dans l'air des rayonnements ionisants, alpha, bêta, gamma.

Cet air que nous respirons contient également des particules électrisées appelées « ions atmosphériques », dont la nature, le nombre et les proportions relatives font dépendre notre impression de bien-être et notre santé.

Dans le cas où le sol est particulièrement radioactif, l'ionisation de l'air peut être très importante, ce qui met en évidence l'importance de ce facteur pour les couches d'air voisines du sol, dans un champ situé jusqu'à deux mètres du sol environ.

A l'ionisation naturelle de l'air des basses couches par les radioéléments et le rayonnement cosmique, s'ajoutent des facteurs secondaires, qui, localement, peuvent prendre une très grande importance. Ces facteurs sont principalement des réactions chimiques multiples qui apportent aux molécules contenues dans l'air un surcroît d'énergie, et contribuent aussi à l'ionisation locale de cet air.

Les « aéro-ions légers » qui se forment dans l'atmosphère sont porteurs d'une charge élémentaire + ou -, ce qui constituent des « petits ions positifs », ou négatifs. Ils sont caractérisés par une grande mobilité (1,5 cm/s environ pour un champ de 1 V/cm), et entrent fréquemment en collision, se neutralisant ainsi. Leur concentration dans un air pur et sec, est le fait d'un équilibre entre la vitesse de formation et la vitesse de recombinaison. Ils sont bénéfiques pour la santé, particulièrement les petits ions négatifs. La concentration théorique des P.I. dans un climat sain est d'environ 1 400 paires en moyenne par cm³.

Dans un air pollué ou humide, le nombre des petits ions diminue rapidement du fait des facteurs secondaires déjà cités. En effet cette diminution s'accompagne de l'apparition de particules électrisées, 1 000 à 3 000 fois moins mobiles que les P.I. et de masse 1 000 à 2 000 fois plus grande. Ce sont les « gros ions », formés par les impuretés de l'air et qui ont absorbé les petits ions, par capture. Leur durée de vie moyenne est considérablement supérieure à celle des P.I. en raison même de leur faible mobilité (un G.I. peut subsister une heure, et un P.I. disparaît en 30 secondes dans un air pollué).

Ces gros ions sont chargés également des deux signes + et -, et ils sont malfaisants, particulièrement les positifs. Ils peuvent même être nocifs suivant la source de leur formation. Ils résultent des poussières, suies, fumées, produits d'érosion, de la circulation intense des automobiles, des fumées d'usines à plus ou moins grande proportion de gaz toxiques, etc.

Enfin il est évident que l'accroissement progressif et continu de l'accumulation radioactive au sol (due à des causes artificielles) s'ajoute à la radioactivité naturelle. Sa propagation s'effectue par plans horizontaux, comme celle des gros ions, formant ainsi des champs électro-statiques ayant tendance à s'élever dans l'atmosphère et à croître en intensité.

Ces différents champs électro-statiques sont indépendants des « ruptures de forces compensées », causes de nocivité et de déséquilibre.

Il existe des enregistreurs d'ionisation atmosphérique, tels par exemple l'enregistreur de Larex, qui effectue deux enregistrements par minute, capte séparément les G.I. et P.I. et enregistre

la valeur et signe de la charge électrique, et de la conductibilité. Ces appareils encombrants ne sont pas à la portée de la plupart d'entre nous.

Par contre nous disposons, avec nos appareils, par le procédé radiesthésique, de moyens d'évaluation en valeurs relatives, largement suffisants pour nous renseigner utilement.

Ce procédé peut remplacer le moyen physique à condition d'employer des détecteurs et des instruments de mesures possédant une base technique solide, sûre, étalonnée par synthèse et comparaison.

C'est le cas du Pendule Universel et de l'Escargot à sélecteur, dont l'effet magnétique conjugué et synchronisé permet une évaluation fort acceptable en valeur relative. La valeur absolue n'étant seule accessible qu'aux instruments de la physique classique.

Pour tester la valeur d'un climat local il suffit d'établir les proportions en valeur relative des petits ions par rapport aux gros ions, et dans chacun des deux signes. Un climat salubre est composé avant tout d'une majorité très large de petits ions négatifs, d'une proportion moindre de petits ions positifs, encore moindre de gros ions négatifs, et très peu ou pas du tout de gros ions positifs.

Si les gros ions l'emportent, ceci détermine un climat défavorable, voir insalubre.

Il est évident que les effets magnétiques d'un champ de ce genre, agissent vibratoirement sur les cellules de nos organismes qui s'en imprègnent. Celles-ci sont alors soumises à un rythme vibratoire accéléré qui agit sur le système nerveux, rythme nettement défavorable.

Voyons maintenant le synchronisme de réglage du détecteur pendule universel, conjugué avec celui de l'instrument de mesures dit « escargot à sélecteur ».

La longueur de fil de suspension du P.U. doit avoir pour base-étalon celle d'une atmosphère polluée. Par exemple un local clos à air confiné et son aération où plusieurs personnes auraient séjourné pendant un certain temps. Dans ce cas les G.I. ont absorbé les P.I. et ils forment, surtout les positifs, la presque totalité de l'air ambiant.

On règle donc le P.U. sur « atmosphère polluée », réglage qui servira de base pour tous les autres.

Vert négatif du méridien électrique (V —), les réactions du P.U. indiquent gros ions +.

Vert positif du méridien électrique (V +), les réactions du P.U. indiquent gros ions —.

Rouge du méridien magnétique (R), les réactions du P.U. indiquent petits ions +.

Violet du méridien magnétique (Vi), les réactions du P.U. indiquent petits ions —.

30 grades sur l'équateur (rayons gamma) indiquent la présence de radioactivité magnétique, la plus agissante sur nos cellules (même réglage de longueur de fil).

Pour l'escargot, le sélecteur sera réglé en synchronisme avec le P.U., celui-ci étant présenté sur sa sphère constituant le capteur. Par exemple : le sélecteur sur rouge, crée un champ magnétique dont la fréquence vibratoire est en résonance avec la présence de petits ions positifs, que les accords giratoires du P.U., réglé aussi sur rouge du méridien magnétique, identifient. La proportion s'évalue avec la manœuvre de l'aiguille-chercheuse, et sur 400 grades. Si celle-ci, dans notre exemple, donne un accord du P.U. sur 300 grades, nous pourrions dire que $75\% \left(\frac{300}{400}\right)$ du champ au sol est constitué de P.I. +. Autre exemple : Sélecteur et P.U. (méridien magnétique) sur violet et aiguille sur 200, nous dirons : présence de petits ions négatifs dans la proportion de $50\% \left(\frac{200}{400}\right)$, etc.

Il est entendu que le total des G.I. et des P.I. des deux signes est toujours égal à 400, soit 100%. Le pourcentage de radioactivité magnétique étant toujours à part, ne figure pas dans cette proportion.

Il est ainsi possible d'établir le dosage et la composition de chaque composant de l'air atmosphérique ambiant et ceci nous permet de pouvoir dresser un véritable bilan du climat dans lequel nous vivons habituellement.

ÉQUILIBREUR DE CHAMPS ÉLECTRO-STATIQUES AU SOL (1)

Ayant donné un mode de détection et de mesures des champs électro-statiques au sol, nous allons indiquer, un dispositif très simple à confectionner et parfaitement capable de neutraliser une zone de l'exécedent de radioactivité magnétique, et de redresser favorablement le bilan des petits ions et des gros ions.

En principe ce dispositif agit dans une zone conique inversée, dont l'axe de hauteur prendrait sa source au point d'équilibre des conducteurs que nous allons décrire. La hauteur de l'axe représente environ 7 mètres et le rayon du cône 15 à 20 mètres. Et une zone latérale cylindrique, autour du même point d'équilibre, d'environ 10 à 15 mètres de rayon. C'est donc un dispositif à placer de préférence à la cave, pour qu'il puisse donner tout le bénéfice de son action à l'étage supérieur dans le rayon indiqué.

Un premier conducteur « A », constitué d'une tige de cuivre cylindrique, et terminé à chaque extrémité par une pointe (L. 250 mm, \varnothing 6 mm) comporte, pour le réglage en hauteur de sa pointe inférieure, car il est dressé verticalement, un filetage sur un certain parcours lui permettant de visser ou dévisser sur un écrou fixe solidaire d'un bâti trépieds formant support. Les dimensions de celui-ci dépendent de l'ensemble monté.

Un deuxième conducteur « B », (de dimensions identiques à A, mais ne comportant qu'une pointe à une de ses extrémités) est sous-jacent à A, dressé aussi verticalement et lui est opposé à une distance-départ de 5 cm environ. Ce conducteur B comporte aussi un filetage pour le réglage en hauteur de sa pointe dressée verticalement et opposée à la pointe inférieure de A, ce qui lui

(1) Voir figure 25.

permet de se visser sur un écrou fixe qui sera solidaire de tout le dispositif qui va suivre et qui constitue le potentiel de B.

Monté sur le conducteur B, sous l'écrou fixe et isolé par une rondelle en cuivre de \varnothing 30 mm, un disque en zinc (ou en argent) de \varnothing 50 mm pivote libre. Ses pôles + et - sont repérés. Ce disque « D » est suivi d'une rondelle isolante en plastique de mêmes dimensions que la rondelle cuivre, puis d'un losange en cuivre (grand axe 120 mm-petit axe 80, section 1 ou 2 mm) qui pivote également libre sur le corps du conducteur B. Ses polarités + et - sont aussi repérées.

Enfin le conducteur B est terminé à sa partie inférieure par un câble unipolaire soutenant une sphère métallique et polie (poignée de porte en cuivre chromé) 1,20 m du sol. Le losange est « L ». Le câble « F ». Le capteur sphérique « C ».

L'ensemble B-F-C comprenant D-L est ainsi solidaire. Le capteur C est suspendu à une distance départ du sol de quelques centimètres, à évaluer au P.U. il s'élèvera ensuite peu à peu suivant les différents réglages de compensation que l'on sera amené à faire tous les cinq jours.

Le moyen le plus simple pour monter l'ensemble B-F-C est de lui faire traverser une vieille table percée en son centre, et un bloc de bois comme support, ce qui permettra également de l'isoler de l'ensemble conducteur A.

Le disque D est orienté pôle négatif au Nord magnétique, et le losange L positif au Nm. C'est le système émetteur de forme, compensateur magnétique du champ radioactif magnétique au sol. Il libère ainsi le conducteur B de l'influence radioactive.

On sait qu'un conducteur à pointe, en équilibre statique, libère par celle-ci un certain potentiel de l'électricité statique captée, capte à nouveau, libère à nouveau, etc.

C'est ce qui se passe pour le conducteur A qui capte une certaine quantité d'électricité statique dans le champ atmosphérique par sa pointe supérieure et l'évacue par sa pointe inférieure.

De même pour le conducteur B, mais lui capte le champ au sol par le capteur C et le câble F, et libère un certain potentiel par sa pointe verticale opposée à A.

Le réglage des deux conducteurs A et B, l'un par rapport à l'autre, finit par les amener à un potentiel aux pointes, équiva-

lent, ils forment alors un couple (système de deux forces égales et parallèles dirigées en sens contraire). Enfin il y a une région ou un point, où les champs sont à peu près en opposition et s'annulent. En effet, les champs ne peuvent s'ajouter, mais au contraire se retrancher.

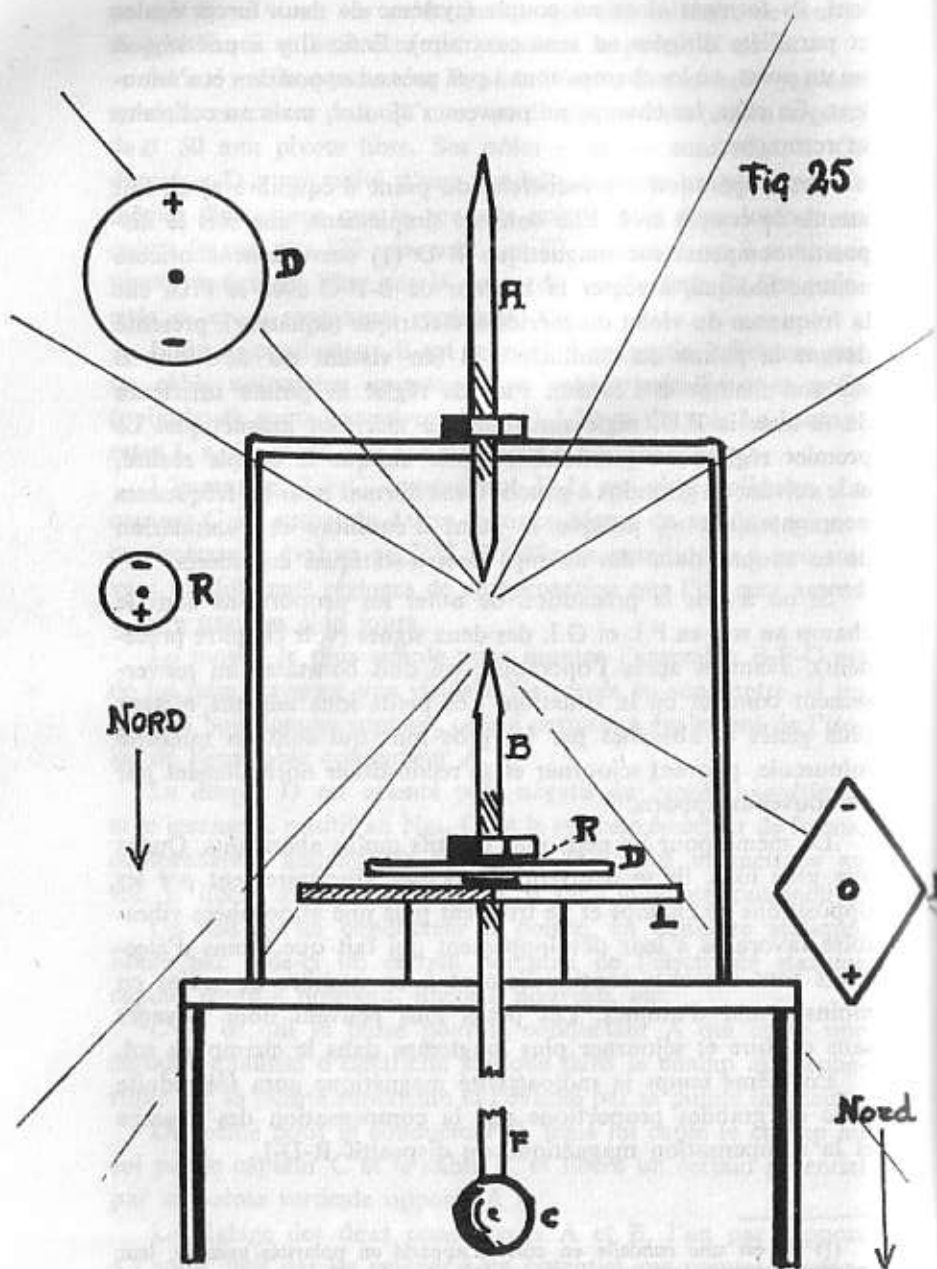
Cette opération : « recherche du point d'équilibre », en fait annule le couple créé. Elle consiste simplement, une fois le dispositif compensateur magnétique R-D (1) correctement orienté comme indiqué, à régler la hauteur de B-F-C avec le P.U. sur la fréquence du violet du méridien électrique (équateur), présenté devant la pointe du conducteur B (en vissant ou dévissant B sur son filetage et l'écrou). Puis de régler la pointe inférieure de A avec le P.U. réglé sur violet du méridien magnétique. Le premier réglage en girations à droite indique le couple réalisé, et le suivant en girations à gauche (sens normal pour les fréquences « magnétiques »), indique le point d'équilibre et l'annulation de ce couple, donc des champs électro-statiques considérés.

Si on a pris la précaution de noter les proportions dans le champ au sol, en P.I. et G.I. des deux signes (voir chapitre précédent), avant et après l'opération, on doit constater un renversement complet de la situation. Les petits ions négatifs n'étant plus gênés et absorbés par les gros ions qui sont en minorité minuscule, peuvent séjourner et se reconstituer normalement par de nouveaux apports.

De même pour les petits ions positifs moins abondants. Quant aux gros ions, ils se trouvent compensés vibratoirement par les oppositions de champs et ne trouvent plus une atmosphère vibratoire favorable à leur développement qui fait que moins d'électrons sont arrachés continuellement à un nombre de moins en moins grand d'atomes. Les petits ions peuvent donc voyager sans capture et séjourner plus longtemps dans le champ au sol.

En même temps la radioactivité magnétique aura été réduite dans de grandes proportions par la compensation des champs et la compensation magnétique du dispositif R-D-L.

(1) (R est une rondelle en cuivre, apparié en polarités avec D, leur fonction commune est représentée par RD. Voir fig. 25 page suivante.)



Ce dispositif équilibreur n'a aucune action sur les « ruptures de forces compensées », ou ondes nocives telluriques, qui devront être neutralisées par un autre appareil, par exemple Louksor ou le neutralisateur à pile protégé.

Le réglage de l'équilibreur de champs doit être effectué tous les cinq jours.

On en ressent les bienfaits qu'après une période d'environ 10 jours. Cette période devant correspondre à un nouvel aménagement permanent des composantes du champ au sol, aussi probablement à son adaptation par nos cellules qui doivent avoir besoin d'un certain temps pour s'adapter au nouveau champ.

GÉNÉRATEUR DE MAGNÉTISME HUMAIN ACCUMULATEUR DE FLUIDE « G.E.M.A.F. »

On sait que la Bombe C. 30 capte toutes les formes d'énergie par les propriétés que possèdent sa forme, amplifiées par l'accumulation symétrique de ses sphères concentriques, et des piles qui lui sont adjoindes.

Elle capte même les ondes nocives, telluriques ou autres, si on n'y prend garde.

Par suite elle capte, à l'insu de l'opérateur, ses propres ondes fluidiques, de ses pensées, etc., pendant le court laps de temps des manipulations de mise en place du témoin-relais, du combiné métallique et des réglages. Ce qui représente une très faible proportion par rapport au temps d'exposition nécessité pour l'émission.

Dans les limites de cette proportion il est évident que la puissance de fluide magnétique personnelle, et l'intensité de sa force-pensée, font de l'opérateur lui-même un facteur de puissance énergétique important qui, additionné à l'énergie déployée par le dispositif entier, peut accroître celle-ci proportionnellement à la durée de cette intervention (facteur proportionnel à l'intensité magnétique de l'opérateur).

Pour pouvoir disposer, dans une proportion valable, de ce moyen d'accroissement il faudrait que l'opérateur séjourne en permanence à côté de sa B.C. 30, ce qui, outre le rayonnement des piles dont il est préférable de se garantir, apparaît difficile des heures durant, avec toute la fatigue que cela occasionnerait.

GEMAF permet d'apporter une solution à ce problème. En effet, il se charge des imprégnations de fluide magnétique humain, et de la force-pensée, qu'il accumule et conserve. Il fournit ensuite

un courant magnétique porté par le courant énergétique du fluide capté par le système, et le débite à volonté à la façon d'un simple accumulateur d'électricité. D'ailleurs les lois qui régissent les accumulateurs sont identiques pour GEMAF.

Description. Fonctionnement.

GEMAF est constitué essentiellement de ferrites (Fe O) dont les propriétés sont multiples. Un ferrite (masc. en physique) est un composé d'atomes dont le point de départ est la magnétite (Fe_3O_4) le matériau magnétique le plus anciennement connu. L'industrie utilise plusieurs types de composés de ferrites, tous à base de Fe; dans le cas qui nous occupe c'est d'un composé ferreux qu'il s'agit, car certains ferrites sont magnétiques, et d'autres ne le sont pas.

Les ferrites présentent des propriétés jusqu'alors non rassemblées dans le même matériau : aimantation à saturation élevée, perméabilité élevée, résistivité électrique élevée, ce qui permet de diminuer considérablement les pertes en régime alternatif, d'obtenir des vitesses de retournement de l'aimantation élevée, et pratiquement transparents aux ondes électro-magnétiques.

Leurs atomes, étant excités par l'influence attractive des aimants, s'organisent de façon à créer un champ interne plus important que le champ excitateur et qui se superpose à celui-ci. Ce champ excité s'imprègne de toutes vibrations (ou ondes vibratoires) qui lui sont communiquées. C'est une propriété qui est exploitée dans les calculatrices électroniques qui utilisent les ferrites pour la plus grande partie de leurs transferts.

C'est aussi la double propriété : faculté d'imprégnation vibratoire, transparence, que nous utilisons dans GEMAF.

En effet, les aimants seuls, constitués en batterie, offrent l'inconvénient de créer un champ magnétique concentré sur lui-même, qui constitue également un écran magnétique qui s'oppose à la propagation linéaire des ondes vibratoires à l'intérieur de B.C. 30, déforme cette propagation et suivant sont inensité peuvent l'obliger à contourner ce champ. Ce qui peut être dans certains cas, calculé et utilisé, mais généralement imprévisible comme résultat.

Avec les ferrites tout s'arrange. Le champ superposé et excité qu'elles composent est transparent aux ondes vibratoires, donc aucun obstacle à la propagation linéaire et l'écran magnétique se supprime de lui-même. Ils en conservent néanmoins les propriétés de concentration qui s'étendent alors à la surface externe de la sphère au lieu de se réduire à une zone centrale limitée.

La bombe C. 30 munie de GEMAF ne rayonne plus, ce dispositif absorbant toute l'énergie. On comprend de suite que ce rayonnement constituait une perte d'énergie importante; particulièrement les ondes magnétiques N/S porteuses, amplifiées par leur passage dans BC 30, qui traversaient sa masse pour aller rayonner bien au-delà.

La batterie de ferrites de GEMAF comprend 8 ferrites en bâtons et 2 aimants. Après une mise au point laborieuse (qui a nécessité 14 diagrammes), nous nous sommes arrêtés sur un champ magnétique le plus faible, juste nécessaire pour exciter les ferrites, condition indispensable pour qu'ils puissent s'imprégner.

Les aimants sont donc de petits aimants ticonal cylindriques, et les ferrites sont disposés par groupe de 2, et de chaque face plane des aimants.

Les polarités sont opposées, celles des ferrites comme celles des aimants. Et un écartement est réservé entre chaque groupe ainsi formé. Un groupe négatif et un autre positif. Nous avons remarqué que le sens du courant des lignes de force était négatif vers positif, à la charge, et inverse pendant le débit ultérieur. Ainsi la capacité magnétique accumulée est à prédominance positive (sens du courant), et le débit est à prédominance négative puisque le sens s'inverse (+ vers -) pendant la décharge.

La batterie est orientée positif à l'est, normalement et pendant le débit. Ce qui constitue un angle de 90° avec le Nm, et qui, techniquement, constitue la meilleure formule. Par contre pendant la charge il est nécessaire que l'aimantation soit au maximum de son excitation par attraction, et chacun sait que, comme la boussole, c'est le positif face au Nm, qui réunit les conditions. Ainsi il y a deux positions pour orienter GEMAF :

1° Positif de la batterie au Nm, pour effectuer les opérations de charge.

2° Positif à 90° , à l'Est, pour débiter la décharge.

Si on désire stopper la décharge, repasser sur accumulation et conserver la majeure partie du solde non employé, on replace le positif face au Nm, source R.A. enlevée.

Pour que ce champ magnétique, possesseur d'un moment magnétique seulement, puisse devenir générateur, c'est-à-dire fournisseur de courant, il est nécessaire qu'il soit alimenté par une énergie d'apport. Nous avons constitué celle-ci par une source radioactive qui possède également la propriété d'intensifier considérablement toute la somme d'énergies diverses qui se propagent dans l'intérieur de BC 30.

Enfin le combiné métallique, composé de plaquettes de métaux aux polarités opposées, déjà utilisé dans BC. 30, est conservé, mais utilisé dans une autre conception, ainsi que nous le verrons plus loin.

Conditions de charge.

Comme pour un accumulateur réglementaire, pour réaliser une accumulation, il est nécessaire de disposer d'une source d'énergie active se prélevant par débit, et de charger celle-ci sous une tension d'intensité donnée, d'une capacité maximum dans une durée de temps. Ces différents éléments constituant la charge se calculent suivant des normes très précises en électricité. Il en est à peu près de même en l'occurrence. La source d'énergie est l'énergie radio-fluidique à transférer dans GEMAF.

Tension : Si on fait girer volontairement un détecteur émetteur tels que le Pendule Universel ou le Pendule Égyptien, au-dessus d'une surface quelconque, on constate que cette surface s'est imprégnée des ondes émises par l'émetteur. La qualité de ces ondes dépend de ce dont elles sont composées elles-mêmes sur option de l'opérateur. L'intensité de la charge dépendra de la vigueur avec laquelle le détecteur émetteur aura été manié. Cette intensité peut se considérer en nombre de girations par seconde. C'est ainsi que nous disposons de 1, 2, 3 ou 4 girations par seconde. Si on mesure la tension qui en résulte sur un escargot muni de sa sphère, on constatera des différences en grades avec le sélecteur, suivant qu'il s'agit d'une intensité ou de l'autre.

Puissance : Il est conforme à la logique que la puissance peut être fonction du poids du détecteur utilisé et du rayon du bras de levier que constitue le fil de suspension. Ainsi la charge obtenue en puissance avec un Pendule Égyptien de 22 grammes et un fil de 15 à 20 cm de longueur aura une valeur X. Et la puissance obtenue avec un Pendule Universel pesant 125 grammes, et un fil long de 20 à 40 cm sera beaucoup plus importante, surtout en allongeant progressivement le bras.

Capacité : Enfin la durée de temps pendant lequel nous allons effectuer cette charge va constituer une capacité accumulée qui peut également se mesurer avec l'escargot muni de sa sphère, le sélecteur restant placé sur le réglage en grades auquel il était parvenu en mesurant la tension de charge. Pour réaliser une unité de capacité valable par analogie, et mesurable sur l'escargot, nous avons utilisé le système commutatif : capacité = masse = volume = poids. En conséquence le gramme est choisi comme unité de capacité, par relation proportionnelle, et analogique.

Les capacités ainsi « pesées » sur la balance pendulaire que constitue l'escargot, sont différentes suivant qu'il s'agit d'une charge effectuée avec un bras d'émetteur de 40 cm pesant 125 grammes, ou une charge avec un bras de 15 cm pesant 22 grammes.

Et différentes encore si on cumule les deux sortes de charges, comme c'est justement le cas, ainsi que nous le verrons plus loin.

Charge intégrale : Pour réaliser le « plein » des éléments de la batterie de GEMAF et respecter le sens du courant de charge, il est nécessaire de procéder successivement et alternativement à la charge de chaque groupe, en commençant par le négatif, puis le positif pour une sorte de charge. Puis revenir au négatif et positif pour la charge suivante avec un autre poids de détecteur. C'est une opération très simple avec le concours du correcteur magnétique de B.C 30 et l'attraction magnétique qu'il exerce sur les méridiens.

La batterie étant en position de charge est orientée positif au Nm, par conséquent en ligne avec le méridien magnétique de B.C 30, le positif est donc en même temps face au V + 200 grades, et le négatif au V - 400 grades. On chargera donc

le groupe négatif avec le correcteur placé sur le méridien magnétique face à 400 grades V -, et le positif avec le correcteur face à 200 grades V +, etc.

Nous avons résumé dans le tableau ci-dessous les divers éléments énoncés.

	<i>Pendule Égyptien</i>				<i>Pendule Universel</i>		<i>Observ.</i>
	1 G/s	2 G/s	3 G/s	4 G/s	1 G/s	2 G/s	
Charge en « continu ».....	1 G/s	2 G/s	3 G/s	4 G/s	1 G/s	2 G/s	Girations/s
Tension = Unités G/T.....	80	140	200	260	200	260	Grades
Temps de charge .	48'	30'	16'	12'	6'	6'	minutes
Capacité en grammes.....	240	240	240	240	365	730	avec un bras de 15 cm pour P. E. et 18 cm pour P. U.
Courbe de décharge en.....	24 h	48 h	72 h	72 h	72 h	72 h	heures

N. B. — La capacité de charge avec le P.U. est avec un bras de levier de 18 cm soit au 4^e nœud sur le fil correspondant au réglage de base maximum sur une personne. Normalement on peut passer sur 3 octaves supérieures, ce qui représente environ 65 mm de plus de longueur de fil. Par conséquent suivant le réglage de base en accord, et par suite, avec 3 nœuds supplémentaires, on obtient une longueur de fil maximum différente. La capacité-poids étant proportionnelle au rapport poids-bras de levier, on constate une « pesée » correspondant à ce rapport. Ex. : avec 4 nœuds : 18 cm = 365 g. Avec 7 nœuds : 26,5 cm = 730 g, 8 nœuds : 30 cm = 860 g, 9 nœuds : 33,5 cm = 860 g.

Etude du tableau : Nous constatons que la tension de charge (analogique aux micro-volts) est proportionnelle au nombre de girations par seconde (système que nous avons appelé « en continu », par opposition aux oscillations alternées dites « en alternatif »). Que le temps de chargement pour obtenir le « plein » est également inversement proportionnel au mode de girations.

Que la capacité de charge est proportionnelle au rapport poids/bras de levier de l'émetteur qui charge. En effet, si on

augmente le nombre de nœuds (octaves), c'est-à-dire la longueur de fil (bras de levier du pendule), la capacité augmente progressivement et en proportion (la capacité est analogue aux micro-ampères-heure.mAH).

Il faut toutefois remarquer que le passage de 365 g sur 730 g (le double) ne représente pas exclusivement celui d'un mode de 1 G/s à celui de 2 G/s du P.U. mais aussi d'une formule d'un GEMAF à 4 ferrites, à celui d'une nouvelle à 8 ferrites.

Ainsi ce serait le doublage des ferrites qui aurait surtout occasionné celui de la capacité. Le fait que celle-ci n'ait pas augmenté davantage tient à ce que les aimants avec 8 Fe, étaient d'un poids inférieur à ceux utilisés avec 4 Fe. Ainsi on retrouve toujours les éléments proportionnels de la progression.

A remarquer également que la capacité passe par un maximum avec l'exemple du passage de 8 à 9 nœuds, c'est-à-dire de 30 à 33,5 cm de longueur de fil. Ce qui a tout de suite été atteint avec le rapport 15 cm/22 g du P.E. resté constant (mais l'intensité croît).

Le débit de la décharge.

La grande originalité de GEMAF est de pouvoir régler le débit de la décharge à volonté, stopper et conserver, voir même recharger partiellement en cours de débit pour reconstituer le plein de charge. Exactement comme un accumulateur d'auto.

Nous avons vu que la charge s'effectue avec la ligne de batterie positif au Nm. La décharge par contre, avec la ligne, positif à l'est (300 grades sur B.C 30) soit un angle de 90° avec le Nm.

Pour régler le volume du débit, on peut faire varier l'angle du positif par rapport au Nm. L'expérience a prouvé qu'il existe une norme de rapport entre la valeur de l'angle $V +/Nm/+$ batterie, la capacité de débit, et la courbe de décharge. Mais l'expérience aussi a prouvé que c'était une complication inutile, aussi l'avons-nous abandonnée pour ne considérer qu'une courbe de débit sur le maximum (angle 90°) (+ à l'Est).

Avec la batterie de 4 ferrites-forte-aimantation et une charge de 365 unités g en 72 heures, la courbe s'établissait ainsi : débit

de 1 unité heure environ (0,995) pendant les premières 40 heures, puis 0,81 pendant 24 heures pour s'accélérer à 3 unités heure jusqu'à la 71^e heure et chuter à la verticale, la 72^e heure à zéro.

L'usage d'une batterie à 8 ferrites-faible-aimantation modifie sensiblement cette courbe, en ce sens que l'excitation est moins puissante (tout en étant suffisante) et que la courbe se tient moins dans les premières parties, mais va beaucoup plus loin, en adoptant une forme plus constante et plus régulière. Les moyennes s'établissent à : pendant 24 heures de la courbe totale = débit de 3,4 unités heure. Les 24 heures suivantes : 2,65 puis pour les 24 heures suivantes : 8,65 unités heure. Solde : 100 unités. Ce qui fait une moyenne générale : 10,5 unités heure de débit de capacité en 72 heures.

La tension se maintient à peu près constante pendant environ 50 % de la courbe de décharge, puis décroît suivant une courbe qui passe par 0,272 unités en 6 heures; 1,135 en 16 heures et 1,43 jusqu'à la fin. Ceci pour la batterie de 4 ferrites. Pour celle de 8, il en est proportionnellement de même, ce qui situe le début de la chute de tension vers 50 %, et les paliers vers 80 et 90 % de la courbe. En résumé chute de tension vers 50 %, et paliers vers 80 et 90 % de la courbe. La chute de tension est moindre que celle de capacité, et il reste encore une tension appréciable accompagnant les dernières unités de capacité.

La courbe de décharge de la capacité de l'énergie fluide suit, à quelques variantes près, celle de la capacité énergétique.

Ainsi on dispose d'un débit d'énergie fluide, dont la moyenne par heure est calculable, ainsi que la durée en temps total.

Précisons que la charge s'effectue en plusieurs périodes, et toujours avec le pendule émetteur tenu en rotations au-dessus de B.C. 30, la pile cosmique enlevée.

Une charge complète est composée de :

1 ^e période = 3' groupe — avec le P.U. en 2 G/s	} énergie fluide
2 ^e — = 3' — + — le P.U. en 2 G/s	
3 ^e — = 3' — — — le P.E. en 4 G/s	} énergie psychique
4 ^e — = 3' — + — le P.E. en 4 G/s	

Total = 12 minutes pour la charge complète.

Ainsi la puissance de chargement du Pendule Universel (P.U.) transmet l'énergie de fluide magnétique de l'opérateur, servant de support à l'énergie psychique que transmet le Pendule Égyptien (P.E.). Les capacités respectives s'additionnent, la tension étant équivalente. La courbe de décharge débite l'ensemble étroitement lié.

Le combiné métallique est utilisé, avec GEMAF un peu différemment de la description faite avec la B.C. 30 seule. Ce sont, outre les polarités des métaux qui sont considérées, mais aussi les capacités de ceux-ci. Nous avons vu qu'elles se « pèsent » sur l'escargot, en grammes. Ces capacités sont ainsi combinées avec la capacité que représente analogiquement le sujet considéré, et en rapport avec son rythme vibratoire de base dénommé « onde astrale ». C'est en résumé la reconstitution par synthèse, avec le témoin-relais, du terrain naturel et du tempérament.

Le tableau ci-dessous contient toutes les indications que nous avons relevées.

Métal négatif	Métaux positifs					
Zn	Cu	Pb	Sn	Ni	Pt	1 ^{re} série de tempéraments
capacité	30	60	120	280	235	
O.A.....	N	I.R.	V+	0	1	
Al	Ni	Pt	Pb			2 ^e série de tempéraments
capacité	150	330	265			
O.A.....	U.V.	Vi	R			
Ag	Au	Pt	Sn	Cu		3 ^e série de tempéraments
capacité	220	280	310	275		
O.A.....	V—	Bc	J	Bu		

Il est ainsi facile, par la couleur exprimée par la personne, de constituer le combiné qui sera en harmonie avec son tempérament, cela par l'intermédiaire des capacités. A noter que la

capacité s'entend métal positif adjoint au métal négatif qui correspond à sa série de combinés (l'argent « Ag » a une polarité mixte).

Nous récapitulons ci-dessous les combinés classés dans l'ordre du spectre.

V—	Ag (argent)	—	Au (Or);
N	Zn (zinc)	—	Cu (Cuivre);
IR	Zn (zinc)	—	Pb (plomb);
R	Al (aluminium)	—	Pb (plomb);
O	Zn (zinc)	—	Sn (étain);
J	Ag (argent)	—	Sn (étain);
V+	Zn (zinc)	—	Sn (étain);
Bu	Ag (argent)	—	Cu (cuivre);
I	Zn (zinc)	—	Pt (platine);
Vi	Al (aluminium)	—	Pt (platine);
UV	Al (aluminium)	—	Ni (nickel);
Bc	Ag (argent)	—	Pt (platine).

Le combiné joint au témoin-relais reconstitue analogiquement le terrain qui établira la résonance maximum avec la personne origine du témoin-relais.

L'expérience indique que cette résonance avec l'origine du témoin-relais n'est pas toujours aisée à amorcer, aussi le choix très précis des métaux pour réaliser une harmonie de capacité améliore les conditions de similitude nécessaires.

En conclusion, nous avons établi qu'il est possible de transmettre l'énergie du fluide magnétique humain, et psychique, à un système accumulateur qui s'en imprègne et la conserve en attente. Il débite ensuite cette énergie d'une façon mesurée, par un émetteur de forme.

Cette énergie très spéciale exerce, sans aucun doute, une action directrice envers celle des énergies de forme, et s'additionne à elles; ce qui, en définitive, produit un accroissement qui n'est pas négligeable.

Avant de clore ce chapitre, nous tenons à indiquer les différents contrôles et mesures ayant servi à l'établissement des graphiques afin que le lecteur puisse bien suivre, en toute connaissance de cause, le déroulement des expériences.

Nous avons vu au cours du texte de cet ouvrage, ainsi que dans le vocabulaire les conditions nécessaires pour obtenir la résonance, et la définition d'un témoin-relais, or c'est précisément par l'intermédiaire de témoin-relais que nous avons pu réaliser toutes ces mesures. Ces conditions relèvent de la loi de similitude géométrique qui affirme que deux fragments issus d'un même corps subissent le même effet vibratoire : loi des semblables pourrait-on également dire (se reporter au vocabulaire au mot « témoin-relais »).

Nous avons utilisé pour nos expériences un fragment de papier stencyl partagé en deux carrés. L'un était placé à l'intérieur de la B.C. 30, près du témoin biologique et dans le champ vibratoire des ferrites. L'autre à l'extérieur, sur le sélecteur de l'escargot.

Ainsi toutes les vibrations ressenties par le témoin à l'intérieur de la B.C. 30, étaient transférées à son relais, situé sur l'escargot par le seul fait de la résonance. A l'aide d'un détecteur comme le Pendule Universel il était alors très facile de mesurer toutes les fréquences vibratoires sélectionnées par le sélecteur de l'escargot. Il va de soit que l'accord ne peut être obtenu que par un réglage similaire et du P.U. et du dit sélecteur.

Voici les fréquences-symboles qui nous ont servi pour mesurer :

- a) la pile magnétique : champ sur la fréquence infra-rouge;
- b) la pile cosmique : champ sur la fréquence ultra-violet;
- c) le champ magnétique : champ sur la fréquence noir;
- d) la capacité de l'énergie fluidique : champ sur la fréquence blanc;
- e) la tension de charge, le sélecteur étant présenté successivement sur chaque fréquence jusqu'à un accord du détecteur, lui-même réglé sur rouge de l'équateur. Le chiffre en grades lui sur l'escargot indique alors les unités de tension;
- f) la capacité de charge avec le P.U. toujours sur rouge, et le sélecteur sur son réglage en tension, nous avons « pesé » cette capacité avec des poids, en grammes-unités. Et cela selon la relation analogique et le principe de résonance : capacité-masse-volume-poids.

Les relevés ont été faits à temps identique et portés sur un graphique ordonné en 400 grades (symbole commun) ou multiple lorsque cela s'est révélé nécessaire et projeté en abscisse en temps (division par heure) pour un parcours en 72 heures correspondant à la décharge totale.

Nous avons constaté que les détections des imprégnations du témoin-relais étaient d'une très grande sensibilité.

ANTIPARASITEUR MAGNÉTIQUE DE CIRCUIT ÉLECTRIQUE

En examinant, avec un Pendule Universel, ce qui se passe devant une prise de courant libre, on est surpris de constater un rayonnement linéaire et perpendiculaire sur 5 grades de l'équateur (ondes alpha) et vert négatif du méridien électrique. Ce qui constitue, suivant les réglages précis de ce détecteur, une onde portée alpha sur une onde porteuse V—. Nous savons maintenant que la phase électrique peut être considérée comme nocive, donc les deux ondes réunies forment une nocivité rayonnante.

Si on poursuit l'examen, on constate encore que non seulement les prises de courant, mais tout le circuit isolé sous baguettes rayonne également, sauf le circuit sous tube métallique. Par contre, dès que des lampes sont allumées ou des appareils branchés aux prises, le rayonnement disparaît.

Enfin, devant l'écran du téléviseur en fonctionnement on constate un rayonnement d'ondes magnétiques sur 1 grade, 5 grades, 10 grades, et 30 grades (le P.U. étant réglé en longueur de fil en R.A.).

Un grade et 5 grades sont des ondes alpha, 10 grades des ondes bêta, et 30 grades des ondes gamma. Certains téléviseurs possèdent des écrans absorbants aux ondes magnétiques, et c'est ainsi que les ondes alpha, et quelquefois les ondes bêta sont absorbées et arrêtées, mais les ondes gamma ne se laissent pas absorber si facilement et rayonnent malgré tous les écrans possibles, ou alors il faudrait que ces écrans contiennent dans leur composition une très forte proportion de plomb qui pourrait nuire à leur luminosité. Bien entendu les téléviseurs éteints n'émettent plus de rayonnements.

Ces constatations ne sont valables dans cet exposé que pour le circuit électrique uniquement, un circuit de chauffage central ou un récepteur de TSF par exemple, n'ayant aucune raison d'y figurer.

L'antiparasiteur magnétique.

Cet émetteur de forme est constitué d'un triangle équilatéral, en zinc, de 120 mm de côté, qui pivote sur un socle en bois gradué en 400 grades. Une des pointes du triangle porte une marque +, c'est cette pointe qui sert à régler l'appareil.

Comme tous nos émetteurs, c'est le point 200 (V +) du socle qui doit être préalablement orienté au Nord magnétique. L'émission de forme étant toujours un problème angulaire par rapport au Nm.

Si on place cet émetteur sur le compteur d'électricité, le point 200 du socle bien orienté au Nm, et le positif du triangle sur le point 300 (angle de 90° Est), on est à nouveau surpris, car les rayonnements précédemment constatés ont tous disparu. Y compris ceux du téléviseur en fonctionnement.

Bien mieux, auparavant la nuit, lorsque tout était éteint dans le circuit, les rayonnements se propageaient par les prises ou le circuit des fils sous baguettes. Ce qui pouvait présenter un certain inconvénient pour les prises près de la tête du lit, ou les fils passant derrière le lit, comme c'est très souvent le cas. L'émetteur magnétique en fonction, non seulement les rayonnements sont absorbés mais le circuit rayonne dans tout son parcours des ondes magnétiques sur la fréquence du violet (300 grades), dont chacun sait que ces ondes sont favorables pour les êtres vivants.

Le rayonnement n'a pas lieu pour les fils sous tubes métalliques, mais l'émission magnétique rayonne, que le compteur soit fermé ou ouvert.

Le principe de cet émetteur est basé sur l'émission magnétique de forme, et le fait qu'un isolant électrique est un bon conducteur magnétique. C'est ainsi que la propagation magnétique s'effectue, non par les fils conducteurs électriques, mais par leurs isolants. C'est la raison pour laquelle, d'autre part, la propagation s'effectue même compteur fermé.

Ainsi, les ondes stationnaires du courant électrique dans le circuit et aux bornes des prises sont compensées par l'émission magnétique.

Les expériences concluantes ont été réalisées sur très gros compteur industriel. Le cas s'est présenté d'utilisateurs possédant plusieurs compteurs dans leur installation. Il faut alors rechercher le compteur qui alimente la ligne de circuit à protéger. C'est une opération facile avec l'aide de l'émetteur placé successivement sur chaque compteur, et vérification aux bornes d'une prise de courant libre avec le P.U.

Une opération également possible est d'émettre sur un compteur unique pour propager par induction sur deux ou trois circuits cheminant près les uns des autres.

En principe ce devrait être par le compteur dont les câbles sont de la plus grosse section, ou possédant le plus fort isolant. A l'exception des câbles sous tubes, puisque nous savons que la propagation ne s'effectue pas au travers. Autrement plus l'isolant sera de forte section, mieux la propagation s'établira. Ainsi par induction d'un circuit sur l'autre, on pourra protéger deux, voir trois circuits.

L'antiparasiteur magnétique n'a aucune action sur les ondes dites nocives de toutes provenances. Son action est strictement limitée au circuit électrique, et ne peut neutraliser les ondes nocives telluriques, ou émises par des appareils qui ne sont pas connectés sur le circuit électrique.

BALANCE PENDULAIRE RADIONIQUE

La balance pendulaire radionique réalisée avec l'Escargot, sans modification autre que de placer en son centre le capteur sphérique, ainsi qu'un couple d'aimants comme nous le verrons ci-après, repose sur les six principes suivants que nous examinerons plus en détail ensuite.

- 1) La similitude et la symétrie des témoins-relais s'imprégnant réciproquement.
- 2) Le système commutatif : Capacité = Masse = Volume = Poids (CMVP).
- 3) L'excitation moléculaire des métaux par un champ magnétique qui produit une « amplification apparente ».
- 4) Le principe du « point neutre » appliqué à l'escargot, et son aiguille de mesures jouant de ce fait le rôle d'un authentique « fléau » de balance.
- 5) Les mesures exprimées en poids, pour le système CMVP, avec pour base commune des poids réels, ou des « substituts physiques artificiels ».
- 6) Les échelles de mesures appropriées à chaque genre d'opération, par la modification de fréquence vibratoire du champ des escargots, par le moyen du sélecteur.

1) Les témoins-relais : Nous ne développerons pas ici le principe de similitude et de la symétrie, ni du témoin-relais, développés dans notre ouvrage et les chapitres de la 2^e partie auquel nous prions de se reporter.

Pour effectuer une « pesée » à distance, il est nécessaire de disposer de deux témoins-relais absolument semblables géométriquement et provenant de la même source. L'un des deux est

placé sur, ou sous, ou dans l'objet de la pesée, l'autre sur le sélecteur (escargot secondaire). Il est entendu que le rythme vibratoire dont s'imprègne l'un est aussitôt transmis à l'autre, avec réciprocité.

La « pesée » s'effectue à distance, celle-ci important peu pourvu que les règles ci-dessus soient strictement observées.

En fait, on disposera de petits carrés semblables d'un même morceau de buvard, ou mieux de papier stencyl à ronéotyper Gestetner, qui est beaucoup plus sensible à l'imprégnation.

2) Le système commutatif : CMVP.

Principe théorique physique appliqué à la radionique, qui préside dans la balance pendulaire. C'est-à-dire : réversibilité réciproque de chacun des systèmes dans un ordre quelconque. Théoriquement, par les lois de l'attraction universelle, un rayonnement est pesant (les photons de la lumière ont un poids), une capacité est un volume, aussi une masse, également un poids. Une énergie est une masse, une capacité, un volume, par suite un poids, etc. Une intensité, par commutativité, peut également se « peser ».

Tout dépend donc de disposer d'un système de mesures de l'un ou l'autre genre. Nous pensons avoir résolu le problème par la pesée avec des poids.

3) Le champ magnétique et l'amplification « apparente » :

Pour obtenir une excitation magnétique de tout le dispositif, particulièrement de l'aire totale des escargots (primaire et secondaire), il faut créer un champ magnétique intense à la surface. Dans ce but on dispose de chaque côté du disque, en Est/Ouest et perpendiculairement, un aimant Ticonal, face positive vers l'Est, et son semblable opposé face négative vers l'Ouest (nous rappelons que l'Est est à 300 grades, et l'Ouest à 100 grades).

Si l'on ne dispose que d'aimants en fer à cheval, ceux-ci devront être égaux en force coercitive, placés perpendiculairement au disque, et la disposition des branches sera la suivante : branche positive vers Nord, donc négative vers Sud. Cela pour l'aimant fer à cheval à l'Est du disque (300 grades). Inversement pour

l'aimant à l'Ouest (100 grades) : branche négative vers Nord et positive vers Sud. De toutes façons il doit toujours y avoir attraction entre les aimants, et surtout pas répulsion. La disposition des pôles est une condition essentielle pour un sens correct de circulation du courant magnétique dans le champ. Donc d'efficacité du dispositif de la balance.

L'excitation magnétique du champ a une autre conséquence qui est utilisée : l'excitation moléculaire des métaux. Cette excitation des corpuscules produit un phénomène d'« amplification apparente » qui ne peut se percevoir qu'au détecteur P.U. et mesures sur la balance. Les métaux situés dans le champ ont une amplitude apparente supérieure à leur norme de base, cette amplitude de masse variant avec les caractéristiques de leur masse atomique (ou nombre atomique qui est proportionnel).

C'est ainsi que le zinc (Zn 30) de l'escargot primaire représente normalement un multiplicateur de $\times 1\,000$ pour les masses marquées qui seront posées dans le champ. Le cuivre (Cu 29) de l'escargot secondaire lui étant inférieur en valeur n'est pas à considérer.

Autrement dit, un poids de 1 gramme placé sur le sélecteur représente 1 kilo pour la pesée. Et 1 milligramme équivaut à 1 gramme, etc.

D'autres métaux, suivant leur nombre atomique plus élevé, constituent encore des multiplicateurs plus élevés. On en place un fragment dans le champ afin qu'ils remplissent leur effet. Nous avons retenu en particulier :

Le platine (Pt 78) comme multiplicateur :

$$\times 100\,000 - 1\text{ cg} = 1\text{ kg.}$$

L'or (Au 79) comme multiplicateur :

$$\times 1\,000\,000 - 1\text{ mg} = 1\text{ kg.}$$

Le plomb (Pb 82) comme multiplicateur :

$$\times 10\,000\,000 - 1\text{ mg} = 10\text{ kg.}$$

Ce qui permet une grande étendue d'échelles pendulaires-poids.

Ainsi une série de poids allant du milligramme au kilogramme est suffisante pour effectuer toutes valeurs de pesées. Cependant il peut se présenter une lacune entre les échelles de valeur par les multiplicateurs et le nombre et composition des poids réels.

La radionique nous offre une solution pour y remédier, particulièrement en opération primaire (sans multiplicateur et en $\times 1\ 000$).

Cette solution est un système parallèle et rattaché indirectement aux témoins physiques, un substitut physique ou témoin de matérialisation par les formes et les nombres, que nous appelons des « poids radioniques », exécutés en carton, comportant des tracés de forme plane, avec leur valeur artificielle en nombre inscrite en leur centre, et valorisés matériellement sur une forme géométrique.

Les non avertis en la question de la radionique seront surpris de cet énoncé de termes qui leur sont absolument étrangers, mais il ne nous est pas possible dans le cadre restreint de cet exposé d'entrer dans des détails qui nécessiteraient un ouvrage entier, où les réflexes conditionnés (selon Pawlov), la forme, la nature, l'aspect des témoins restent dominés par la signification que leur attribue la volonté de l'opérateur, le caractère physique restant indirectement présent dans ces témoins. D'autant qu'ils auront été valorisés sur une forme géométrique symétrique.

Nos accumulateurs radiesthésiques (voir notre ouvrage précédent) ainsi que les procédés des égyptiens pharaoniques que nous avons étudiés, les travaux de la Société Mazda (influence physique de la pensée à distance sur une lampe électrique), la fameuse machine à détecter le mensonge, les travaux en U.S.A. et U.R.S.S. récents, etc., nous ont mis sur la trace d'une relation de réciprocité parallèle entre la pensée et la matérialisation physique qui ne peut plus être niée à notre époque.

Ainsi, les poids radioniques, substituts physiques des poids réels, peuvent être constitués de carton découpé en formes octogonales de 5 cm de grand diamètre, ce qui constitue la forme volume. On peut se fabriquer ainsi une série de 10 substituts de 1 à 10 kg par exemple. Ils comporteront tous leur valeur nominale inscrite à l'encre de chine au centre, c'est la « structuration sensorielle et motrice » du substitut (voir les travaux des physiologistes).

1 kg sera constitué simplement de sa forme octogonale.
2 kg : avec un tracé octogonal à l'encre de chine entourant le nombre et le genre. 3 kg : deux tracés. 4 kg : trois tracés. 5 kg :

quatre tracés. 6 kg : un cercle. 7 kg : un cercle dans un tracé. 8 kg : un cercle dans deux tracés. 9 kg : un cercle dans trois tracés. 10 kg : un cercle dans quatre tracés, etc. Ce sont les formes planes et linéaires, proportionnelles, dans leur influence, à la valeur exprimée.

L'ensemble forme le substitut physique qui deviendra « témoin de matérialisation » après avoir été valorisé énergétiquement sur une forme géométrique telle qu'un décagone; 20 minutes environ sont nécessaires (pour plus amples explications sur l'action énergétique des formes, consulter la 1^{re} partie de l'ouvrage).

Ainsi, nous serons en possession d'une série de poids radioniques qui, à côté des poids réels, pèsent exactement leur valeur marquée, à la différence près qu'ils ne sont pas multipliables comme les autres. Donc à ne pas employer avec les multiplicateurs, au-dessus de $\times 1\ 000$.

4) Le principe du point neutre - L'aiguille - fléau :

C'est pratiquement le système de pesée de la balance pendulaire. Le point d'équilibre ou point neutre de la ligne médiane du champ magnétique, en même temps que du champ de fréquence vibratoire des escargots se situe à 200 grades du disque. Il est orienté normalement au Nord. En y plaçant l'aiguille de mesures on transforme celle-ci en authentique fléau de balance, qui sera en équilibre entre les influences diverses, et accusera par ses accords avec les girations du P.U., soit des pesées par excès, soit par défaut. Si par accords elle se fixe sur une graduation au-delà de 200 grades c'est un excès et il faut enlever des poids pour rétablir l'équilibre au point neutre. Inversement, si elle se situe en-deça de 200 c'est un défaut et il faut ajouter des valeurs de poids pour une pesée exacte.

La précision est très approchée, il n'existe d'ailleurs aucune raison valable pour qu'elle ne soit pas exacte si on y apporte tout le soin nécessaire.

5) La base commune de mesures :

Comme nous l'avons vu au chapitre II (système commutatif CMVP) pour la réversibilité réciproque des systèmes, nous avons

adopté celui des poids pour la mesure commune de toutes les autres. Cette mesure est le gramme, avec ses multiples et sous-multiples.

Ainsi nous nous exprimons en « unités » équivalentes à 1 gramme-poids. Unités de capacité. Unités d'intensité, de volume, de masse. Avec la simplification d'expression pour les multiples telles que kilo pour 1 000, et méga pour 1 million. Pour exprimer symboliquement 2 millions d'unités de capacité nous écrivons : 2 Muc. Et pour 200 000 : 0,2 Muc.

6) Échelles de mesures :

Ainsi avec des poids, réels ou radioniques, et suivant le système CMVP on peut mesurer et évaluer des intensités, capacités, des masses, volumes ou énergies diverses. Encore est-il nécessaire de disposer d'échelles de mesures appropriées et spécifiques à chaque genre d'opération. Logiquement la fréquence vibratoire d'une opération de pesée d'une intensité est différente de celle d'une masse, etc.

Le sélecteur de l'escargot, par la modification sélectionnée de la fréquence vibratoire du champ des escargots, primaire et secondaire, nous fournit ce moyen.

Voici, ci-dessous, les échelles-fréquences que nous avons sélectionnées :

<i>Position sélecteur</i>	<i>Echelle correspondante</i>
Indigo	Oxygène.
Ultra-violet.....	Capacités d'énergie électrique-pile cosmique.
Violet	Intensités-tensions.
Blanc	Capacités d'énergie psychique.
Vert négatif.....	Masses-poids.
Noir.....	Analyse des corps par leur masse atomique.
Infra-rouge	Capacités magnétiques-Magnéton-gramme- Pile magnétique.
Orangé	Hydrogène.
Rouge	Capacités d'énergie statique dans les émet- teurs.
Vert positif.....	Principe fonctionnel énergétique d'un sup- port (eau).

Tout n'est pas découvert et cela ne constitue qu'un début.

Détecteur : Le Pendule Universel (P.U.) réglé en synchronisme avec le sélecteur. Nous avons toutefois remarqué que, réglé sur infra-rouge (équateur), les pesées étaient beaucoup plus sensibles. Ses girations d'accord synchronisées avec le déplacement de l'aiguille constituent le système entier de la « pesée ».

Les pesées en sous-multiples du gramme :

Pour définir la masse de quantités sous-multiples du gramme, particulièrement celles de corpuscules se situant dans des zones allant à $1 \text{ g} \times 10^{-24}$ par exemple, le système de la Balance pendulaire doit subir une modification pour pouvoir peser des quantités négatives par rapport au gramme, modification permettant d'utiliser des « diviseurs en nombres négatifs ».

La balance doit être équipée d'un « by-pass » constitué par un fil de cuivre reliant, par en-dessous, le pivot central de l'escargot à un petit plateau de balance de trébuchet placé à l'extérieur, et destiné à recevoir les poids en grammes.

La boussole est enlevée de son logement, et à la place on monte un support relié au by-pass (ce support est donc en interférence). Ce support est destiné à recevoir le plateau en zinc qui équipe normalement l'escargot. Ce plateau joue le rôle de contre-fléau à action négative par rapport à l'aiguille et au point neutre.

Autrement dit, les métaux placés sur ce plateau, suivant leur poids atomique, constituent, non des « multiplicateurs », mais des « diviseurs » par le jeu de l'interférence inverse, jouant ainsi sur les nombres négatifs.

Les diviseurs en nombres négatifs :

Argent (Ag 47) : $\times 10^{-3}$ 1 g = 1 mg.

Platine (Pt 78) : $\times 10^{-6}$ 1 g = 1 gamma (1/1 000 de gramme).

Or (Au 79) : $\times 10^{-9}$ 1 g = 1/1 000 de gamma (1 milli-
lionième de gramme).

Mercure (Hg 80) : $\times 10^{-12}$ 1 g = 1×10^{-12} de gramme.

Plomb (Pb 82) : $\times 10^{-24}$ 1 g = 1×10^{-24} de gramme.

Il devient ainsi possible d'évaluer par « pesées » en grammes et multiples, des quantités infimes de corpuscules de matière.

Par exemple l'hydrogène et l'oxygène dégagés après une électrolyse, le poids de corpuscules de métaux contenus dans une imprégnation d'eau. Certains rayonnements, etc. Ce qui n'est possible autrement qu'avec des appareils compliqués, et hors de nos moyens, de la science en physique. L'évaluation obtenue est largement suffisante pour répondre à l'objectif que nous nous traçons.

APERÇU SUR LE MAGNÉTISME

Nous avons vu au cours des chapitres précédents qu'il était possible de capter l'énergie cosmo-magnétique, puis par l'intermédiaire d'onde de forme appropriée, de l'amplifier, de la canaliser et, ainsi domestiquée, de s'en servir pour le soulagement de la plupart des misères humaines.

Ce procédé d'émission est purement physique, le psychique n'y entrant que pour une modeste part et cependant son action devient capitale lorsque le praticien fait appel au magnétisme, soit purement animal, soit spirituel, et cela dans un but bien défini de guérison.

On dit alors que l'homme ou la femme qui exerce cette profession a du « fluide » et c'est sous ce vocable un peu mystérieux et encore mal connu que le magnétiseur fait des miracles et rétablit l'équilibre des santés déficientes.

Qu'est-ce donc que le « fluide », et pourquoi certaines personnes en possèdent-elles tandis que d'autres en sont démunies? Jusqu'ici aucune explication valable n'a pu être donnée et pourtant le magnétisme existe, guérit, et guérit sûrement, que la Science médicale officielle le reconnaisse ou non.

Tous les magnétiseurs, francs-tireurs de la médecine, sont considérés par les disciples d'Esculape comme des charlatans, cherchant à exploiter la crédulité publique en gagnant largement leur vie sans, pour autant, avoir fait les longues et coûteuses études qu'exige le diplôme de médecin. Cet argument a sa valeur et il serait vain de le nier, de le récuser, et cela d'autant plus que parmi les vrais magnétiseurs se glissent trop souvent des brebis galeuses qui, sans aucun don, cherchent à profiter d'un art qui leur est complètement étranger.

Le problème n'en reste pas moins posé : Oui ou non le magnétisme est-il une réalité ou une chimère? Existe-t-il des mains qui guérissent, qui font de vrais miracles, là où la médecine est impuissante?

Une réponse positive ne fait aucun doute. Oui, le magnétisme existe et guérit, et c'est pourquoi la Faculté devrait se pencher sur ce problème et l'étudier au lieu de le rejeter purement et simplement, sans même tenter de l'expliquer.

Or la plupart des savants refusent d'admettre l'existence du « fluide » magnétique, appelé aussi parfois « esprit universel » ou encore « esprit vital ». Cependant ce fluide est une réalité et il a un rôle important à jouer dans l'équilibre de tous les phénomènes, qu'ils soient d'ordre organique ou non organique.

Un pourcentage valable de maladies est dû, précisément, à l'affaiblissement de cet agent thérapeutique impondérable, connu des Sages, dès la plus haute antiquité.

C'est en 1621 seulement que Van Helmont attira sur lui l'attention du monde savant en écrivant son livre : *Sur le Traitement Magnétique des Plaies*. Mais il a fallu attendre la fin du XVIII^e siècle et les travaux de Mesmer pour donner à ces idées toute leur valeur.

Après avoir tenté dans sa thèse : *De l'influence des Planètes sur le Corps humain*, de ressusciter la doctrine du fluide universel, Mesmer se livra à Vienne, puis à Paris, en 1778, à des expériences capitales. Et toutes les personnes s'intéressant à ces questions ont entendu parler des scènes parfois hystériques qui se produisirent autour de ce qu'il était convenu d'appeler le « Baquet de Mesmer » qui consistait à appliquer sur les parties malades une baguette de fer ou tout autre objet, lui-même en contact avec l'eau magnétisée du baquet.

Vers la même époque le Marquis de Puységur pratiqua une thérapeutique basée sur le somnambulisme magnétique et ses élèves, jusqu'au milieu du XIX^e siècle employèrent avec plus ou moins de bonheur la méthode des passes. Ils guérissaient sans trop savoir pourquoi ni comment, uniquement parce que leur organisme était accordé en fréquence avec les forces supérieures que le subconscient capte naturellement, puis retransmet ensuite aux cellules nerveuses sensibilisées.

De l'extrémité des doigts s'écoule alors le fluide composé de vibrations cosmiques vitalisées par les milliards de cellules humaines du magnétiseur, véritable jouvence de vie qui rétablit l'équilibre des organismes déficients, soumis à leur rayonnement.

Ici la puissance de pensée de l'homme n'entre aucunement en jeu, il s'agit d'un mécanisme purement animal, non tributaire de l'effort conscient d'une volonté intelligente : c'est l'écoulement d'un fluide vital magnétique rayonnant, sans plus.

Un exemple concret de ce magnétisme naturel inconscient : le chat. Le système cellulaire et nerveux du félin est accordé en fréquence avec les ondes cosmiques qu'il capte à son insu et restitue ensuite par rayonnement. C'est pourquoi si vous placez un chat sur un rhumatisme, les souffrances du malade sont immédiatement atténuées ou même disparaissent au bout de quelques jours.

Le chat, sans s'en rendre compte, est un magnétiseur hors pair, un catalyseur du flux cosmo-magnétique. Tant que l'homme refusera d'admettre qu'il n'est après tout, lui aussi, qu'un faisceau d'ondes vibratoires dont les taux de fréquence sont aussi multiples que la multiplicité des visages, jamais il ne pourra réaliser (de par leur fréquence) capter les Forces Supérieures et les restituer ensuite pour le plus grand bien des êtres souffrants soumis à ce rayonnement.

Le magnétisme, pour certaines personnes, est aussi normal que les sont pour chacun de nous les fonctions les plus naturelles de la vie. Beaucoup ont le don mais l'ignorent et c'est parfois le hasard seul qui met ce pouvoir en lumière. Alors pour le bénéficiaire du don, c'est une véritable révélation et en lui grandit rapidement ce besoin, cette nécessité de guérir qui devient aussi impérieux, aussi exigeant que les fonctions les plus ordinaires de l'existence.

Il faut arriver en 1843, après Braid, de Manchester, pour que le magnétisme ne soit plus étudié en tant que possédant des vertus curatives, mais tout simplement comme un phénomène naturel susceptible d'être obtenu à l'aide de miroirs ou par l'imposition des mains.

Les travaux de Bernheim et de Liegeois, à Nancy, vers 1875,

puis de Charcot à la Salpêtrière en 1882, enfin plus près de nous de Pierre Janet et du colonel de Rochas, ont établi définitivement la réalité du flux magnétique.

Hector Durville, dans un ouvrage connu de tous les magnétiseurs, a magnifiquement codifié cet art abstrait. Il a comparé l'homme à un aimant ayant ses polarités positive et négative, et recevant son énergie du Cosmos.

Sauf exception :

Main droite positive, tonifiante, excitante;
main gauche négative, dispersante, calmante;
avec effet renforteur en « batterie » : une main sur l'autre.

Deux sortes de passe :

l'une rapide ayant une action dispersante (polarité semblable);
l'autre lente avec action tonifiante (polarité opposée).

L'imposition des mains à polarités combinées ou opposées ne s'obtient, en principe, qu'après une « prise de contact » pour accorder le sujet en « réceptivité » et le magnétiseur en « phase ».

En marge de ce magnétisme naturel, purement animal, il existe une autre forme plus évoluée qu'il est permis de désigner sous le nom de magnétisme spirituel. C'est un magnétisme dirigé, télé-guidé et qui procède non plus de la matière seule, mais tout à la fois de la matière et de l'esprit.

Tout magnétiseur convenablement doué peut transformer son magnétisme animal en magnétisme dirigé. Il suffit d'être capable d'un effort de volonté concentré et les résultats obtenus sont stupéfiants.

Voici comment il faut procéder : les pointes des doigts de chaque main doivent effleurer l'organe à traiter, une main au-dessus et une main au-dessous, de façon à opérer en circuit fermé. En effet dès que l'esprit aura fait appel aux Forces Supérieures, celles-ci, après avoir passé à travers le corps du magnétiseur, s'échapperont par sa main émettrice, pour irradier l'organe malade, puis elles seront ensuite captées par l'autre main (réceptrice) et remises dans le circuit.

Aussi longtemps que le magnétiseur tiendra ainsi ses doigts, à polarités opposées, en contact avec la partie malade, il se produira un courant induit revitalisant. Le secret renforteur de

ce magnétisme télé-guidé, le voici : au moment précis où les mains ont pris leur position de travail, par une concentration de pensée puissante, l'homme de l'art dépassant la matière, monte en esprit dans le cosmos et capte les rayons énergétiques bénéfiques des Forces Supérieures.

Dès qu'il les a touchés, sa main émettrice est prise d'un tremblement tel qu'il lui est impossible de le maîtriser. Il sent le rayonnement le pénétrer par le sommet de la tête, s'accumuler en lui, puis s'échapper par sa main émettrice. Les vibrations puissantes après avoir traversé son corps, puis l'organe du malade, sont alors captées par l'autre main et remises dans le circuit.

Il ne faut guère dépasser 10 à 15 minutes à chaque séance, mais celles-ci doivent être renouvelées quotidiennement pendant plusieurs jours suivant la gravité du mal. Au cours de ces quelques minutes quotidiennes, le magnétiseur doit pouvoir contacter et capter au moins une dizaine de fois les Forces Supérieures, les Forces intersidérales.

Les résultats sont des plus encourageants : en 15 ou 20 jours les ulcères variqueux sont cicatrisés (bien entendu, au cours du traitement il faut donner au patient un dépuratif à base de vitamines pour ne pas risquer d'enfermer le loup dans la bergerie), les vésicules biliaires se vident, le foie est revitalisé, les rhumatismes soulagés, les dépressions nerveuses stoppées.

D'autre part si nous voulons remettre en état un organisme épuisé, n'ayant plus aucune réserve vitale, il faut recharger les deux accumulateurs que comporte tout corps humain.

Voici les points d'effleurement :

a) circuit supérieur : base arrière de l'oreille gauche-plexus solaire;

b) circuit inférieur : plexus solaire-coccis.

Ce sont ces trois bornes (le plexus solaire est commun aux deux accumulateurs) que les mains doivent contacter pendant les minutes de traitement. Pour le circuit supérieur, il ne faut pas dépasser au début 3 à 4 minutes par séance, ou il y aurait risques graves pour le cerveau. Augmenter progressivement quotidiennement, par demi-minute, mais ne jamais dépasser 5 à 6 minutes.

Par contre le circuit inférieur : plexus solaire-coccis, peut supporter une irradiation de 10 à 15 minutes et cela pendant 15 à 20 jours.

Procéder en deux temps, une main doigts en pointe, sur chaque pôle en commençant par le circuit supérieur et ensuite le circuit inférieur.

Nous rappelons à nouveau qu'il y a un pôle commun aux deux circuits : le Plexus solaire.

Faire appel aux Forces Supérieures par une intense concentration de pensée, comme précédemment indiqué. Avec un tel procédé il est possible de rétablir très rapidement l'équilibre du système nerveux qui, rechargé, reprend ses fonctions dans le concert vibratoire des cellules organisées.

Une précaution préliminaire est toutefois indispensable : s'assurer, avant tout traitement par magnétisme dirigé, que le malade réside bien sur un terrain neutre et non sur une « Rupture de Force ». Dans ce dernier cas, l'en soustraire par un déplacement du lit ou même, si besoin est, par un changement d'habitat lorsqu'il n'est pas possible de détecter une pièce saine, à l'abri des ondes nocives. Si cela est impossible, installer un dispositif de protection.

Cette méthode peut surprendre, n'étant pas connue des magnétiseurs; nous la tenons du Thibet et voici plus de vingt ans que nous la pratiquons avec un égal succès. C'est pourquoi nous voulons aujourd'hui, dans un esprit humanitaire, la dévoiler. Puisse-t-elle servir dans la plus large mesure possible à soulager nos frères les souffrants.

EXPÉRIENCES DE LA RÉALITÉ PHYSIQUE DE L'ACTION DE LA BOMBE C. 30

Alors que Physique Micro-Vibratoire était sous presse, nous avons réussi trois expériences capitales, sous contrôle d'appareils de mesures physiques, aussi estimons-nous essentiel d'en informer le lecteur dans cet additif de dernière minute.

Les appareils de mesures courants (milliampèremètre, millivoltmètre) ne sont pas assez sensibles pour tester des énergies très faibles de l'ordre de celles qui font l'objet de nos travaux. Aussi, à défaut d'instruments de haute précision utilisés en laboratoire et hors de nos moyens, nous avons construit et mis au point avec l'aide d'un technicien radio un appareil de mesures spécial.

Cet appareil muni d'un cadran au centre duquel oscille une aiguille, est équipé d'un montage à transistor alimenté par une pile de 9 volts et dont la valeur amplificatrice donne un rapport de 50 pour 1.

Cette disposition permet de mesurer des microampères et des microvolts. Le dispositif ne pouvant être étalonné faute d'étalon, seules les différences de mesure en divisions sur le cadran, sont à considérer, étant entendu toutefois que l'ordre de grandeur de 10 divisions = 1 millivolt ou 10 microampères.

Expérience « A ».

Dans un récipient en pyrex contenant de l'eau de robinet, se trouve immergés une source radioactive, un tube de sulfate de cobalt plus un disque d'or et un disque d'argent.

Ce récipient est placé au centre de la Bombe C30 munie de ses piles cosmique et magnétique. Le rayon choisi est le vert négatif et l'eau à traiter reste ainsi exposée dans la bombe pendant une période de 139 heures consécutives, soit environ 6 jours.

A l'expiration de ce délai, 25 cl de cette eau est prélevée pour mesures en confrontation avec une quantité égale d'eau neutre provenant du même robinet, mais n'ayant pas subi le test de la bombe.

Au moyen d'électrodes or et argent, placées dans l'eau traitée, l'aiguille de l'appareil à transistor accuse une valeur de 50 divisions, tandis qu'elle n'oscille que sur 20 divisions pour l'eau non traitée.

D'où une différence de potentiel de 30 divisions en faveur de l'eau irradiée. Cette eau est alors placée dans une bouteille en verre jaune recouvert de papier noir afin de la tenir à l'abri de la lumière du jour.

De nouvelles mesures sont faites deux jours plus tard et dans les mêmes conditions pour les deux sortes d'eau, traitée et non traitée.

Cette dernière accuse une valeur de 24 divisions alors que l'eau traitée fait osciller l'aiguille à 164, soit une différence de 140 divisions en faveur de l'eau irradiée.

Nouvelle mesure deux heures plus tard et cette fois aucune différence n'est perceptible entre eau traitée et eau non traitée : 24 divisions partout.

Cette perte subite de potentiel énergétique pour l'eau traitée provient très certainement de l'exposition de cette dernière à la lumière du jour et cela à deux reprises différentes pour le test des mesures, ce que confirme du reste le pendule universel qui ne détecte plus la présence et le rayonnement du vert négatif dans l'eau.

Il s'avère donc indispensable de préserver l'eau traitée des rayons lumineux pour lui conserver tout son potentiel énergétique, mais cette expérience a mis en valeur une autre constatation mystérieuse à savoir, le phénomène de l'accroissement de potentiel de cette eau traitée deux jours après avoir été stockée à l'abri de la lumière.

En effet, après 48 heures, nous constatons un potentiel de charge énergétique accru de 110 divisions ($140 - 30 = 110$).

Comment interpréter cette différence d'accroissement énergétique, soit 367 % environ pour une eau qui aurait dû, en toute logique, soit garder sa valeur acquise, soit à la rigueur, la voir diminuer, mais non pas augmenter.

Or en serrant de plus près le problème, nous constatons que deux heures après la seconde exposition de l'eau traitée au contact de la lumière, cette eau a perdu son énergie en même temps que son rayonnement de forme, soit le vert négatif, onde porteuse. Il serait donc logique d'admettre que c'est cette onde porteuse

qui constitue le principe d'amplification du rayonnement radioactif issu de la source R.A. immergée dans l'eau et cela par une sorte de processus multiplicateur dans le temps. Dès que l'eau traitée entre en contact avec la lumière solaire, l'onde de forme disparaît et avec elle la valeur énergétique précédemment acquise.

Ainsi l'eau traitée expédiée en flacon étanche à la lumière du jour posséderait des propriétés énergétiques bien supérieures à la réception qu'à son expédition.

Et ici nous sortons du champ de la plus pure hypothèse puisque vérifiée par l'expérience et contrôlée par un appareil de mesures physique.

De plus avec un variateur de pile magnétique, nous avons déjà constaté que nous emmagasinions dans l'eau traitée deux éléments vibratoires distincts :

A une énergie de forme issue et produite par la bombe C30.
B une radiation radioactive transmise à l'eau par une source R.A. et les métaux en contact avec elle.

A est amplifié par B, sous condition d'irradiation au sein de la bombe C30.

B est indépendant de A, mais s'amalgame avec lui sous la condition première.

B continue son processus amplificateur au sein de A pour autant que A existe, car si A disparaît, l'amalgame AB disparaît lui aussi puisque A est porteur de AB.

Il est certain qu'il existe un seuil-limite de l'amplification initiale dès que la source R.A. n'est plus présente dans l'amalgame et ce seuil doit être très près de celui que nous avons constaté par mesure du microampèremètre.

Expérience « B ».

Afin de vérifier qu'il s'agit bien d'un potentiel d'énergie transmis à l'eau par irradiation au sein de la bombe C30, nous avons procédé à une seconde expérience consistant à l'analyse d'un volume d'eau neutre identique au précédent pris au même robinet et contenant une source R.A., sulfate de cobalt et métaux or-argent, mais cette fois hors de la bombe C30.

Après 144 heures, nous avons procédé sur cette eau à de nouvelles mesures avec notre microampèremètre et les mêmes électrodes or-argent.

Cette eau traitée hors de la bombe C30 mesurait 30 divisions, mesure qui se révéla identique pour l'échantillon d'eau neutre sortie du robinet. Donc aucun potentiel de charge acquis.

Ainsi, il ne subsiste aucun doute sur le fait que l'eau irradiée ne contient son énergie amalgamée AB que sous condition d'exposition dans la bombe C30 et c'est bien celle-ci qui donne toute sa valeur à l'eau traitée. Sans ce passage dans la bombe, l'eau même munie de sa source R.A. et de ses métaux ne présente aucun potentiel justifiable d'un appareil de mesures et reste neutre de toute énergie.

Ces deux expériences confirment les constatations que nous avons déjà effectuées avec la balance pendulaire radionique où l'énergie de l'eau traitée dans la bombe avait pu être « pesée ». Il est donc intéressant que l'aiguille d'un microampèremètre vienne confirmer la réalité physique de l'action de la bombe C30.

Expérience « C ».

Pour compléter nos expériences, et nous assurer de la réalité de « A » seul, c'est-à-dire l'énergie de forme produite par la bombe C30, nous avons soumis une quantité d'eau égale aux précédentes, mais sans aucun apport supplémentaire, aux irradiations de BC30 sous le rayon du vert négatif. BC30 était munie, comme précédemment de ses piles, magnétique et cosmique. La durée d'irradiation a été de 192 heures.

Aux mesures du microampèremètre, l'eau irradiée mesurait 24 divisions, tandis que l'eau neutre du robinet mesurait 10 divisions ce jour-là.

Ayant recommencé les mesures une demi-heure après, nous avons pu constater que l'aiguille n'accusait plus que 10 divisions, tout comme l'eau neutre. Le phénomène de pertes par rayonnement à la lumière, à la suite des mesures, s'est renouvelé de même façon que dans l'expérience « A ». Cette fois encore d'ailleurs le vert négatif n'était plus détectable au pendule universel.

Expérience du gramophone.

Nous avons utilisé un gammaphone, muni de tubes Geiger pour la détection des radiations radioactives alpha, bêta et gamma. Ce gammaphone (à transistors) est muni d'une sonde reliée par fil à l'appareil, que l'on utilise avec ou sans obturateur, cette

dernière façon rendant la perception plus sensible par moins d'interférences métalliques.

Normalement, le passage des rayons et particules cosmiques impressionne le gammaphone (ainsi que le rayonnement géologique). Soit une moyenne normale de 5 tops par minute pour les rayonnements gamma, et 22 tops par minute sur sonde en alpha et bêta. Ces moyennes étant prises dans la région parisienne, mais les expériences ont eu lieu en province.

Sur gamma, nous avons obtenu des tops sensiblement égaux entre l'atmosphère locale et la proximité des appareils émetteurs. Par contre sur sonde (alpha et bêta) il en a été différemment.

Dans la pièce où se trouvaient les émetteurs : bombe C30 d'une part, et émetteur à ondes de choc d'autre part, le rayonnement était de 26/28 tops par minute, mais de 30/35 près de la bombe C30.

En enlevant l'obturateur de la sonde nous avons constaté 30/35 tops dans la pièce, mais 45/50 près de BC30.

Après de l'émetteur à ondes de choc (à disque à raies multiples amplifié par des piles, magnétiques et cosmiques), nous avons pu constater 55/58 tops par minute.

Ce qui donne grosso modo de 15 à 20 tops par minute d'accroissement des réactions du gammaphone résultant du rayonnement des émetteurs. Ceci dans une moyenne, car il est établi que les coups par minute sont différents d'un jour à l'autre, et d'une heure à l'autre, certains passages de « gerbes » cosmiques entre 11 et 14 heures par exemple, ne permettant plus de compter les coups, mais crépitant avec rapidité.

Mais de toutes façons, lorsque les coups sont additionnables, il existe une différence entre les moyennes enregistrées dans la pièce et la proximité des émetteurs à ondes de forme.

Ainsi, nous avons pu établir la preuve de l'action des émetteurs avec l'aiguille du cadran d'un microampèremètre et les coups par minute d'un gammaphone.

D'autre part, la réalité de l'action directe possible sur témoin-relais de l'énergie de forme, ou transmise à de l'eau avec adjonction de source radioactive qui en multiplie les effets. Cette eau pouvant être conservée intacte, au minimum, sous condition d'être isolée de la lumière.

CONCLUSION

Nous ne pouvons clore ces quelques pages sans formuler des réserves touchant les Forces Invisibles dont nous avons surpris certains secrets.

C'est une arme à deux tranchants qui peut être éminemment bénéfique si elle est employée pour le bien, en vue du soulagement des misères humaines, mais aussi une arme maléfique si des êtres sans scrupules s'en emparent pour assouvir leur haine ou leurs diaboliques dessins.

En effet toute la gamme des vibrations émises par les formes et amplifiées par les ondes cosmo-magnétiques, est désormais à la portée de l'homme, les bonnes bien sûr, mais aussi les mauvaises, celles qui peuvent nuire à une santé équilibrée.

C'est pourquoi nous tenons à mettre en garde le lecteur contre la puissance et les aléas que peuvent présenter un émetteur à ondes de choc, ou une bombe C. 30 qui, l'un et l'autre mal utilisés et sans discernement seraient susceptibles de déclencher des accidents tout à fait regrettables et imprévisibles.

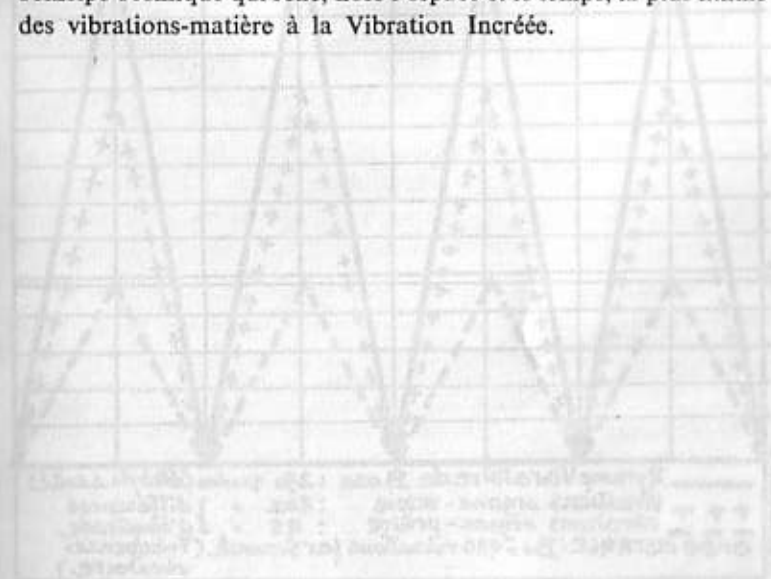
C'est pourquoi aussi, pour le moment présent, nous ne mettrons pas en fabrication ni en vente, des émetteurs de forme à grande puissance (au prix d'ailleurs relativement élevé), et qui ne pourraient être acquis que par des personnes donnant toute garantie de compétence et de très grande intégrité morale.

En effet, dans la nature toute chose a son endroit et son envers, il y a le décor et l'envers du décor, et les forces mauvaises voisinent avec les forces du bien. Il appartient à chacun de savoir les distinguer, les reconnaître, selon sa conscience, cette conscience qui fait de l'homme libre et intelligent, un être supérieur, maître

de ses passions et de ses instincts, capable de dépasser la matière, et de porter ses regards vers l'infini du ciel bleu.

Ce que nous avons tenté d'esquisser dans ces pages, c'est la surprenante puissance de l'énergie vibratoire qui est à la base du principe même de la vie, cette vie dont tous les biologistes s'efforcent de percer le secret et le mystère.

Vains seront leurs efforts, tant qu'ils se refuseront à poser le problème sous son vrai jour, dans sa vraie lumière : la Vie? Principe cosmique qui relie, hors l'espace et le temps, la plus infime des vibrations-matière à la Vibration Incréée.



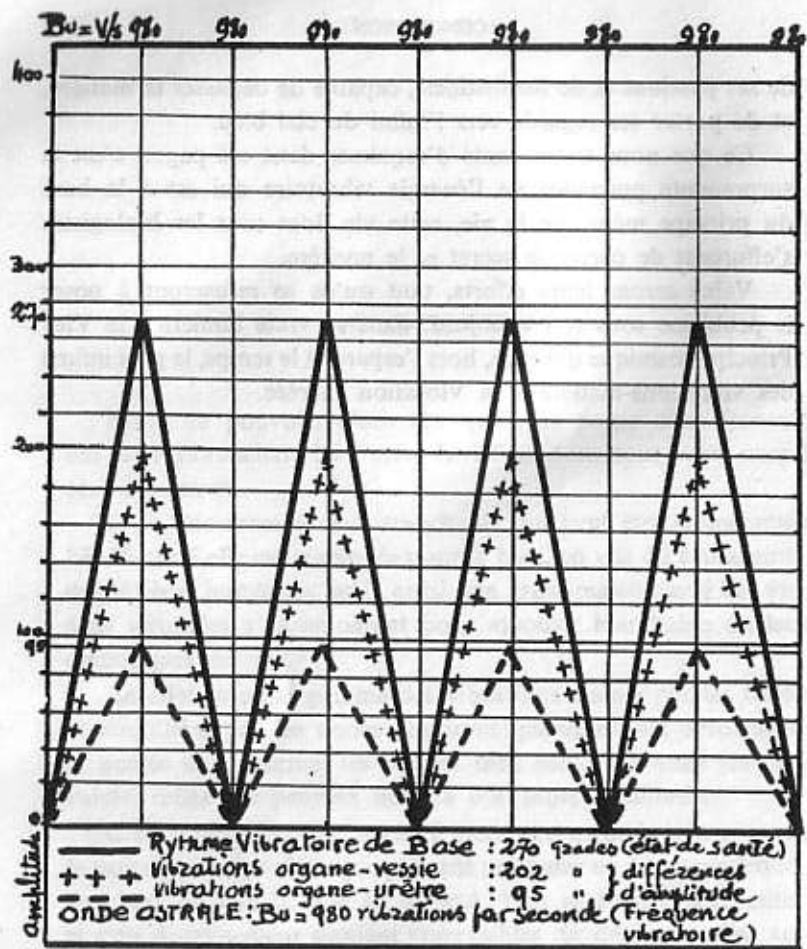
— Page 20 —

(tirage de page 100)

I. — FRÉQUENCES VIBRATOIRES DES COULURES	
M. 12	432
18. 21	470
R. 24	528
U. 36	623
1. 48	720
V. 72	870

N.B. : Notation de vibrations par secondes suivant les notes de piano en rétrograde, et le métronome de 60.

— SCHEMA pour la COMPREHENSION du CAS de M. X.



— Figure 26 —

(Report de la page 105)

I. — FRÉQUENCES VIBRATOIRES DES COULEURS

N	La	3	435	Bu	Si	4	980
IR	Si	3	470	I	Ré	5	1172
R	Do	4	dièse 550	Vi	Fa	5	1380
O	Mi	4	652	UV	Sol	5	1560
J	Fa	4	dièse 730	Bc	La	5	1740
V+	La	4	870	V-	Si	5	1960

N.-B. : Nombre de vibrations par seconde suivant les notes du piano en résonance, et le métronome d°.

II. — SCHÉMA pour la COMPRÉHENSION du CAS de Mme X.

Autres ouvrages de RADIESTHÉSIE

chez le même Éditeur

ESSAI DE RADIESTHÉSIE VIBRATOIRE par L. CHAUMERY et A. de BELIZAL, 3^e édition revue et augmentée (1975).

La Radiesthésie ancienne (préhistorique, chinoise, égyptienne et indienne) – Les détecteurs et appareils de radiesthésie – Ondes de forme – Ondes des maladies – Ondes nocives – Le RAYON VERT NÉGATIF – Les grands courants magnétiques – Le rééquilibrer – Téléradiesthésie.

RADIESTHÉSIE THÉORIQUE ET PRATIQUE par Henry de FRANCE. Les procédés les plus simples pour toutes les applications de la Radiesthésie.

RADIESTHÉSIE ET CONNAISSANCE INTUITIVE par Henry de FRANCE. Comment utiliser nos possibilités intuitives grâce à la Radiesthésie.

À LA RECHERCHE DE L'INCONNU par Henry de FRANCE. Les procédés de recherche intuitive et la Radiesthésie. Les conditions du bonheur et de la réussite.

LA RADIESTHÉSIE EST UNE RÉALITÉ par H. BAUMBACH. Démonstration en 10 leçons illustrées d'exemples s'appliquant à tous les domaines de l'activité humaine.

NOTIONS PRATIQUES DE RADIESTHÉSIE pour les Missionnaires par le Père BOURDOUX. Notions préliminaires de la Radiesthésie ou réponse aux principales objections. Explication du fait radiesthésique. Quelques applications.

LES MYSTÉRIEUX POUVOIRS DU CERVEAU HUMAIN DÉMONTRÉS PAR LA RADIESTHÉSIE GRAPHIQUE par J. AUSCHER. Un pendule scripteur? Pourquoi? Technique mentale scripto-pendulaire. Radiesthésie physique, mentale ou inspirée. Recherches des causes des échecs. Recherches médicales, de disparus, à distance, policières, etc... Nombreux témoignages de personnalités.

À paraître :

L'œuvre de Louis TURENNE condensée en un seul volume.

TABLE DES MATIÈRES

Avertissement	VII
Introduction.....	IX
Vocabulaire	XI

1^{re} Partie

Théories

Chapitre 1. Les Forces Invisibles	3
— 2. Théorie des Forces compensées	5
— 3. Vibrations-couleurs	7
— 4. La circonférence	8
— 5. La sphère	9
— 6. La réfraction angulaire	9
— 7. L'équerre	11
— 8. Les Ondes de Forme	11
— 9. Les grands courants de la physique moderne..	12
— 10. Le courant magnétique terrestre.....	13
— 11. Les rayons cosmiques. Les radio-ondes cosmiques.....	13
— 12. L'énergie du rayonnement terrestre.....	14
a) Le rayonnement global.....	15
b) Le rayonnement terrestre.....	15
c) L'électricité atmosphérique	15
— 13. L'effet Doppler	16
— 14. Les formes géométriques. Définition des ondes de forme.....	17
— 15. Les Égyptiens anciens et les ondes de forme..	21
— 16. Système de mesures	22
— 17. Expériences pratiques	23

- 18. Les ondes abstraites 24
- 19. Conclusion sur cette étude..... 26

2^e Partie

Les appareils émetteurs cosmo-magnétiques

Chapitre 1.	Émetteur à ondes de choc par réfraction angulaire	29
— 2.	Émetteurs dérivés :.....	34
	a) Pistolet à disque à raies multiples....	34
	b) Émetteur Tétraèdre	34
	c) Émetteur Inn-Yang	35
	d) La Chromo-Poncture	36
	e) Chromo-Poncture : nomenclature des couleurs de forme des méridiens par chaque point et par méridiens....	39
— 3.	La Bombe C. 30	42
	a) Correcteur magnétique	45
	b) Produits radio-vibrés. Eau et huile irradiées action microbicide	46
— 4.	Bombe C. 30. Cosmos.....	49
	a) Compensateur magnétique.....	49
	b) Le capteur-antenne.....	51
	c) Batterie magnétique incorporée. Champ magnétique des aimants... ..	53
	d) Pôle artificiel	54
	e) Radio-ondes cosmiques par la bombe C. 30	55
Chapitre 5.	Fonctionnement général	56
— 6.	Désimprégnation	58
— 7.	Protection contre les effets radioactifs de l'émetteur à ondes de choc et des bombes C. 30	59
— 8.	Rééducation vibratoire des cellules.....	61
— 9.	Effets des émissions de forme à distance.....	62
	a) Compensation d'amplitude : effet Doppler	63

- 10. Mise en garde-Conseils de prudence..... 64
- 11. Radio-activité

— 12. Influence de la Lune sur les émetteurs..... 68

3^e Partie

Les détecteurs

Chapitre 1.	Le Pendule Universel	73
	a) Détection des ondes nocives.....	77
	b) Recherche des carences et analyses... ..	78
	c) Potabilité des eaux.....	78
	d) Analyse des vins.....	79
	e) Analyse des champignons.....	79
	f) Analyse des corps-Table de Mendéléef Classement par famille (8 familles). ..	80
	g) Émetteur vibratoire	82
	h) Biométrie	82
	i) Réglage astronomique des radio-ondes. ..	82
— 2.	Le Pendule à cône fictif.....	83
— 3.	Le détecteur infra-rouge-ultra-violet.....	85
— 4.	Le Pendule Égyptien	90
— 5.	Télécommunications avec le Pendule Égyptien et la Pyramide.....	94
— 6.	Le Télémagnétographe	94

4^e Partie

Les Instruments de mesures

Chapitre 1.	Disque électro-magnétique : Escargot à sélecteur	103
	a) Tableau des références-étalons. Organes-Systèmes	105
— 2.	Règle biométrique	112
	a) Échelle « A » P.H. sanguin.....	113
	b) Échelle « B » de mesures biométriques et en pourcentage.....	114

	c) Façon de constituer avec des plantes des mélanges curatifs.....	120
	d) Échelle « C » mesure de la tension artérielle.....	122
—	3. Le Micromètre	124
	a) La Psychotechnique	127
	Forme physique des candidats.....	128
	Envergure intellectuelle.....	128
	Moralité.....	129
	b) Mesures Biométriques.....	130

5^e Partie

Les ondes nocives

Chapitre	1. Étude théorique et technique	133
—	2. Les champs atmosphériques.....	135
	Les rayons cosmiques.....	136
—	3. Les champs magnétiques	138
—	4. Les champs électriques.....	139
—	5. Les champs évolutifs	142
—	6. Les rayons Peyré.....	147
—	7. Les protections. Principe technique de la protection	148
—	8. Le Louksor réglable	151
—	9. Le Neutralisateur-Compensateur à pile, réglable	153
	a) Preuves de l'action vibratoire du Neutralisateur à pile.....	155
—	10. La détection sur plan.....	159
—	11. La désimprégnation.....	160
—	12. La Batterie d'oscillants Stévelinck et la Pyramide.....	162

6^e Partie

Appareils divers

Chapitre	1. Analyse de climats par synchronisation du Pendule Universel et de l'Escargot.....	165
----------	--	-----

—	2. Équilibreur de champs électro-statiques au sol.	169
—	3. Générateur de magnétisme humain accumulateur de fluide (« Le G.E.M.A.F. »).....	174
—	4. Antiparasiteur magnétique de circuit électrique.....	186
—	5. Balance pendulaire radionique	189
	Aperçu sur le magnétisme.....	197
	<i>Additif de dernière minute ;</i>	
	Expérience sur la Réalité physique des émissions issues des Emetteurs à ondes de Forme	203
	CONCLUSION.....	208

TABLE DES FIGURES

N° Désignation :	page
1. Spectre des couleurs de forme.....	18
2. Impression de film. Émetteur à piles. Disque.....	26
3. Impression de film. Émetteur à piles. Disque.....	26
4. Impression de film. Bombe C. 30.....	26
5. Impression de film. Bombe C. 30.....	26
6. Impression de film. Bombe C. 30.....	26
7. Émetteur à disque à raies (en plan).....	34
8. Émetteur à disque à raies avec ses piles.....	35
9. Émetteur Tétraèdre à pile.....	36
10. Émetteur Inn-Yang à pile.....	37
11. La bombe C. 30 avec ses piles.....	43
12. La bombe C. 30 (détail de l'équateur).....	44
13. I Le Pendule Universel (en coupe).....	74
II Le Pendule Universel.....	74
III Le Pendule Universel Méridien électrique.....	75
IV Le Pendule Universel. Méridien magnétique.....	75
V Le Pendule Universel (équateur).....	76
14. Pendule à cône fictif.....	84
15. Le Détecteur I.R./U.V.....	86
16. Le Pendule Égyptien.....	90
17. Le Télémagnétographe.....	95
18. L'Escargot à sélecteur.....	104
19. La Règle biométrique.....	113
20. Le Micromètre.....	125
21. Louksor.....	152
22. Neutralisateur-Compensateur à pile.....	154
23. Neutralisateur-Compensateur à pile protégé.....	157
24. Batterie d'oscillants Stevelinck et Pyramide.....	161
25. Équilibreur de champs électro-statiques au sol.....	172
26. Fréquences vibratoires des couleurs - Cas de M ^{me} X.....	210

